LVI.
C.
33.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
C
33
NAPOLI

ABBREGE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE:

CONTENANT TOVS LES Exploits plus remarquables depuis l'année 1646. jusques à l'année 1666.

Par le Sieur DV VERDIER Historiographe de France.

Depuis augmenté en cette derniere Edition de tout ce qui s'est passé de memorable depuis l'année 1666. jusques à 1673.

TOME TROISIE'ME.

A LYON,
Chez ROLIN GLAISE, ruë Buisson.

M. DC. LXXIV.
AVEC PERMISSION.

ABBREGE'
DE
L'HISTOIRE
D'ESPAGNE.

TROISIESME PARTIE.

SOMMAIRE.

Exploits de l'année 1646. *Mardik repris par les François. Prise de Dunkerque. Siege d'Orbitello. Mauuais succez de cette entrepriſe. Les Mareſchaux de la Meilleraye, & du Pleſſis-Praſlin emportent*

Piombino, Portolongone. Defaite du Comte d'Arcourt deuant Lerida. Succez de la Campagne de 1647. Armantieres emporté par les Eſpagnols. Landrecies par l'Archiduc. La Baſsée, & Dixmude par les François. Attaque de Lens. Mort du Mareſchal de Gaſſion. Reuolte de Naples. Le Duc de Guiſe eſt appellé pour appuyer la rebellion des Neapolitains. Succez de ces troubles. Le Duc de Guiſe fait priſonnier par les Eſpagnols. Campagne de 1648. Le Prince de Condé prend Ypre. L'Archiduc emporte Courtoy. Le Mareſchal de Rantzau defait. Bataille de Lens. Defaite de l'armée Eſpagnole. Succez de l'aſſemblée de Munſter. Succez des armes en Catalogne, & de l'armée Nauale de France, deſtinée pour appuyer la reuolte de Naples. La guerre ciuile s'allume en France. L'Archiduc y entre. Artifice de ce Prince Allemand, dans la propoſition de faire vne paix generale. Il remet la ville d'Ypre à l'obeyſſance du Roy Catholique. Le Comte d'Arcourt prend Condé.

Continuation de la guerre dans le Milanez. Le Duc de Modene fait ſa paix auec l'Eſpagne. Indigne traitement fait par les Eſpagnols au frere du Roy de Portugal. Remarquables accidens de l'année 1650. Les Princes de Condé, de Conty, & de Longueuille, arreſtez par les ordres du Roy de France. Le Mareſchal de Turenne ſe declare pour eux. Faict entrer en France vne armée d'Eſpagnols. Qui prend le Catelet, & la Capelle. Seconde propoſition de paix faite par l'Archiduc. Mouzon pris par les Eſpagnols. Defaite de l'armée Eſpagnole, conduite par le Mareſchal de Turenne. Eſtat des affaires de la Catalogne. Succez de l'année 1651. L'Archiduc enuoye faire de nouuelles propoſitions de paix, ſi ridicules, qu'on les reiette. Continuation de la guerre. Barcelonne aſſiegé par les Eſpagnols. Grauelines repris par eux. Ils remettent Dunkerque à l'obeyſſance. Ils ſe rendent maiſtres de Barcelonne. Deſtournent le Duc de Mantouë de l'affection de la France. Succez de la guerre de 1653. en Ca-

talogne ; En Italie ; En Champagne. Succez de la campagne de 1654. *Le Duc Charles de Lorraine arreſté par les ordres de l'Archiduc. Siege d'Arras. Les Generaux François attaquent le Camp Eſpagnol. Ils le forcent. Grande defaite des Eſpagnols. Le Quesnoy pris par les François. Voyage du Duc de Guiſe à Naple. Infructueux, Eſtat des affaires de Rouſſillon. Campagne de* 1655. *Les François prennent Landrecies, Condé, & ſaint Gilhain. Le Prince François de Lorraine abandonne le party d'Eſpagne. Eſtat des affaires du Milanez. Siege de Pauie. Succez des armes en Catalogne de* 1656. *Valenciennes aſſiegée par les François. Les Eſpagnols forcent leur camp, ruinent vne partie de l'armé Françoiſe. Reprennent Condé. Le Mareſchal de Turenne reprend la Capelle. Succez des armes dans la Catalogne, & dans le Milanez. Les François ſe rendent maiſtres de Valence. Mort du Roy de Portugal. Campagne de* 1658. *Succez des armes Françoiſes en Flandre. Siege de Dun-*

Kerque, Bataille entre les armes Françoises, & Espagnole deuant cette place. Défaite des Espagnols. Prise de cette Ville importante. Le Mareschal de Turenne se rend maistre de Bergues; De Furnes; De Dixmude. Siege de Grauelines. Qui capitule, Prise de Doudenarde. Seconde defaite des Espagnols. Prise de Menen. Redition d'Ypres. Campagnes du Milanez. Prise de Trin. Siege du Mortare. Prise de cette place. Infructueux dessein du Comte de Fuensaldagne sur Valence. Campagne de Catalogne, Campagne de Portugal. Les Portugais assiegent Badajox. Les Espagnols tentent le secours de la place. Les Portugais leuent le siege.

LEs derniers auantages que les Generaux François remporterent sur les Espagnols dans la Flandre en 1645. furent la prise de Bethune, de Bourbourg, du Fort Mardik, de celuy de Link, & de Lillers. Le Mareschal de Gassion les continua glorieusement dés les premiers 1646.

iour de 1646. On luy dit que trente Compagnies de gens de pied, & quatre de Cauallerie Eſpagnole, poſtoient auec beaucoup de negligence au Bourg de Dins, aſſis ſur la riuiere de Lys. Il partit d'Armantieres le cinquieſme iour de Ianuier, fit paſſer la riuiere au Sieur de Lermont, auec la moitié de ſes troupes, pour attaquer vne des entrées de ce Bourg, & commanda le Comte de Quincé, auec le Marquis de Bournonuille, & de la Vieville, pour marcher aux retranchemens, qui défendoient de ſon coſté la teſte de ce meſme Bourg.

Attaquer & battre ne furent quaſi qu'vne meſme choſe; les François paſſerent ſur le ventre à tous ceux qui ſe rencontrerent ſur la palliſſade, pour s'oppoſer à leur entrée, tuerent les plus reſolus au combat, pourſuiuirent les plus timides iuſques à l'Egliſe, dans la force de laquelle quelques-vns trouuerent vn azile, les autres qui fuyoient auec eſperance de ſe ſauuer par le trajet de la riuiere, furent noyez, ou fait

priſonniers par la brigade du Sieur de Lermont.

Cét exploit ne fut pas le ſeul qui marqua la haine qu'il auoit contre la Nation Eſpagnole ; il fit eſcalader les murailles de Manchiennes, pour enleuer la Compagnie d'Ordonnance de Dom Pedro de Villamour, laquelle eſtoit compoſée de deux cens Maiſtres, força les faux-bourgs de Dixmude, dãs leſquels ils y auoit vne autre Compagnie de Gens d'armes du Commiſſaire General Anthonio de la Cueua : & comme ſi tout cela n'eut pas eſté capable de ſatisfaire la paſſion qu'il apportoit à la ruine de ces ennemis, il entreprit d'enleuer les quartiers de l'armée du Duc Charles, qui poſtoit au Pays de Haynaud : ils eſtoient fort eſloignez les vns des autres, & les gens de guerre repoſoient à leur aiſe, dautant qu'ils ſe croyoient à couuert de la riuiere de l'Eſcaut, voila pourquoy ayant attaqué ceux où poſtoient les Regimens du Baron de Chaſtelet du Comté de Ligneville, de Charmas, & de Mondragon, il ne luy fut pas difficile de

les enleuer, de défaire toute la cauallerie, qui ne combatit qu'en deſordre, de faire deux cens priſonniers, de prendre cinq cens cheuaux de ceux qui s'eſtoient garentis par la fuite, & de ramener à Menene ſes ſoldats chargez de butin.

Ses yeux eſtans touſiours ouuerts aux occaſion de la gloire, il apprit que les troupes deſtinées à la conſeruation des places que les Eſpagnols poſſedoient aux bords de la mer, deſcendoient le long de la riuiere Neuue, qui va de Bruges à Dunxerque, il partit d'Armantieres à la teſte de deux cens cheuaux, & alla prendre à Menene le Sieur de Lermont, auec le Regiment de Streif, & celuy des Croates, & prit ſa marche vers cette riuiere, entre la ville d'Oſtende, & Nieuport. Il auoit heureuſement executé ſes premiers deſſeins, il n'eut pas la fortune fauorable dans cettuy cy. De douze Compagnies de fantaſſins, dont le Regiment d'Oneil, Irlandois eſtoit composé, il en fit paſſer vnze au fils de l'eſpée, & fit paroiſtre tant de vigueur à l'attaque

de

de la caualerie qui poſtoit en vn autre endroit, qu'il la reduiſit à prendre la fuite, apres vne reſiſtance qui luy couſta la mort de ſoixantes & deux hommes tuez ſur la place, & celle de plus de quatre vingt priſonnier.

Exploits de 1641.

Tout cela fut executé auant qu'on parlaſt de mettre en campagne: quand cette belle ſaiſon fut venuë, le Duc d'Orleans enuoya ſes ordres au Duc d'Anguien, pour faire auancer ſon armée vers Arras, le Mareſchal de Gaſſion eut commandement d'amener la ſienne entre la Baſſée & la ville de Lens: Le Mareſchal de Rantzau ſe rendit entre l'vne & l'autre de ces deux brigades, auec les troupes du Duc d'Orleans, & le Mareſchal de la Meilleraye les alla joindre auec le canon.

Le deſſein du General François eſtoit d'aller aſſieger Courtray, il falloit aſſeurer vn paſſage à cette belle armée, ce fut la premiere choſe à quoy l'on ſongea: & pour cét effet, les Generaux ſe ſaiſirent du Pont-Auantin, dans vn temps que les Eſ-

gnols n'en eſtoient qu'à deux lieuës pour s'en rendre maiſtres. Ce poſte important eſtant occupé, le Duc fit partir deux fortes brigades de cauallerie pour aller inueſtir la place, l'aſſiegea, & la prit, bien que l'armée Eſpagnole, composée de vingt-huict mille hommes, ſous les ordres du Duc Charles, de Picolominy Duc d'Almafi, de BeK, de Lamboy, & du Marquis de Caracene, euſt paru proche des lignes auec trente-cinq pieces de canon.

L'alliance entre la France, & les Eſtats des Pays-Bas auoit eſté renouuellée en 1644. par les Sieurs d'Auaux, & de Seruient deputez Plenipotentiaires à Munſter. L'armée Royale auoit contribué à la priſe de Hulſt, faite par le Prince d'Orange ſur la fin de 1645. On vid en la campagne ſuiuante de nouueaux effets de cette confederation. Car le Prince d'Orange ayant formé de grands deſſeiens pour contribuer à la ruine des Eſpagnols, le Duc d'Orleans détacha ſix mille hommes de ſon armée, ſous les ordres du Mareſchal

de Gramont, pour appuyer celle que ce Prince auoit en campagne au nom des Estats.

C'estoit beaucoup affoiblir l'armée, que de luy oster six mille hommes, & cela fit iuger au Duc d'Orleans, que les Generaux ennemis se seruoient de l'esloignement de ses troupes pour luy presenter la bataille, ou pour luy disputer la campagne; neantmoins il ne tesmoignerent point cette enuie. Au contraire, la jonction des François, & des Hollandois leur donnant suiet de croire que les François attaqueroient Oudenarde, qui est située sur l'Escaud, entre celle de Gand, & de Tournay & que les Hollandois ne manqueroient point d'assieger Andermonde, pour auoir vn facile accez sur Anuers, ils diuiserent leur armée en trois. Le Duc Picolomini prit sa marche du costé d'Anuers pour s'opposer au Prince d'Orange; le Duc Charles choisit son poste entre Daine, & Gand, pour obseruer l'armée Françoise; le Marquis de Caracene marcha pour se mettre en possession des

points qui auoient ſeruy à la jonction du Prince d'Orange, & du Mareſchal de Gramont.

Tout au meſme temps que ces Generaux Eſpagnols furent en cãpagne, le Duc d'Orleans qui eut aduis, fit aſſembler le Conſeil de guerre, lequel ayant eſté d'auis de faire marcher du coſté de la mer, puis que les ennemis l'abandonnoient, le Mareſchal de Gaſſion partit auec toute ſa brigade, pour ſe ſaiſir des riuieres de Leyſſer, de la Colme, & des canaux qui vont de Bergues à Dunkerque. Les Ducs d'Orleans, & d'Anguien ſe mirent en eſtat de le ſuiure.

Il y auoit le Fort de Ventiſmuller, & quelques redoutes ſur la riuiere de Colme qui pouuoient apporter de grands obſtacles aux deſſeins des Generaux François; voila pourquoy le Mareſchal de Gaſſion les voulant leuer, il attaqua ce Fort, l'emporta, pouſſa ſa pointe vers les autres Forts baſtis ſur le canal de Bergues à Dunkerque, ſe rendit maiſtre du premier, laiſſa le Sieur de

Bergeré, ſon frere, Maiſtre de l'Iſle qui eſt entre les deux canaux, & reprit le chemin de Ventiſmuller, tant pour y faire paſſer ſon canon, que pour attendre de nouueaux ordres du Duc d'Orleans: la garniſon de Bergues fit quelques effort pour reprendre le premier Fort que ce Mareſchal auoit emporté ſur ce canal: mais elle fut ſi vigoureuſement repouſſée par ceux qu'on y auoit laiſſez, qu'elle n'oſa plus faire vne tentatiue pareille.

La priſe de ces Fort furent les premieres diſpoſitions au ſiege de Bergues; le Sieur de Villequier, aujourd'huy Mareſchal d'Aumont, contribua beaucoup aux ſecondes. Ses ordres eſtans d'aſſembler toutes les troupes qu'il pouuoit tirer du Boulonnois, de Bourbourg, de Graueliines, & de Calais, il s'empara des autres paſſages du canal, pendant que le Mareſchal de Gaſſion faiſoit les approches de cette place; laquelle ayant eſté aſſiegée ſe rendit au bout de trois jours.

Les Eſpagnols auoiét repris le Fort

Mardix repris par les Frãçois.

de Mardix ſur la fin de la precedente campagne, il fut inueſty par l'armée Françoiſe, tout auſſitoſt que la ville de Bergues euſt capitulé. Il auoit vne puiſſante garniſon, elle fit auſſi vne reſiſtance ſi vigoureuſe, qu'ayant fait cinq ſorties en moins de deux iours, elle laiſſa de triſtes marques de ſa valeur au camp des François; car le Cheualier de la Feüillade, le Sieur de Salin Capitaines au Regiment des Gardes Suiſſes, le Comte de la Roche-Guyot, le Comte de Flex, le Cheualier de Fieſque, ſept Officiers, & plus de cent cinquante ſoldats y furent tuez. Mais enfin, apres d'autres remarquables traits de vigueur qu'ellle teſmoigna à la ſuite de ce ſiege, qui dura depuis le ſeptieſme d'Aouſt, iuſques au vingt-quatrieſme, le Gouuerneur fut contraint de capituler, l'armée Eſpagnole qui auoit paru, n'ayant oſé attaquer les lignes pour le ſecourir.

Priſe de Dunkerque.

Quelques affaires importantes ayant alors obligé le Duc d'Orleans à reprendre le chemin de Paris, l'armée demeura ſous les ordres du Duc

d'Anguien, lequel n'ayant pas trouué la ville de Furnes capable de remplir son ambition genereuse, alla camper deuant Dunkerque.

Cette place estoit importante à l'Estat du Roy Catholique; le Marquis de Leyde qui commandoit dedans fit aussi de merueilles pour en conseruer la possession à son maistre, & les Generaux de l'armée Espagnole noublierent rien pour la secourir par mer, & par terre. Neantmoins, tous leurs effort ne firent qu'augmenter la gloire des assiegeans, ce Gouuerneur fut reduit à l'extremité, & par consequent il en fallut sortir pour la laisser entre les mains de ses ennemis, & en mesme temps abandonner le Fort Leon, qui faisoit vne des meilleures fortifications de la place. Le Mareschal de Rantzau fut laissé dedans pour y commander le Duc d'Anguien ayant donné les ordres necessaires à la conseruation des conquestes que l'on auoit faites, partit pour aller passer l'Hyuer à Paris. Le Mareschal de Gassion demeura sur les riues de

la Lys auec ſa brigade, & prit ſon quartier d'Hyuer à Courtray. Il ſe paſſa cependant des choſes en Italie qui meritent bien la curioſité du Lecteur.

Les Eſpagnols y commencerent auantageuſement la campagne, les François la finirent glorieuſement. Il auoit eſté reſolu au conſeil de France, que l'armée que ſa Majeſté tenoit en Sauoye ſous les ordres du Prince Thomas, & du Mareſchal du Pleſſis-Praſlin, attaqueroit quelque place conſiderable : pour faciliter vn ſi haut deſſein, le Duc de Brezé, Amiral de France, eut commandement de mettre en mer vne belle flote. Il executa les ordres qu'il auoit receu, il ſe rendit au portes de Vay, qui eſt ſur les coſtes de Gennes, le Prince Thomas l'y alla joindre auec l'armée Françoiſe, celle de ſon Alteſſe de Sauoye, demeurant ſous les ordres du Mareſchal du Pleſſis-Praſlain, pour obſeruer la contenances Conneſtable de Caſtille, qui auoit ſuccedé au Marquis de Velade, au Gouuernement du Milanez: Il s'em-

barquerent tous deux; le Prince auec Gabriel de Sauoye, & tout le corps qui l'auoit accompagné: Le Duc de Brezé, auec l'armée qu'il auoit amenée de France.

Cette armée, dans laquellle on contoit trente-cinq vaisseaux de haut-bord, dix galere, & septante tartanes, ou barque armées, ayant mis les voiles au vent, elle fut fauorablement pousſé iusques au port de Talamone, où ayant pris terre, elle prit d'abord le Fort qui portoit le nom de ce port, celuy de San-Stefano qui le couuroit d'vn costé, & celuy des Solines qui l'asseuroit par vn autre endroit.

Tout cela n'ayant esté fait que pour faciliter le siege d'Orbitello, qui auoit esté l'objet des resolutions qu'on auoit prises au Conseil de France; les Generaux se disposerent à le commencer tout au mesme temps que ces premiers obstacles furent leuez. Ce dessein étoit chatoüilleux, car cette place estant assise au milieu d'vn lac de grande estenduë, qui se rencontrent sur le mont Ar-

Siege d'Orbitello.

gentauro, & eſtant pourueuë d'vne puiſſante garniſon que le Roy d'Eſpagne y entretenoit, ſous les ordres de Dom Carlo de la Gatta, l'vn des plus aſſeurez Capitaines qu'ils eut dans le reſte de ſes Eſtats, il n'y auoit pas grande apparence de s'en promettre vn ſuccez heureux : Neantmoins, ces obſtacles n'empeſcherent point qu'elle ne fut aſſiegée que les Generaux François ne fiſſent eſleuer vn Fort compoſé de quatre baſtion, & garny de ſix piece d'artillerie ſur les bords du Lac, pour empeſcher qu'elle ne fut ſecouruë du coſté du port Hercole, & qu'il ne fiſſent trauailler à vne tranchée, pour fermer le coſté de la terre ferme.

Tout ce qui ſe peut faire à l'attaque d'vne place, ne fut point alors oublié, & quelque forte que fut celle-là, les Generaux François ne deſeſperent pas de la prendre. Mais le Vice-Roy de Naples ayant mis vne puiſſante flote en mer pour la ſecourir, & le Duc de Brezé qui l'auoit combatuë, iuſques à luy faire tourner les voiles pour fuyr, ayant eſté tué

d'vn coup de canon, les Eſpagnols ſe ſeruirent du temps que la flote Françoiſe auoit relaſché vers Marſeille ils retournerent, deſchargerent leurs vaiſſeaux à Porto Hercolo, & ſe mirent en eſtat de ſauuer la place.

Le Prince Thomas ayant eu aduis qu'ils s'auançoient, il leur voulut eſpargner la peine de faire plus de la moitié du chemin, il marcha droit à eux, ont en vint au mains, les Eſpanols perdirent plus de douze cens hommes dans la premiere chaleur du combat, & tout le reſte eut ſans doute paſſé aux fils de l'eſpée, ſi les Capitaines de vingt galeres qui eſtoient au port n'euſſent fait pleuuoir vne greſle de coups de canons, qui empeſcherent qu'on ne les puſt couper.

Il ſe ſauuerent donc par l'aſſiſtance de ces galeres qui les receurent, & leur retraite fit eſperer au Prince Thomas la conqueſte de la place qu'il attaquoit; il ſe trouua pourtant bien loin de ſon conte peu de iours apres : Le Vice-roy de Naples ayant enuoyé vne nouuelle armée beau-

coup plus puiſſante que la premiere, ſous les ordres du Marquis de Terracuſe, il tira des lignes de toute ſon armée, à la reſerue de trois cens hommes & ſe mit en campagne pour aller combatre ce nouueau ſecours ; ſurquoy Dom Carlo de la Gatta, ſçachant bien vſer de l'occaſion qu'il auoit, il mit cinq cens hommes hors de ſes murailles, attaque ces foibles troupes, qui laſcherent le pied ſans auoir fait qu'vne reſiſtance legere, s'empara des lignes, & bruſla tout ce que le feu pouuoit conſommer.

Cette nouuelle eſtõna quelque peu le Prince Thomas, qui voyoit à ſa barbe vne armée beaucoup plus forte que la ſiẽne, & à ſon dos vne place dont il auoit ſujet de redouter la garniſon. Neanmoins, s'eſtans facilemẽt reſolu dans vne conionćture ſi delicate, il conclud de ſe retirer, afin de n'auoir point à combattre auec vn deſauantage ſi grand. Cette penſée auoit eſté ſagement conceuë, elle fut executé auec conduite, & les ennemis ne l'ayant osé chocquer pendant

ſa retraite, elle ſe fit ſans tirer vn coup de mouſquet.

Il fut toutesfois merueilleuſement tenté de reprendre ſes premieres terres ; car ayant trouué ſur les coſtes de la mer l'armée Nauale de France, qui auoit mis trois mille homme à terre, il fit aſſembler le Conſeil de guerre, pour ſçauoir s'il iroit reprendre ſes poſtes, ou s'il marcheroit pour aller cõbattre le nouueau General d'Eſpagne; mais tous les Capitaines eſtãs demeurez d'accord, qu'il ne deuoit faire n'y l'vne n'y l'autre de ces deux choſes, dautant que la place auoit ſans doute eſté rafraiſchie, & que les ennemis ſeroient toûjours trop fort entre Orbitello, & Porto Hercolo, toute l'infanterie fut remiſe ſur les vaiſſeaux, pour aller prendre terre en Vay: Quant à la caualerie, elle reprit le chemin de Piedmont par les Eſtats du Duc de Toſcane, qui ne luy refuſa pas ce paſſage.

Les Eſpagnols ſont naturellement ſuperbes, ils le deuindrent alors iuſques à l'excez: Toute l'Italie fut remplie de leurs rodomontades ; il menacerent toutes les places maritimes

de la Prouence, ils ſe venterent de contraindre tous les vaiſſeaux François de ſe renfermer dans leurs havres, & comme s'il eut été également facile de faire & de dire, ne ſe promirent rien moins que d'occuper toute la Prouence : Ce qui picquant ſenſiblement les Miniſtres de l'Eſtat de France; le Mareſchal de la Meilleraye eut ordre d'aller remettre ſous les voiles les Galeres, & les vaiſſeaux, & le Mareſchal du Pleſſis-Praſlain de l'appuyer de toutes les troupes qu'il commandoit dans le Piedmont.

Ces deux Chefs executans les ordres qu'ils auoient receus, ils enuoyerent inueſtir Portolongone, la plus forte place de celles que le Roy Catholique poſſede en l'Iſle d'Elbe : & d'autant que Piombino qui eſt vne autre place ſituée dans cette meſme Iſle, pouuoit trauerſer leur deſſein, ils demeurerent d'accord de la mettre à l'obeïſſance, auant que de paſſer plus outre. Le Gouuerneur fit toute la reſiſtance poſſible, mais elle luy fut inutile, il ſe trouua reduit à capituler, tant pour la ville, que pour le Chaſteau.

Priſe de Piombino.

Celle-là priſe, les Generaux firent marcher droit à Portolongone ; qu'ils trouuerent fermée de cinq baſtions reguliers plantez ſur le roc, d'vne contr'eſcarpe defenduë par de bons foſſez, & par cinq demie-lunes reueſtuës de pierre qui en faiſoit tous les dehors, & pourueuë d'vne garniſon de huict cens hommes, que l'on auoit choiſis entre les meilleurs ſoldats des troupes du Roy Catholique. C'eſtoit aſſez pour leur faire croire qu'ils ne ſeroient pas bons marchands d'vne entrepriſe qui ſembloit faire à contre-temps, dautant que l'Hyuer commençoit à ſe faire déja reſſentir : neantmoins, ils n'en furent point détournez, ils l'aſſiegerent, & la prirent apres vne reſiſtance qui leur couſta beaucoup de monde. Et de Portolongone.

Cependant, le nouueau Gouuerneur du Milanez ſe ſeruant de l'éloignement des troupes Françoiſes, il prit le Chaſteau de Pontzole, ſitué dans le Montferrat. Il fit mine de vouloir combattre l'armée de Sauoye, qui eſtoit ſous les ordres

du Marquis - Ville : neantmoins, l'ayant veu paroiſtre ſur les bords de la riuere de Bormia à la teſte de quatre-vingt eſcadrons de caualerie, & de dix bataillons d'infanterie, il n'oſa tenter le paſſage pour executer ſon deſſein.

La priſe de Roſes, celle de Balaguier, la bataille de Liorens, furent les trois plus conſiderables exploits qui donnerent de l'eſclat aux armes Françoiſes en 1645. dans la Principauté de Catalogne, il faut dire quel fut le ſuccez des hoſtilitez qui s'y firent entre les Eſpagnols, & les peuples de cette Prouinces, appuyez par les armes de ſa Maieſté Tres-Chreſtienne. Elles commencerent par la priſe de quelques conuois deſtinez pour le rafraichiſſement de Lerida, elles continuerent par le ſiege de cette meſme ville, entrepris par le Comte d'Harcourt.

Défaite du Cõte d'Harcour deuant Lerida.

Ce general François auoit fait des merueilles dans la precedente campagne ; il n'eut pas le meſme bon-heur en cette entrepriſe. Il perdit beaucoup de monde deuant cette

place, & entr'autres le Comte de Chabot, & le Marquis de Geſvres Mareſchaux de Camp: & apres y auoir employé ſept mois inutilement, il fut défait par le Marquis de Leganez, & contraint de leuer le ſiege, auec perte de cinq cens hommes au dernier combat, & de la plus grande partie de l'artillerie.

Ce qui ſe paſſa de plus remarquable dans le Portugal, fut la priſe de deux ponts, emporté par le Comte de Seren Potugais, & vn combat où Mathias d'Albuquerque laiſſa quatre cens Caſtillans morts ſur la place. 1647.

Le temps n'adouciſſant point la colere des François, & des Eſpagnols, ils continuerent la guerre, meſme pendant la rigueur de l'Hyuer, par des parties qui firent de petits combats: Les vns & les autres luy donnerent vne nouuelle chaleur, tout auſſi-toſt qu'ils peurent mettre des armées entieres en campagne. L'Archiduc Leopold ayant eſté enuoyé en Flandre pour en prendre le Gouuernement, il voulut ſignaler

Armantieres emporté par les Eſpagnols.

les premiers iours de ſon employ, par quelque coup qui fut digne de ſon courage ; il alla camper deuant Armantieres, il la prit, quoy que le Sieur du Pleſſis-Bellievre euſt fait de merueilleux efforts pour la conſeruer.

Ce coup d'eſſay luy promettant vne ſuite de meſme nature, il attaqua le Chaſteau de Commines, & s'en rendit maiſtre apres vn ſiege de huict iours ; ce qui ne ſeruant qu'à luy donner vn nouueau deſir de mieux faire, il fit marcher ſon armée droit à Landrecies. Cette place eſtoit importante, cette conſideration fit, que les Mareſchaux de Gaſſion, & de Rantzau, qui commandoient l'armée Françoiſe de ce coſté-là, s'auancerent pour la ſecourir : mais ayant trouué le champ Eſpagnol trop bien retranché pour eſtre forcé, ils ſongerent à faire quelque notable diuerſion, pluſtoſt qu'à tenter inutilement de ſauuer vne places, qui voyoit trente mille hommes bien fortifiez deuant ſes murailles.

Landrecies priſe par l'Archiduc.

Partageans donc leur armée en trois, ils laiſſerent le Sieur de la Ferté Senetere, Mareſchal de Camp, pour ſecourir Guiſe, ſi les ennemis ſe mettoient en eſtat d'y mettre le ſiege; le Mareſchal de Gaſſion marcha pour attaquer la Baſſée, le Mareſchal de Rántzau pour mettre Dixmude à l'obeïſſance.

La Baſſée, & Dixmude priſe par les Frãçois.

Ces trois ſieges entrepris preſqu'en meſme temps, ſatisfirent la paſſion des entrepreneurs. L'Archiduc emporta Landrecies: Le Mareſchal de Gaſſion prit la Baſſée, le Mareſchal de Rantzau ſe rendit maiſtre de Dixmude. L'Archiduc ayant preuenu les deux autres en la priſe de la place qu'il attaquoit, il creut qu'il empeſcheroit celle de la Baſſée: & en effet il attaqua le camp du Mareſchal de Gaſſion; mais y ayant perdu plus de ſix cens hommes, & iugeant par cette tentatiue, qu'vn plus grand effort ne luy feroit perdre qu'vn plus grand nombre de ſoldats il recula, pour taſcher de défaire le Mareſchal de Rantzau, auant qu'il puſt eſtre rejoint par ſon cõpagnon.

Il le preſſa merueilleuſement, il n'arriua pourtant point au but de ſes pretentions: Ce Mareſchal ſe tint touſiours en telle poſture, qu'on ne le puſt iamais obliger d'en venir aux mains: & d'allieurs, le Mareſchal de Gaſſion feignant de vouloir aſſieger la ville de Lens, il attira plus de la moitié de l'armée de ce coſté-là pour ſauuer la place: De ſorte, que le Mareſchal de Rantzau ayant les coudées beaucoup plus franches qu'il n'auoit eu auparauant, il regagna ſans riſque les murailles de Dixmude, & le Mareſchal de Gaſſion celles de la Baſſée, dont il ne s'eſtoit eſloigné que pour dégager ſon collegue.

L'Archiduc ayant donc deliuré Lens, qui ſous la feinte d'vn ſiege, couroit fortune d'eſtre effectiuement emportée, il reprit le chemin de Doüay: Ce qui donnant ſujet au Mareſchal de Gaſſion de ſe remettre en campagne, pour taſcher à luy arracher quelques petites plumes de l'aiſle; il prit ſi iudicieuſement ſes meſures, qu'ayant attaqué vn corps

de huict cens cheuaux, qui composoient vne partie de l'arriere-garde Espagnole, il les tailla tous en pieces, & se retira sans auoir perdu qu'vn bien petit nombre de soldats.

La feinte qu'il auoit faite peu auparauant d'assieger la ville de Lens, luy ayant alors donné l'enuie de la prendre effectiuement, il y ramena toute sa brigade, & la fit attaquer auec vigueur; mais s'estant luy mesme approché d'vne pallissade, pour faire voir à ses soldats qui en apprehendoient l'obstacle; qu'elle n'estoit pas assez bien plantée pour les estonner, il receut vn coup de mousquet, qui le fit mourir quelques iours apres dans Arras. Le Sieur de Villequier, Lieutenant General de sa brigade, ne laissa pas de continuer l'attaque, & de se rendre maistre de la place. L'Archiduc reprit aussi Dixmude.

Mort du Mareschal de Gassion.

Le Duc d'Anguien, qui estoit deuenu Prince de Condé par la mort d'Henry de Bourbon son pere, auoit esté enuoyé en Catalogne en qualité

de Viceroy : il chaſſa deux fois les Eſpagnols de deuant les murailles de Conſtantin. Il n'eut pas le meſme bon-heur à l'attaque de Lerida. Le Marquis d'Aytonne, qui commandoit les armes d'Eſpagne en cette Prouince, le contraignit à leuer le ſiege. Tout l'auantage qu'il emporta de cette campagne, fut de la priſe d'Ager, & de la perte de quelques troupes Caſtillanes, qu'il defit en la retraite du Marquis.

L'Eſtat d'Eſpagne auoit ſouffert de grandes eclipſes dans la perte du Royaume de Portugal, de la Principauté de Catalogne, & de la Comté de Rouſſillon. Il fut ſur le point d'en ſouffrir vne autre bien conſiderable dans cette meſme année de 1647. Les Neapolitains ne pouuant ſouffrir les rudes impoſts, dont les Miniſtres du Roy Catholique les chargeoient de moment à autre, ils prirent les armes pour ſecoüer vn joug ſi faſcheux, & ſe promettant qu'ils ſeroient appuyez par le Roy de France, appellerent au commandement de leurs armes le Duc de Guiſe

Reuolte de Naples.

qui estoit à Rome. Ce Prince qui vouloit seconder la chaleur du peuple, d'autant quelle étoit auantageuse à la gloire du Roy son Maistre, ne manqua point d'embrasser cette occasion. Il se rendit dans Naples; il y fut receu auec des caresses, on le declara Vice-Roy; cette qualité luy donnant vne authorité qui n'estoit pas fort esloignée de la souueraine, il dépescha des Courriers par toutes les Villes qui pouuoient contribuer à la ruyne de la tyrannie Espagnole dans la Prouince de Lauoro, & croyant qu'il deuoit donner aduis à sa Majesté Tres-Chrestienne, de ce qu'il entreprenoit pour son seruice, luy en depescha d'autres, afin d'en tirer du secours.

Cette reuolte commença sur les derniers iours de 1647. elle trouua bien de l'accroissement dans les premiers mois de l'année suiuante. La populace voyant que les Partisans du Roy Catholique tenoient encor les principales fortereſſes de cette ville, elle fit rouler deux pieces de canon deuant celle qu'on appelle 1648. Succez de ces troupes.

Caſtel-nouo. Dom Iüan d'Auſtriche qui commandoit l'armée Nauale d'Eſpagne, ayant appris ce qui ſe paſſoit dãs cette capitale du Royaume, fit approcher ſa flote, prit terre, ſe rendit au Palais Royal, la garniſon de Caſtel-nouo encouragée par ſa preſence, ſortit, s'empara de deux canons qui battoient la place, & fit eſleuer vn caualier pour battre le reſte de la ville qui regarde Monte-Oliueto. Le Duc de Guide ſe mit à la teſte d'vn bon nombre de ces habitans, marcha contre cette garniſon, la chaſſa de quelques poſtes qu'elle auoit occupez depuis l'arriuée de Dom Iüan, fit baſtir vn Fort dans la ruë de Poggio, où il eſtablit quatre cens hommes, & cinq pieces d'artillerie : Ordonna de nouuelles fortifications à la porte Royale, & diſpoſa ſi bien les auenuës Delle-Virginy, San-Carlo, & du Fauxbourg de Sainct Anthoine que toutes ces diſpoſitions eſtans jointes à deux Forts, que les habitans auoient eſleuez, l'vn ſous le nom de ce Prince François, l'autre ſous celuy de S.

Louys, en faueur de sa Maiesté Tres-Chrestienne ; sous la protection de laquelle ils estoient resolus de se mettre ; il estoit facile à la caualerie amie d'y passer, & fort difficile aux Castillans de s'en preualoir qu'auec danger ; de sorte, que ce Prince croyant se pouuoir mettre en campagne, sans craindre que les ennemis profitassent de son absence, il sortit pour maintenir les circonuoisins dans la volonté qu'ils tesmoignoient auoir pour le bien public, pour empescher les courses de la Noblesse du Pays qui s'estoit quasi toute attachée aux interests du party d'Espagne, & en troisiesme lieu, pour asseurer le poste de l'Abbruzzo, qui fournissoit la ville de Naples de toutes sortes de commoditez.

Dom Iüan d'Austriche, qui ne voyoit cette conduite qu'auec vn dépit merueilleux, iugea bien qu'il ne remettroit iamais les mutinez à l'obeyssance, pendant que ce Prince François subsisteroit ; voila pourquoy ayant tesmoigné qu'il le verroit volontiers hors du monde ;

quelques traiſtres entreprirent de l'aſſaſſiner, pour obtenir de grandes recompenſes qu'il auoit promiſes. Ce moyen luy ayant manqué, parce que les conſpirateurs furent découuerts, & fait priſonniers, il s'aduiſa d'vne autre ruze qui luy reüſſit ; il gaigna par des promeſſes auantageuſes quelques vns des principaux de la ville, ſortit de Naples, laiſſa dedans le Comte d'Ognate, en qualité de Vice-Roy, & feignit de vouloir aſſieger Niſetta, petite Iſle fort proche de la ville, & fort propre au moüillage de l'armée Nauale de France, que l'on attendoit tous les iours. Le Duc y accourut auec cinq mille hommes, pour ſe conſeruer vn poſte le plus important de ceux qui pouuoient ſeruir à faire ſubſiſter le party, pour lequel il auoit pris les armes. Si toſt qu'il fut dehors, ce Prince Eſpagnol fit ſortir de ſes fortereſſes douze cens hommes, qui ſe ſaiſirent facilement de quatre ou cinq poſtes commandez par ceux que l'on auoit gaignez. Le Duc qui apprit cette nouuelle, reprit le che-

min de la ville, pour empeſcher vne ſuite plus dangereuſe : Il apprit par quelqu'vn de ſes domeſtiques, qui l'alla rencontrer à moitié chemin, que les Eſpagnols eſtoient les plus forts dans la ville, & qu'il auoit eſté trahi par ceux en qui il auoit plus de creance : il prit vn autre chemin pour ſe ſauuer auec vne eſcorte de trente Gentils-hommes ſeulement: le Comte de Tutauilla le pourſuiuit auec toute la caualerie Eſpagnole, on l'attrapa au paſſage d'vne riuiere, qui eſt au deſſous de Capouë, il fut pris, & mené priſonnier à Gayette. Sa priſe abbaiſſa le caquet des mutins, & peu de temps apres l'authorité du Roy Catholique fut entierement reſtablie en cette ville.

Le Duc de Guiſe fait priſonnier.

La guerre auoit eu beaucoup de chaleur de ce coſté là, elle en eut encor plus cependant ſur les frontieres de la Picardie, & de Flandre. L'Archiduc voulant preuenir la ſaiſon de mettre en campagne, reſolut de profiter d'vn auis qui luy fut donné. On luy fit conſiderer, que Courtray eſtoit vne place importante

qu'elle ne pouuoit eſtre facilement ſecouruë par le Mareſchal de Rantzau, qui poſtoit à Furnes, Bergues, & Dunkerque, qui en eſtoient eſloignées de douze lieuës, ny par la brigade du defunct Mareſchal de Gaſſion, commandée alors par le Seigneur de Villequier, d'autant qu'elle eſtoit encor plus reculée : On luy en promit vne facile conqueſte, s'il vouloit enuoyer des troupes pour la ſurprendre. Il crut ce conſeil ; il commanda neuf mille hommes ſous la conduite du General Bek ; ce Chef executant ſes ordres, la fit attaquer par quatre endroit. Ses troupes s'emparerent d'abord d'vne demie-lune, qui defendoit la porte de Menene: Le foſſé fut gagné & la palliſſade renuerſée. Mais ce ne fut qu'vn feu de paille. Le Comte de Palluau, qui commandoit le dedans, & qui eſtoit preſt de ſortir pour receuoir vn ſecours de ſix cens hõmes qu'on luy enuoyoit, diſpoſa promptemẽt tous ceux qui le deuoient accompagner aux poſtes que l'on attaquoit ; on commença de faire par-

tout vn feu merueilleux : Les habitans appuyerent la garniſon, & l'on ſouſtint ſi courageuſement toutes ces attaques, que le General Eſpagnol iugeant bien qu'il ne reüſſiroit pas en cette entrepriſe, fit ſonner la retraite, auec vn puiſſant déplaiſir d'auoir inutilement perdu plus de huict cens hommes.

Lors que la ſaiſon de mettre en campagne fut arriuée, tous les Generaux de l'vn & de l'autre party s'empreſſerent à les mettre en eſtat de faire quelque choſe de grand ; le Prince de Condé marcha du coſté de la Picardie, apres auoir enuoyé ſes ordres au Mareſchal de Rantzau, de ſe trouuer au rendez-vous, & à la brigade du feu Mareſchal de Gaſſion qui eſtoit alors commandé par le Seigneur de Vaubecour, de tirer droit à Guiſe, qui ſembloit eſtre l'objet des armes Eſpagnoles. L'Archiduc ne fut point plus pareſſeux à mettre ſes troupes hors de leurs quartiers.

Le deſſein du Prince François eſtoit de penetrer iuſques dans le

Le Prince de Condé prend Ypre.

ſein de la Flandre, & d'y attaquer Ypre, l'vne des plus conſiderables Villes de cette Prouince, pour ſa grandeur, & pour ſes richeſſes: Celuy du General Eſpagnol, de ſurprendre vne place plus importante; ils arriuerent tous deux à leur but; le Prince prit Ypre, l'Archiduc emporta Courtray, parce que la garniſon qui n'eſtoit alors compoſée que de quatre cens hommes, ne fut pas capable de la deffendre contre ſon armée, dans laquelle on contoit trente mille hommes.

L'archiduc emporte Courtray.

La priſe de cette place pouuoit remplir l'ambition de ce General; neantmoins, elle ne demeura pas ſatisfaite. Il fit trois corps de ſon armée, il s'en reſerua le plus fort pour obſeruer la contenance des François: Il mit le ſecond ſous les ordres du Gouuerneur de Courtray pour attaquer le Catelat. Il fit marcher l'autre, compoſée des troupes Lorraines, pour aller inueſtir Peronne.

Ces deſſeins eſtoient digne d'vne ame genereuſe & grande; mais il

falloit auoir les reins vn peu plus fortes pour leur donner vn ſuccez heureux. Le corps qui marchoit du coſté de Peronne n'exploita rien; car le Marquis de Fauche qui le commandoit, ayant ſçeu que plus de trois cens Gentil-hommes, & plus de quinze cens hommes de milice s'eſtoient iettez dans cette place, il iugea qu'il s'en approcheroit inutilement, & ſur cette penſée, il alla rejoindre l'Archiduc. Quant à celuy qui marchoit vers le Catelet, il n'eut que l'auantage d'auoir paru deuant ſes murailles; car l'Archiduc qui s'eſtoit auancé pour former vn camp, ayant appris que le Prince de Condé marchoit, ſuiuy de toute ſon armée, il ſe retira dans le Cambreſis, où le Gouuerneur de Cambray le ſuiuit.

Iuſques-là, il y auoit quelques eſgalité de fortune entre ces partis; la balance ne demeura pourtant pas long-temps en ce iuſte eſtat. Le Mareſchal de Rantzau s'embarqua ſur quelques vaiſſeaux, pour aller ſurprendre le Marquis Sfon-

drate que l'Archiduc auoit laiſſé proche de Dixmude, auec quelques forces tant pour couurir cette place, que pour empeſcher les deſſeins que le Prince de Condé pouuoit faire ſur Oſtende, & ſur Nieuport. Il prit terre auec aſſez de facilité : Si-toſt qu'il eut abandonné ſes vaiſſeaux, ils furent emportez par vne tempeſte qui s'eſleua ſoudainement ; il demeura ſur le riuage. Les Gouuerneurs des places voiſines, aduertis de ſa deſcente, & de la perte de ſes vaiſſeaux, aſſemblerent toutes leurs forces, il l'attaquerent, il ſe défendit auec vne vigueur extréme : Mais le nombre de ſes ennemis excedant plus de ſix fois celuy des ſoldats qu'il auoit, il fut contraint de quitter les armes, & de ſe rendre priſonnier de guerre.

Le Mareſchal de Rãtzaut défait.

Cette diſgrace ne fit pas encor toute la perte des François ; le Marquis Sfondrate emporta la ville de Furnes, & l'Archiduc paſſant la riuiere de Lys, ſe rendit maiſtre du Chaſteau d'Eterre. Mais comme la fortune l'auoit careſſé en

ces deux rencontres ; elles luy fit voir bien toſt apres qu'elle n'eſtoit pas touſiours en humeur de flatter les hommes, & qu'il la faut craindre lors qu'on a moins de ſubiet de s'en défier.

L'armée du Prince de Condé eſtoit languiſſante, depuis le ſiege d'Ypre, & la défaite du Mareſchal de Rantzau ; elle reprit vne nouuelle vigueur par la ioinction de quelques troupes que le General Erlac amena d'Allemagne : Le Prince qui remarqua, que ce renfort luy auoit releué le courage, reſolut de ne point decliner deuant l'Archiduc, il le ſuiuit au chemin de Lens qu'il prenoit, reprit Eterre, alla camper prés de la Baſſée, & ayant eſté reconnoiſtre l'armée Eſpagnole, qui poſtoit ſur vne des hauteurs de Lens, ſe propoſa de la combattre dés le point du iour.

Il donna donc tous les ordres neceſſaires à vne bataille : Mais il fallut bien-toſt changer de langage : La ville de Lens s'eſtoit renduë à l'Archiduc cette meſme nuict, &

l'armée Eſpagnole eſtoit ſi auantageuſement poſtée autour de la place, qu'il n'y auoit pas grande apparence de l'aller chocquer. De ſorte, que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, il fit aſſembler le Conſeil de guerre, lequel ayant eſté d'aduis qu'il falloit faire retraite, il fut reſolu qu'elle ſe feroit à la veuë des ennemis, & non point de nuict, afin que la gloire des armes de France ne fut point intereſſée par la crainte qu'on teſmoigneroit, ſi on la faiſoit autrement.

Bataille de Lens. 26. Aouſt

Cette reſolution priſe, tout ſon corps de reſerue marcha comme vne auant-garde: La ſeconde ligne ſuiuit ce corps, la premiere ſuiuit la ſeconde, & le canon fut mis à la teſte de l'infanterie. Le corps de reſerue, la ſeconde ligne, l'infanterie, & le canon, marcherent vne aſſez bonne eſpace de temps ſans eſtre attaquées, la premiere ligne où eſtoit le Prince le fut par les Crauates, & par les Lorrains, qui compoſoient l'aiſle gauche de l'Archiduc.

La chaleur de ces Crauates, &

de ces Lorrains fut merueilleuse au commencement, & il est tres-vray, qu'ils renuerserent tout ce qui se rencontra deuant, mais la suite n'en fut pas de mesme; car le Prince rasseurant ses troupes par son exemple, & par ses paroles, elles combatirent si bien, que toute l'armée Espagnole fut mise en route: Il y demeura trois mille morts sur la place, le nombre des prisonniers fut de cinq mille, sans y comprendre les Officiers qui se trouuerent au nombre de sept à huict cens: Les plus illustres desquels furent le General Bek, qui mourut quelques iours apres dans Arras, le Prince de Ligne, General de la caualerie, & le Comte de S. Amour, General de l'artillerie, le reste de la perte que fit l'Archiduc, fut de toute son artillerie, de six vingts estendarts ou drapeaux, de tout le bagage de l'armée, & de toutes ses munitions. Celle du Prince fut de cinq cens hommes.

Cette fameuse victoire obtenuë le 26. iour d'Aouſt, fut suiuie de quelques circonstances fort remar-

quables, le Prince de Condé reprit Lens, où il trouua le Sieur de Villequier qui auoit eſté fait priſonnier au commencement du combat, & remit Furnes à l'obeiſſance, L'Aſſemblée de Munſter finit par la paix qui fut concluë, de la France auec l'Empire, & du Roy Catholique auec les Eſtats. On ne put demeurer d'accord des conditions qui la pouuoient faire de la France auec l'Eſpagne. Il arriua de là, que ces deux Couronnes demurans dans l'endurciſſement, elles continuerent à ſe faire vne guerre cruelle.

Succez de l'Aſſemblé de Munſter.

Ce ne fut pas ſur les ſeules frontieres de l'Artois, & de la Picardie, que le fer eut de la chaleur, il s'echauffa dans la Catalogne, dans le Piedmont, & meſme au milieu de la mer. Le Duc de Modene auoit eſté chocqué par le Conneſtable de Caſtille, il joignit ſes intereſts à ceux de la Couronne de France, il arma pour appuyer les efforts du Prince Thomas, & du Mareſchal du Pleſſis-Praſlain, défit le Comte de Haro, fils du Conneſtable de Caſtille, & le

Marquis de Sera; Maiſtre de Camp General de l'armée du Milanez, qui l'auoient attaqué proche de la ville de Sabionnette, & ayant joint ſes forces auec celles du Mareſchal du Pleſſis-Praſlin, ces deux Chefs chaſſerent l'armée Eſpagnole des poſtes qu'elle auoit occupez pour aſſieger Cazal-Majot. Mais ils ne furent pas également heureux à la ſuite de leurs deſſeins; car apres auoir taillé en pieces plus de la moitié de l'armée Eſpagnole, au paſſage de la riuiere d'Oglia, où le Mareſchal perdit le Comte de Choiſeul ſon fils: Apres, dis-je, auoir laiſſé plus de deux mille Eſpagnols morts ſur les bords de cette riuiere, prit l'artillerie, & tout le bagage, ils allerent inutilement aſſieger Cremone, deuant les murailles de laquelle le Marquis-Ville fut tué.

Le Mareſchal de Schomberg, qui tenoit alors dans la Catalogne la qualité de Vice-roy, eut vn ſuccez plus auantageux des entrepriſes qui y fit. Il iugea la poſſeſſion de Tortoſe importante à la gloire des

Succez de la cãpagne de Catalogne.

armes de ſa Maieſté, il l'aſſiegea, Dom Franciſco de Mello, qui commandoit les armes du Roy Catholique en cette Prouince, voulut faire diuerſion par l'attaque de Flix ; le Mareſchal aduerty du nombre de gens de guerre qu'il menoit à cette entrepriſe, laiſſa ſes ligns garnies de quelques troupes, ſous les ordres de deux Mareſchaux de Camp, & ſe faiſant ſuiure par douze cens cheuaux, & deux mille cinq cens fantaſſins, fit vne diligence ſi grande, que le Sieur de Marchin, qui menoit ſon auant-garde, arriua deuant cette place, preſqu'auſſi toſt que les Caſtillans : De ſorte, que ces ennemis ſe trouuans ſurpris, de voir à leur queuë vne armée qu'ils croyoient toute occupée deuant Tortoſe, ſe retirerent dans les montagne de Riue-Rouge.

La place ayant donc eſté raffraiſchie de tout ce qu'elle auoit beſoin, le Mareſchal reprit le chemin de ſon Camp, preſſa la place, l'aſſaut fut donné, les dehors furent emportez, les ſoldats entrerent par

l'ouuerture que le canon leur auoit faite ; les habitans , & la garnison se sauuerent dans le Chasteau , le Gouuerneur fut sommé de le rendre, il vid que c'estoit vn faire le faut, il capitula: Le sac de la ville valut plus de quinze cens mille liures à ses gens de guerre, on y fit plus de huict cens prisonniers: mais le Marquis de la Trousses qui estoit vn des Maistres de Camp de l'armée Françoise , fut tué à l'assaut, auec vingt-cinq autres Officiers, & quelques soldats.

Ces deux actions furent les plus considerables exploits qui se firent dans la Catalogne, on fit cependant de remarquables combat sur la mer. L'armée Nauale , qu'on auoit mise sous les voiles , composée de vingt-cinq vaisseaux , & de cinq brulots, auoit esté équipée pour appuyer la sedition de Naples. On auoit choisi le Duc de Richelieu pour la commander; ce Duc arriua dans le temps que le Duc de Guise tomba dans les mains de ses ennemis : il fut aduerty de sa prise , il ne laissa pourtant pas

d'auancer pour releuer le courage des mal-contens. Il força le port de Caſtelamar, où il y auoit trois vaiſſeaux de guerre, deux Nauires chargées de bled, & cinq Galeres Eſpagnoles. Les Caſtillans bruſlerent trois de leur vaiſſeaux, & de peur que ce General François n'en profitaſt, ſes canons en firent couler vn à fonds, il prit le cinquieſme, qui eſtoit remply de quatre mille charges de bled.

Dom Iüan d'Auſtriche, qui eſtoit General des forces d'Eſpagne, ne peut ſouffrir d'auoir eſté battu iuſques dans ſept ports; ſa flotte eſtoit compoſée de quarante-deux vaiſſeaux, & de vingt & vne Galeres; il ſuiuit ce General François iuſques à la veuë de Naples, il le combattit, il fut malheureux, il perdit plus de quatre cens hommes en cette bataille, la perte du General François fut de ſix-vings hommes; le vent les ayant ſeparez ſur le commencement de la nuict, Dom Iüan d'Auſtriche ſe mit à l'abry de ſes fortereſſes de Naples, le Duc relaſcha vers Portolongone, pour

pour restablir les desordres que la mer,& le canon des ennemis auoient fait sur la plusparr de ses vaisseaux.

Tant de belles choses executées en cette campagne, donnoient suiet à la France de se réjoüir:& en effet,la bataille de Lens estant vne des dernieres actions, & des plus importantes choses qui se fussent passées dans toute cette espace de temps, le Roy commanda qu'on en fist des feux de joye,& qu'on chantast le *Te Deum*, dans la Metropolitaine de Paris : Mais les Sieurs de Broussel,de Blanc-Mesnil, & Charton, membres du Parlement, ayant esté arrestez ce iour là par les ordres de la Reyne-Mere, les Parisiens prirent les armes, toutes les ruës furent barricadées en moins de deux heures, & la sedition arriua à tel point, que le Royaume estoit menacé d'vne subuersion generale, si cette Princesse cedant aux sages aduis de quelques personnes zelées à la gloire de cét Estat, n'eust fait eslargir ces trois Senateurs.

I'ay fait tenir icy quelque rang à cette reuolte, quoy qu'elle ne soit pas

eſſentielle à l'Hiſtoire d'Eſpagne que ie deſcris ; le Lecteur trouuera à la ſuite de mon diſcours, que ie l'ay deu faire par les grandes choſes qui en ſont ſorties, & ſans le recit deſquelles ie nacheuerois pas bien cette Hiſtoire.

1649. Ce feu violent ſembla tout amorty par la bonté de cette Princeſſe ; car les Pariſiens poſerent les armes, tout auſſi-toſt qu'on euſt remis ces Conſeillers dans les droits de leur liberté : Mais l'on connut quelques mois apres, & dés les premiers iours de l'année 1649. que le braſier eſtoit encor tout ardent ſous la cendre. La Reyne peut eſtre pouſſée par le reſſentiment de la mutinerie des Pariſiens, peut-eſtre auſſi par la conſideration des affaires qui obligent ſouuent les Roys à ne pas demeurer touſiours en vn meſme lieu, ſortit de la ville de Paris la nuict du cinq au ſixieſme iour de Ianuier, auec le Roy, le Duc d'Anjou, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, & quelques-vns des principaux Officiers de la Couron-

ne, pour se retirer à Sainct Germain. Ce fut assez pour allarmer les Parisiens ; ils creurent qu'on vouloit prendre vne remarquable vengeance de leur precedente mutinerie, ils prirent derechef les armes, leuerent des troupes, & l'on commença vne guerre ciuile, qui ne fut point desagreable au Ministres du Roy Catholique.

La guerre ciuile s'allume en France.

L'Archiduc neantmoins tesmoigna qu'il estoit d'humeur à pacifier ces desordres; car il enuoya vn Gentil-homme au Parlement, pour luy dire qu'il auoit ordre du Roy d'Espagne d'accomoder vne si dangereuse querelle, & terminer, si l'on vouloit, tous les differens qui auoient fait armer les Couronnes de France & d'Espagne. Mais tant de grands hommes, dont cét Illustre Corps est composé, ayant facilement penetré le fonds de cét artifice Espagnol; ils respondirent à cét Enuoyé, que les mauuemens de cét Archiduc estoient trop chrestiens, & trop obligeans, pour n'estre pas receus auec respect, qu'il en enuoyeroient aduertir la

Reyne, pour ce qui regardoit la paix generale, & que pour celle qui touchoit le repos public, ils s'efforceroient de l'obtenir par leurs ſoûmiſſions, & par leurs deuoirs; de ſorte, que ce Prince Eſpagnol ne pouuant eſperer d'eſtre appellé en France, comme Protecteur d'vn peuple qui auoit les armes à la main, il ſe reſolut d'y entrer pour profiter des deſordres qu'il y voyoit.

L'Archiduc y entre.

Il y entra en effet auec trois corps d'armée fort conſiderables. Le premier marcha ſous ſes ordres, le ſecond ſous la conduite du Duc Charles, le troiſieſme fut commandé par le Comte de Fuenſaldagne. Mais voulant qu'on iugeaſt ſainement de ſes actions, il enuoya vn Gentilhomme au Prince de Conty, qui s'eſtoit declaré Generaliſſime des troupes, que le Parlement de Paris auoit miſes au champs, pour la conſeruation de la ville, pour le prier de ne ſe point eſtonner de l'equipage auquel il eſtoit, qu'il n'entroit point en France en qualité d'ennemy, mais d'vn Prince qui veut la paix,

& pour témoigner qu'il parloit auec franchise, il offrit de camper où il se trouuoit, sans commettre aucun acte d'hostilité, pourueu que la Reyne vouluſt enuoyer des Députez, auec plain pouuoir, pour terminer tous les differens qui auoient fait armer les Espagnols contre les François. Il propose la paix generale.

Cette proposition respondoit à celle que ce mesme Prince auoit enuoyé faire au Parlement peu auparauant: elle estoit auantageuse à la gloire de la Couronne, puis que l'ennemy recherchoit la paix, elle estoit vtile au repos de toute la France, puis que c'estoit pour y apporter vn calme qu'elle n'auoit point, & qu'elle souhaitoit auec passion, le Prince de Conty la receut aussi auec joye; il enuoya quelques Députez à la Reyne pour luy en representer l'importance; cette Princesse tesmoigna des satisfactions incroyables de l'inclination que le Roy Catholique tesmoignoit au repos de l'vn & de l'autre Royaume: elle respondit, qu'elle ne s'estoit iamais esloignée de la paix, & qu'elle ne s'en esloigneroit

point encore : Qu'elle auoit tenu long temps des Plenipotentiaires à Munſter pour y arriuer, & qu'elle enuoyeroit de nouueaux Députez où l'Archiduc le deſireroit.

Ces démarches ſembloient vn acheminement infaillible à la perfection d'vn des plus grands ouurages du ſiecle, mais on en demeura ſur ces termes ; car l'Archiduc ayant appris que le Parlement s'accommodoit auec le Roy, il ne ſuſpendit pas dauantage la reſolution qu'il auoit priſe, de profiter des diuiſions de la France ; il attaqua la ville de Sainct-Venant, qu'il prit apres vne reſiſtance legere, & remit celle d'Ypre à l'obeïſſance.

Il remet la ville d'Ypre à l'obeyſſance.

Les Miniſtres de France, voyant donc qu'il ne falloit rien eſperer d'vne propoſition qui auoit eu plus d'artifice que de ſincerité, ils mirent vne armée de quatorze mille cheuaux, & de vingt-quatre mille hommes de pied, ſous les ordres du Comte d'Harcourt, pour aller recompenſer la perte de ces deux places, pour la priſe de Cambray, qu'il eut ordre

d'aller aſſieger : Mais cette entrepriſe ne reuſſit pas à ſa gloire, il ne put empeſcher que l'Archiduc n'y jettaſt quinze cens hommes, des munions, & des viures, cela l'obligea de leuer le ſiege auant que la circonuallation fuſt acheuée.

Cette diſgrace luy fut ſenſible, neantmoins elle ne luy rauala pas le courage ; au contraire, cherchant l'occaſion de combattre, il paſſa l'Eſcaud, malgré toute la reſiſtance du Prince Eſpagnol : & pour l'obliger à donner bataille, le ſuiuit iuſques aux portes de Valenciennes, deuant laquelle il faiſoit eſtat de camper s'il n'eut appris qu'il eſtoit deſlogé, pour ne trouuer pas les murailles de cette place capables de renfermer toute la fortune de l'Eſpagne, & qu'il faiſoit repaſſer l'Eſcaud à ſes gens de guerre, pour eſuiter les occaſions de donner bataille. Preſſant donc ſa marche, au lieu de camper, il rencontra ſix cens cheuaux, & douze cens hommes de pied des troupes Lorraines, poſtez dans quelques chemins creux, qui ſont à la teſte des faux-

bourgs de Valenciennes, il les attaqua, les fit quaſi tous paſſer au fil de l'eſpée, & défit incontinent apres huict cens cheuaux, ſortis de Doüay, pour aller prendre langle de ſa marche.

La geneureuſe ambition qui le poſſedoit, luy conſeilla plus dv'ne fois d'aſſieger cette ville, où le General Eſpagnol s'eſtoit retiré; mais ayant ſagement conſideré que toute l'armée ennemie eſtoit poſtée aux enuirons de cette place, il quitta ce deſſein, pour aller attaquer Condé. L'Archiduc ſe mit en eſtat d'empeſcher que cette ville ne vient au pouuoir de ſes ennemis, il ne le peut faire pourtant, le Comte la prit: & pour faire voir qu'il vouloit entierement triompher de cette conqueſte, y fit entrer vn puiſſant enuoy de viures, & de munitions de guerre. Mais comme de fortes conſiderations l'obligerent alors à la vouloir conſeruer, pour la gloire des ames Françoiſes, il en eut de plus puiſſantes qui la luy firent abandonner ſur la fin de la meſme campagne, ſi bien

Condé pris par le Cõte d'Harcourt.

qu'elle retourna au pouuoir du Roy Catholique. Le Chasteau de la Mothe-au-Bois fut aussi repris par le Marquis de Sfontrade, incontinent que l'armée Françoise eut passé la riuiere de Lys, pour aller prendre ses quartiers d'Hyuer. Ce mesme Chef voulut surprendre Liller, par vn stratageme de guerre, mais il ne reussit pas, tous ceux qu'il employa à cette entreprise, furent tuez, à la reserue de trois ou quatre Officiers, à qui l'on accorda quartier.

Dom Iüan de Garay faisoit cependant de remarquables progrez dans la Catalogne : Il y prit Constantin, se rendit maistre de Salon, & de Sitges, qui sont deux ports de mer fort commodes : & dautant que son armée estoit composée de neuf mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux, il ne se proposa rien moins, que d'aller attaquer Barcelonne, dans laquelle le Roy Catholique auoit encore quelques Partisans. Mais ayant veu arriuer quatre mille François pour renforcer l'armée que le Sieur de Marchin

y commandoit & d'ailleurs ayant ſçeu que cette place auoit receu cinq Regimens François, pour appuyer ſa garniſon, il ne parla plus de s'en approcher.

Continuation de la guerre dans le Milanez

Le Marquis de Caracene pratiqua dans le Milanez ce que l'Archiduc auoit fait au commancement de la guerre ciuile de France. Il eut aduis, que la ville de Bordeaux s'eſtoit reuoltée, & que la pluſpart des forces Royales eſtoient occupées deuant cette place, il reſolut de profiter d'vne ſi dangereuſe ſedition, & ne croyant pas qu'elle ſe duſt ſi toſt terminer, mit toute ſon armée en campagne. Elle eſtoit capable d'vn grand exploit; il la diuiſa en deux corps. Le plus foible fut laiſſé ſur les frõtieres de cét Eſtat, ſous les ordres de Dom Ioſeph de Valeſco, Lieutenant General de la caualerie de Naples, afin d'obſeruer les armées Françoiſe, & Sauoyarde; il ſe mit à la teſte de l'autre, pour aller fondre dans l'Eſtat du Duc de Modene.

Dabord, il ſe rendit fort redoutable, car il prit Gualtieri, & Ca-

ſtelnouo, qui ſont deux petites places ſituées ſur les frontieres du Modenois: Mais ces hoſtilitez ne furent pas de longue durée : on parla d'accommodement au Duc de Modene, il entra dans la conſideration des guerres ciuiles qui broüilloient la France; il s'imagina qu'il n'entireroit point de ſecours, & que ſans doute, on le laiſſeroit expoſé à la fureur des armes d'Eſpagne: il traita, ſon accommodement fit, que le Marquis Eſpagnol fit prendre à toute ſon armée le chemin de Cazal, qu'il auoit deſſein d'aſſieger.

Le Duc de Modene fait la paix auec l'Eſpagne.

Il ne le fit pas neantmoins, il eut peur d'engager la reputation qu'il auoit acquiſe au meſtier des armes, par vne entrepriſe, de laquelle il ne voyoit pas lieu d'eſperer vn ſuccez heureux. Il en conuertit le deſſein, en celuy de debaucher le Duc de Mantouë de l'affection qu'il auoit toûſiours eu pour la France. Il luy fit offrir de luy donner la ville d'Albe, ſituée dans les Eſtats du Duc de Sauoye, qu'il ne poſſedoit pas, mais qu'il auoit enuie d'aſſieger, s'il vou-

loit chaſſer la garniſon Françoiſe de Cazal, pour y en eſtablir vne d'Eſpagnols : C'eſtoit vne propoſition ridicule;le Duc de Mantouë n'y ayãt auſſi point d'Eſgard;il demeura dans les termes où il en eſtoit.

Ce General Eſpagnol ne laiſſa pas cependant ſon armée inutilement en campagne : Il prit Onegli, & ſe rendit maiſtre de Ceua:mais comme il abondanna cette derniere place, parce qu'il ne peut prendre le Chaſteau, le Marquis de Sainct Damian le chaſſa de l'autre, & du Chaſteau qu'il auoit fait fortifier, pour eſtablir ſes quartiers d'Hyuer de ce coſté-là.

Indigne traitement fait par les Eſpagnols au frere du Roy de Portugal.

Lors que le Royaume de Portugal ſecoüa le ioug de la domination Caſtillane, Don Duarte, frere du Roy Don Iean I V. eſtoit à la ſuite de l'Empereur. C'eſtoit vn Prince bien fait, & donc la valeur pouuoit appuyer la Couróne du Roy ſon frere. L'Ambaſſadeur, que le Roy d'eſpagne tenoit à la Cour de l'Empereur,preſſa ce Prince de ſe ſaiſir de ſa perſonne;l'Empereur qui conſideroit

le Roy Catolique comme son parent & son allié, le fit arrester, le mit entre les main de cét Ambassadeur, qui le fit conduire à Milan : il y demeura neuf ans, resserré dans vne prison fort estroite, il y mourut au bout de ce temps.

La France auoit esté troublé dés les premiers iours de 1649. on y vid de nouueaux orages en 1650. & comme l'Espagnol s'estoit vtilement seruy du premier desordre, il ne manqua pas de profiter de ce second. Les Prince de Condé, de Conty, & le Duc de Longueuille, ayans esté arrestez, & mis au Bois de Vincennes, par les ordres de sa Maiestés, leurs amis s'interessent en leur disgrace, Les Ducs de Boüillon, & de la Roche-Faucoud, se rédirent à Bordeaux, auec la Princesse de Condé, la presence de laquelle fit prendre les armes aux habitans de cette ville ; le Mareschal de Turenne prit le chemin de Flandre, où il demanda le secours de l'Archiduc : Ce Prince ennemy ne luy refusa rien de ce qu'il voulut, il le mit à la teste d'vne belle armée,

1650.

Les Princes de Condé, de Conty & de Longueville arrestez.

Le Mareschal.

de Turenne fait entrer en France vne armée d'Eſpagnols.

pour la commander conjointement auec le Comte de Fuenſaldagne: Ces troupes prirent leur marche du coſté de Guiſe, le Marquis de Sfondrate marcha d'vn autre coſté, pour attaquer le Catelet: & comme ſi ces grandes diſpoſitions à vne cruelle guerre, n'euſſent pas eſté capables de remplir la haine du Roy Catholique, le Conſeil d'Eſpagne ordonna, qu'on enuoyeroit d'autres troupes en Guyenne, pour appuyer la reuolte des Bordelois, & donner à la Princeſſe de Condé les moyens de tirer raiſon de la captiuité de ſon mary.

Les nouuelles que le Roy receut du ſiege de Guiſe, du Catelet, & de la reuolte de Bordeaux, firent capables de ſuſpendre vn peu ſon Eſprit ſur la reſolution, de marcher en Picardie auec ſon armée, ou d'aller en Guyenne, pour remettre les reuoltez à l'obeïſſance: Mais enfin, cette rebellion luy ſemblant de plus grande conſequence, que l'attaque ouuerte des Eſpagnols, il ſe contenta d'enuoyer quelques troupes du coſté de la Picardie, ſous les ordres du

Mareschal du Plessis-Praslain, & prit le chemin de Bordeaux.

La sage conduite de ce Mareschal, & la vigoureuse defése du Sieur de Bridieu, qui commandoit alors dans Guise, empescherent que cette place ne fust prise par les ennemis, le Gouuerneur du Catelet ne put defendre la sienne contre les armes du Marquis Sfondrate, qui l'attaquoit, ny contre la violence de quelques paisans qui s'y estoient refugiez, lesquels le contraignirent à capituler.

L'armée Espagnole prend le Catelet.

L'armée Françoise n'estans pas assez forte pour tenir la campagne deuant celle des Espagnols, le General la distribua quasi toute dans les places de consequence : Il mit mille cheuaux, quatre compagnies des Gardes, & le Regiment de Picardie, sous les ordres du Sieur de Villequier, pour s'enfermer entre les murailles d'Arras : Ietta dans Sainct Quentin huict cens cheuaux, & dix-huict cens hommes de pied, sous la conduite du Sieur d'Hocquincourt : La garnison de la Fere fut renforcée de sept cens hommes, celles de Guise

de Laon, de Rocroy, de Sedan, & de Mouzon, receurent de pareils rafraiſchiſſemens; il arriua de là, que ces ennemis pouuans agir à franches coudées, ils allerent attaquer la Capelle, dont ils s'emparerent, & que n'ayant rien à redouter, ils ſeparerent leur armée en trois, pour faire diuerſes conqueſtes en meſme temps.

Et la Capelle,

Le premier corps, conduit par l'Archiduc, marcha contre Veruins, qui ne fit qu'vne reſiſtance legere, le ſecond campa deuant Marle, le troiſieſme ſe jetta dans la Champagne, auec deſſein d'attaquer Chaſteau-Porcien, & Rhetel. Toutes ces places n'eſtoient que des fortifications incroyables de tenir deuant le canon; voila pourquoy elles diſputerent ſi peu leurs portes, qu'elles ne firent pas grande difficulté de les ouurir à des ennemis qui auoient la fortune, & le vent en poupe.

L'Archiduc ſe perſuadant alors, que ſes auantages pourroient humilier les François, & qu'ils ſeroient bien aiſes de s'accommoder, s'il

leur faisoit parler de paix : Il enuoya vn trompette à Paris, auec vne Lettre adressée à son Altesse Royale le Duc d'Orleans. Elle portoit, qu'il auoit plain pouuoir de sa Majesté Catholique, de faire la paix ou la guerre : Supplioit ce Prince François, de vouloir contribuer comme luy à l'accómodement de ces deux Royaumes. Le Duc d'Orleans luy manda par sa responsе, qu'il ne s'esloigneroit iamais d'vn sentimẽt si religieux. L'Archiduc enuoya Grabiel de Tolede, pour demeurer d'accord d'vn lieu propre à vne negotiation tant importante. Ce Prince François luy respondit, qu'il auoit le mesme pouuoir du Roy son Neueu, Il fit partir le Nonce du Pape, le Cõte d'Auaux, & l'Agẽt de la rapublique de Venise, pour ajuster les conditions necessaires à ce grand traité. Mais ces Plenipotentiaires n'ayant pas trouué à Nanteüil les passeports de cét Archiduc, comme il auoit esté resolu : Au contraire, ce Prince Espagnol leur ayant mandé, qu'il ne pouuoit quitter son armée, on iugea bien que

Pour parler de paix infructueux.

toutes ces propoſitions n'auoient eſté faites que par vne vanité Eſpagnole, ſi bien, que les choſes demeuráns dans l'eſtat qu'elles eſtoient deuant ce pourparler de paix, on ne ſongea plus qu'à la continuation de la guerre.

Le Sieur de Villequier en recommença les hoſtilitez : Il défit deux Regimens Eſpagnols, entre Aubenton, & Donchery : Le Marquis de la Ferté-Seneterre tailla en pieces quelques troupes Lorraines, qui faiſoient de grands rauages en cette Prouince, ſous la conduite du Comte de Ligneville, s'empara du Chaſteau de Ligny. Les Eſpagnols auoiét inueſty Mouzon, le Sieur de Villequier y jetta des hommes pour la defendre ; mais toute l'armée ennemie s'y eſtant renduë, ſous la conduite du Maréchal de Turenne, & du Comte de Fuenſaldagne, les aſſiegez furent contraints de capituler, & de la mettre au pouuoir de ces ennemis.

Mouzõ pris par les Eſpagnols.

La perte de cette place eſtoit importante, les François eurent pourtant ſujet de s'en conſoler. Le

Mareſchal de Turenne s'eſtoit rendu Maiſtre du Chaſteau de Chemery, il fut repris par la garniſon de Donchery. Le Milor Digby, qui cómandoit vn petit corps de l'armée Françoiſe ſur les frontieres de Picardie, défit le Comte de Hanape : Le Mareſchal du Pleſſis-Praſlin remit Rethel à l'obeïſſance : & pour finir la campagne plus heureuſement, qu'on ne l'auoit commencée defit toute l'armée Eſpagnole, qui marchoit au ſecours de cette place, ſous la conduite du Mareſchal de Turenne. Cette victoire obtenuë dans les plaines de Blanchamp, ſituée entre les villes de Sommery, & de Sainct Eſtienne en Campagne, couſta plus de quatre mille hommes à l'Eſpagne.

Défaite de l'armée Eſpagnole.

Les Generaux, que le Roy Catholique auoit dans le Milanez, furent plus heureux que ce Mareſchal: Ils reprirent les villes de Piombino, & de Portolongone, que les trauaux des Mareſchaux de la Meilleraye auoient acquiſe à la France en 1646. Toute la campagne d'Italie fut employée à la priſe de ces

deux places, & à l'attaque que les Eſpagnols firent inutilement à la ville d'Aſt.

Eſtat des affaires de la Catalogne

Les affaires n'eurent rien de pareil dans la Catalogne. Le ſieur de Marchin y commandoit les armes de France: Il y vid arriuer le Duc de Mercœur, auec le titre de Vice-roy: il deuint jaloux de l'authorité de ce Prince; il conçeut des mouuemens fort eſloignez de la fidelité qu'il deuoit au Roy: Le Duc qui fut aduerty de ſes deſſeins le fit arreſter, & conduire iuſqu'à Perpignan. Le Gouuerneur de Lerida s'employa pluſtoſt à debaucher du ſeruice du Roy, les Gouuerneurs de Flix, & de Miraüel, les principaux habitans de la Chaſtellenie d'Ampoſte, & les Communes des Comtez de Prades, & d'Enreuſe, qu'à faire craindre ſon maiſtre par ſon courage, & par ſa conduite. Le Duc eut aduis de cette pratique, il mit quelques troupes en campagne, qui ſe ſaiſirent des agens de cette conjuration, & de ceux qui preſtoient les mains à cette reuolte, & par vn iuſte chaſtiment qu'il leur fit

donner; tient tellement en bride tous ceux qui ſembloient diſpoſez à receuoir les impreſſions que ce Gouuerneur leur vouloit donner, que perſonne n'oſa plus branſler.

Cette conduite ayant rendu le calme à tous ces quartiers, ce Prince creut qu'il falloit employer les armes pour ſe ſignaler, comme il auoit employé la prudence pour parer vn coup important : Il ſe mit en campagne, pour attaquer la Forteresſe de Falſel, qui auoit receu vne garniſon Eſpagnole : Il la prit malgré la diligence du Marquis de Mortare, General du Roy Catholique, & malgré les artifices du Gouuerneur de Lerida, qui reſtoient reſolus à ne luy manquer point de ſecours : Il eut auſſi le déplaiſir de ne pouuoir ſauuer la ville de Flix, que ces Generaux Eſpagnols attaquerent.

Les premiers jours de l'année 1650. auoient eſté remarquables en France, par la captiuité des Princes de Condé, de Conty, & de Longueuille; les premiers mois de la ſuiuante le furent par deux circonſtances. 1655.

L'Archiduc enuoye faire de nouuelles propoſitiõs de paix

Le Roy fit mettre en liberté ces priſonniers, à la ſollicitation du Duc d'Orleans, & du Parlement de Paris: L'Archiduc enuoya derechef Dom Gabriel de Tolede à Paris, pour y faire de nouuelles propoſitions de paix. Cét Enuoyé fut fauorablement accueilly de leurs Majeſtez, il obtint audience: Il demanda, que le Roy reſtituaſt la Lourraine au Duc Charles; qu'il abandonnaſt les Catalans; qu'il ne ſe meſlaſt plus des affaires du Portugal, & puis qu'on traiteroit du reſte. C'eſtoit des propoſition Eſpagnoles, on luy fit vne reſponſe de meſme nature, il ſe retira.

Elles ne ſont point receuës.

La captiuité des Princes auoit cauſé les deſordres, dont nous auons parlé cy-deſſus, leur deliurance renouuella la confuſion, & donna beaucoup plus de chaleur à la guerre, qu'elle n'en auoit eu auparauant. Le Prince de Condé garda dans ſon cœur le reſſentiment de l'outrage qu'il auoit receu: Il demanda l'eſloignement de quelques perſonnes qui aſſiſtoient ordinairement aux

Conseils du Roy : Sa Majesté le satisfit sur cette demande: Vne si grande facilité luy deuint suspecte, au lieu de le porter à vne legitime reconnoissance, il se retira de la Cour, pour n'assister point aux ceremonies de la Majorité du Roy; il prit le chemin de Guyenne, où il commança de leuer des troupes. Le Roy le fit suiure, par vne armée qu'il mit sous les ordres du Comte d'Harcourt, la guerre commança d'auoir beaucoup de chaleur de ce costé-là.

Continuation de la guerre.

L'Archiduc se promettoit de profiter de ce nouueaux troubles, mais il fut trompé: on fortifia l'armée destinée contre luy, plutost que de l'affoiblir, pour reduire le Prince au deuoir. On la mit sous les ordres du Mareschal d'Aumont. Ce General s'estant auancé, se rendit maistre de la ville de Bailleur, emporta cinq redoutes, qui couuroient Doüay, & voyant que l'Archiduc ne quittoit point ses retranchemens pour cela, se resolut de passer l'Eschaud, pour l'obliger à donner bataille.

Il detacha quelques Regimens, ſous les ordres des Sieurs de Beaujeu, & de Bougy, Mareſchaux de Camp, afin de ſe ſaiſir de quelques poſtes neceſſaires à ce paſſage : Ces troupes rencontrerent huict eſcadrons ennemis dans vne vallée eſloignée de Cambray d'vne petite lieuë ſeulement : Ceux qui les commandoient, enuoyerent vers leur General, pour luy donner aduis de cette rencontre. Il fit marcher à leur ſecours ; ils furent neantmoins enueloppez, défaits, & contraints de mettre les armes bas, pour auoir quartier.

Ce ſuccez heureux ayant fait auancer le gros de l'armée Françoiſe, le General alla poſter au Bourg de Neuf ville, qui eſt ſitué ſur cette riuiere, au de la de laquelle toute l'armée Eſpagnole campoit. Il attendoit vne forte oppoſition de ces ennemis, ils laſcherent pourtant le pied, il deſlogerent, pour ſe mettre à couuert des murailles de Valenciennes, & le Comte de Fuenſaldagne ne laiſſa que neuf cens hommes ſur vne digue,

gue, leſquels n'ayant pas eſté capables d'arreſter la fougue Françoiſe toute l'armée paſſa ſans beaucoup d'obſtacles. Le Maréchal qui vouloit combattre, s'approcha des retrãchemens ennemis : mais voyant que le General Eſpagnol n'en vouloit point ſortir pour venir aux mains, il fit marcher droit au Queſnoy, & en ſuite du coſté du Cattau-Cambreſis.

Bien que les Eſpagnols paruſſent forts froids, ils projetterent pourtant d'aſſez grandes choſes, pour faire dire qu'ils ne manquoient point de courage, ny de conduite : Ils prirent le temps de l'eſloignement du General François, pour executer leurs deſſeins, ils marcherent droit à Dunkerque : & pour venir à bout d'vn ſi grand deſſein aſſiegerent la ville de Bergues, qui fut emportée apres vne reſiſtance legere. La conſeruation de l'autre eſtoit importante à la gloire des armes de France ; voila pourquoy le Mareſchal d'Aumont détachant vn corps de huict cens cheuaux, & de deux mille fantaſſins, ſous les ordres du

Comte de Quincé, ce Chef agit auec vne telle conduite, qu'il ietta dans la place tout le ſecours dont elle auoit beſoin pour ſe conſeruer; de ſorte, que les Eſpagnols ne voyãs aucune apparence de l'attaquer en vne ſaiſon que les approches de l'Hyuer rendoient deſia fort incommode, ils marcherent droit à Veruins, où ils faiſoient eſtat d'eſtablir des quartiers d'Hyuer à plus de la moitié de leurs troupes.

Cette place n'auoit aucunes fortifications; neantmoins, le courage des habitans ſe trouua ſi ferme, & ils ſe comporterent ſi brauement à la defence d'vne breche, qu'apres auoir fait vn remarquable carnage de ceux qui les vouloient forcer, ils contraignirent les Generaux à leuer le ſiege. Ce deſſein n'ayant donc pas reüſſi, le Duc de Virtemberg, & le Comte de Ligneville, qui commandoient cette brigade Eſpagnole, dreſſerent leur marche du coſté de Cattau-Cambreſis. Mais ayant appris que le Comte de Quincé auoit rejoint le gros de l'armée, &

qu'elle marchoit à leur queuë, ils tournerent du costé de Nesle, dans la croyance que cette ville ne resisteroit point du tout : Ils furent pourtant trompez en cette pensée. Le Mareschal d'Hoquincourt estant aduerty de leur marche, il garnit promptement tous les postes de la riuiere, & parut en telle posture auec la Noblesse, & la milice du Pays, qu'il leur fallut prendre vn autre chemin. Quant à ce qui se passa dans la Catalogne, ie ne le pourrois desrober à la curiosité du Lecteur, sans luy faire tort; voila pourquoy ie m'efforceray de le satisfaire en peu de paroles.

Les Espagnols estans asseurez que l'armée Françoise n'estoit point en estat de battre aux champs, parce que Marchin se voulant vanger de l'affrons qu'il receut, lors que le Duc de Mercœur le fit enfermer dans le Chasteau de Perpignan, auoit deserté la Prouince des meilleurs soldats qu'il y eust, pour les conduire au seruice du Prince de Condé, qui faisoit alors la guerre en Guyenne, ils

attaquerent la ville de Prades, ils en furent repouſſez auec grande perte; ils ſe mirent en eſtat d'empeſcher qu'on ne jettaſt dans Balaguier des prouiſions neceſſaires à ſa ſubſtãce. Le Marquis de Saint Maigrin le fit à la barbe du Marquis de Mortare. Dom Iüan d'Auſtriche parut deuant les murailles de Barcelonne, auec toutes les forces Nauales d'Eſpagne, en reſolution de luy fermer ce large paſſage de la mer, comme le Marquis de Mortare s'eſtoit propoſé de luy fermer toutes les auenuës de la terre.

Barcelonne aſſiege par les Eſpagnols.

En effet, ce General Eſpagnol l'ayãt aſſiegée auec huict mille hommes, qui compoſoient toute ſon armée, Dom Iüan le renforça de trois mille Siciliens; mit à terre vingt-deux pieces de canons & fit occuper tous les poſtes qui pouuoient ſeruir à la reduction de la place, la conſeruation de laquelle eſtant importante à la France, les Generaux François n'oublierent rien pour y trauailler. Ils jetterent des troupes dedans: & d'autant que le Mont Ioay, qui en eſt fort pro-

che, estoit vn poste tres-important à ceux qui le possederoient, Dom Ioseph de Marguerit, qui en estoit Gouuerneur, fit esleuer vn Fort à vne Chapelle qui est au pied. Les Espagnols se mirent en deuoir d'empescher la perfection de ce Fort: ils l'attaquerent, la garnison qu'on y auoit mise le défendit si brauement, que plus de quatre cens Castillans furent tuez au premier assaut.

Lors que le Prince de Condé fut 166.
tiré de la captiuité, dans laquelle il auoit esté detenu, le Cardinal Mazarin, premier Ministre de France, fut contraint de sortir du Royaume, parce que ce Prince qui le croyoit autheur de sa prison, n'eust pû demeurer sans ombrage. Son esloignement n'empescha pas ce Prince d'en prendre, il s'absenta de la Cour, comme nous auons dit cy-dessus, se retira dans Bordeaux, & mit des troupes sur pied assez considerables, pour donner sujet à sa Majesté d'y faire passer des forces capables de le reduire à son deuoir: Mais iugeant bien qu'il n'auroit iamais

les reins aſſez fermes pour ſubſiſter deuant ſon Maiſtre, & ſon dépit ſe trouuant accreu par le retour du Cardinal, qui fut reſtably dans ſa Charge, il enuoya demander des troupes au Roy Catholique, lequel n'ayant iamais eſté d'humeur à refuſer la protection à ceux qui vouloient troubler ce Royaume, ne manqua pas de luy enuoyer huit mille hommes, ſous la conduite du Duc de Nemours.

Ces premieres troupes eſtans jointes à vn autre corps [illegible] que le Duc d'Orleans auoit mis ſur pied, pour empeſcher le retour & le reſtabliſſement de ce Cardinal, elles occuperent ſi bien les forces Royales, que l'Archiduc eſtant allé camper deuant Grauelines, on ne put empeſcher que cette forte place ne fuſt remiſe à l'obeïſſance Eſpagnole.

Grauelines repris par les Eſpagnols.

C'eſtoit beaucoup profiter de la diuiſion de la France; neantmoins, l'ambition de ce Prince Eſpagnol ne ſe trouua pas ſatisfaite. Il enuoya grande quantité de vaiſſeaux, pour fermer la mer à Dunkerque, fit in-

ueſtir cette place du coſté de terre: & comme ſi tout cela n'eut pas eſté capable de donner la grandeur de ſes entrepriſes, fit entrer en France le Comte de Fuenſaldagne, qui prit la ville de Chaulny ſur l'Oyſe, malgré toute la preuoyance que le Duc d'Elbeuf y put apporter.

Les diſpoſitions que l'on auoit veuës au ſiege de Dunkerque, ayant réueillé l'eſprit des Miniſtres de France, ils voulurent trauailler à conſeruer vne place tant importante: & pour cét effet, le Duc de Vendoſme eut ordre de mettre vne puiſſante flote ſous les voiles pour la ſecourir: & d'ailleurs, le Mareſchal d'Aumont fit auancer les troupes qu'il commandoit en Picardie, pour faire les meſme efforts du coſté de terre. Mais toutes ces precautions ne la purent ſauuer de l'orage qui la menaçoit. Le Sieur de l'Eſtrade qui commandoit dedans, l'ayant defenduë, juſques à n'auoir plus que pour vingt quatre heures de viures, il fut reduit à capituler. Voila comme les Eſpagnols profiterent de ce coſté-

Ils remettent Dunkerque à l'obeïſſance.

là de la guerre ciuile de France : Voyons quel fut le ſuccez de leurs armes aux autre Prouinces.

Prennẽt Barcelonne.

Ils auoient aſſiegé Barcelonne, capitale de la Catalogne, ils la prirent malgré tous les ſoins du Mareſchal de la Mothe, que le Roy y auoit enuoyé pour remplir la place du Duc de Mercœur, & reparer les deſordres que la deſertion de Marchin y auoit cauſée. Ils agirent encor ſi puiſſamment ſur l'eſprit du Duc de Mantouë, que l'ayant détaché des intereſts de la France, il ſe reſtablit dans la ſouueraine poſſeſſion de Cazal, où ſa Majeſté Tres-Chreſtienne entretenoit vne puiſſante garniſon.

Détournent le Duc de Mãtouë de l'affection de la France.

Les troubles que le Prince auoit eſleuez en Guyenne, ayans eſté calmez par la iudicieuſe conduite des Miniſtres de France, & par les genereux effort des Chefs qui commandoient l'armée du Roy ; Ces Generaux formerent quatre corps de toutes les troupes dont l'armée de Guyenne eſtoit compoſée. Le plus fort fut commandé pour marcher du coſté de Flandre : Le ſecond,

pour

pour l'Italie : Le troisiesme, pour la Catalogne, sous les ordres du Sieur du Plessis-Bellievre: Le dernier, composé de trois mille fantassins, & de cinq cens cheuaux, fut reserué pour charger les vaisseaux du Duc de Vendosme, qui vouloit aller combattre vne flote que le Roy Catholique auoit enuoyée pour entretenir les troubles en Guyenne.

Celuy qu'on auoit destiné pour la Catalogne; diligenta sa marche, dans l'esperance de sauuer Barcelonne, il la trouua prise, cela fit que s'estant auancé du costé de Roses, que les Espagnols menaçoient, il ne rompit pas seulement ce dessein, il se rendit encor maistre de Castillon, & marcha d'vn mesme temps contre Gironne, qu'il assiegea. Le Marquis de Bellefons, qui commandoit vne partie des vieilles troupes, s'empara de la ville d'Ampode; les Sieurs de Massanes, & de Saint Leger, emporterent Saint Filiou, qui est vn port de mer, esloigné de Barcelonne de quatre petite lieuës seulement. Quant au siege de Gironne, 1653. Succez de la Campagne de 1653.

il n'eut pas le ſuccez que l'on eſperoit : Dom Iüan d'Auſtriche ayant enuoyé de puiſſantes forces pour le ſecourir, les François furent contraints de ſe retirer.

En Catalogne. Ils s'affligerent d'auoir eſté reduits à ce point, ils ſe conſolerent peu de iour apres de voir les Eſpagnols reduits à vne pareille diſgrace; car ces ennemis ayans attaqué la ville de Roſes, le Mareſchal d'Hocquincourt, qui auoit ſuiuy de prés les troupes qu'on y auoit enuoyées de Guyenne, marcha pour le ſecours de cette place : ils ſe voulurent oppoſer à ſon paſſage, il les defit, leur tua cinq cens hommes, fit dix-huit cens priſonniers, & par ce genereux exploit délivra la place

En Italie. La faſée ſe démeſloit cependant fort bruſquement en Italie. Les Eſpagnols auoient rendu déplorable la fin de la precedente campagne, par le ſaccagement du territoire de Cigliano, les Sauoyards firent vn pareil dégaſt ſur les frontieres du Milanez. Le Comte de Quincé, qui commandoit les armes de France dans le

Piedmont, contribua plus de la moitié de ses troupes à ce iuste ressentiment : Le Marquis de Caracene se picqua de cette ruine, il marcha pour aller surprendre Verruë, on eut aduis de cette entrepriſe, on ietta cinq cens hommes dans cette place; vn ſi conſiderable ſecours rompit ſon deſſein.

Il n'y a rien qu'vn homme d'eſprit ne tente, pour arriuer au but où il viſe. Ce General Eſpagnol ſeruoit dignement ſon Maiſtre auec les armes; il le voulut ſeruir plus vtilement par vne conduite bien differente de la guerre; il fit propoſer au Duc de Mantouë vne eſchange du Marquiſat de Montferrat, auec le Cremonois : la nouuelle de cette propoſition ne manqua pas de courir par toute l'Italie; les Eſtats voiſins s'en trouuerent intereſſez : le Roy de France qui la deuoit craindre, enuoyant le Sieur du Pleſſis-Beſançon en Piedmont, luy ordonna d'en conferer auec le Duc de Mantouë : Cét Enuoyé le fit iudicieuſement, & fit ſi bien

conſiderer à ce Prince l'importance d'vne propoſition ſi artificieuſe, qu'il promit de n'y point entendre, & de demeurer nutre entre les Couronnes.

Cependant, on ne parloit que de combats en cette Prouince: Le Mareſchal de Grancey y ayant conduit de nouuelles forces, il ſignala ſon arriuée par vne memorable action. Le Marquis Eſpagnol auoit fait conſtruire vn pont ſur le Temare, pour aller attaquer les François, il fit plus de la moitié du chemin pour le rencontrer. Il trouua ces ennemis qui trauailloient à leurs retranchemens, pour camper au bout de ce pont. Il les attaqua vigoureuſement, ils ſe défendirent auec vne chaleur extréme: Mais enfin, ils ſe trouuerent ſi preſſez, qu'apres quatre heures de combat, ils furent contraints de ſe retirer. La perte qu'ils firent en cette occaſion, fut de neuf cens hommes tuez ſur la place, de trois cens qui furent noyez, & de quantité de bleſſez. Celle que fit le General François, fut de ſoixante & quatorze ſoldats,

& de dix Officiers, le plus conſiderable deſquels fut le Marquis de Monty, General de la caualerie legere de ſon Alteſſe de Sauoye.

La ſuite de ce combat, fut la priſe du Chaſteau de Carpignano, qui ſe rendit à ce Mareſchal, & cette priſe fut ſuiuie d'vn ſecond combat, qui ſe fit à Siſſay, auec vn auantage égal, & ce combat d'vne tréve de douze iours, à condition de la prolonger, ſi les Generaux en pouuoient demeurer d'accord.

La chaleur fut beaucoup plus grande en Champagne, qu'elle n'auoit eſté dans ces autres lieux. Le Prince de Condé, qui auoit eſté reduit à ſortir de France auec l'armée Eſpagnole, que le Duc de Nemours y auoit menée, y auoit fait de conſiderables exploits, en ſe retirant, le Mareſchal de la Ferté-Seneterre commença d'en diminuer l'eſclat, par la priſe de la haute ville de Bar, & par celle des Chaſteaux de Ligny, & de Porcien. En Champagne.

Ce dernier poſte eſtant important, le Prince ſe mit en deuoir de

le reprendre;il ne le put faire, dautant qu'il y trouua trop de reſiſtance. Il attaqua Veruins,il le prit,apres vn ſiege de quatre iours, il le perdit en vne pareille eſpace de temps, car le Sieur de Bazancourt qu'il y auoit eſtably, ayant ſçeu que l'armée de France marchoit pour le remettre à l'obeyſſance, il l'abandonna;de ſorte que ce Prince qui s'eſtoit promis d'y faire poſter ſon armée pendant la rigueur de l'Hyuer, fut contraint de luy aller chercher vn autre logement dans la Flandre.Sa retraite fit,que les Generaux François aſſiegerent Betfort,dont la garniſon faiſoit d'eſtranges rauages en Champagne,bien que ce fuſt en vne ſaiſon où l'on ne fait des ſieges que fort rarement.

1654. Ce ſiege fut formé par les Sieurs de Maroles,& d'Vxelles ſur les derniers iours de 1653.Sa priſe ſignala les premiers de 1654.& donna vn commencement heureux aux armes Françoiſes. Ce meſme temps fut remarquable,par vn changement, dont ie ne dois point deſrober la connoiſſance à la curioſité du Lecteur.

Le Duc Charles de Lorraine s'estoit aueuglement ietté dans les interests du Roy Catholique, il auoit touſiours groſſi ſes armées de ſept ou huit mille hommes, qui auoient attaché leur fortune à la ſienne. Il auoit ſouuent, & auantageuſement combattu, pour conſeruer ſon authorité dans la Flandre. L'Archiduc prit neantmoins ombrage de ſa fidelité, il crut qu'il auoit quelque intelligence auec la France : il le fit arreſter, & conduire à la Citadelle d'Anuers, il y fut eſtroitement reſſerré : Son armée eſtoit encor en Flandre, quand on s'aſſeura de ſa perſonne; il eſtoit à craindre qu'elle ne chãgeaſt de party, pour venger l'affront que l'on faiſoit à ſon General: L'Archiduc eut l'adreſſe de parer ce coup en gagnant le Comte de Ligneville qui la commandoit.

Le Duc de Lorraine arreſté par les ordres de l'Archiduc.

Louys XIV. Roy de France, auoit eſté Sacré & Couronné à Rheins; peu de temps apres, ce Prince voulut faire voir qu'il meritoit par ſon courage la Couronne que ſa naiſſance luy auoit donné : il ſe rendit

dans ſon armée, où ayant fait aſſembler le Conſeil de guerre, il fut reſolu, que pour chaſtier la rebellion du Prince de Condé, on le priueroit de trois places, par le don deſquelles ſa Majeſté auoit reconnu les ſeruices qu'il auoit rendu à l'Eſtat.

Stenay eſtoit la plus conſiderable de toutes, le Prince y auoit mis vne puiſſante garniſon Eſpagnole, on iugea qu'il falloit commencer par là: Le Marquis de Faber, & le Comte de Grandpré, furent commandez pour en aller commencer le ſiege. Les Generaux du Roy Catholique ſe perſuaderent que cette entrepriſe occuperoit plus de la moitié des forces Françoiſe, ils ietterent les yeux ſur Arras, comme ſur vne conqueſte qui pouuoit adoucir le regret de toutes leurs pertes paſſées; ils firent des efforts extraordinaire, pour compoſer vne armée de trente mille hommes, & ne ſe promettant rien moins que de recouurer cette place, la firent inueſtir le troiſiéme iour de Iuillet de 1654.

Siege Arras.

Elle eſtoit la plus importante

conqueſte de toutes celles que Louys XIII. auoit faites ſur ſes ennemis, depuis le commencement de la guerre, les Generaux François firent auſſi de genereux efforts pour la ſecourir. Le Sieur de Saint Lieu Mareſchal de Camp, s'y jetta ſuiuy de cent ſeptante Maiſtre, dans le meſme temps que les Generaux Eſpagnols trauailloient à l'eſtabliſſement de leurs poſtes: Deux iours apres, le Cheualier de Crequy paſſa, ſuiuy d'vne pareille caualerie; Les Mareſchaux de Turenne, & de la Ferté, s'auancerent iuſques à la veuë des lignes. Stenay auoit eſté pris cependant: L'armée qui auoit eſté employée à ce ſiege, fut miſe ſous les ordres du Mareſchal d'Hocquincourt, pour aller joindre ces premieres forces. Ces trois Chefs eſtans aſſemblez, ils concerterent l'attaque du camp Eſpagnol, bien que les lignes ſemblaſſent impenetrables, ils le firent par trois endroits, & en meſme temps: L'actiõ eſt trop belle pour la paſſer ſi legerement ſous ſilence: Cela fera que n'obſeruant point icy la methode

d'vn abbregé, qui ne demande que deux ou trois mots, pour faire entendre vne choſe qui merite vne longue narration, ie donneray à la curioſité du Lecteur les circonſtances de ce grand combat.

Ces Generaux eſtans donc demeurez d'accord de tenter vn ſi haut deſſein, le Mareſchal de Turenne alla reconnoiſtre le quartier du Prince de Condé: Le Mareſchal de la Ferte, celuy du Comte de Fuenſaldagne: Le Mareſchal d'Hocquincourt, celuy des Lorrains, commandez par le Prince François, frere du Duc Charles. Il auoit eſté reſolu, qu'on feroit par tout de fauſſes attaques, afin de faciliter le ſuccez de celles que l'on feroit à bon eſcient. Le Marquis de Tracy fut commandé pour faire celle du poſte du Prince, auec ſix Regimens de cavalerie, deux d'infanterie, & deux pieces d'artillerie. Le ſieur de la Guiloterie eut ordre de marcher à celuy du Comte de Fuenſaldagne, auec vn équipage pareil; & le Mareſchal d'Hocquincourt fit faire la ſienne

au quartier de Dom Fernando Solis.

L'heure à laquelle on deuoit commander, toutes ces attaques estant arriuée, cinq bataillons du Mareschal de Turenne, soustenus chacun par quatre escadrons de caualerie, commencerent à défiler sur deux ponts, que l'on auoit faits sur la Scarpe, l'infanterie passa sur l'vn, la caualerie sur l'autre. Leur marche se fit par des lieux couuerts, afin d'en oster la connoissance aux ennemis. Lors qu'ils furent proches, ils entendirent vn coup de canon auec vn bruit de trompettes, & de tambours, qui leur fit iuger qu'ils estoient découuerts; voila pourquoy, ne voulant point donner le temps aux ennemis de se preparer à vne vigoureuse défense, ils resolurent d'attaquer promptement, & auec toute la vigueur possible.

Les François attaquent le Camp Espagnols.

On leur laissa franchir les obstacles qu'on auoit auancez au delà du fossé perdu; mais quand ils parurent sur le bord de ce mesme fossé, les Espagnols firent sur eux vne

ſi furieuſe décharge, qu'elle eut eſté capable d'arreſter des gens moins hardis, & moins reſolus. Ne s'eſtans pourtant eſtonnez que legerement, les ſoldats ſuiuirent leurs Chefs, ſe jetterent dans le foſſé, on leur donna des eſchelles, ils monterent; le Sieur de Fiſica, Capitaine au Regiment de Turenne, eſtant arriué des premiers en haut, prit vn de ſes drapeaux, le planta, & criant Turenne, anima tellement tous ſes compagnons, qu'ils commencerent d'arracher les picquets, de combler les foſſez, & de ruiner tous les parapets de ces lignes.

Le forcent.

L'ordre eſtoit donné de ne point paſſer, parce qu'on croyoit, que les ennemis ſe ſeroient retranchez par tout. Mais le Sieur de Bellefons, qui commandoit de ce coſté-là, voyant qu'ils ne paroiſſoient point, il fit auancer, ouurit le paſſage à la caualerie, par le dégagement d'vne barriere, qu'il trouua embaraſſée par deux chariots renuerſez; alla donner aduis au Mareſchal de Turenne de l'eſtat des choſes: Ce General alla reconnoiſtre

les lieux, il iugea que la caualerie pouuoit entrer : Il enuoya donc dire au Sieur d'Eſclainuilliers, qui conduiſoit ſon aiſle gauche, qu'il euſt à faire entrer les deux eſcadrons de ſon Regiment. Ceux de Picardie & de la Feuillade, ayant cependant fait deux ouuertures aux lignes, & le Sieur du Paſſage eſtant entré, ſuiuy des Regimens de Geſvres, de la Vilette, & de Clerembaut, on commença la déconfiture par la chaſſe de quelques Regimens Eſpagnols qui ſe rencontrerent derriere les épaulemens.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi à l'attaque du Mareſchal du Turenne, le Mareſchal d'Hocquincourt agiſſoit auec vne vigueur pareille contre les Lorrains. Toute ſon infanterie auoit eſté miſe ſur deux lignes: La premiere donna courageuſement ; la ſeconde l'appuya de meſme : les ennemis prirent l'épouuante, ils abandonnerent leurs lignes ; le Mareſchal les garnit au meſme temps d'vn bon nombre de mouſquetaires ; les flancs, &

les redoutes de picquiers ſerrez : Il arriua de là, que le Prince François de Lorraine ne voyant point de reſſource au deſſein du ſiege, ne ſongea plus qu'à ſauuer ce qui luy reſtoit.

Quant au Mareſchal de la Ferté, il ne trouua pas vne pareille facilité à forcer l'endroit par lequel il auoit reſolu ſon attaque; car ayant rencontré prés d'vne rauine, qui coupoit la ligne de contreuallation, toutes les troupes qui venoient du quartier de l'Archiduc, & de celuy du Comte de Fuenſaldagne, au ſecours de celuy que le Mareſchal de Turenne attaquoit, il fut contraint de faire ferme, pour ne ſe pas engager temerairement.

Le Prince de Condé fit alors paroiſtre la chaleur qu'il auoit pour le party du Roy Catholique. Les attaques auoient eu par tout la plus grande partie du ſuccez que vous auez veu, auant qu'il en fut aduerty; ſi-toſt qu'il en eut appris la nouuelle, il fut à cheual, chargea, & pouſſa pluſieurs eſcadrons François, qui pourſuiuoient la caualerie Eſpagnole

au de là de cette rauine, qui auoit arresté les troupes de l'Archiduc, & du Cõte de Fuensaldagne. Le Mareschal de Turenne, qui fut aduerty des effort qu'il faisoit de ce costé-là, rallia promptement quelques bataillons, & deux escadrons, pousla droit à luy. Le Prince tourna la teste à son arriué, & fut plus d'vne fois à la charge, auec vne vigueur qui meriteroit bien des éloges, si elle eust esté employée pour le seruice de son Prince : Mais le Marquis de Castelnaut ayant heureusement enfoncé six escardons qui défendoient vne barriere, les ayant poussez, estant en suite entré dans Arras, pour en sortir incontinent aprés auec le Comte de Mondejeu, à la teste de toute la caualerie de la place : & d'ailleurs, le Mareschal d'Hocquincourt marchant, accompagné de la plus gaillarde partie de ses troupes, tous pour aller où ce Prince opiniastroit le combat, la tuerie y deuint si grande, qu'il fut contraint de se retirer auec vn seul bataillon, & dix escadrons, tout le reste ayant

deſia cherché ſon ſalut en ſa fuite. L'Archiduc n'auoit iamais mis vne plus belle armée en campagne, on ne vid auſſi iamais vn plus riche butin, pour recompenſer la valeur des victorieux. Il auoit pris le chemin de Cambray dés le commencement de l'attaque, le Comte de Fuenſaldagne l'auoit ſuiuy de fort prés en cette retraite : Ils guarentirent leurs perſonnes en cette façon, mais il ne ſauuerent pas leur équipage. Ils laiſſerent dans le camp ſoixante pieces de canon, cinq mille tente ou pauillons, deux mille chariots, vingt-cinq carroſſes, huict mille cheuaux, toute leur vaiſſelle d'argent, celle du Prince de Condé, du Prince François, du Prince de Ligne, du Comte de Ligneville, & pour le dire en peu de paroles, le bagage de toute l'armée. Le nombre des priſonniers fut de trois mille, celuy des morts fut beaucoup plus grand.

L'vne des plus conſiderables qualitez que doit auoir vn Chef d'armée, eſt de ſçauoir bien prendre ſon temps, & ſe ſeruir iudicieuſement

sement des occasions que la fortune luy presente. Le Mareschal de Turenne, que l'on peut mettre au rang des bons Capitaines de l'Europe, s'en seruit aussi dignement apres cette fameuse action. Il ne crut plus l'armée Espagnole en estat de s'opposer à ses entrepriſes, il détacha deux mille cheuaux, sous les ordres du Sieur du Passage, pour aller inuestir le Quesnoy, & fit marcher tout au meſme temps le reſte de son armée pour l'assieger.

Le Quesnoy pris par les Frãçois.

Cette place est vne de bonnes de la Flandre, car elle est defenduë par cinq gros bastions, & par plusieurs autres trauaux; elle ne fit pourtant point de resistance: Le Mareschal enuoya vn trompette aux Magistrats de la ville, auec ordre de leur dire, qu'on ne leur donneroit point de quartier s'il se faisoient battre: ils s'espouuanterent de ces menaces, ils prierent la garnison de sortir, elle iugea qu'il le falloit faire, elle capitula: le Mareschal en estant le maistre, il la destina pour le principal quartier d'Hyuer de l'armée.

Le Prince de Condé fit mine de vouloir tirer quelque raiſon de la perte que les Eſpagnols auoient faite deuant Arras; car ayant recueilly le débris de l'armée auec grand ſoin, il mit toute la milice du Pays ſous les armes, & s'approcha fort des frontieres de France: mais ayant appris que ſa marche auoit fait ſortir le Roy de Paris, pour faire vn ſecond voyage en Picardie, il n'oſa tenter l'attaque de quelque place que ce fuſt.

Voyage du Duc de Guiſe à Naples, infructueux.

Le feu qui s'eſtoit allumé à Naples en 1648. auoit conſerué ſa chaleur dans le cœur de tous ceux qui n'auoient fleſchy, que pour ne ſe pouuoir pas roidir. Ils eurent enuie de renouueller la ſeditiõ: Ils enuoyerent trouuer le Duc de Guiſe, pour le ſupplier de proteger encor vne fois vn peuple qui languiſſoit ſous la domination Caſtillane. Ce Prince communiqua au Roy la Lettre qu'on luy eſcriuoit. Le Conſeil de ſa Majeſté trouura, qu'il falloit embraſſer vne ſi belle occaſion pour embaraſſer le Roy Catholique. On luy

donna vne armée Nauale compoſée de quarante voiles : il alla moüiller l'ancre à Caſtelamare, qui eſt vn port voiſin de Naples, fit ſommer la place. Le Gouuerneur teſmoigna qu'il eſtoit reſolu de la bien defendre : On l'attaqua, quatorze Galeres partirent du port de Naples, pour la ſecourir : elles n'empeſcherent point que ce General ne la priſt : Mais il ne joüit pas long-temps de la gloire de cette conqueſte. Les Eſpagnols le combattirent peu de iours apres, ce combat ne ſe fit pas à ſon auantage : cela l'obligea de remonter ſur ſes vaiſſeaux, & de reprendre le chemin de France, plus marry de la perte du Seigneur du Pleſſis-Belliere, qui fut tué, que de celle de ſa conqueſte qu'il abandonna.

Les affaires eurent cependant vn ſuccez bien different dans le Rouſſillon. Les Eſpagnols auoient des paſſions extremes de recouurer vne Prouince qui donnoit grand eſclat à la Couronne de Caſtille : Ils ſe propoſerent d'attaquer Roſes : pour en commencer la conqueſte,

Eſtat des affaire du Rouſſillon.

le Comte de Merinuille preuint ce deſſein, par les ſoins qu'il prit d'y jetter des hommes de munitions, & des viures. Cette preuoyance leur fit changer de reſolution, ils jetterent les yeux-ſur la ville de Prades de de Mello, qui facilite la communication du Lampourdan auec le Conflans, & la Cerdaigne: & en effet, ils l'attaquerent; mais ayant appris que ce Comte François s'approchoit, en reſolution de leur preſenter la bataille, ils leuerent le ſiege, afin de ne ſe point engager au combat.

Cette retraite fit connoiſtre qu'il apprehendoient les armes Françoiſes: & le Prince de Conty qui arriua preſqu'en meſme temps en cette Prouince en qualité de Vice-Roy en Catalogne, en tira des occaſions de les rendre plus redoutables. Il fit marcher toute l'armée contre Ville-Franche, capitale du Pays de Conflans, la prit apres huit iours de ſiege, & en ſuite de cette conqueſte, ayant fait battre les Chaſteaux de Vernot, & de Sainct Michel Filiol,

qui en ſont les principales forteresſes, ſe rendit maiſtre de tout le Pays.

Son ambition n'eſtant pas encor remplie de ces auantages, il fit marcher contre Puycerda : mais ayant appris en ſa marche, que les ennemis faiſoient de grands preparatifs pour attaquer Roſes, il ceſſa de marcher de ce coſté-là, & retourna promptement ſur ſes pas, pour conſeruer vne place beaucoup plus importante que celle qu'il faiſoit deſſein d'emporter. Sa préuoyance produiſit l'effet qu'il s'eſtoit promis; car auſſitoſt que le General Eſpagnol eut eſté aduerty de ſa marche, il leua le ſiege; ce qui donna ſujet aux Colonel Balthazar, qui s'auancoit auec vn corps de quinze cens cheuaux, de leur preſſer vn peu la queuë; il les pourſuiuit ſi chaudement, qu'ayant joint les plus pareſſeux ſur les bords de la riuiere de Ter, il leur tua plus de deux cens hommes, & en fit plus de quatre cens priſonniers.

Cette petite défaite ayant don-

né vne extréme eſpouuante à tout le reſte de l'armée, elle ſe diſſipa preſque toute ; ſurquoy le Prince de Conty ſe croyant obligé de reprendre ſon premier deſſein, il fit marcher droit à Puycerda capitale, de la Prouince de Cerdaigne. Le Comte de la Serre, & le Sieur de Comminges, eurent ordre de l'aller inueſtir: il marcha luy-meſme à la teſte du reſte de toute l'armée pour les appuyer. Mais eſtant tombé malade dés le premier iour de ſa marche, il ſe fit porter à Perpignan, ou ayant été ſoigneuſement ſecouru par ſes Medecins, il reuient en conualeſcence, aſſez-toſt pour aller ſigner le traité de la redition de cette place.

Cét auantage ne borna pas encor toutes ſes conqueſtes ; la ſaiſon luy ſemblant aſſez belle pour faire de nouueaux deſſeins, il commanda Dom Ioſeph de Marguerit, connu ſous le nom de Marquis d'Aguillar, pour marcher du coſté d'Vrgel, le Comte d'Iſle, pour aller attaquer Ripoüil, & le Sieur de Tilly, pour mettre le Chaſteau de Beluer à l'obeïſ-

sance. Ces Chefs executerent glorieusement les ordres qu'ils auoient recus: Cela fit, que ce Prince laissant le Marquis d'Aguillar dans les pleines d'Vrgel, auec la plus part de ses troupes, il reprit le chemin de France, pour y passer la fascheuse saison de l'Hyuer.

Il se fit cependant vn combat fort considerable sur la riuiere de Bormida, qui separe le Milanez & le Montferrat, entre les armées de ces deux Couronnes. Les Espagnols n'auoient point esté heureux dans la Flandre, ils ne le furent pas en cette rencõtre; ils y perdirent trois cens hommes, & plus de quatre cens prisonniers, celle des François ne fut gueres moindre.

On garde vne forme de Politique dans les armées, aussi bien qu'au Gouuernement d'vn Estat: On donne toûjours de bons quartiers d'Hyuer aux gens de guerre, pour leur donner temps de se refaire des grãds trauaux d'vne campagne, & pour les empescher de perir les cruelles rigueurs du froid. Mais on ne défend point aux Gouuerneurs des 1655. Campagne de 1655.

places Frontieres de leur donner quelques petit exercice, pendant cette faſcheuſe ſaiſon, pour profiter iudicieuſement de la foibleſſe, ou de la negligence des ennemis.

On auoit obſerué cét ordre, tant du coſté des Eſpagnols, que de celuy des François, ſur la fin de la campagne de 1654. & il ſembloient que la retraite des deux armées deût laiſſer reſpirer toutes les frontieres; mais il ſe trouua quelques Gouuerneur de l'vn & de l'autre party qui ne laiſſerent pas touſiours leur gens en repos. La ville de la Baſſée receuoit de merueilleuſes incommoditez de cent Cornettes de cauallerie, & de neuf Regimens d'Infanterie Eſpagnole, qui poſtoient dans la Chaſtellenie de l'Iſle : Le Comte de Broglio, qui en eſtoit Gouuerneur, ne put ſouffrir qu'on luy fermaſt les paſſages des viures, & des autres choſes neceſſaires à la ſubſiſtance : Il ſe mit à la teſte de toutes les troupes qu'il put aſſembler : & dautant que l'Abbaye, & la redoute de Berelau eſtoient les deux poſtes

dont

dont il receuoit de plus grandes incommoditez, il les fit attaquer. La garniſon de la redoute paſſa quaſi toute au fil de l'eſpée parce qu'elle ſe défendit auec vne vigueur: Celle de l'Abbaye, qui eſtoit compoſée de 400. hommes, ne s'eſtant pas roidie de la ſorte, fut receuë à diſcretion.

Le Marquis de Caſtelnau, l'vn des Generaux de l'armée Françoiſe, n'ayant point eſté d'humeur à laiſſer ſes ſoldats dans vne longue oiſiueté, il ſe rendit dans Sainct Quentin, pour l'execution de quelque deſſein qu'il projettoit: Les Eſpagnols s'imaginerent que c'eſtoit pour aller ietter vn conuoy dans le Queſnoy: Ils compoſerent vn corps de ſept ou huit mille hommes, pour luy fermer les auenuës de cette place: il fut aduerty de leur marche, il prit vn contraire chemin, attaqua le bas Catelet, le prit: & parce que la place n'eſtoit pas aſſez conſiderable pour la conſeruer, il la reduiſit quaſi toute en cendres, apres en auoir permis le pillage. Les ennemis s'étoient retirez ſur la nouuelle de ſa

contre-marche ; ſi-toſt qu'il en fut averty, il ſongea tout de bon au rauitaillement du Queſnoy, & le pourueut facilement de viures & de munitions.

Le temps de mettre en campagne eſtant arriué, les Generaux Eſpagnols commencerent à faire leurs preparatifs: Les Mareſchaux de Turenne, & de la Ferté, deſtinez pour commander l'armée Françoiſe du coſté de Flandre, ſe trouuerent plus diligens. Leurs brigades s'eſtans jointes, long-temps auant que les ennemis fuſſent en eſtat de s'oppoſer à leurs entrepriſes, ils allerent aſſieger Landrecies, la firent battre auec fureur, & la reduiſirent à telle extremité, que le Gouuerneur ne voyant aucune apparence de ſubſiſter, relacha de la vigueur qu'il auoit teſmoignée, depuis le dix-huict de Iuin, iuſques au ving-trois de Iuillet, & capitula. Le Sieur de la Guillotiere, Meſtre de Camp de caualerie, fut laiſſé dedans pour y commander vne garniſon de deux mille hommes.

Landrecies pris par les François.

Le Roy qui s'estoit auancé de ce costé là, pour animer ses gens de guerre par sa presence, ayant esté averty de la prise de cette place, il se rendit dans son armée, & la trouuant encor composée de trente-deux mille hommes, commanda qu'elle euſt à marcher plus auant dans le pays des ennemis. La premiere place qu'elle rencontra, fut Maubeuge, grande Ville situé sur la riuiere de Sambre, mais si peu forte; que la pluspart des Habitans l'ayant abandonné, il ne fut pas difficile de la mettre à l'obeyssance. C'estoit pourtant vn poste fort auantageux, & commode pour faciliter les conuois necessaires à faire subsister le Quesnoy; voila pourquoy sa Majesté ordonna qu'on y mist vne garnison de seize cens hommes: Ce qui estant fait, les Generaux détacherent six mille hommes, sous les ordres des Marquis de Castelnau & d'Vxelles, pour aller attaquer Bouines. Cette place, estoit en meilleur estat que Maubeuge: elle ne resista pourtant pas, elle se rendit: mais dautant

qu'on ne vouloit pas affoiblir l'armée pour la conſeruer, on en fit razer les murailles.

Ce petit corps ayant rejoint le gros de l'armée, les deux Generaux ſe ſeparerent, le Mareſchal de Turenne marcha pour aſſieger Condé, le Mareſchal de la Ferté fut inueſtir ſaint Gilhain, petite Ville, ſituée ſur la riuiere de Hayne, à deux petites lieuës de Monts, mais qui a des fortifications aſſez bonnes. Il s'étoit propoſé de l'aſſieger, pendant que le Mareſchal de Turenne aſſiegeroit Condé, afin de faire ces deux conqueſtes en meſme temps; mais ayant appris, que toute l'armée Eſpagnole eſtoit aſſemblée, il conſidera qu'elle deferoit facillement le corps qu'elle attaqueroit, ſi elle les trouuoit ſeparez. Voila pourquoy il alla joindre le Mareſchal de Turenne, ſe promettant qu'aprés la priſe de Condé, ſaint Gilhain ne diſputeroit pas lõ-temps ſes murailles. En effet, cette premiere place ayant eſté reduite à capituler, l'autre ne ſe defendit que ſix iours.

Priſe de Condé & de ſainct Gilhain.

Iusques-là, les Generaux Espagnols n'auoient pas fait de grandes démarches pour empescher le progrez des armes Françoises. Mais estans asseurez que l'armée estoit affoiblie, tant par le départ du Roy qui estoit retourné à Paris, que par la mort d'vn nombre considerable de soldats, que le plomb, le fer, ou les maladies auoient emportez, ils se mirent aux champs dans l'opinion que le Mareschal de Turenne se retireroit. Il ne le fit pourtant pas: au contraire, repassant la Sambre, il alla camper proche du Quesnoy, resolu de combattre, s'ils luy en donnoient vne occasion. Ce qui les faisant desesperer de reprendre les places qu'ils auoient perduës, ils distribuerent leur armée aux quartiers d'Hyuer qu'ils auoiẽt resolu de leur donner. Le Mareschal de Turenne laissant aussi toute la brigade sous les ordres du Marquis de Castelnau, & le Mareschal de la Ferté, la sienne, sous la conduite du Marquis d'Vxelles ils allerent tous deux chercher vn peu de repos à Paris.

Le Prince François de Lorraine abandõne le party du Royd'Eſpagne.

Il ſe fit alors vn remarquable chãgement dans l'armée d'Eſpagne: Le Duc François de Lorraine auoit toûjours ſuiuy les Enſeignes du Roy Catholique, depuis la priſon de ſon frere, il abandonna ce party, pour ſe jetter dans les intereſts de la France, & joignit à l'armée de ſa Majeſté trois mille cheuaux, & deux mille fantaſſins, dont ſes troupes eſtoient compoſées.

Eſtat des affaires du Milanez.

Nous vous auons dit cy-deſſus que le Duc de Modene auoit eſté contraint de renoncer à l'alliance de la France, pour empeſcher la ruine de ſes Eſtats. Il ne trouuera pas ſon compte aux promeſſes que le Roy Catholique luy auoit fait faire; il renoüa auec ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, cela fit, que le Marquis de Caracene reſolut de l'attaquer, & de commencer ſes hoſtilitez par le ſiege de Rhegio. Il mena donc toutes les forces du Milanez deuant cette place: mais l'ayant trouuée defenduë par ce Prince qui s'y eſtoit enfermé, auec quatre cens Gentilshommes, neuf cens cheuaux, &

quatre mille hommes de pied, il leua le ſiege, pour aller attaquer Barſello, qui eſt vne autre ville frontiere des Eſtats de ce meſme Prince. Il auoit eſté contraint de quitter ſon premier deſſein, il fut encor reduit à la meſme choſe. On luy dit que cette place auoit receu deux mille hommes pour renforcer ſa garniſon; que le Prince Thomas marchoit pour le combattre, auec les armées Françoiſe & Sauoyarde; & que d'ailleurs, le Comte de Broglio amenoit de nouuelles forces de Frãce, pour groſſir l'armée de ce Duc: il ſe retira, & ſe retrancha puiſſamment ſur les bords du Theſin, pour defendre le paſſage à tant d'ennemis, qui ſe propoſoient d'attaquer Pauie.

En effet, toutes les troupes eſtans aſſemblées, les Generaux en concerterent le ſiege, & en demeurerent d'accord. La difficulté eſtoit de paſſer le Theſin: il falloit des ponts, ils en firent conſtruire deux à Baſſignano, & à Belgrando; ils paſſerent malgré toute la reſiſtance Eſpagno-

Siege de Pauie.

le, inueſtirent cette place le vingt-deux Iuillet, s'emparerent d'abord du Bourg de Saint Anthoine, du faux-bourg du Parc, & de tous les poſtes qui pouuoient faciliter vn ſi grand deſſein : Mais aprés auoir perdu beaucoup de temps, & beaucoup d'hommes, ils furent contraints de leuer le ſiege, le Marquis de Caracene leur ayãt fermé les paſſages des conuois qui leur pouuoiẽt arriuer de Piedmõt, & du Modenois, par la repriſe du Chaſteau d'Arena.

Succez de armes en Catalogne.

La fortune auoit pris le party d'Eſpagne en cette rencontre ; elle prit celuy de la France en la Catalogne. Le Prince de Conty y eſtant de retour, & le Duc de Mercœur s'y eſtant rendu auec vne flotte de ſix vaiſſeaux, & de ſix galéres, ces deux Princes demeurerent d'accord d'attaquer le Cap de Quiers ; ils l'enuoyerent inueſtir par le Marquis de Bougy, le Prince de Conty le ſuiuit auec tout ce qui luy reſtoit de ſoldats ; le Duc de Mercœur l'aſſiegea par mer. On battit cette place auec fureur, elle ſe defendit à mer-

ueilles, le Gouuerneur fut portant contraint de capituler, & de la ceder à ce Prince.

C'estoit trop bien commencer la campagne pour en demeurer sur ces termes, le Prince aussi pousſa plus loing son ambition. Il mena son armée deuant Castillon : Dom Iüan d'Austriche s'auança pour la secourir, suiuy de trois mille cheuaux, & de quatre mille fantassins. Le Sieur du Piloy, que le Prince auoit detaché, pour l'amuser au passage d'vne riuiere, defit quatre cens cheuaux Espagnols qu'il trouua passez. Dom Iüan ne voulut rien hazarder dauange : il se retira ; sa retraite fit que Dom Iean de Salamanque, qui commandoit dans cette place, capitula pour en sortir honorablement.

Ce Prince François ayant alors pris le chemin de Perpignan, ou sa presence estoit necessaire, il laissa l'armée sous les ordres du Comte de Merinuille, & du Marquis de Bougy, qui ne voulans point demeurer oisifs, attaquerent Solsone & la prirent. Cette place estoit im-

portante, d'autant que c'eſtoit vne porte par laquelle les Frãçois auoiẽt vne libre entrée dans tout le Pays; voila pourquoy Dom Iüan d'Auſtriche le voulant recouurer, il eſſaya de la ſurprendre. Ce deſſein n'ayant pas reüſſi, il la fit attaquer par la force ouuerte. Le Comte de Merinuille partit d'vn coſté pour la ſecourir auec quinze cens fantaſſins, & huit cens cheuaux : Le Comte de la Serre y marcha d'vn autre, ſuiuy d'vn pareil nombre de gens de guerre; ſitoſt que le premier de ces Capitaines fut à la veuë du camp ennemy, le General Eſpagnol laiſſa ſes poſtes garnis d'vne bonne partie de ſes troupes, & joignant à celles dont il ſe vouloit ſeruir, cinq cens cheuaux & douze cens fantaſſins, que Dom Iüan d'Auſtriche luy auoit enuoyez le iour precedent, s'auança pour luy diſputer le paſſage.

L'animoſité de ces Nations les ayans obligez d'en venir aux mains, il ſe fit vn combat qui dura cinq heures, & ce fut auec vne telle chaleur, qu'il demeura ſur le champ

plus de cinq cens ſoixante Eſpagnols, & du coſté François, prés de quatre cens: mais ce qui fut plus ſenſible au Chef Eſpagnol fut, que le Comte de Merinuille jetta cent cinquante hommes dans la place pendant que le combat s'eſchauffoit, qu'il ſe retira malgré tous les empeſchemens qu'il luy put donner, & qu'enſuite l'aduis qu'il receut de la marche du Comte de la Serre, qu'il croyoit à la teſte de toute l'armée de France, il ſe crut obligé de leuer le ſiege.

Cette diſgrace n'ayant point rebuté Dom Iüan d'Autriche, il fit aſſieger Bergues, le Prince de Conty commanda le Comte d'Iſle, & le Sieur de Saint Arbre, pour le ſeconder. Ces deux Capitaines trouuerent la place renduë, ils reſoluerent de la remettre à l'obeyſſance, & pour cét effet ils allerent camper deuant, pour attaquer la ville, & le Chaſteau en meſme temps; toute l'armée Eſpagnole parut dés le commencement de l'attaque, ils ſe creurent obligez par là de ſe retirer, ils

le firent rangez en bataille: Leur ordre & leur contenance empeſcherét les Eſpagnols de les enfermer. Tout ce qui ſe paſſa depuis, fut la priſe du Chaſteau de Ribeils, ſitué ſur les frontieres de la plaine d'Vrgel, emporté par le Colonel Balthazar, & vn beau combat donné ſur la mer, entre les flotes de France & d'Eſpagne, la gloire duquel demeura toute entiere au Duc de Vendoſme, Amiral de France.

1656. Quelque grande que fuſt la rigueur de l'Hyuer, elle ne refroidit point la colere des capitaines de l'vne & de l'autre Couronne. Les garniſons voiſines ſe firent la guerre, & l'on vid ſouuent des parties aux champs, entre leſquelles il ſe fit de braues combats : Mais ces rencontres, & ces défaites de conuois, ne furent que les eſtincelles du feu qui raluma dans vne plus chaude ſaiſon. Les Mareſchaux de Turenne, & de la Ferté, s'eſtans mis aux champs : Le premier emporta le Chaſteau de Solre ; la brigade de l'autre, conduite par le Mar-

quis d'Vxelles, l'ayant joint quelque iours aprés, ils marcherent conjointement pour aſſieger Valenciennes. Valenciennes aſſiegé par les Frãçois.

Cette place auoit vne garniſon de quinze cens hommes, laquelle étoit appuyée de douze mille habitans qui valoient bien douze mille ſoldats de campagne ; voila pourquoy ces Generaux François y trouuerent vne reſiſtance beaucoup plus ferme qu'ils ne croyoient. Cette garniſon & ces habitans, n'attendirent pas deux iours à faire de vigoureuſes ſorties ſur l'vn & ſur l'autre quartiers de ces Chefs, & diſputerent ſi bien leurs murailles, qu'ils firent bien iuger à l'abord, qu'on ne les prendroit pas ſans peine.

Les Generaux Eſpagnols furent bien aduertis de cette vigueur, & il y auoit lieu de ſe repoſer ſur le nombre de ces gens de guerre. Neantmoins, cette ville eſtant d'vne merueilleuſe importance à l'Eſtat du Roy Catholique, ils ſe mirent en deuoir de la ſecourir, ſçachant bien, que quelque forte que ſoit vne place, elle ſuccombe finale-

ment ſous les effort d'vn ennem opiniaſtre, quand elle n'eſt point ſecouruë. Ils détacherent mille cheuaux, & huit cens fantaſſins, auec ordre de s'y ietter, s'ils trouuoient les chemins ouuerts. Ce deſſein n'ayant pas eu l'effet qu'ils s'eſtoient promis, ils reſolurent de forcer les lignes; ils firent vn corps de ſix mille hommes, pour tenir le quartier du Mareſchal de Turenne en eſchec, & attaquerent celuy du Mareſchal de la Ferté, auec vne fureur ſi grande, qu'ils l'emporterent. Le nombre des mort qu'ils laiſſerent ſur la place, ne fut pas grand, mais celuy des priſonniers qu'ils firent, fut de quatre mille entre leſquels fut le General, & la plus grande partie de ſes Officiers.

Les Eſpagnols forcent leur cãp.

Le butin qu'ils firent, fut de huit pieces d'artillerie, celuy de leurs ſoldats, de tout le bagage de cette brigade qui fut diſſipée. Quant au Mareſchal de Turenne, qui n'auoit pû ſecourir ſon collegue, parce que les ennemis auoient d'abord rompu tous les ponts qui ſeruoient à la communication des quartiers, il ſe

retira vers le Quesnoy, suiuy de soixante & dix-huict escardrons, de dix sept bataillons, & de douze pieces d'artillerie.

Le grand eschec que ces Generaux Espagnols auoient donné à l'armée de France, leur ayant fait croire, que le reste ne seroit pas capable de leur disputer la campagne, il se seruirent iudicieusemẽt de l'occasion qu'il auoient : ils prirent leur marche droit à Condé, ils l'emporterent apres vingt-six iours de siege. Reprennent Condé.

Ils pouuoient bien attaquer S. Gilhain tout d'vn mesme temps, mais sçachant bien que cette place ne leur pouuoit eschapper, dans l'estat où estoient les choses, ils porterent leur ambition plus auant. Ils se proposerent d'aller assieger la Bassée : & pour cét effet, ils prirent leur marche de ce costé-là. Mais ayant trouué le Mareschal de Turenne campé à Houdin, qui défendoit l'abbord de cette place, & ayant sçeu qu'il auoit recueilly six mille hommes du débris de l'armée du Mareschal de la Ferté, ils connurent bien

que leur entrepriſe auroit plus d'obſtacles qu'ils ne s'eſtoient imaginé, & ſur cette penſée, ils ſe retirerent pour aller attaquer Saint Gilhain.

Le Mareſchal de Turenne ne tint pas cependant ſes bras en eſcharpe. Il iugea qu'il ne ſauueroit iamais Sainct Gilhain, quand il entreprendroit de le ſecourir: Voila pourquoy, voulant recompenſer la perte de cette place, par la conqueſte d'vne autre, il enuoya commander à la garniſon qui eſtoit ſortie de Condé, de le ſuiure; prit ſa marche droit à la Capelle, & ne voulant point que les ennemis entrepriſſent d'attaquer le Queſnoy, apres s'eſtre rendus maiſtre de Saint Gilhain, y enuoya cent cheuaux, & cinq cens Suiſſes, pour renforcer ſa garniſon.

Il auoit tellement preſſé ſa marche, qu'il fit en trois iours le chemin qu'vne armée ne fait ordinairement qu'en ſept ou huict; voila pourquoy les Generaux Eſpagnols eſtans aduertis, que cette place eſtoit preſſée, auant qu'il la creuſſent inueſtie, ils leuerent le ſiege de Sainct Gilhain

pour la ſecourir, d'autant que la poſſeſſion leur en eſtoit beaucoup plus importante, que de cette petite place qu'ils attaquoient; mais il ne purent atriuer aſſez à temps pour la conſeruer; car le Mareſchal auoit tellement preſſé ſes trauaux, que la mine ayant fait vne breche fort raiſonnable, le Gouuerneur auoit eſté contraint de capituler.

La Capelle reprise par le Mareschal de Turenne.

Se voyant donc bien eſloignez de leur conte, ils firent trois corps de toutes leurs troupes; Dom Iüan d'Autriche, qui tenoit alors la place de l'Archiduc Leopold, lequel s'eſtoit retiré en Allemagne, mena le premier du coſté de Monts, le Prince de Condé marcha vers Rocroy auec le ſecond; le Marquis de Caracene, auquel on auoit donné l'employ du Comte de Fuenſeldagne, tira du coſté d'Aueſnes auec le troiſiéme.

Ils ne demeurerent pourtant pas long-temps ainſi ſeparez. Ils apprirent, que le Roy de France eſtoit à la teſte de ſon armée, & qu'il vouloit entrer en Flandre, ils ſe reioi-

gnirent pour s'oppoſer à ſon paſſage, & ſongerent plus que iamais à la conſeruation de leurs places. Ils ietterent de nouuelles forces, & de nouuelles prouiſions dans Condé, dans Valenciennes, dans le Catelet & dans Cambray. Mais le deſſein de ce grand Prince n'ayant pas eſté de faire des ſieges, il ſe contenta de voir en quel eſtat eſtoient les places que ſes Generaux auoient priſes au Pays d'Haynaut, & de faire jerter vn grand conuoy dans S. Gilhain, afin de le faire ſubſiſter contre les attaques de ſes ennemis. Voila ce qui ſignala la guerre de ce coſté-là : Voicy ce qui ſe paſſa cependant dans la Catalogne.

Succez de la campagne en Catalogne.

Le Marquis de Mortare y commandoit les armes du Roy Catholique, au lieu de Dom Iüan d'Auſtriche, qui auoit eſté enuoyé dans les Pays-Bas. Son Gouuernement n'eut pas vn commencement fort auantageux : Il voulut exiger vne grande ſomme de deniers, pour leuer des troupes extraordinaires ; le peuple luy remonſtra les miſeres,

où la longueur de la guerre l'auoit reduit: il ne fut pas ſatisfait de cette reſponſe; il y voulut faire executer ſes ordres par force: le Gouuerneur de Vic fut celuy qui entreprit de commencer vn branſle de ſi mauuaiſe grace; les habitans de cette ville ſe ſouſleuerent, ils prirent les armes, & taillerent en pieces toute la garniſon, par l'authorité de laquelle on les vouloit tyranniſer.

Les Comtes de la Serre, de Merinuille, & d'Eſtrade, Lieutenans Generaux de l'armée de France, ſe mirent d'abord en meilleure poſture que luy. Le premier ayant joint aux vieilles troupes, qui auoient hyuerné dans la Comté de Rouſſillon, treize Regimens de caualerie, qu'il auoit amenée de France, ils ſe jetterent tous dans le Lampourdan: Le Comte de Merinuille y prit le Chaſteau de Pontons, le Comte d'Eſtrade, celuy de Bourraſſan, la perte duquel mit tous les villages de cette petite Prouince à l'obeïſſance.

Dom Iüan Paccheco, qui ſeruoit

dans l'armée d'Eſpagne en qualité de Lieutenant General, voulant reſtablir l'authorité Caſtillane en ce méme endroit, ſe mit à la teſte ce cinq cens cheuaux, & d'vn pareil nõbre de fantaſſins; ce qui eſtant venu à la connoiſſance du Comte d'Eſtrade, il enuoya ſi promptement occuper Baga, qui eſt le paſſage de la Montagne, que ce Chef Eſpagnol n'eſperant plus de reüſſir en cette entrepriſe, fit tourner la teſte à ſes troupes, pour attaquer Puycerda: il le fit, il n'en receut pas le contentement qu'il s'eſtoit promis. Le Gouuerneur defendit genereuſement cette place, il fut contraint de ſe retirer; la garniſon de Baga chargea ſon arriere-garde, & luy tua plus de deux cens hommes.

Ce Lieutenant ayant rejoint ſon General, apres des ſuccez ſi peu fauorables, ils concerterent l'attaque de Cabrera: Il fut commandé pour la faire, auec la moitié de l'armée, il ne fut point plus heureux qu'il auoit eſté en ſes premieres entrepriſes. Il fut repouſſé par la garniſon,

cela luy fit prendre vn autre chemin, pour aller ſurprendre le Chaſteau de Salerce; le Gouuerneur qui fut aduerty de ſa marche, & de ſon deſſein, luy dreſſa des embuſches dans des défilez, où il falloit neceſſairement qu'il paſſaſt: Il y tomba, les François firent vne furieuſe décharge ſur ſes ſoldats, ils s'eſtonnerent de ſe voir ſurpris par des gens qu'ils vouloient ſurprendre: Ils reculerent au lieu d'auancer, & allerent rejoindre leur General.

Ce Marquis n'apprit cette nouuelle diſgrace, qu'auec vn déplaiſir extréme : neantmoins, n'eſtant pas homme à s'eſtonner, il ſe reſolut à donner bataille, s'il y pouuoit obliger les François : afin de reparer tant de pertes par vn beau combat. Ce qui luy faiſoit deſirer cette occaſion eſtoit, que ſon armée eſtoit compoſée de huict mille hommes, & que l'on ne comptoit que deux mille cheuaux, & deux mille hommes de pied dans celle du Comte d'Eſtrade. Mais bien que cette inegalité de forces deuſt faire perdre

l'enuie au General François, de voir les ennemis l'épée à la main en vne action generale, il n'en refuſa point les occaſions. Au contraire, ayant mis ſa petite armée ſur deux lignes chacune compoſée de mille cheuaux, & de pareil nombre de mouſquetaires, il en mit vne ſous les ordres du Comte de la Serre, & s'auança à la teſte de l'autre, pour aller charger l'ennemy, duquel il n'eſtoit eſloigné que d'vn quart de lieuë.

Il fit plus de ſix cens pas, en poſture d'vn homme qui ne vouloit point refuſer d'en venir aux priſes. Mais voyant que le Marquis Eſpagnol ne branſloit point, bien que ſes troupes fuſſent rangé, il fit ferme, pour ne perdre pas l'auantage des lieux qu'il auoit choiſis pour dõner bataille : Ce qui donnant le temps au General Eſpagonl, de conſiderer l'importance du choc qu'il vouloit donner, il changea d'aduis, & ſe retira ; le Comte François ne iugeant pas qu'il fut à propos de le ſuiure, il alla poſter p rés de Seruia.

Le Duc de Candale estant alors arriué dans cette Prouince, pour y commander les armées de sa Maiesté, il tascha plus d'vne fois d'engager ce general Espagnol au combat: Mais ayant touſiours eu deuant les yeux les meſmes conſiderations qui l'auoient empeſché de hazarder vne bataille contre le Comte: il ne la voulut point donner contre ce Duc; de ſorte, que ce General François voyãt que l'Hyuer approchoit, il fit paſſer le Col de Pertuis à la pluſpart de ſes troupes, & laiſſa le reſte pour la conſeruation des places qui n'eſtoient pas poſſedées par les ennemis.

Sa retraite donna l'aſſeurance au General Eſpagnol d'attaquer l'Egliſe d'Amer, qui eſt vne fortificatiõ tres auãtageuſe. Mais ayant appris, que Dom Ioſeph de Marguerit étoit en chemin, pour attaquer la ville de Vic, il leua le ſiege pour aller défendre vne place plus importante, que celle dont il auoit deſſein de ſe rendre maiſtre. Ainſi n'ayant plus rien à pretẽdre de ce coſté-là, il prit le che-

min de Barcelonne, où il auoit reſolu de paſſer l'Hyuer. Sa marche fit retourner Dom Ioſeph de Marguerit ſur ſes pas.

Eſtat des armes dans le Milanez

Nous vous auons dit cy-deſſus, que le Marquis de Caracene auoit eſté enuoyé aux Pays-Bas, pour y occuper la place du Comte de Fuenſaldagne. Ce Comte eut en ce meſme temps ordre de paſſer en Italie, pour y commander les forces Eſpagnoles. Cependant, le Cardinal Trivultio fut commis au Gouuernement du Milanez, iuſques à l'arriuée du Comte. C'eſtoit vn homme fort iudicieux, il fit auſſi voir à l'abord, qu'il vouloit donner de l'éclat à la Charge, dont le Roy d'Eſpagne l'honoroit; il donna les ordres neceſſaires à la conſeruation de cét Eſtat, & particulierement, il eut ſoin que l'armée fuſt en eſtat de répondre à celle des ennemis qui luy arriueroient ſur les bras.

Ceux qu'il deuoit redouter, eſtoient le Duc de Modene, choiſi pour commander les forces de France, auec le Duc de Mercœur, leſquels eſtans

estans demeurez d'accord d'assieger la ville de Valence, ils la firent inuestir au deça du Po, par le Marquis Ville, General de la caualerie de leur Alteſſes de Sauoye, & au deça de ce meſme fleuue, par le Marquis de Vallauoir, qui commandoit mille cheuaux François, de ceux qui auoiẽt hyuerné dans le Mont-ferrat.

Toute l'armée ayant ſuiuy ces corps, la place fut tout à fait aſſiegée le vingt-ſept de Iuin, les tranchées furent ouuertes, & l'on mit trois pieces de batterie ſur les riuieres du Po; dans lequel temps, qui fut le 2. du mois de Iuillet, le Comte de Broglio, qui s'eſtoit auancé pour voir ce trauail, receut vn coup de mouſquet dans la teſte qui ne luy laiſſa pas vn moment de vie.

Tous les autres trauaux furent pouſſez auec vne diligence pareille; cela fit que le Cardinal Trivultio ayant amaſſé douze mille hommes de milice, qu'il ioignit à trois mille cheuaux, & à quatre mille cinq cens fantaſſins, qui compoſoient toute ſon armée, il les en-

uoya tẽter l'attaque des lignes, pour jetter quelque ſecours dãs la place, Mais toutes ces forces n'ayans emporté que deux petits Forts, eſleuez à demy lieuë du camp, & en ayans eſté chaſſez preſque auſſi-toſt qu'ils en furent en poſſeſſion, elles ſe retirerent, & remirent le reſte de cette affaire importante à la vigueur de la garniſon.

Le Comte de Fuenſaldagne, qui arriua ſur ces entrefaites, fit pourtãt deux autres tẽtatiues, pour ne laiſſer point perdre cette place : Mais tous ſes efforts furent infructueux, les mines ayans emporté les murailles du coſté du Duc de Modene, & les fourneaux faits à l'attaque de Mercœur, eſtans preſts de faire vne ſeconde ouuerture, le Gouuerneur iugea bien qu'il ne pouuoit attendre l'aſſaut ſans vn euident danger de tout perdre; voila pourquoy, demandant à parlementer, il obtint de ſortir auec des conditions honorables. Le Marquis de Vallauoir fut laiſſé dedans pour y commander. L'armée ſe retira apres cét exploit, qui fut le

Les Frãçois ſe rendent maiſtres de Valence.

ſeul auquel toute la campagne fut employée.

Nous n'auons rien dit en ces dernieres campagnes de la guerre des Caſtillans, & des Portugais : C'eſt parce que ces deux peuples ſe contenterent également de ſonger à la conſeruation de leurs frontieres. Mais le Roy de Portugal eſtant mort dés les premier de 1657. Le Roy d'Eſpagne ſe promit qu'il verroit encor cette Couronne reiointe à la ſienne:& pour cét effet,il fit adjouſter de nouuelles forces à celles qu'il auoit ſur pied de ce coſté-là,leſquelles s'emparerent d'Oliuença.

Les diſgraces que le Roy Catholique receut dans les infructueux deſſeins que ſes Generaux firent pour remettre le Fort de Mardik à l'obeyſſance, apporterent aux Flamands vn eſtonnement qui alla iuſques à la conſternation:Elles ne furent pourtant que de petits préiugé d'vne ſuite beaucoup plus fâcheuſe, & plus importante de ce qui deuoit arriuer en 1658. En effet, ſi-toſt que la ſaiſon de mettre en campagne 1658.

fut arriué, on commença de voir par tout des marques éuidentes d'vne ruyne generale dans tous les lieux où l'authorité de ce Prince eſtoit reconnuë.

Les Bandits firent de ſi grands rauages dans le Royaume de Naples qu'ils ne laiſſerent point au Viceroy le pouuoir de ſecourir l'Eſtat de Milan. La Flandre perdit ce qu'elle auoit de plus beau, par l'effort des armes du Roy Tres-Chreſtien, dont les Mareſchaux de Turenne, & de la Ferté auoient la conduite. On luy rauit dans le Milanez deux places qui ne ſont pas de petite importence. Ses armes ne furent point heureuſes dans la Comté de Rouſſillon: Elles ne proſpererent point auſſi dans le Portugal. Ces quatre pieces compoſeront tout ce qui nous reſte à dire de cette Hiſtoire: elles me ſemblent dignes de la curioſité du Lecteur, j'en commence le diſcours par l'endroit le plus important.

Campagne de Flãdres. Le Mareſchal de Turenne s'eſtoit touſiours trop genereuſement acquité du commandement de l'armée

Françoise, pour ne luy point continuer vn amploy qu'il auoit si bien merité ; voila pourquoy sa Maiesté s'estant resoluë à le faire passer en Flandre, il partit de Paris le 29. d'Avril, & se rendit dans Amiés, où l'on auoit donné le rendez-vous de toute l'armée. Il aimoit trop la gloire, pour perdre vn moment de temps inutilement : Quittant aussi cette ville dés le cinquiesme de ce mois, il alla ioindre l'armée, qui postoit dans Anchy les Moynes, & à Merville, & fit marcher du costé de Bergues, en resolution d'attaquer Dunkerque, conioinctement auec les Anglois, qui deuoient occuper la mer, pendant qu'il la fermeroit du costé de terre.

Quelques aduis luy ayant alors esté donnez, que les ennemis auoient laissé de fort considerables troupes dans Mont-Cassel, il creut qu'elles pourroient incommoder son armée s'il les laissoit en possession de ce poste : Cette consideration fit qu'il détacha le Marquis de Crequy, lequel s'estant saisi des passages

par leſquels elles ſe pouuoient retirer, les intimida tellement, quelles ſe rendirent à la premiere ſommation: Elles eſtoient compoſée de cinq cens ſoldats, ſous les ordres d'vn Major, de quinze Capitaines, de ſeize Lieutenans, & d'autres moindres Officiers qui furent tous conduits à Bethune.

Ce premier aduantage ayant fait eſperer vne ſuite de meſme nature, ce General qui n'auoit pour but que Dunkerque, s'en facilita ſi bien le chemin, par la priſe d'vne redoute, planté ſur la riuiere de Colme, & où les ennemis pretendoient de luy en diſputer hautement le paſſage, que malgré les incommoditez d'vne pluuieuſe ſaiſon, il parut deuant cette place, & y eſtablit ces quartiers le 25. de May, pendant que la flote Angloiſe couuroit tout le port de vaiſſeaux, pour empeſcher que les ennemis ne la ſecouruſſent par mer.

Siege de Dũkerque.

D'abord, les aſſiegez ne ſe ſe mirent point en deuoir de s'oppoſer à l'eſtabliſſement de ces poſtes, ſoit

qu'ils fussent dans l'estonnement de se voir enuironnez par vne armée qu'il ne croyoient pas pouuoir si facilement arriuer, soit qu'ils fussent retenus par les considerations plus fortes. Mais n'ayant pû souffrir l'ouuertute de la tranchée, qui se fit la nuit du quatre au cinquiéme de Iuin, ny la perfection des autres trauaux, sans témoigner qu'il auoient assez de cœur pour se bien défendre, ils firent ioüer tant heureusement leur artillerie, qu'elle emporta le Comte de Drouin, qui commandoit les cheuaux legers de son Eminence, & blessa dangereusement le Comte de Bourg, Capitaine de ses Gens-d'armes : Ce qui ne rempliſſant pas encor toute leur colere, ils firent vne sortie de seize cens hommes, qui témoignerent beaucoup de vigueur. Il ne furent pourtant point satisfaits de leur entreprise ; car ils furent si brusquement repoussez, qu'ils furent contraints de regagner leur contrescarpe, sans auoir appporté qu'vne legere perte à leurs ennemis.

Les trauaux s'auançans donc en dépit de ces aſſiegez, & quelques logemens eſtans déja faits ſur la contreſcarpe, les Generaux du Roy Catholique iugerent, qu'il eſtoit temps de s'auancer pour le ſecours d'vne place tant importante: & dans cette penſée, s'eſtans approchez iuſques à demie-lieuës des lignes, le Marêchal d'Hocquincourt, qui s'eſtoit ietté dás les intereſts de l'Eſpagne, les voulut aller reconnoiſtre: mais ce fut vne funeſte entrepriſe pour luy: Il y fut tué d'vn coup de mouſquet auec la plus grande partie de ceux qu'il auoit choiſis pour l'accompagner & trouua dans ce coup fauorable vn plus illuſtre chaſtiment, qu'il ne le deuoit attendre de ſa reuolte.

Sa mort fut fort ſenſible aux Generaux Eſpagnols, car ils ſe promettoit beaucoup de ſon courage, & de ſa conduite. Neantmoins, elle ne fut pas capable de leur faire changer de penſée. Ils vouloient ſecourir la place: il s'en approcherent, pouſſerent vne grande auancée iuſques dans les lignes, commence-

rent à ſe retrancher, & à dreſſer ſur le canal de Furnes, des ponts par leſquels ils pouuoient tous paſſer d'vn meſme coſté en deux heures, & ainſi forcer vn quartier qui ne ſeroit pas capable de ſouſtenir les efforts de vingt-mille hommes, dont leur armée eſtoit compoſée. Mais le Mareſchal de Turenne ayant deſcouuert ce deſſein, il creut qu'il en falloit empeſcher l'effet & le preuenir.

Ayant donc mis toute ſon armée en bataille, il fit marcher droit à eux. Le Prince de Condé, qui fut le premier aduerty de ſa marche, en fit donner aduis à Dom Iüan d'Auſtriche, & au Marquis de Caracene. Cette nouuelle les ſurprit, ils eurent l'vn & l'autre des penſées pour la retraite : Mais ne la iugeant pas poſſible, ils choiſirent pluſtoſt le ſort d'vn combat, qu'vne honteuſe fuite, ils s'y diſpoſerent, & mirent toute leur armée en bataille. Ce fut pourtant auec vne precipitation ſi graude, que le General François ne leur ayant pas donné le

Bataille deuant Dunkerque.

temps de mieux faire, il les enfonça de telle fureur, que leur caualerie ayant pris la fuite d'vn premier abord ; l'Infanterie qui tenoit pied ferme, fut ſi mal traitée, que toute la campagne ſe trouuant couuerte de morts en fort peu de temps, le Prince de Condé qui combatoit à la teſte des Regimens de Bouteuille, & de Guitaud, les rallia trois fois, & eut vn cheual tué ſous luy, auant que de vouloir ceder: Mais ayant eſté remõté par vn des ſiens, il fit ceder ſon courage à ſon iugement, & ſe ſauua pour n'eſtre pas du nombre des priſonniers, qui ſe trouuerent au nombre de plus de trois mille ſoldats de tous les Colonels de l'infanterie, de trois cens autres moindres Officiers; des Cõtes de Bouteuille, de Meilles, de Coligny, du Prince de Rebec, du Marquis de Rochefort, du Cheualier de Guitaud, des Sieurs de Romainuille, des Roches, de Ricouſſe, & de beaucoup d'autres perſonnes de condition, qui s'eſtoit attachez à la fortune de ce Prince. Quant à Dom Iüan d'Autriche, & au Mar-

Défaite de l'armée Eſpagnole.

quis de Caracene, ils furent du nombre de ceux qui ne s'opiniastrent point à vne infructueuse défense. Les assiegez auoient fait cependant vne furieuses sortie pour diuertir les efforts qu'on faisoit contre leur armée ; ce ne fut pourtant point auec succez : Le Marquis de Richelieu soustint si vigoureusement leurs efforts, que les ayans recognez iusques dans la ville, ils furent contraints de luy laisser plus de quatre-vingts prisonniers.

Prise de Dúkerque.

Ce grand eschec estoit capable de faire perdre le cœur aux assiegez; ils se défendirent neantmoins auec vne si belle vigueur, qu'ils disputerent jusqu'au bout le Fort de Leon, leur contrescarpe, & toutes les autres pieces qui les pouuoient empescher de tomber au pouuoir de leurs ennemis. Mais enfin, le Roy Tres-Chrestien s'estant rendu dans son Camp, neuf iours apres ce braue combat, ils parlerent de capituler. En effet, toutes les conditions honorables qu'on peut faire à de braues gens, leur ayant esté accordées;

il ſortirent de cette place le vingt-cinq de Iuin, au nombre de ſix cens cheuaux, de douze cens fantaſſins ſous les armes, de quatre cens bleſſez ou malades, faiſant marcher deuant eux 2. pieces de canon, vn mortier, & plus de 80. chariots. Le Roy y entra le iour meſme, la mit preſqu'en méme temps au pouuoir de Mylord Lokar, Ambaſſadeur d'Angleterre, qui en prit poſſeſſion au nom de cette Republique, apres vn ſerment, que l'on n'y violenteroit point les habitant dans la liberté de l'exercide leur Religion.

L'vne des plus auantageuſes qualitez d'vn General d'armée eſtant, de ſe ſeruir iudicieuſemeut du temps, le Mareſchal de Turenne ne le perdit pas, il quitta la belle conqueſte qu'il venoit de faire, paſſa la Colme, & fut camper deuaut Bergues le vingt-huict du meſmes mois. La priſe de Dunkerque auoit eſtourdy vne garniſon de ſept à huict cens hommes, qu'on auoit jetté dans cette place pour la conſeruer: Elle ne s'oppoſa point auſſi à l'eſtabliſſement

De Bergues.

des quartiers,& ne fit qu'vn feu fort leger à l'ouuerture de la tranchée, à laquelle on trauailla dés le ſoir meſme:mais ayant repris vn peu de vigueur,elle diſputa ſa contreſcharpe deux iours tous entiers ; au bout deſquels, ayant eſté contrainte de ſouffrir le logement qu'on y voulut faire, & en ſuite,de laiſſer eſleuer vne batterie de quatre pieces de canon,elle parla de capituler, & capitula en effet.

De Furnes.

Cette place ayant dont eſté emportée plus facilement que l'on ne penſoit,ce General ſe mit à la teſte de quatre mille hommes, & marcha pour aller camper deuant Furnes; mais le Gouuerneur ne luy donna pas la peine de faire aucune ſorte de trauaux ; il ſe contenta de tirer deux coups de canon, pour faire dire, qu'il auoit fait quelque deuoir,& capitula.

La garniſon de Diſmude, ne fit pas vne reſiſtance plus forte ; ſi-toſt qu'elle eut découuert quelques eſcadrons prés de ſes murailles, elle enuoya ſupplier le General de la

vouloir receuoir à quelque honorable compoſition: C'eſtoit vne demande que l'on ne pouuoit refuſer à des gens de guerre ; il luy permit auſſi de ſortir ſous les armes, auec ſon bagage, & le fit eſcorter iuſques à Nieuvport, où vne partie de l'armée poſtoit alors, ſous la conduite du Duc d'Yorc, & du Marquis de Caracene, comme Dom Iüan d'Auſtriche à Bruges, le Prince de Condé à Oſtende, & le Prince de Lignes à Ypres, pour couurir toutes ces places dont ils apprehendoient la perte.

Siege de Grauelines.

Les conqueſtes que le Mareſchal de Turenne auoit faites, ne firẽt pas encor toute la bonne fortune de la France de ce coſté-là. Le Mareſchal de la Ferté auoit cependant mis en campagne vne ſeconde armée, compoſée de dix-mille-hommes : Il eut ordre d'aller attaquer Grauelines; il la fit inueſtir le vingt ſeptieſme de Iuillet; & s'y rendit auec toutes ſes autres troupes le trentieſme du meſme mois.

Cette place eſt vne des plus acheuẽ de l'Europe, tant par vne dou-

ble contreſcarpe, qui eſt enuironnée de Foſſez, d'vne largeur & d'vne profondeur prodigieuſe, que par d'autres trauaux regulierement bien plantez. La garniſon qui la deuoit défendre, fit auſſi paroiſtre à l'abord vne reſolution merueilleuſe. Elle diſputa l'eſtabliſſemẽt des quartiers, par vn eſpouuentable tonnerre de coups de canon, & laſcha preſqu'au meſme temps les eſcluſes, dans l'opĩnion, que cette inondation feroit retirer toute cette armée. Mais rien n'ayant eſté capable d'y apporter de l'eſpouuante, le Fort Philippes, & celuy de l'Eſcluſe, furent emportez; l'on ſe ſaiſit de tous les poſtes neceſſaires à faire reüſſir ce deſſein, & l'on fit trauailler à la conuallation, auec vne diligence ſi grande & tant de vigueur, qu'on la mit en fort peu de iours en vn point, que quand les Generaux Eſpagnols euſſent eſté en eſtat de la ſecourir, il ne leur eut pas eſté aiſé de le faire.

Comme la vigueur des aſſiegeans eſtoit opiniaſtre & infatigable, celle des aſſiegez ne le fut pas moins

car ils n'oublierent rien pour défendre tous leur trauaux, & l'õ peut dire, qu'il firent par l'eſpace d'vn mois entier, tout ce que peuuent faire des hommes qui ſe veulent rendre immortels. Mais ayant ſçeu qu'il y auoit trois mines toutes preſtes à joüer, & que le Mareſchal de Turenne tenoit tellement en bride l'armé Eſpagnole, qu'elle ne pouuoit faire vn effort pour les ſecourir, ſans s'expoſer à vn manifeſte dãger de perir, ils capitulerẽt le vingthuict du mois d'Aouſt, & ſortirent le trentieſme, ſur les dix heures du matin, au nombre de cinq cens hommes, ſous les armes, outre celuy de 200. bleſſez: Le Cheualier de Hautefeuille, Capitaine au Regiment des Gardes, y entra le iour meſme, auec trois compagnies des Gardes Françoiſes, & deux de Suiſſes. Le Sieur d'Auignon y fut laiſſé en ſuite, auec le Regiment de Clerembaut, dont il eſt Lieutenant Colonel, iuſques à nouueaux ordres du Roy.

Elle capitule.

L'armée du Mareſchal de Turenne auoit reſpiré cependant, & auoit

eu le loiſir de le retaire vn peu des trauaux qu'elle auoit ſoufferts aux ſiege de toutes les places, dont nous auons parlé cy-deſſus : Elle auoit touſiours campé à Dixmude, pour appuyer le ſiege de Grauelines: Tout auſſi-toſt que le Mareſchal de la Ferté eut mit cette place à l'obeïſſance, ce General ſe remit aux champs, paſſa la riuiere de Lys à Deinſe, s'épara du Chaſteau de Gaure, qui eſt ſur l'Eſcaut, fit dreſſer des ponts ſur ce fleuue, enuoya des partis iuſques aux porte De Gand & de Bruxelles alla camper deuant Oudenarde, défit cinq Regiment de caualerie, qui ſe preſenterét pour y entrer; emporta cette place, qui pour toute garniſon n'auoit que trois Regimens de caualerie, qui furent fait priſonniers de guerre ; & pouſſant plus loin ſa bonne fortune, s'approcha de Menein, où le Prince de Lignes, General de la caualerie du Roy Catholique, & Dom Franciſco Pardo, ſon Lieutenent General, poſtoient auec vn corps de trois mille hommes.

Priſe d'Oudenarde.

Il s'eſtoit promis la defaite de

Se conde défaite des Eſpagnols

ces gens de guerre, il ne fut point trompé dans cette penſée : La cauallerie plia tout auſſi-toſt qu'elle ſe vid chargée, l'infanterie ſi laſchement abandonnée, demanda quartier; elle le trouua dans la naturelle generoſité de ſes ennemis: Le Prince de Lignes ſe ſauua pourtant, ſuiuy de quarante cheuaux ſeulement. Mais Menein fut le prix de la nouuelle victoire de ce General; car ceux qu'on y auoit eſtablis pour la conſeruer, l'abandonnerent auſſi-toſt qu'ils eurent appris la défaite du Chef Eſpagnol.

Nous vous auons tantoſt dit, que ce General ſe ſeruoit judicieuſement de toutes les occaſions que la fortune luy preſentoit : Il n'oublia pas alors cette belle maxime de guerre. Il vid que les fuyards auoient pris le chemin d'Ypre, il iugea bien qu'ils y porteroient l'eſpouuante ; il forma de là le deſſein d'aller attaquer cette place. En effet, l'ayant fait inueſtir du coſté d'Armantieres, par le Sieur de Podvvits, & par le Comte de Schomberg du coſté de Bruges, il

l'alla luy-mesme inuestir de celuy de Gand, & de Courtray, & commença dés le iour mesme à y faire obseruer les formes d'vn siege regulier. Il y auoit vne garnison plus nombreuse qu'on ne croyoit: elle fit aussi toute la resistance qui se pouuoit faire pour la conseruation d'vne place, dont les fortifications n'estoient que mediocrement bonnes: Mais enfin, voyant qu'on se mettoit en estat de combler le fossé, & qu'en suite elle ne deuoit rien moins attendre que l'assaut; elle fit battre la chamade, enuoya des ostages à ce General, & capitula auec des conditions ordinaires. Les Princes de Lignes, de Barbançon & d'Aremberg en sortirent le vingt-six de Septembre: Le Marquis d'Humieres y fut estably auec six cens hommes, iusqu'à nouueaux ordres; le Chasteau de Cõmines fut emporté par ce même General, en suite de la prise de cette place.

Reddition d'Ypres.

Le Prince de Condé se mit alors en deuoir de grossir le corps particulier qu'il commandoit, afin d'aller reprendre Menein, qui est vn

très important paſſage ſur la riuiere de Lys: Mais ayant appris, que le Mareſchal de Turenne auoit detaché le Comte de Schomberg auec des troupes fort conſiderables, pour appuyer la garniſon qu'il y auoit laiſſée, & que d'ailleurs, le Mareſchal de Schulembert auoit pris ce meſme chemin, auec vn corps qu'il commandoit, il changea de penſée, & alla poſter à Tournay, Dom Iüan d'Auſtriche à Dermonde, le Duc d'Yorc à Nieuvport, & le Marquis de Caracene d'vn autre coſté pour obſeruer l'armée Françoiſe: qui mettoit toute la Flandre en vne conſternation ſi grande, que la pluſpart des Villes que les Eſpagnols y poſſedoient, teſmoignerent auoir enuie de changer de maiſtre.

Campagne du Milanez.

Voila d'eſtranges coups de foudre tombez ſur la Couronne d'Eſpagne en quatre ou cinq mois; ils ne firent pourtant pas encor toutes les diſgraces qu'elle receut en cette campagne. L'armée Françoiſe, qui eſtoit dans le Milanez, ſous la conduite du Duc de Modene, du Duc

de Nauailles, des Comtes de Quincé & de Duras, luy osta la ville de Trin, que le Gouuerneur de Milan auoit prise sur le Duc de Sauoye, & pour faciliter les conuois qui pouuoient faire subsister Valence, emporta deux Forts plantez sur le Po, les fit démolir, & ruina vne ligne de communication, qui faisoit vn troisiéme obstacle aux rafraichissemens que cette place pouuoit esperer.

Ces deux actions remarquables commencerent les auantages que les armes de France remporterent sur celles d'Espagne de ce costé là, la suite leur fut encor plus glorieuse, & plus digne de la curiosité de Lecteur.

Le Duc de Modene s'estant rendu maistre de quelques postes, que l'on auoit fortifiez pour luy defendre les passages du Thesin, fit construire des ponts sur cette riuiere, commanda le Duc de Nauailles, & le Marquis-Ville, pour aller inuestir Mortare, le premier du costé de Vigeuano, l'autre du costé de Nouarre, & se mettant à leur queuë, Siege de Mortare.

auec toutes ſes autres troupes, alla former vn camp deuant cette place. Le Comte de Fuenſaldagne auoit renforcé ſa garniſon de quatre compagnies de caualerie, de ſix cens hommes de pied, & d'vn grand nombre de payſans, qui ne promettoient rien moins que de bien combattre, parce que c'eſtoit en ce lieu qu'ils auoient retiré tout leur bien; ce grãd ſecours n'y eſtoit entré que deux iours auparauant qu'on l'euſt inueſtie; cela fit, que le Sieur Eraclito Morone, qui en eſtoit Gouuerneur, teſmoigna toute la vigueur qu'vn homme de cœur peut auoir, & qu'il ſe reſolut à ſe bien deffendre. En effet, n'attendant pas qu'on forçaſt tous les poſtes qui le pouuoient conſeruer, il fit d'aſſez vigoureuſes ſorties, ſouſtint vn aſſaut auec beaucoup de valeur, & deffendit ſes demie-lunes auec aſſez de courage, pour faire croire qu'il ne cederoit qu'à la force: Mais apres tout, ayant veu que le cœur redoubloit à ſes ennemis, dautant plus qu'ils trouuoient de difficultez & d'obſtacles,

& que le Comte de Fuensaldagne marchoit contre Valence, pour faire diuersion, au lieu de se mettre en deuoir de secourir de la bonne sorte; il iugea qu'il y auroit plus dauantage à capituler iudicieusement, qu'à se rendre trop opiniastre, & dans cette pensée, il presta l'oreille au Marquis-Ville, qui luy conseilla de se rendre, auant que d'attendre les dernieres extremitez, il traita donc, & remit cette importante place au pouuoir de sa Majesté Tres-Chrestienne, au nom de laquelle, le Sieur de Baaz y fut laissé pour Gouuerneur, Prise de cette place

Cette conqueste estoit vne des plus glorieuses qui se pouuoient faire de ce costé-là; l'vn des principaux soins du Duc de Modene, fut aussi d'en asseurer la possession par toutes les precautions possibles. Elle pouuoit estre incommodée par l'armée Espagnole, si on luy eust laissé la liberté de poster dans Vigeuano, qui en est fort proche; cela fit, que ce General ordonna qu'elle fust razée.

Le Comte de Fuenſaldagne n'eſtoit pas cependant ſans de grandes inquietudes: Il auoit perdu deux places; il ne s'eſtoit point veu en eſtat de parer ce coup, moins encor d'entreprendre vne choſe de meſme nature. Il luy ſembla que cette campagne le decrediteroit beaucoup, s'il la laiſſoit paſſer ſans faire quelque choſe digne de ſon courage, & de ſa conduite. Il ne pouuoit former vn ſiege, parce qu'il auoit l'armée ſur les bras. Il entreprit de ſurprendre Valence; & pour cét effet, il détacha cinq cens cheuaux, & mille fantaſſin choiſis ſous la conduite de Dom Ignino de Vẽlandia, & de Dõ Auguſtin Cenudo, qui en auoit eſté le dernier Gouuerneur. Ces Chefs allerent joindre d'autres troupes, tirées de Tortone : d'Alexandrie, marcherent pour l'execution de cette entrepriſe ; attaquerent la place par cinq endroit ; & firent de merueilleux efforts pour eſcalader le baſtion de Caracene, qui leur ſembloit le plus ouuert. Mais le Marquis de Valauoir, qui en eſtoit Gouueneur,

Infructueux deſſein du Comte de Fuenſaldagne ſur Valence.

s'estant rendu sur les remparts, au premier aduis qu'il en eust, & tous les Officiers de la garnison n'ayant pas tesmoigné moins d'ardeur, on commença de renuerser des eschelles de tous costé : La mousquetérie fit vn bruit horrible, & les feux d'artifice tomberent si dru sur ces assaillans, que ne voyant point de iour à s'opiniastrer dauantage, ils se retirerent dans Alexandrie; il en demeura beaucoup sur la place, le nombre des blessez fut cent cinquante, entre lesquels fut Dom Augustin de Cenudo.

Pendant qu'on dépoüilloit ainsi le Roy Catholique des meilleures places qu'il eust en Flandre, & dans le Milanez, le Duc de Mercœur faisoit la guerre en Catalogne, auec des succez ordinaires, & le Marquis de Mortare, General du Roy Catholique, n'oublioit rien de son costé, pour restablir en cette Prouince les grandes pertes que le Roy son Maistre faisoit ailleurs: Mais les plus grands exploits que firent ces deux Generaux, fut le siege de Gamoredon, lequel ayant fait toute le conquelle

que les Eſpagnols peurent faire, fut auſſi toute celle qui fut faite par l'armée Françoiſe.

Campagne de Portugal.

Quant à ce qui ſe paſſa cependant dans le Portugal ; on y commença la campagne auec beaucoup de chaleur ; Car les pourtugais voulans faire voir à leur nouueau Roy, qu'ils n'auoient pas des inclinations moins fortes à ſon ſeruice, que celles qu'ils auoient teſmoignées au defunct Roy Dom Iean ſon predeceſſeur & ſon pere, ils reſolurent de plus entreprendre, qu'ils n'auoient encor fait depuis le rerabliſſement de leur Roy naturels ſur leur Troſne, & regarderent la ville de Badajox, comme vne conqueſte qui pouuoit ſignaler le commencement du regne de leur Prince.

Les Portugais aſſiegent Badajox.

Cette place eſt ſituée ſur la riuiere de Guadiana, frontiere de Galice & de Portugal, & l'vne des meilleures que le Roy Catholique poſſede de ce coſté-lá. Il ne falloit pas vne petite armée pour vne entrepriſe de cette nature; celle qui ſe mit auſſi en campagne pour ce deſſein, ſe-

trouuant composée de plus de vingt mille hommes, le General qui la commandoit, la fit inuestir, & jugeant que la possession d'Alganizze luy en faciliteroit la prise, la fit attaquer tout d'vn mesme temps.

L'importance de cette Place donnoit aux Pourtugais vne actiuité merueilleuse à bien establir leurs quartiers, à se retrancher puissamment, & enfin à presser vigoureusement les trauaux: Elle faisoit aussi que les Espagnols ne songeoient qu'à la conseruer: En effet, les Ministres du Roy Catholique ayant enuoyé des ordres par tout, & la Noblesse de toutes les Prouinces circonuoisines se picquant d'honneur à ce coup, on vid bien tost sur pied vne armée de dix mlle cheuaux, & de vingt-mille fantassins, appuyée de tous les braues d'Espagne, de plus de huict cens Officiers reformez, & mise sous la conduite de Dom Louys d'Aro, qui est en haute estime à la Cour d'Espagne.

Le Comte de Tutauilla auoit receu des ordres exprés, de contribuer à

mettre cette caualerie ſur pied, il executa ces ordres auec chaleur, & auec toute la diligence poſſible. Il ſortit de Talaueruela, à le teſte de 4000. cheuaux, pour aller joindre ce General. Le Chef Portugais aduerty de ſa marche, dérache de fortes troupes, pour aller ſurprendre cette Forteresſe: Celuy à qui en auoit donné le commandement, l'emporta: fit ſept cens priſonniers, bruſla tout ce que ſes ſoldats ne purẽt emporter, & retourna fort heureuſement au camp, chargé de gloire, comme ſes gens de guerre retournoiẽt chargez de butin.

Mais comme la fortune n'eſt pas touſiours en humeur de fauoriſer vn meſme party; il arriua peu de jours apres, que les milices de Galice s'eſtãs aſſemblées, ſur le bruit, que les Portugais auoient mis 700. cheuaux, & 700. fantaſſins en campagne; elles les attaquerent auec tant de cœur, que ne voyãs aucune apparence à diſputer vn combat ſi mal partagé, il ſe rendirent priſonniers de guerre.

Ils ſe promettoient, que ſelon les maximes que l'on pratique toûjours en choſes pareilles, & meſme ſelon

la parole qu'on leur auoit donnée, quand ils demanderent quartier, qu'on n'attéteroit point à leurs vies, & qu'ils en ſeroiét quittes pour vne rançon, ou pour vn eſchange : Mais ils ſe trouuerent eſloignez de leur conte : On les maſſacra tout de ſang froid, dés le meſme temps qu'il eurent abandonné les armes; & comme ſi cette cruelle façon de ſe vanger de ſes ennemis, eut deû rendre legitime vne action de cette nature, les peuples des frontieres de l'Eſtramadure, pratiquerent encor cette meſme inhumanité, ſur 400. autres Portugais, qui leur tomberent entre les mains.

Les Eſpagnols tentent le ſecours de la place.

Le but de cette grande armée, n'eſtant cependant, que de tenter le ſecours de la place, le Duc d'Oſſone, qui eſtoit General de toute la caualerie Eſpagnole, s'approcha des lignes, auec vn party de trois cens cheuaux ſeulement, pour reconnoiſtre vn poſte tres-important à ce grand deſſein. Mais dautant que les Portugais n'eſtoient point mal aduertis du voiſinage de ces ennemis, & qu'ils ſe tenoient ſur

leurs gardes ; ce General Eſpagnol ne ſe retira point ſans combat: Il fut rencontré par vn party qui n'eſtoit pas moins fort que le ſien ; on ne vint au mains, la charge fut également bruſque, & la fortune partagea ſi bien ſes faueurs, & ſes diſgraces, qu'ils ſe retirerét tous deux auec vn aduantage pareil de morts, & de priſonniers. On ſçeut par ceux qui tomberent entre les mains du Duc d'Oſſone, que la Reyne de Portugal auoit agy en Amazone, pendant la longueur de ce ſiege, & quelle eſtoit encor à demie lieuë du camp, d'où elle enuoyoit aux ſoldats toutes les choſes qui leur eſtoient neceſſaires, afin de les encourager à bien faire.

Mais les Pourtugais ſe voyans contraints d'abandonner le ſiege de Badajox, par les maladies qui leur auoient emporté plus de ſix mille ſoldats, ſe retirerent à Elvas, auec tout le bon ordre qu'on ſe peut imaginer; les Eſpagnols qui marchoient pour venir forcer leurs lignes, ſe perſuadans que leur approche les y

auoit obligez, reſolurent de pouſſer la pointe de leur auantage imaginaire, & de les aller inueſtir en cette derniere place, dans la croyance de s'en emparer aiſement, & par cette principale clef du Portugal, s'ouurir en ſuite, le paſſage dans toutes les Villes de ce Royaume là. Les Eſpagnols aſſiegẽt Eluas.

Les Eſpagnols la blocquerent donc auec leur armée, qui non ſeulement eſtoit toute fraiſche, mais encores compoſée de quinze mille hommes des plus agguerris, qu'ils auoient tiré de la Catalogne, ſous la conduite de Dom Louys d'Aro, premier Miniſtre de ſa Majeſté Catholique, aſſiſté de pluſieurs des principaux Officiers & Grands d'Eſpagne, auec toutes les choſes neceſſaires à vne telle expedition, pour en rendre le ſuccez infaillible.

Ces troupes choiſies, commandées par vn Chef de cette conſequence, & animées par tant de braues, eurent incontinent mis le ſiege en eſtat de le pourſuiure, auec eſperance de le terminer auſſi auantageuſement qu'elles ſe propoſerent;

ayans conſtruit par tout des redoutes, & cinq fortins ſi bien paliſſadez, qu'elles ne faiſoient aucun doute que les Portugais abandonnaſſent le deſſein de les venir attaquer dans leurs retranchemens.

Neantmoins tandis que les Aſſiegez ſe defendoient auec tout le courage imaginable, en reſolution de ne leur abandonner cette Place qu'à l'extremité, & de leur en faire ainſi achepter la conqueſte bien cherement; la Reyne de Portugal, qui par ſa vigilance, & le bon ordre qu'elle donna, auſſi toſt que la mort du Roy ſon Eſpoux, l'euſt obligée de prendre la conduite de l'Eſtat, auoit fait perdre aux Eſpagnols les grandes eſperances qu'ils conceuoient du decez de ce Prince, agit auec tant d'ardeur & de diligẽce en cette occaſion, où il y alloit de la conſeruation, ou de la perte de tout le Royaume, qu'elle eut incontinent ſur pied, des troupes égales en nombre à celles des Aſſiegeans, & aſſez courageuſes pour entreprendre vn

secours d'importance comme pouuoit estre celuy d'Eluas.

Mais comme tout dependoit de la conduite d'vn Chef assorty des qualitez d'vn grand Capitaine, & qui eust le zele & la fidelité necessaire ; Sa Majesté Pourtugaise leur donna le Comte de Cantagnéde, qu'elle iugea le plus capable de faire reüssir l'entreprise.

Ce General assigna à Estremos, le rendez-vous à ses troupes, qui se trouuerent de trois mille cheuaux & douze mille fantassins: & apres auoir disposé toutes choses, & fait reconnoistre les ennemis, quoy qu'il apprist leur bonne posture, & la disposition de leur siege, il resolut de s'acquitter de la charge qu'il auoit, à quel prix que ce fut, & ayant fait aduertir les Assiegez de son approche, afin qu'ils s'apprestassent à le seconder par leurs sorties, marcha vers le camp des Assiegeans.

Le 13. Ianuier, le General Cantagnéde se trouua à la veuë des lignes, & le lendemain dés la pointe du iour, rangea son armée en ba- 1659.

taille, deſigna à chacun les poſtes qu'ils deuoient attaquer, & donna tous les ordres que ſa prudence luy fit iuger à propos, pour s'aſſeurer de la victoire.

D'autre coſté les Eſpagnol n'eurent pas ſi toſt apperçeu les Portugais marchans auec vne contenance de gens, qui ſe promettoient vn heureux euenement, qu'eſtrangement ſurpris de leur reſolutiõ, à laquelle ils ne s'attendoient en aucune maniere, ils ſe mirent preſtement, & le mieux qu'il leur fut poſſible en eſtat de les receuoir, ayans fait ſortir le Duc d'Oſſone, General de leur caualerie, auec deux mille hommes choiſis pour aller au deuant d'eux & les pouſſer.

Choc entre les Portugais & Eſpagnols auprés d'Eluas.

La Caualerie Portugaiſe commandée par Dom André d'Albuquerque, qui voulant faire vne partie des ciuilitez, ne les eut pas à peine veus, qu'il s'auança pareillement vers eux, & les ſaluà par vne ſi rude deſcharge, qu'il les obligea de faire volte face du coſté qu'il eſtoient venus, c'eſt à dire, à regaigner prõ-

ptement leur camp iusques où il les mena battant, & non sans perte de grand nombre des leurs.

Il n'en falut pas dauantage pour enfler le courage des Pourtugais, & chacun d'eux expliquant à bon augure l'auãtage de Dom André d'Albuquerque, tesmoignoit vne telle impatience de combattre, que leur Chef pour profiter d'vne si belle ardeur, s'estans mis à leur teste, alla incontinent aux lignes des ennemis, & les attaqua si vertemens auec ses troupes, qu'il entrerent l'espée à la main auec vne vigueur, & vn courage, qui embarassa d'autant plus les Assiegeans, que Dom Sanchez Manuël Mestre de Camp General, sortit en mesme temps de la place à la teste de mille homme, & les chargea si à propos, qu'il fit vn grand carnage de tout ce qui se rencontra deuant luy.

Defaite des Espagnols deuant Eluas.

Cependant les Portugais qui estoient entrez dans les lignes, poursuiuans la victoire chaudement, essayerent de gaigner les fortins palissadez, & ils s'y porterent auec vne

ardeur ſi extraordinaire, qu'ils s'en emparerent, malgré la deffenſe opiniaſtrée des Eſpagnols, qui fit durer la meſlée l'eſpace de ſept heures entieres.

Retraite des Eſpagnols.

Mais la nuit ſuruenant, ſepara les deux partis, & fauoriſa tres à propos la retraite, que les Eſpagnols eſtoiẽt en termes de faire, voyans qu'il auoient déja perdu plus de ſix mille hommes tuez, & deux mille faits priſonniers, entre leſquels ſe trouuerent pluſieurs Officiers de qualité, entr'autres le Comte de Medelin, le Marquis de Calcaſar, & le Duc d'Oſſone bleſſé; comme auſſi parmy les autres, le Duc de Saint-Germain General & ſon Frere, le Meſtre de Camp General, Dom Rodrigo Mexica, Gouuerneur de Badajox, ſon nepeu, Dom Gaſpard de la Guéua, General de l'artillerie, Dõ Venturo Taragone, Ingenieur & Major, le Lieutenant General de la caualerie, le Capitaine des Gardes de Dom Louys d'Aro, fils du Comte de Montigo, le Comte de Linares, &

quantité de Capitaines tant de cauallerie que d'infanterie.

Les troupes qui restoient de l'armée Espagnole, en assez petit nombre, se sauuerent donc à Badajox, & pour y arriuer en diligence, laisserét dans leurs lignes, non seulement tout le bagage, canon & munitions de guerre & de bouche, mais encor ce qu'ils auoient de plus precieux: comme si la bonne fortune des Portugais n'auoit pas voulu qu'il manquast rien à la victoire, qu'elle auoit esté contrainte de donner à la generosité, & au zele que chacun d'eux tesmoigna en cette importante rencontre, pour le seruice & la liberté de leur Patrie: Mais afin qu'on puisse mieux iuger de l'estenduë de cét aduantage, i'ay creu faire tort à l'histoire, si ie passois sous silence le denombrement des choses, dont la fuite des Espagnols a laissez maistres les Portugais, & qui leur ont seruy de tres-illustre & tres memorable trophée. A Badajox.

Six cens mille escus qui estoient arriuez au camp, quatre iours aupa-

Denombrement du butin fait par les Portugais.

rauant pour le payement des Officiers & ſoldats employez à ce ſiege; & que les Eſpagnols n'auoient pû recueillir; qu'auec la peine qu'ils ont d'ordinaire à trouuer de l'argent pour la ſatisfaction de leurs troupes; grand nombre de Carroſſes, & de Chariots, chargez de quantité de bagage & de tapiſſerie: la Caſſette des papier de Dom Louys d'Aro, auec l'Eſtendart, & deux Tantes de l'Empereur Charles Quint, que les Roy d'Eſpagne luy auoit enuoyez, afin de teſmoigner plus ſolemnellement l'eſtime en laquelle il auoit ce premier Miniſtre, & pour rendre auſſi ſon entrepriſe plus celebre; des viures pour plus de quinze iours; dix-neuf piece de canon; trois mortiers, cent petards, ſeize cens boulets de canon, huict cens barils de poudre, cinquante milliers de meſche, cinq cens corſelet, dix mille inſtrumens à remuër la terre, autant d'armes à feu, mille picques, deux mille cinq cens grenades, mille bombes, cens eſchelle doubles pour monter à l'aſſaut, quantité de feu

d'artifice, forces Tantes, & autres choſes qui ont comblé les Portugais de butin, auſſi bien que de gloire.

Au reſte, pour rendre compte de tout en Hiſtorien fidelle & non partial, ie ne puis obmettre que les Portugais ont auſſi perdu plus de mille des leurs, auec Dom André d'Albuquerque, qui auoit ſi heureuſement fait le prélude de l'attaque des lignes, & qui eſtoit l'vn des plus vaillant de leur nation: mais quel gain de batailles & de ſemblables rencontres, ſe trouue ſi pur, que ceux qui le remportẽt, ne ſe voyent obligez, ſi ce n'eſt par vn bon-heur tout à fait rare, à meſler leur perte auec celle des ennemis.

Ce fut aſſez aux Portugais, d'auoir par cette action des plus remarquables, r'aſſeuré leur Royaume, qui ſe voyoit menacé de ſa perte totale, par celle d'Eluas, l'vne de ſes plus importantes villes, & mis dans la derniere conſternation les Eſpagnols, qui s'en eſtoient promis vne prompte conqueſte, ſi cette place ſe

fut réduë, mais ils ne virent abboutir leur tantatiue qu'à la ruyne de leurs meilleures troupes & de la fleur de leur Nobleſſe, dont le dêtail en a eſté fait cy-deſſus, & meſmes à deconcerter par ce mauuais ſuccez, ceux du party Eſpagnol qui aſſiegeoient Monçon, place quoy que foible ſouſtint vingt aſſauts, & fit perir quatre mille Eſpagnols; Mais le Marquis de Virna General de ces troupes, qui eſtoient au nombre de onze mille fantaſſins & huict cens cheuaux, conſiderant que les Portugais eſtoient campez à vne lieuë de ſes lignes au nombre de douze mille hommes tant caualerie qu'infanterie, faiſans mine de vouloir ſecourir la Place, reſolut d'aller au deuant d'eux, auſſi-toſt qu'ils ſe mettroient en marche pour venir à luy, mais preiugeant autrement dans le conſeil de guerre, attaqua le fort de Sainct François, qui luy ſeruoit comme de rempart, & y fit donner ſi vertement l'aſſaut, que les Eſpagnols en eſtant demeurez Maiſtres, deſcendirent dans le foſſé, & atta-

Les Eſpagnols aſſiegent Mõçon.

Priſe de Monçon ſur les Portugais.

cherent le Mineur, ce qui obligea les assiegez de demander à capituler, s'offrans de se rendre dans huict iours, en cas qu'ils ne reçeussent pas vn secours Royal, & que sur le refus de leur donner plus de vingt-quatre heures, ils sortirent le lendemain, laissans dans la place des munitions de guerre & de bouche pour vn an.

Salua-terra assiegée par les Espagnols.

Apres cette expedition, le Marquis de Viana s'attacha à vne autre petite place, nommée Saluaterra, sur le bord de la riuiere de Minho dans la Galice, auec esperance de s'en emparer aussi bien-tost; L'armée Portugaise s'en approcha, à dessein d'amuser les Assiegeans, tandis qu'elle feroit entrer par la riuiere de Minho vn conuoy auec cinq cens cheuaux & autant de fantassins; mais ce General ayant enuoyé de ce costé là quelques barques armées, elles attaquerent si vigoureusement celles des Portugais, qui estoient au nombre de douze, qu'elles en enleuerent neuf, chargées de viures & de munitions de guer-

re, dont la plus grande partie conſiſtoit en poudres ; ce qui obligea les Portugais de ſe retirer vers les Montagnes, & de laiſſer les Eſpagnols pourſuiure leur entrepriſe, comme ils firent ſi heureuſement, qu'elle auoit eu tout le bon ſuccez qu'ils en pouuoient eſperer.

Et pris.

Les reductions de Monçon & de Saluaterra eſtoient des conqueſtes trop peu conſiderables pour les Eſpagnols, pour la reparation de la perte qu'ils auoient fait deuant Eluas. Le Marquis de Viana ſe propoſa donc à vne plus haute entrepriſe, & pour cét effet ſe diſpoſa à l'attaque de Valence, la ſeule place qui reſta aux Portugais ſur la riuiere de Minho; mais le mauuais ſuccez de cette entrepriſe, mortifia tellement les Eſpagnols de la honte qu'ils y ont tant de fois receuë, qu'il n'eſt pas à croire qu'ils veüillent ſe reſoudre à de pareilles tentatiues.

Valence inutilement attaquée des Eſpagnols.

Les Eſpagnols n'entreprirent rien plus ſur les frontieres des Portugais, pendant la negotiation de la

paix qui se faisoit entre la France & l'Espagne.

Ie ne sçaurois laisser sous le silence les circonstances qui se passerent dans cette negotiation, à l'entreueuë des deux plus grands Ministres des deux premieres Couronnes de l'Europe; ny mesme ne sçaurois commencer que par vne iuste admiration de la Souueraine Prouidence, qui voulut que le lieu qui auoit esté choisi par François I. Roy de France, pour le défy qu'il enuoya faire à Charles-Quint, fust pris pour y immoler le Demon de la guerre, & pour y faire triompher vne Paix.

Entreueuë du Cardinal Mazarin, & de Dom Louys d'Aro, pour la negotiatiõ de la paix entre la France & l'Espagne.

Ce fut l'Isle de l'Hospital, qui est enuironnée de la riuiere de Bidassoa, où, sur vne ligne tirée par le milieu, & à la teste qui est regardée de l'Orient, furent construites des cabanes pour la conference de ces deux Ministres, qui estoient de seize pieds en quarré, auec vne Cour commune: vne Chambre pour les Seigneurs François, du costé du Septentrion; vne pour les Seigneurs Espagnols,

du coſté du Midy ; & vn autre lieu du coſté de l'Occident, pour le commun des deux Nations.

Cette ſcene s'eſtant trouuée en ſa perfection au temps prefix, auquel les Miniſtres auoient reſolu de commencer leur ouurage ; au meſme temps, ce grand Miniſtre de France, Le Cardinal Mazarin, partit de ſaint Iean de Lus en ſon Carroſſe, auec les Mareſchaux de Grammont, de Villeroy, de Clerambaut, le grand Maiſtre de l'artillerie, le Duc de Crequi & le Baillyde Souuray, precedé de deux cents Mouſquetaires à pied, & preſque de pareil nombre de ſes Gardes à cheual, conduits par leur Capitaine, & leur Lieutenant.

Cortege du Cardinal. Mazarin

Six autres de ſes carroſſes alloient en queuë auec ceux des perſonnes qui eſtoient dans le ſien, & des Archeueſques de Lyon, & de Toloſe, & de pluſieurs autres Prelats, au nombre de plus de vingt : derriere leſquels, & à la teſte de douze beaux Cheuaux de main, couuerts de houſſes de drap rouge, brodées d'Ecuſſons aux Armes de ce premier Mi-

niſtre, marchoient les Eſcuyers auec ſeize Pages des mieux ajuſtez & montez, ſuiuis de leur Gouuerneur, & de ſix autres cheuaux de main parez comme les precedens, & menez par autant de Palfreniers encor à cheual, & veſtus de belles Liurées.

Il y auoit ſur leurs pas, quantité de gens de la Cour de cette Eminence, & autres venus de diuers endroits; & ce Cortege qui eſtoit de plus de quatre cens perſonnes, marcha en tres-bel ordre aux fanfares des Trompettes, iuſques au paſſage appellé le pas de l'hoſpital, ou paſſage de France en Eſpagne, où cent cinquante Mouſquetaires s'eſtoient déja poſtés ſur le bord de la riuiere, vis à vis de l'Iſle choiſie pour cette conferance, & vingt cinq autres ſaiſis de la venuë du Pont, afin qu'il n'y paſſaſt que ſoixante perſonnes de qualité, du coſté de ſon Eminence, auec autant de ſes gardes, qui eſtoit le nombre qui deuoit eſtre obſerué par Dom Loüis d'Aro.

Eſtant arriuée peu de temps deuant luy, elle entra dans ſa Cabane,

& les Seigneurs de ſa ſuite ; auec la Nobleſſe Françoiſe , dans leurs chambres ſeparées , ſous vn meſme couuert , par vne cloiſon , en ſorte qu'ils ne pouuoient voir les Eſpagnols, ny s'entretenir auec eux dans les leurs , diſpoſées de meſme maniere.

Eſtat du Cortege de Dom Louis d'Aro.

Auſſi-toſt on apperçeut quantité de bateaux & de barques du coſté d'Yron remplis de diuerſes perſonnes de la ſuitte de Dom Loüis d'Aro, qui vinrent décendre à leur pont: & deux Compagnies de deux cens ſoixante Gardes à cheual, tous choiſis des troupes de Catalogne , auec le pot en teſte, l'eſpée nuë en main, & des caſaques des liurées de ce premier Miniſtre, ayans deuant eux, leurs Capitaine, & Lieutenant, reueſtus d'vne caſaque de velous verd , chamarré de galons d'or, & d'vne Eſcharpe rouge : le premier la carrabine en main, & l'autre l'eſpée nuë.

Elles ſe partagerent auſſy en deux bataillons à la teſte de leur pont, où

eſtoient encor cent Mouſquetaires à cheual : & dans le meſme temps Dom Loüis d'Aro arriua par le chemin de Fontarabie, ſeul en litiere, precedé de huict Trompettes, qui auoient de pareilles caſaques de velous verd, & des clairons d'argent, auec huict pages & douze valets de pied, & ſuiui de ſon carroſſe & de quinze autres, remplis de perſonnes de qualité.

Il entra dans l'Iſle, & de là dans ſa Cabane accompagné d'autant de Seigneurs & de gardes que le Cardinal Mazarin leſquels s'eſtans retirez dans leur chambre & antichambre, ainſi que les François; Ces Miniſtres entrerent par deux galeries, en la ſale de la Conferance, tenduë moitié de la tapiſſerie de ſon Eminence, & moitié de celle de Dom Loüis d'Aro; dans laquelle on leur auoit appreſté à chacun vn fauteüil & vne table en entrant à la droite, à deux pas de diſtance : ayans auſſy leurs Capitaines des Gardes, à leur porte.

Mais ce qui ſembla n'eſtre pas

Cõmunication des deux nations preſage la paix.

moins de bon preſage, fut que, nonobſtant la ſeparatiou des François & des Eſpagnols, & l'ordre à eux donné, de n'auoir aucune communication, les derniers eſtans paſſez ſur des bateaux du coſté des François, ſe meſlerent parmy eux de ſi bonne grace, que ceux-cy à qui la ciuilité n'eſt pas moins eſſentielle, ne ſe peurent empeſcher de les receuoir, & de les regaler tout de leur mieux: puis de les ſuiure reciproquement en leur quartier, où les traitez firent auſſi les traitans, de ſi belle maniere, & auec tant de marques d'amitié, qu'on euſt iugé les deux nations déja parfaitement reünies,

Cette communication deuoit paſſer plus outre, car par l'ordre du Cardinal Mazarin, les Eſpagnols furent regalez daus ſon apartement auec vn contentement qui ne pouuoit s'imaginer: auſſi reciproquement les François, par l'ordre de Dom Loüis d'Aro, trouuerent en ſon apartement tout ce qui pouuoit contenter des eſcrits releuez comme ſont naturellement les leurs.

Ces

Ces Ministres animez par vn zele extraordinaire pour l'honneur de leurs souuerains, & le bien de leurs sujets, auancerent iusques au bout leur negotiation, surmontans les difficultés inseparables de celles de cette consequence ; D'ailleurs ces deux grands hommes qui estoient là continuellement admirez des deux nations, leur paroissoient tellement nais, pour faire voir en leur temps le miracle, qui auoit esté si vainement souhaité en celuy de leurs Predecesseurs,

Cette paix, dis-je, donc concluë, auec le mariage de Marie Therese Infante d'Espagne auec le Roy tres-Chrestien, le Mareschal Duc de Grammont fut choisy pour cet effet de sa Majesté tres-Chrestienne pour aller Ambassadeur extraordinaire en Espagne.

Particularités de l'entrée du Mareschal Duc de Grãmont à Madrid.

I'ay creu estre de deuoir de deduire les particularités desceremonies, qui se passerent à son entrée dans Madrid ; Cet Ambassadeur estant arriué à demy lieüe de Madrid, trouua vn Lieutenant General, & vn Lieu-

tenant particulier des Poſtes, auec ſix Maiſtres Courriers, & huit Poſtillons, qui luy auoient amené, par l'ordre du Roy d'Eſpagne, quarante cheuaux, pour autant de Gentilshommes, qui deuoient l'accompagner : & comme il iugea qu'en l'equipage où il ſe trouuoit, il eſtoit à propos qu'il entraſt en Courrier, & qu'il fit au galop le chemin qu'il y auoit de la porte de la Ville iuſques au Palais, il diſpoſa luy-méme, à cette fin, toute ſa troupe, en ſorte qu'il n'y arriuaſt aucune confuſion.

Il fit marcher à la teſte, le Lieutenant des Poſtes, & les maiſtres Courriers, ſuiuis de huit Poſtillons, qui ſonnoient inceſſamment du Cornet.

Apres eux, venoit le Lieutenant general, puis le Mareſchal Duc tout ſeul, & à ſix pas de luy ſuiuoit toute ſa troupe, auſſi fort leſte & compoſée de quantité de perſonnes de qualité.

Il entra par la porte du Prado, qu'il trauerſa d'vn bout à l'autre, & paſſa de là dans la Salle Maior, trouuant par tout vn nombre infi-

ny de caroſſes, mais ſi bien rangez qu'ils ne pouuoient empeſcher ſa courſe, & vne telle quantité de peuple, que les ruës qui ſont fort larges, & les balcons qui ſont à toutes les maiſons, iuſques au quatrieſme eſtage, ne le pouuoient qu'à peine contenir.

La joye que le Peuple Eſpagnol teſmoigna eſtoit ſi exceſſiue; qu'encor que cet Ambaſſadeur euſt ſujet de s'attendre à eſtre fort bien receu, il ne ſe fuſt jamais imaginé de trouuer des tranſports ſi extraordinaires. qu'il en parut dans les viſages, & les mouuements de tant de perſonnes; de maniere que les François n'entendoient de tous coſtés, que *Viue Viue*, & d'autres acclamations, qui faiſoient reconnoiſtre l'allegreſſe des Eſpagnols.

Maintien du Mareſchal Duc de Grammõt en ſa marche de Madrid

Il eſt vray, que la maniere dont il entra ſembla tres-galante aux Eſpagnols, & que d'ailleurs ſa ciuilité acheua de leur gaigner le cœur ayant eu preſque touſiours le chapeau à la main, pour reſpondre à celles qu'il receuoit de toutes parts.

Sa reception. Il arriua ainſi au Palais, & entra à cheual dans le veſtibule, où il rencontra au pied de l'eſcalier, l'Admirante de Caſtille, que le Roy Catholique luy auoit enuoyé pour le receuoir, accompagné de tous les Grands d'Eſpagne.

Cette belle troupe le conduiſit en l'appartement de ſa Majeſté Catholique, mais non pas ſans peine à fendre la preſſe de l'une & l'autre ſexe, qui l'ayant vû, le vouloit encor voir, & rempliſſoit tout le paſſage de l'eſcalier juſques au lieu où le Roy d'Eſpagne l'attendoit à l'audience, qui eſtoit vn grand ſalon paré de tres-rares peintures.

Le Roy d'Eſpagne eſtoit au bout de ce grand ſalon, ſous vn dais, aſſis dans vn fauteüil, & environné d'vn nombre infiny de perſonnes de qualité: & lors qu'il apperceut le Mareſchal Duc, il ſe leua, & le ſalüa du Chapeau, quand il arriua à vingt pas de ſa chaiſe.

Il expoſe ſa commiſſion. Tous ces Grands s'eſtans rangez à la gauche de ſa Majeſté Catholique, cet Ambaſſadeur s'approchant ſeul,

luy expoſa agreablement ſa commiſſion, & apres vne fauorable reſponce du Roy, il ſe retira vn peu à la droite de ſa chaiſe, & fit approcher les Gentilshommes François pour le ſaluër, ayant prié ſadite Majeſté d'agréer qu'ils euſſent cet honneur: ce qu'ils firent l'un apres l'autre, auec beaucoup d'ordre, & de teſmoignage de ſatisfaction de la part de ce Prince, qui par vne extreme bonté eut la patience d'attendre qu'ils luy euſſent tous fait la reuerence, & dit meſmes au Mareſchal Duc, qui luy en faiſoit excuſe, qu'il n'en eſtoit point importuné, & qu'il eſtoit bien aiſe de les voir.

Tout cela eſtoit veu de la Reyne & de l'Infante, placées derriere vn treillis fait expres, dans vne porte qui regardoit la chaiſe du Roy, d'où elles ſe retirerent en leur appartemẽt & le Mareſchal Duc s'y rendit incontinent, au meſme ordre, & encor accompagné des Grands d'Eſpagne.

Il ſaluë la Reyne & l'Infante.

La Reyne eſtoit aſſiſe ſous vn grand dais, & l'Infante à ſa gauche auec la Princeſſe ſa ſœur, & toutes

s'eſtans leuées, ſi toſt qu'il parut. Il s'approcha de ſa Maieſté, à laquelle il parla vn moment, le chapeau ſur la teſte, puis continua ſon diſcours, toûjours découuert enſuite il ſalüa l'Infante, qu'il ne complimenta que teſte nuë, auſſy bien que la petite Princeſſe; & enfin pria la Reyne de trouuer bon, que les Gentils-hommes qui l'accompagnoient, luy fiſſent la reuerence, ce qui ſe paſſa comme chez le Roy.

Alors il ſe retira, encor accompagné de l'Admirante de Caſtille & de pluſieurs Grands d'Eſpagne auec les ceremonies & Ciuilitez extraordinaires, & qui luy firent teſmoigner, apres quelque ſejour en cette Cour vne entiere ſatisfaction, par des viſites, regales, & diuertiſſemens incomparables qu'il en receut: Mais croyant que, s'il falloit venir au détail de tout ce qui ſe paſſa en ce rencontre, les particularitez ſeroient capables d'en faire vn petit volume, me contentant d'vn petit recueil pour la ſatisfaction du Lecteur.

Enfin, Dom Fernando Ruys de

Contreras, Secretaire d'Estat luy apporta les Lettres du Roy Catholique, & l'asseura de sa part, qu'il consentoit auec joye au mariage de sa Majesté tres-Chrestienne & de l'Infante : ce que ce Prince luy confirma apres par vn discours le plus judicieux & des plus obligeans.

Apres vne si prompte & si fauorable expedition, le Maréchal Duc prit congé de leurs Majestez, & en receut de nouueaux tesmoignages d'vne parfaite joye, & satisfaction, sa Majesté Catholique l'enuoya aussi regaler par son Garde joyaux d'vn Cordon de Diamans de tres-grand prix; Il fit pareillement ses derniers complimens à l'Infante & à la petite Princesse sa sœur ; & s'estant ainsi glorieusement acquité d'vn employ si honorable, Il reuint en diligence trouuer le Roy tres-Chrestien, non moins glorieux qu'heureux, de luy apporter la nouuelle d'vn si bon succez de son Ambassade.

Le succez de cette campagne en Flandre, en Italie, & en Catalogne fut fort petit, pour les deux partis

François & Eſpagnols, veu la ſuſpenſion d'armes & du depuis le traitté de paix & d'alliance entre les deux Couronnes, comme nous auons remarqué cy-deſſus.

1660. Le Roy d'Eſpagne voulant teſmoigner à Dom Louys d'Aro la ſatisfaction qu'eut ſa Majeſté de ſa negotiation de la paix auec la France, erigea en Duché ſon Marquiſat del Carpio, auec l'applaudiſſement de toute l'Eſpagne, mais ne croyant pas pouuoir aſſez gratifier ce premier Miniſtre, elle voulut qu'il s'appellaſt Dom Louys de la Paz, pour luy conſeruer dans la poſterité, la memoire & l'honneur de ce memorable ſuccez, & encores pour plus grande gratification, elle le declara l'un des Grands du premier rang, qui anciennement n'étoient qu'au nombre de trois, & qui ont le priuilege de ſe couurir deuant le Roy, ſans attendre qu'il en faſſe ſigne : Mais, quoy que ces honneurs, & ces bienfaits paroiſſent fort éclatans & magnifiques, ils furent pourtant jugez d'vn chacun beaucoup au deſſous

Le nom de Dom Louys d'Aro changé en Dom Louys de Paz.

des merites de ce premier Miniſtre, qui ne pouuoient eſtre qu'extraordinaires pour auoir ſi heureuſement conclud un Traité, qui eſtoit de la derniere importance.

A quelque temps apres le Roy d'Eſpagne partit de Madrid auec l'Infante ſa fille aiſnée, pour ſe rendre ſur la frontiere, où eſtant arriué auec toute ſa Cour, ils ſe rendirent en l'Egliſe Cathedrale de Fontarabie, pour, à cet effet, proceder à la premiere ceremonie du mariage de l'Infante, auec ſa Majeſtè Tres-Chrêtienne; Cette Egliſe eſtoit toute tenduë de tres riches tapiſſeries, & auec de fort belles decorations, & à coſté de l'Autel vn magnifique Dais, ſous lequel ſa Majeſté Catholique prit ſa place, ayant cette Princeſſe à ſa gauche, & hors du dais, à ſa droite Dom Louys de la Páz, autrefois d'Aro, proche de qui eſtoient tous les autres Seigneurs; auſſi-toſt le *Te Deum* fut chanté, & la Meſſe celebrée par l'Eueſque de Pampelune; à l'iſſuë de laquelle, eſtant deſcendu de l'Autel, Dom Louys d'Aro, qui de-

Départ du Roy d'Eſpagne, pour la frõtiere.

Mariage du Roy de France, & de l'Infante d'Eſpagne.

uoit eſpouſer l'Infante : luy preſenta la procuration qu'il auoit receuë, à cette fin, de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & apres que lecture en euſt eſté faite en preſence de l'Eueſque de Frejus ainſi que la diſpenſe du Pape, & que cette Princeſſe eut receu la benediction du Roy ſon Pere, il fit les eſpouſailles en la maniere ordinaire.

Alors ſa Majeſté Catholique, & la Reyne ſa fille, qui, peu auparauant auoit reçeu, de la part du Roy ſon Epoux, vn preſent conſiſtant en pluſieurs raretez de tres-grand prix par les mains du Duc de Crequy, Premier Gentil homme de la Chambre, s'eſtans mis ſur vne galiote couuerte, toute peinte dedans & dehors, ſuiuie de celle où eſtoit Dom Louys d'Aro, auec quelques Grands d'Eſpagne, & de beaucoup d'autres non moins agreablement ajuſtées, ſe rendirent en l'Iſle de la Conference, où eſtoit vne infinité de Peuple ſur le riuage, qui ne pût voir qu'auec vn rauiſſement extraordinaire ; cette Princeſſe non moins charmante par

ſa grace & par ſa beauté, que par l'eſclat que iettoit la quantité de Diamans ſemez ſur ſes veſtemens de brocard d'argent. Sa Majeſté Catholique luy donna la main à la deſcente, & la conduiſit dans la Chambre des Conferences, où les attendoit la Reyne Mere de France, qui ſur l'auis qu'elle auoit eu de leur approche, par le Marquis de Leicque, fils aiſné de Dom Louys d'Aro, qui les precedoit auſſi dans vne barque fort parée, s'y rendit accompagnée de Monſieur, & du Cardinal Mazarin, auec vne tres belle, & tres-nombreuſe eſcorte : le Roy Tres-Chreſtien y ayant enuoyé ſes cent Suiſſes, & vne partie de ſon Regiment des Gardes, en fort bon ordre.

Cette entreueuë ſe fit auec vne ſatisfaction ſi grande, qu'elle ne ſe pût exprimer, non plus que celle du Roy de France, lequel y eſtant allé *incognito*, auec le Prince de Conty & treize autres Seigneurs des mieux veſtus & montez, trouua que la Reyne ſon Eſpouſe eſtoit encor

Le Roy de Frãce eſt dans l'Iſle *incognito*.

beaucoup au deſſus de tout ce qu'en auoit publié la Renommée : ce que, ſans doute, cette Princeſſe iugea auſſi de ce grand Monarque, qui fut enſuite ſe mettre ſur le bord de la riuiere de Bidaſſoa, ayant ces quatorze Seigneurs derriere luy, mais entre leſquels ſa bonne mine le fit aiſément diſcerner.

Les Cours de France & d'Eſpagne retournerent deux iours apres en l'Iſle de la Conference, l'vne & l'autre aſſiſtées de leurs premiers Miniſtres, & auec vne pompe digne de la rencontre de tant d'Auguſtes Majeſtez : Les Seigneurs & les Dames eſtans lors en habits tous couuerts d'or, d'argent & de pierreries, auſſi bien que leurs Carroſſes, en ſorte qu'il ne ſe pouuoit rien voir de plus éclatant, ny de plus magnifique.

Entreveuë des Roys de France & d'Eſpagne.

Les deux Roys apres de mutuels témoignages d'vne parfaite joye, y iurerent d'obſeruer le traité de Paix, ce qui fut ſuiuy encor de toutes les marques d'amitié poſſibles, & toutes ces Royales perſonnes s'eſtans

témoigné de tendresses auec toute la cordialité imaginable ; le Roy d'Espagne donna la benediction à la Reyne sa fille, & la mit entre les mains du Roy de France son Espoux.

Ensuite dequoy, les deux Cours se firẽt leurs adieux auec vne merueilleuse satisfaction, & vne telle confiance, que le Roy Catholique refusa les ostages qui luy estoient offerts, pour asseurance de la restitution de Roses, & des autres places, & partit pour reprendre la route de Madrid.

Estat du Royaume de Naples.

Pendant ces ioyes extraordinaires, le Royaume de Naples, croyant d'estre entierement despetré des Bandits, qui n'auoient depuis quelques temps fait sentir leur rauage & cruauté ordinaires, en ressentit tout à coup ; recommençans de paroistre à la campagne en si grand nombre, que les troupes de Naples furent obligées de se retirer apres vne rude escarmouche, en laquelle plusieurs demeurerent de part & d'autre ; ce qui obligea le Regent Mirabello, en

attendant qu'on trouuaſt des meilleurs expediens pour les diſſiper, de donner ordre à tous leurs parens, qui eſtoient dans les Prouinces, où ils auoient coûſtume de s'attrouper, de s'eſtablir ailleurs, afin qu'ils n'en pûſſent tirer aucune aſſiſtance.

Ces Bandits ne donnerent plus de l'eſpouuante à ce Royaume, depuis que l'on donna la chaſſe à vne de leurs meilleures troupes, & que la teſte d'vn de leurs principaux Chefs fut apportée, ils en prirent vn tel effroy; qu'ils ne parurent plus que rarement à la campagne.

Le Mõt Veſuve. Les Napolitains apprehenderent dauantage le Mont Veſuve, qui ſembla mettre de fond en comble toute cette contrée, vomiſſant des cendres, des pierres & flammes en telle quantité, qui ayans eſté portées par le vent, iuſques dans la Prouince d'Otrante, & à Sorienro, obligerent tous ceux de cette campagne à quitter leurs maiſons, & mirent en conſternation tout le Royaume.

La Prouidence Diuine donnant des bornes à tant de mal-heurs, qui

auoient tellement affoiblis la puissance Espagnole, par des guerres qu'elle auoit supportées de tous costez, qu'elle voulut la combler, non seulement d'vne Paix auec la France, mais par vn surcroist admirable y establir celle de l'Angleterre auec elle, pour luy donner plus de forces afin de resister aux Portugais, qui sembloient par leur posture estre plutost resolus à l'attaque, que de se tenir sur la deffensiue.

Paix de l'Espagne auec l'Angleterre.

Le Porugal au lieu d'estre tranquille dans le calme vniuersel, sembloit en receuoir de plus grandes agitations, voyant qu'il rend ses ennemis tous puissans contre luy; mais mettant son salut dans l'assistance qu'il esperoit de quelques Princes, dans le courage de ses troupes, & dans la faueur de la Fortune, il trauailloit à ses apprests de guerre, auec tant de diligence, qu'il se promettoit de faire sortir son armée des premieres en campagne.

L'Espagne s'estant delassée dans les bras de la Paix, y reprit tant de vigueur & de forces, qu'elle se crût

auſſi, en eſtat de trauailler tout de bon à la conqueſte du Portugal ; & ſa Majeſté Catholique, qui n'auoit point d'autres ſoins, que de faire reüſſir le deſſein qu'elle auoit depuis ſi long-temps, de le reünir à ſes Eſtats, n'oublia rien pour venir à bout, & augmenter ſa Couronne de ce Fleuron qui eſtoit des plus éclatans & des plus riches, & mit pour cét effet trois puiſſantes armées ſur pied.

1661. Campagne du Portugal.

La caualerie Portugaiſe eſtant allée du coſté de la Galice, les Eſpagnols enuoyerent des troupes à ce rencontre, qui l'obligerent à ſe retirer, apres en auoir mis pluſieurs ſur la place, mais cette diſgrace n'empeſcha pas aux Portugais de s'auancer, auec vn gros de caualerie & d'infanterie, vers la Guadiana, & d'y emporter vn Fort que les Eſpagnols acheuoient pour s'aſſeurer le paſſage de cette riuiere, & qu'ils mirent en eſtat de defenſe, afin de s'en ſeruir pour incommoder le pays ennemy ; mais Dom Iean d'Autriche s'occupa principalement à reconnoiſtre

noistre les places d'importance qui sont dans le voisinage de Badajox,& d'assembler promptemẽt ses troupes, pour s'opposer à la caualerie Portugaise,qui marchoit vers la frontière,à dessein d'y faire le dégast.

Roncas pris sur les Portugais.

Ce General pour donner lieu à ses entrepriſes qu'il s'estoit proposées,fit sõmer Roncas,petite place, sur les frontieres de Portugal, qui neantmoins fut defenduë par vne forte garnison, le Gouuerneur fit vne respõse assezfiere,quedãsvingt iours,il verroit ce qu'il auroit à resoudre;ce Prince voyãt cette resolution opiniastrée,fit disposer toutes choses pour l'assaut,obligeãten méme temps ce Gouuerneur à se rendre;& continua à se fortifier à Aronchas,en attendant les troupes qui luy venoiẽt d'Italie & des Pays-Bas,s'estãt emparé de diuers postes aux enuirons,qui mettoiẽt la place à couuert des courses que les garnisons d'Eluas,& de Campo Maior y faisoient continuellement.

Le Comte de Cãtanegde Gene-

ral de l'amée Portugaise en la Prouince d'Alenteio, s'estãt approché d'Aronchas, resolut d'attaquer ce poste, mais recõnoissant qu'il ne le pouuoit emporter que par vn siege & sãs risquer la meilleure partie de ses forces, il se retira: cependant les Espagnols ayans paru dãs la Prouince de Minho, auec mille cheuaux & six mille fãtassins, le Cõte de Prado qui y cõmandoit, marcha en mesme tẽps contr'eux auec huit cens cheuaux & douze mille fantassins & se mit en deuoir de les attaquer, à cette fin il fit auancer les huit cẽs cheuaux auec trois Terces d'infanterie, par differens chemins pour les mieux suprendre, & la caualerie estant arriuée la premiere, dans la creance, que l'Infanterie le fust aussi, les chargea si prestemẽt qu'elle s'asseuroit de l'auãtage, sãs le iour qui suruint, & donna occasion aux Espagnols de se r'allier.

Choc entre le Espagnols. & Portugais.

Le Duc d'Ossone s'empare de deux Forts.

Le Duc d'Ossone entra aussi auec deux mille Cheuaux & dix mille fãtassins, das la prouince de Beira & de Tras los Mõtes, sur l'auis que

D.Rodrigo qui y cõmãdoit,auoit enuoye ses troupes en celle d'Alétejo;ce Duc trouuant ainsi le païs dégarni,s'empara de deux forts,en l'vn desquels le Gouuerneur,apres s'estre bien defédu,mit le feu à vne mine,qui fit sauter auec luy & ses soldats,tous les Espagnols, qui y estoiét étrez,Mais ledit Duc d'Ossone ayant assiegé la vile d'Almeida,Dom Rodrigo n'en fut pas plûtost auerty,qu'il y alla en diligence auec ce qu il put ramasser des milices du païs,& apres vn rude choc, obligea les assiegeans à se retirer: laissans sur la place plus de deux mille hommes, auec douze pieces de Canon, tout le bagage & plusieurs prisonniers.

Assiege Almeida

S'en retire auec perte des siens.

Dailleurs,le Comte de Prado General Portugais enuoya diuers partis dans la prouince d'Estremadoure, d'où ils remporterent vn butin considerable, & obligea les Espagnols à leuer le siege, qu'ils auoiét mis deuãt Valence sur la riuiere de Minho,auec perte de plusieurs soldats.Le Comte de Torre Mestre de

Les Espagnols leuent le sieges de deuant Valence.

Camp general, attaqua par ſon ordre le Fort Royal de Bethen auec tant de bon-heur, qu'il ſe rendit maiſtre de ce poſte, des plus conſiderables, tant pour ſon aſſiette que pour ſes fortificatiõs.

Mais huit cent Cheuaux, & deux mille Fantaſſins Portugais retournans du coſté de Ciütad Rodrigo où il auoient bruſlé deux bourgs, & fait quelque butin, tomberent dans vne embuſcade de mille cheuaux Eſpagnols, de laquelle ils ſe démeſlerent heureuſement.

Les Portugais voulurẽt ſe ſignaler ſur la fin de cette Cãpagne de quelque belle actiõ à cet effet, Dõ Sancho Manuël Comte de Villaflor, & Iüan de Mello Gouuerneur de la prouince de Beïra partirẽt de Sabugat auec leurs troupes, au nombre de huit cens Cheuaux & trois mille fantaſſins, & entrerent dãs la Caſtille, à deſſein de ſaccager la ville de Gatta, mais en eſtant empeſchez par les pluyes cõtinuelles, ils ſe cõtẽterent de ſe ietter ſur les petites villes de Campo, &

Priſe de Campo & Puſualo par les Portugais.

Pusualo, dont ils se rendirẽt incontinent maistres à cause de la foiblése de leurs garnisõs; mais craignans que la riuiere d'Arreto s'enflast tellemẽt, qu'ils ne s'en pussent retourner qu'avec beaucoup de difficulté, ils prirent en diligẽce la route de Portugal, sur laquelle les Officiers des Villages de Perales & Villas, sortirent au deuant d'eux, pour leur remettre ces petites places, à fin d'éuiter les rigeurs de la guerre, en sorte qu'ils furent seulemẽt chargez d'vne cõtributiõ des choses necessaires aux troupes Portugaises, qui cãperent eux enuirõs.

Les Portugais se remirent en marche, & passerent la riuiere sans aucũ empeschement; mais sur l'aduis qu'en eut le Cõmissaire general, Dõ Iüan Iacomo Massarã Espagnol, Il se mit, aussi tost en campagne auec quatre cens cheuaux qui luy auoient esté enuoyés par le Duc d'Ossone, & d'autres troupes de Rousillon, de Bourgogne, & de Ciudad Rodrigo, le tout diuisé en quatorze Escadrons de quinze cẽs

cheuaux,& vn Regiment d'Alemãs de huit cens hommes, tous vieux ſaldats.

Eſcarmouches entre les Eſpagnols & Portugais.

A demy lieue des Perales il ſe preſenterẽt à la veuë des Portugais de maniere que les deux Auãtgardes,s'eſcarmoucherẽt incontinent & continuerent ce prelude du cõbat,iuſques dãs vne grande plaine où les vns & les autres ſe mirent en corps de Bataille.

Le Regiment des Alemans,eſtãt le plus proche,eut le choix du terrain,qu'il prit au pied de la mõtagne de Gatta,nonobſtant cet auãtage des Eſpagnols, les Generaux Portugais ne voyans aucun moyen de faire leur retraitte,pour ce que leurs ſoldats eſtoient chargez du pillage des villages ſaccagez,fatiguez d'vne lõgue marche,& eſloignez de neuf lieuës de Portugal; Ils reſolurent d'accepter le cõbat & en meſme tẽps,ordonnerent au Colonel Barthelemy d'Azeuede,& au Sergent Maior Michel Fernãdez Latanio,d'attaquer le Regimẽt d'Alemans,de laquelle commiſſiõ

ils s'aquiterent ſi heureuſement, qu'aprés en auoir aſſuyé la premiere deſcharge, ils le rompirent & le mirent en fuite.

choc entre les Eſpagnols & Portugais.

En meſme tẽps les Eſpagnols dõnerent de toutes parts auec leur Caualerie & Infanterie; mais auſſi le ſieur de Temericour, & Dõ Iuan de Silua, ayãs auſſi eu ordre d'aller cõtr'eux auec la Caualerie Portugaiſe, ils les pouſſeret encor viuement, & les obligerent à ſe retirer ſçauoir ceux de l'Aiſle droite, vers Perales, & ceux de la gauche du coſté de Mortaleia, ayãs eu ſix cẽs homme tuez, & autant fait priſonniers, parmy leſquels ſe trouuerẽt quãtité d'officiers de qualité, entre autres vn capitaine Lieutenant de la Garde du Duc d'Oſſone.

Defaite des Eſpagnols.

La perte que les Portugais firẽt dans ce rencõtre ne meritoit pas d'eſtre conſiderée, n'y ayans perdu que quelques ſoldat, mais la fortune, qui change quelque fois viſage en vn meſme inſtãt, tẽpera la ioye de leur victoire, par la perte de

Alconchelle pris ſur les Portugais.

ville d'Alconchelle, dont les Eſpagnols s'emparerent.

Eſtat de Naples.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi dans le Portugal, Naples ne fût que tres peu troublée par les degorgemens du Mont-Veſuue, qui de temps en temps luy donnoit de fort mauuaiſes iournées, & fut touſiours allarmé par les deſordres de ſes Bandits, mais ſes peuples redouterent quelque choſe qui leur ſembla plus terrible, à ſçauoir l'Inquiſition, qui les éfaroucha tellement, qui fallut changer le deſſein de l'introduire, pour les appaiſer, & remettre les eſprits dans leur premiere aſſiette.

1662.

Puiſque par les ordres ſecrets de la Prouidence, il reſta chez les peuples du Midy quelques flammes de ce feu qui embraſoit toute l'Europe, & qui fut ſi heureuſement eſteint par la paix des deux Couro nes; l'Hiſtoire qui nous a touſiours rendu compte des progrez tant des Eſpagnols que de Portugais, cõtinuë icy de nous informer de ce qui

se passa dans leur démeslé pendant cette campagne.

Dom Iüan d'Austriche assembla le 2. May ses troupes à la Talaber-la camucla, Montijo, Puëblo, Lobō & Badajox, & les posta à la Corchuela, Aldea de Conde, & dãs vne Isle située entre Ebora & la Guadiana, aux enuirons de Badaiox, où elles demeurerent quelque iours, pendant lesquels on chargea sur des Chariots les viures & munitions necessaires pour les expeditions où elles seroient employées. Etast de la campagne du Portugal.

Ces troupes passerent la riuiere de Guadiana, sur le Pōt de la Ville de Badajox auec toute l'artillerie, & les viures, & Dom Iüan d'Austriche ayant estably sa place d'armes depuis le Bourg de Caya, iusques au Fort de San Christoual, qui fait front à Eluas & à Cãpo-Maior, elles cōtinuerēt leur marche vers les riuages de Caya à demie lieuë d'Eluas; ce Prince, qui estoit demeuré à Badaiox les alla ioindre, & fit passer montre à la Françoise à tous les escadrōs de caualerie, & bataillons. Marche des troupes Espanagnoles.

d'infanterie, à meſure qu'ils ſe mettoient en marche; & les premiers ſe trouuerent au nõbre de cinq mille cheuaux, & les autres au nõbre de neuf mille fantaſſins, ſans compter les Officiers, tous ſoldats des mieux faits & des meilleurs, qui ſe fuſsẽt veus depuis long-tẽps, ſous le cõmandement de cette Alteſſe.

Ils trauerſerẽt la riuiere de Caya ſur vn põt fait exprez, en coſtoyãt Eluas: & apres auoir fait ſauter trois redoutes, que les Portugais occupoiẽt, iuſques à Campo-Maior, ſans aucune oppoſition de leur caualerie ny de leur infanterie.

L'armée Eſpagnole continua ſa marche, coſtoyãt touſiours Eluas, & Dom Iüan d'Auſtriche eſtoit à l'auant-garde, auec Dom Diego Cauallero, qui faiſoit preparer les chemins pour les bagages & le train ſur la rote de Lisbonne.

Tout ſe paſſoit auec beaucoup de gayette du coſté des Eſpagnols, qui reconnurẽt que cette guerre ſe faiſoit auec ſatisfaction generale, notammẽt de leurs Chefs les plus ex-

perimẽtez;mais tout fut aſſez triſte pour les Portugais,qui ne voyoiẽt que des funeſtes preludes,par leſquels les Conquerans ſe diſpoſent aux plus grãds exploits;toutes les metairies,& les caſſines qui ſe rencontrerent à la campagne, ayans été démolies,ou bruſlées;en ſorte qu'ils ne découuroient par tout, que de pitoyables veſtiges de la marche des troupes Eſpagnoles. Dégaſt des troupes Eſpagnoles.

Dom Diego Cauallero eut auſſi ordre de s'emparer d'vne rodoute fort conſiderable, & comme les ſoldats qui la gardoient ſe mirent en defenſe,ils furent emportez par force, & en méme temps pendus auec le Commandant:ce qui intimida de telle maniere ceux qui eſtoiẽt dãs vne autre redoute voiſine,appellée los Zapateros,qu'ils ſe rẽdirẽt ſan aucune conteſtation pour éuiter vn pareil traitement, au lieu duquel auſſi,il leur fut accordé vne capitulatiõ fauorable.

Enſuite Dom Iüan d'Autriche enuoya vn Trompette à Villahuy place qui eſtoit à vn quart delieuë:

de ſon camp, pour ſommer ceux de la garniſon, qui, pour toute reſponſe, dirent, qu'eſtans ſoldats payez, ils ſe croyoient obligez à combattre; de ſorte que ce Prince fut contraint d'y faire marcher deux Terſes d'infanterie, auec deux pieces de canon, ſous la conduite de Dom Diego Cauallero, qui fut chargé de les traiter à la derniere rigeur, s'ils ſe mettoient en defenſe, apres vne ſeconde ſommation.

Villabuy pris ſur les Portugais.

Mais les Portugais changeans de reſolution à l'approche du peril dont ils ſe voyoient menacez, ne reſiſterent pas dauantage, & rendirent cette place, dans laquelle il y auoit vn fort Royal, d'où il ſortit ſoixante deux ſoldats auec vn Capitaine & quelques payſans, à qui l'on fit grace.

Cét exploit fut ſuiuy de la priſe de deux autres redoutes, que les Eſpagnols firẽt ſauter, & du degaſt des Iardins, Vergers & terres enſemẽcées, ſuiuãt les loix de la guerre, qui ne pardonnent point aux choſes les plus innocentes, quand

leur destruction est necessaire, pour auancer celle des ennemis.

L'armeé Espagnole continua sa même route de Lisbõne costoyant les Villes de Villaviciosa, & Borba, & le Bourg d'Aueros; non sans cõtinuer les hostilitez precedentes, & sans mettre le feu à pleusieurs maisons de plaisance, qui furent conuerties en autant de spectacles affreux, d'où l'horreur & l'épouuante se répandoient de toutes parts.

Dans ce méme temps, vn Courrier fut surpris auec des Lettres que le General de l'armée Portugaise, enuoyoit au Gouuerneur, & à la garnison d'Eluas, pour les exhorter à signaler leur courage, en cas qu'ils fussent attaquez, les asseurant qu'il estoit à Estremos auec trois mille cheuaux & huict mille fantassins, & qu'il attendoit d'autre troupes, pour aller combattre les forces de Castille.

Dom Iüan d'Austriche ne desirãt pas moins témoigner de generosité que ce General Portugais, Cõmanda au Courrier de retour-

ner vers sõ Maiſtre, afin de l'aſſeurer qu'il eſſayeroit d'eſtre aſſez diligẽt, pour le voir, & luy preſẽter le combat qu'il auoit deſſein de luy venir offrir; & à méme temps il fit marcher ſon armée vers Eſtremos, où elle rencontra quelques petits corps de la caualerie Portugaiſe, auec leſquels ſõ auãt-garde eut de legeres eſcarmouches, ce qui n'é-peſcha pourtãt pas à l'armée Eſpagnole de s'approcher d'Alcarauiz à vne lieuë & demie d'Eſtremos.

Elle prit le chemin de cette derniere place, ſur l'aduis que celle des Portugais en eſtoit à demie lieuë, campée en vn endroit planté d'Oliuiers : Dom Iüan d'Auſtriche y voulant aller chercher, ſuiuant la parole qu'il auoit fait porter à ſon General; mais ſoit que la reſolutiõ de ce Prince euſt esbranlé celle de ce Commandãt, ou qu'il euſt d'autres raisõs, de ne pas encor accepter le défy, il ſe retira proche les rẽparts d'Eſtremos ſous le canõ de la place, & s'y retrancha d'autãt plus aiſémẽt, que le terrain qu'il occu-

poit, se trouua des plus auantageux, & des plus fauorables.

Les Espagnols taſcherent alors de recõnoiſtre les forces des Portugais, mais à cauſe que ces troupes demeurerẽt dans les auantages de leurs poſtes, on ne iugea pas à propos de les attaquer; & les Eſpagnols arriuans à leur veuë, remarquerent qu'ils s'y fortifioient auec beaucoup d'épreſſement, & ne pûrent faire autre choſe que de placer dix pieces de canons ſur vne hauteur, pour en ſaluër les Portugais; Mais cõme ceux cy auoient pareillement quatre pieces en état, les deſcharges furent reciproques, & il y en eut quelques-vns de tués de part & d'autre, bien qu'vn peu plus du côté de ceux qui ſe retrãchoiẽt, dont le dommage ſe trouua auſſi augmenté par le degât qui ſe continua dans la Campagne.

L'armée Eſpagnole demeura quelque temps en bataille, faiſant téte à celle de Portugais, puis cõtinuãt ſa marche arriua deuant Borba, & Dom Iüan d'Autriche trouuãt cet-

Les Eſpagnols aſſiegent Borba.

te Place aſſez digne de s'y arreſter, la fit incontinent battre auec quatre pieces de Canon; & la bréche eſtant faite, dix Terſe d'Infanterie donnerent l'aſſaut ſi vigoureuſement, qu'en peu de temps ils entrerent dans la ville, & allerent droit au chaſteau, ſe poſtans à la barriere à corps découuert.

Ils gaignent la Ville.

La reſiſtance des Aſſiegés y fut d'autant plus verte, que tous les habitans s'y eſtoient retirés, auec quatre Compagnie de ſoldats, en maniere qu'ils tuerent quantité des Aſſaillans tous des plus braues, mais il furent, enfin forcés & fait priſonniers, auec leurs chefs, & le Chaſteau mis au pillage, duquel les Eſpagnols tirerent vn butin tres conſiderable.

Et le Chaſteau.

Mais cepédant Dom Iüan d'Autriche irrité de la perte qu'il auoit fait des plus braues en ce récõtre, fit prendre Manuel de Acuña, perſonnage de grande conſideration, qui eſtoit Gouuerneur de Borba, cõme auſſi deux Capitaines, & enſuitte attacher ainſi qu'eux au bal-

Dom Iüan d'Autriche fait pendre le Gouuerneur de Borba.

con de la Maison de Ville auec cét Ecriteau.

Cette Iustice s'est faite par les ordres de son Alteſſe Dom Iüan d'Autriche, pour la punition d'vn Traitre & Rebelle à sa Maieſté Catholique, lequel, sous le nom de Gouuerneur, auoit pris les armes, & causé la mort à plusieurs braues hommes, auec la perte de cette ville, en se mettant en defense contre vne armée Royale, dans vn poste qui ne le meritoit pas.

Les Espagnols assiegent Gurumenu.

Cette conqueſte n'estoit pas capable de contenter Dom Iüan d'Autriche, Il fallut se resoudre à vn dessein plus important, qui fut d'assieger Gurumena, les Espagnols en commẽcerent la circonuallatiõ qui fut de trois quarts de lieuë, & y ietterent des bombes auec trois mortiers, comme aussi planterent deux pieces de Canon contre vn ouurage que les Assiegez dressoient sur le bord de la riuiere de Guadiana où il y eut quelques blessez de part & d'autre.

Vn Capitaine de la ville s'estant rẽdu auec son fils au camp des As-

ſiegeans, les aſſeura, que la garniſõ eſtoit de mil cinq cens hommes, la pluſpart bon ſoldats, & qu'on y auoit receu vn Corrier venu d'Eſtremos, auec des lettres du Comte de Cantagnede, par leſquelles il exhortoit Manuel Lobato Pinto Portugais, Gouuerneur de ladite Ville, de ſe bien defendre, & luy promettoit vt prompt ſecours.

Les lignes s'eſtans trouuées en eſtat de defenſe, & trois attaques diſpoſées, D. Iuã d'Autriche enuoya vn trompete au Gouuerneur, pour l'auertir que s'il ne ſe rẽdoit dãs ſix iours, il ne profiteroit point des graces, qu'il pourroit alors eſperer, mais par vne reſponce autãt indicieuſe que genereuſe luy dit, que ce Prince n'ignoroit pas le ſtile de la guerre, qu'il eſtoit ſoldat, & qu'ayant des munitions, & les autres choſes pour ſe defendre, il falloit qu'il fit ſon deuoir.

Les aſſiegeans continuerent de faire feu extraordinairemẽt, pourſuiuans leur attaques auec tant de ſuccés, qu'ils ne douterent point

dés ce téps-là qu'ils n'euſſent bientoſt vne heureuſe iſſuë de leur entrepriſe, quoy-qu'ő appriſt que les Portugais s'aſſembloient à Eſtremos, où ils faiſoient leur place d'armes ; Ce qui obligea Dom Iüan d'Autriche d'ordonner que l'on groſſit les garniſons d'Oliuéza, de Badajox, d'Alcátara, de Cogoſera, & d'Aronches auec les Cőpagnies qui auoient été leuées en Caſtille, & dans l'Eſtremadoute, pour empeſcher qu'il ne fiſſent la méme choſe qu'au ſiege d'Oliuenza.

On continua les attaques auec d'autant moins de perte, que les Eſpagnols & les Italiens auoient leurs poſtes proche des chemins couuerts ; & les vns & les autres ayans eu ordre de ſe fortifier dans la paliſſade, attacherent le Mineur à la demi lune.

Dom Diego Cauallero eſtant allé auec trois mille cheuaux proched'Eluas, il y fit couper les bleds, ruiner trois moulins, & ſauter deux Tours, apres quoy il reuint aux lignes ſans aucune oppoſition.

Cent cinquante cheuaux allerẽt auſſi vers Villa vicioſa,& en ayant rencontré deux cens des Portugais ils n'eurent pas plûtoſt fait ſonner la charge par les trompettes,qu'ils prirẽt la fuite à la reſerue de ſix où ſept,entre leſquels eſtoit vn Lieutenant du Meſtre de Camp General grand Ingenieur,qui venoit recõnoiſtre les lignes,& l'endroit où il pourroit faire vne place d'armes, qui furẽt fait priſõniers & amenez au quartier de Dõ Diego Cauallero,où ils aſſeurerent que le cõte de Cãtagnéde auoit ordre de ſecourir la place à quelque prix que ce fut.

L'armée Portugaiſe ayant paru le meſme iour ſur la Colline de Malpica,prit ſa marchẽ de l'autre coſté de la Guadiana,où elle ſe poſta vis à vis des lignes:& apres les auoir recõnues,dreſſa deux batteries qu'elle fit à méme tẽpsiouër de ſi belle maniere,que les Eſpagnols ſe virent engagez de pointer auſſi deux pieces de canon,dõt les Portugais furent fort incommodez.

Cette Armeé parut à couuert d'v-

ne assez haute tranchée, ce qui donna suiet aux Assiegeans, de croire qu'elle les vouloit attaquer, & les obligea de garnir leurs lignes : ce qu'ils firent auec vn bel ordre, ayant mis par tout vn Escadrõ de Caualerie entre deux Bataillons d'Infanterie, & laissé trẽte six de reserue sous la conduite de Dom Diego Cauallero, pour donner secours où il seroit necessaire.

Pour euiter le dommage que les troupes Portugaises receuoient de l'artillerie des Espagnols, elles chãgerent de poste, & se logerent de l'autre costé des lignes, & ceux-cy continuans à les battre, ils commencerent à se couurir & à dresser des Tãtes, le Canõ de part & d'autre faisant cependant grand feu, ils prirent apres leur marche du costé de Villaviciosa, apres auoir deliberé qu'il estoit plus à propos de perdre vne place qu'vn Royaume.

Le Gouuerneur de Gũramena voyant qu'il estoit reduit à l'extremité, & qu'il ne pouuoit plus se defendre, sans vn prompt secours, Gurumona pris sur les Portugais.

demanda à capituler, à cette fin on luy enuoya en oſtage vn Sergent Maior, & luy enſit ſortir vn autre auec vn eſcrit contenãt ce qu'il deſiroit, & entr'autres choſes, d'aller droit à leur armée, ce qui ne luy fut point octroye.

Dom Iüan d'Autriche apres s'eſtre mis en poſſeſſion de ſa cõqueſte, & ayãt fait reparer les breches de Gurumena, & pourueu de tout cequi eſtoit neceſſaire à ſa defenſe en ſortit & s'auãça auec ſon armée à la veuë de Villa-vicioſa, ou celle des Portugais eſtoit cãpée à l'abry du canon. Ce Prince fit faire alte à ſes troupes proche de la, afin d'obliger les ennemis à ſortir de leur retranchemens; mais comme ils ne teſmognerent pas y eſtre diſpoſez apres trois deſcharges de vingt pieces d'artillerie, il ſe remit en marche l'armée alla iuſques à Villabuy brulãt tous les grains & toutes les maiſons de la campagne, & prit ſa route de Beyros, ſur laquelle on cõtinua de mettre le feu à tous les lieux de plaiſãce, Dom Iuan d'Au-

Degaſts cauſez par l'armée Eſpagnole.

Beyros pris par les Eſpagnols.

triche ayant enuoyé sommer cette ville, il en sortit deux Ecclesiastiques, auec vn Sergent Maior, & l'Alcayde, pour l'asseurer qu'ils estoient prests de receuoir garnisõ, mais ne iugeant pas à propos d'y en laisser, il fit sauter le Chasteau par quatre mines & autant de fourneaux, nonobstant la repugnãce des habitans.

Mõfort se rend aux Espagnols sans aucune violence.

Ce Prince tourna du costè de Montfort, que plusieurs beaux Iardins rendoient agreable, & l'ayant fait sommer, plusieurs des principaux habitans le virent asseurer, qu'ils estoient prests de se soûmettre: & le Gouuerneur ayãt tesmoigné qu'il desiroit se defendre, ils s'en saisirẽt & l'amenerẽt au Prince, qui leur acorda que les seuls habitans pourroient demeurer, & que les soldats auroit permission d'aller ioindre larmée Portugaise.

Dom Iüã d'Austriche fortifie Mõtfort.

La garnison estant ainsi sortie, les Espagnols entrerent dãs la ville; & d'autant que ce poste pouuoit seruir à empescher les cõuoys que les Portugais vouloiẽt conduire à

Eluas & à Campo-Maior, comme auſſi à la conſeruation de la place d'Aronches, & au logement des troupes Eſpagnoles dans le Portugal, Dom Iüan d'Autriche reſolut d'en faire acheuer les fortifications ayant à cette fin fait démolir quatre redoutes, & quelques maiſons qui eſtoient aux enuirons.

Ce Prince pour profiter de la conſternation, dans laquelle ſes progrez auoient ietté les Portugais, partit de Montfort apres y auoir donné les ordres neceſſaires à ſa conſeruation; & s'eſtant auancé iuſques à Cabeça de Vide, à deux lieuës de là, par le meſme bon-heur qu'il eut à l'aproche de la pluſpart des autres places, les habitans de cette derniere, ſe ſoûmirent auſſi-toſt à l'obeyſſance de ſa Maieſté Catholique, auec de grands teſmoignages de ioye, ce quiobligea Dom Iüan d'Auſtriche à les traiter d'vne maniere ſi fauorable, qu'ils eurent la liberté de venir vendre des viures dans l'armeé Eſpagnole, où ils trouuerent

Cabeça de Vide reduit à l'obeyſſance du Roy d'Eſpagne.

uerent auſſi tant de ciuilité, qu'ils en furent plainement ſatisfait.

Les troupes Eſpagnoles continuerent leur marche, vers Alterdachaum, place beaucoup plus conſiderable, mais ſans attendre qu'elle fuſt ſommée, elle enuoya aſſeurer Dom Ioüã d'Auſtriche de ſa ſoumiſſion, & en meſme temps celle d'Alterpedroſo ſuiuit ſon exemple, tellement que l'vne & l'autre receurent les meſmes faueurs du Victorieux.

Dom Iüan d'Auſtriche détacha proche ce dernier poſte Dom Diego Cauallero, auec vn corps de caualerie & d'infáterie pour aller sõmer le Gouuerneur d'Ocrate, de ſe rendre auant que larmée y fuſt; à faute dequoy il ne pourroit eſperer aucune capitulation, mais ayãt teſmoigné ſe ſoucier peu de cet auis, ce Prince y fit auancer les troupes ou apres deux autres ſommations auſſi inutiles, l'artillerie, ioüa auec tant de ſuccez qu'elle obligea les Aſſiegez de donner vn ſignal, auquel il ne fut point reſpondu; on

receut ſeulement à diſcretiõ deux Eccleſiaſtiques qui ſe vinrẽt ietter parmy les Eſpagnols; puis la ville fut attaquée ſi vigoureuſemẽt, que les aſſiegeans y entrerent & punirent l'opiniaſtreté du Cõmandant par le ſac de la place, auec vne telle moderation, que la vie des hõmes l'hõneur des femmes & le reſpect des Egliſes, y furent entierement conſeruez

Ocrate pris & pillé par les Eſpagnols.

Dom Iüan d'Auſtriche qui eut vne ioye particuliere qu'on ſe fut abſtenu dans ce deſordre, des hoſtilitez qui en ſont preſque inſeparables, fit pendre vn Sergẽt maior qui y cõmandoit, & retint ſeulement priſonnier le Meſtre de Camp, qui en eſtoit Gouuerneur pour ce qu'il auoit eſté d'auis de ſe rendre.

Cependant les habitãs de quelques lieux voiſins le vinrent aſſeurer de leur obeyſſãce, pour euiter la diſgrace où eſtoient tõbez ceux de la ville d'Ocrate, qui repandit par tout vne telle terreur, qu'elle

ouurir le chemin à diuers autres progrez.

Tous ces exemples capables de faire succomber les places les plus fortes, obligerent Fronteira, ville des plus grandes & des plus belles de la Prouince, de se soumettre sãs aucune ceremonie aux premiers ordres de ce General; Acumar n'apporta pas dauantage de resistance, de sorte qu'on n'y fit autre chose que de démolir les fortifications, que les habitans y auoient commencée; ce Prince leur accorda vn sauf-conduit pour cultiuer leurs terres, & reconduire leur meubles & leurs bestail, qu'ils auoient transportez ailleurs auec asseurãce qu'ils ne seroient plus suiets aux charges, qu'ils souffroient sous le Gouuernement du Portugal, mais à condition qu'ils ne luy payeroient plus contribution, & ne lassisteroient d'aucunes milices, sous peine de tres rigoureux chastimens. Fronteira & Acumar reduites sous la puissance de l'Espagnol.

Ce Prince detacha Dom Diego Correa, Licutenant General auec deux mille cheuaux pour aller à Et Santo Olalla

Santo Olalla, mais trouuant que la garniſon s'en eſtoit déia retirée. Il s'en empara auſſi fort aiſément, & y fit razer vn fort de grande defenſe.

Apres cette execution Dom Iüan d'Auſtriche paſſa à Vguela, ou en méme temps il fit poſter des Mouſquetaires aux endroits d'ou l'on pouuoit le plus incommoder la place, & mettre l'arterie en eſtat d'en auancer la priſe; il s'en ſeruit ſi vtilement, que les Eſpagnols entrerent dans le Bourg, & auſſi ſommerent le Gouuerneur, auec menaces d'vn pareil traitement que celuy qui auoit eſté fait à ceux de Borba & d'Ocrate, s'il differoit de rendre le Chaſteau; ce qui l'intimida tellement qu'il obeyt auec tous les teſmoignages d'vn profond reſpect: mais ce Prince vſant modeſtement de ſa victoire, bien qu'ils puſt faire priſonniers ceux de la garniſon, leur accorda vne capitulatiõ des plus auantageuſes.

Vgurla ſe rend aux Eſpagnols.

Ces traits de bonne fortune ne furent pas les ſeuls qui donnerẽt

de l'esclat aux armes Espagnoles, le Duc d'Ossone, qui commandoit l'armée dans la Prouince de Beyra voulut aussi participer au bonheur qui auoit fauorisé Dom Iuan d'Austriche dans celle d'Alentejo; ce General ayant trauersé la riuiere de Minho, & s'estant emparé de diuers postes, dont il auoit besoin, pour l'execution d'vne entreprise importante, pour laquelle quatre fragates chargées d'infanterie estoient sorties de Figos, & en deuoient ioindre quelques autres, entra dans le Portugal du costé de Ciudad Rodrigo, où entr'autres places il emporta par force Escalon, dont le recouurement en fut inutilemét assayé par les Portugais

Prise d'Escalō sur les Portuga

La chaleur des armes faisoit aussi son effet dans la Prouince de Galice l'armée Espagnole ayant pris sa marche du costé d'Arcos, le Cōte de Prado Gouuerneur de la Prouince d'entre Douro & Minho, s'achemina vers le méme endroit auec tāt de diligence, qu'elle fut coupée par le General de la caualerie, qui

menoit l'auant-garde, ce qui l'obligea de venir attaquer l'arriere-garde auec l'infanterie; en méme tẽps l'eſcarmouche commença, pendãt laquelle Dõ Balthazar de Pantoja, qui cõmandoit les Eſpagnols, rangea ſes troupes en bataille, mais le Comte de Prado, qui ne pouuoit faire la méme choſe des ſiennes, faute de terrain, les attaqua auec vingt-trois pelotons d'infanterie, le combat fut ſi aſpre, que les deux partis ne ſe purent ſeparer ſans vne perte reciproque: En ſuite les Portugais s'emparerent d'vn paſſage, par lequel les Eſpagnols pouuoiẽt aller à Barça, Braga, Ponte de Lima & Viana, où ils auoient reſolus de s'acheminer durant la nuit, & firent ruyner les Forts qu'ils y auoient conſtruits.

Choc entre les Eſpagnols & Portugais.

Les tentatiues que l'armée d'Eſpagne continua de faire dans la Prouince de Beyra, n'eurẽt pas tout le bõ ſuccez qu'elle ſe promettoit le Comte de Villaflor Gouuerneur de cette Prouince ayãt appris que le Duc d'Oſsóne y eſtoit entré auec

vne nombreuse armée auoir ruyne la campagne, pris Escalon, fait éleuer en cette place vn Fort Royal auec quatre bastions, & mis dedãs quatre cẽs hommes, & huit pieces de canon ; assembla aussi-tost ses troupes, & marcha de ce côté auec Manuel Fereira d'Andrade, General de la caualerie, en resolutiõ de luy offrir, le cõbat, mais trouuant que ce General faisoit retraite, chargea sõ arrieregarde auec tãt de bõheur qu'il la diminua de plus de quatre cens hommes qui demeurerẽt sur la place, auec quatre pieces de canon, & vne partie du bagage. Apres cet exploit, il assiegea le For d'Escalon & obligea la garnison à se rendre, luy ayant accordé qu'elle sortiroit Tambour battãt, mesche allumée, & vne piece de canon.

Escalon repris par les Portugais

Cependant Dom Balthazar Pãtoia, qui commandoit l'armée de Galice, comme nous auons dit cy-dessus, ne tint pas ses bras en escharpe, il medita vne conqueste digne de sa valeur à cét effet, apres qu'il se fut fortifié au pied des Mõtagnes

ou il auoit fait ſes premiers progrez il paſſa la riuiere de Ponte de Lima auec toutes ſes troupes, & ſe rendit en la Vallée de Villanüeua de Moya faiſãt ſacager & brûler tout ce qui ſe rencõtra ſur ſon chemin, ſans aucune oppoſition des Portugais, qui auoient eſté contraints de chercher vne ſeure retraitte parmy les Montagnes, il continua ſa marche vers la place de Caſtel Lindoſo, laquelle s'eſtant miſe en defẽce, l'obligea de détacher deux tercés, l'vn d'Eſpagnols l'autre des troupes de Flandres pour prendre les poſtes neceſſaires à sõ attaque; ce qu'il executa auec tout le ſuccez qu'il pouuoit eſperer, biẽ qu'auec perte de quelques braues deſes troupes.

Priſe de Caſtel Lindoſo par les Eſpagnols.

Enſuitte ce General diſpoſa ſi bien toutes choſes, & chacun fit paroiſtre tant de vigueur, qu'en peu de temps les Aſſiegés ſe virent contraints de ſe rendre ſous les conditiõs que le Gouuerneur ſortiroit de la Place auec ſa famille & vne piece de Canõ pour ſe retirer en Portugal, & que cinq Cõpagnies dõt la

garnisõ estoit composée sortiroiẽt à discrerion,& seroient conduittes en Galice,d'ou quinze iours apres, elles marcheroiẽt aussi vers le Portugal,pour l'ẽdroit qui leur seroit ordonné;cét exploit en attira aussi d'autres,comme celuy de Soaio, & Moreyra places qui n'estoient pas des moins considerables.

Il sembloit dans ce rancontre que la fortune se fust entierement declarée pour les Espagnols tant sur terre, que sur mer ; car elle les fauorisa en mesme temps par la prise de deux vaisseaux Portugais chargés de quantite de richesses, qui ne leur deuoient point faire diminuer leurs esperances.

Exploit du Gouuerneur d'Aronches.

Pendant que l'armée de Dom Iuã d'Austriche prenoit ses rafraischissements dans ses postes de la Prouince d'Alẽteio,le Gouuerneur d'Aronches voulut se signaler en cette occasiõ, car ayant resolu d'ẽleuer à quatre lieues de là vn quartier des Portugais,où il y auoit deux cens chenaux & huit cẽs Fãtassins prit sa marche de ce costé là,auec les

troupes qu'il iugea neceſſaires pour l'execution de cette entrepriſe; & que les Portugais au lieu de conſeruer l'auantage de leur logement s'eſtans mis en campagne, il les chargea auec tant de vigueur, qu'il mit preſque toutes l'infanterie, en pieces & fit priſonniers cens cinquante Caualiers, apres quoy & le pillage du quartier, il s'en retourna dans ſa place.

Le Duc d'Oſſono qui ne pouuoit ſouffrir la priſe d'Eſcalon qu'auec vn grand déplaiſir, partit pour cet effet de Ciudad Rodrigo à la teſte de ſes troupes, ſe rẽdit à Malpartida & de là continua ſa route vers Eſcalon, pour reprendre cette place que les Portugais auoient recouurée par ſurpriſe: Dõ Sãchez Manuel leur General, qui auoit ſceu ſõ deſſein, ſe mit auſſi-toſt en Cãpagne pour s'y oppoſer, & l'engagea à quelques Eſcarmouches, mais cõme il n'y auoit que la Caualerie Eſpagnole, qui y fut occupée, l'Infãtere fit cependant l'attaque ſi preſtement de cette Place auec tant

Repriſe d'Eſcalon par les Eſpagnols.

de chaleur, que les assiegez se rendirent par composition, & sortirent le méme iour, laissans derechef aux Espagnols par cette prise le passage libre iusques aux portes d'Almeyda en sorte que les Portugais n'y peurent desormais introduire des viures sans beaucoup de difficulté.

Les Portugais voyants que le recouurement d'Escalon leur estoit impossible, resolurent d'attaquer la ville de Portela auec vne partie de leurs forces, mais ce fut à leur desauantage en ayãt esté repoussez par la garnison auec perte de plus de quinze cens des leurs laissez sur la place, outre plus de cinq cens blessez.

Les Portugais attaquerét la ville de Portela.

L'Espagne ayant ébauché la cõqueste du Portugal par d'assez heureux préludes dans cette Cãpagne, se mit en estat de la continuer plus vigoureusement en la Campagne de 1663. elle amassa à cette fin des troupes & d'argent necessaire pour les faire agir, mais l'antipathie qui se remarquoit dans les Portugais pour les Espagnols, mettoit vn grand

Y sont defaits.

1663.

obſtacle à la reunion de ces deux nations, le fer & le feu ne pouuant promettre à la Couronne d'Eſpagne que des murailles & des places deſolées, au lieu des cœurs & des eſprits dont elle auroit beſoin pour l'auancement & la ſeureté de ſe victoire.

Les deſſeins les mieux concertez ne reüſſiſſent pas touiours, l'execution dependant de diuerſes circonſtances dont la fortune eſt la maitreſſe: Ainſi, quoy que les Portugais euſſent formé celuy de reprendre Gurumena, tandis que l'Armée Eſpagnole ſe repoſoit dãs ſes quartiers d'hyuer, qui eſtoit en effet le temps le plus propre, pour n'eſtre pas inquietez en cette occaſion, il n'y eurent pas le ſuccez qu'ils s'eſtoient propoſé.

Les Portugais veulent reprẽdre Gurume-na.

Le Comte de Cantagnede qui auoit entrepris de ſecourir cette place, lors que Dõ Iuã d'Autriche s'é empara, fut celuy qui forma encor, le deſſein de la reduire, & qui à cette fin paſſa la Guadina auec

deux mille cheuaux & huit mille fantaſſins.

Pour s'ouurir le chemin à cét exploit, il fit d'abord, mettre le feu à quelques barques que les Eſpagnols auoient entre Oliuenza & Gurumena, & attaqua le fortin Royal auec vne vigueur, qui ne luy promettoit pas moins la victoire qu'elle eſtóna ceux dé la place, qui ne s'attendoient pas a vne pareille Camiſade.

Neantmoins comme ils eſtoient en meilleure poſture que l'ó ne les auoit crus, ils ſoûtinrent l'Aſſaut ſi courageuſement, que les Aſſaillás malgré toute leur opiniaſtreté, furét obligez à ſe retirer, apres auoir perdu ſix cens de leurs plus cósiderables ſoldats, qui eſtoient ſortis des Châſteaux de ſan Gian, & de Belen de Lisbonne, auec pluſieurs Gentils hómes qui auoient voulut eſtre de la partie

Retraite des Portugais de deuant Gurumena.

Les Eſpagnols perdirent auſſi quelques-vns des leurs, & deux Capitaines, entre leſquels eſtoit Domuã de Sierra, qui auoit eſté bleſſé

à Ocrãte:Mais ils en furent bien vãgez par les autres diſgraces,que les Portugais eſſuyerent dans cette rencontre.

La Caualiere d'Aronches eſtãt ſortie ſur eux,les chargea auec tãt de chaleur, qu'elle acheua de les mettre en confuſion,& leur enleua quatre cẽs cheuaux,qu'elle emmena dans ſa place.

En meſme temps,vn Capitaine de Cuiraſſiers Irlãdois & vn autre Officier auec quatre cẽs vingt ſix cheuaux,firẽt auſſi vne courſe ſur eux du coſté d'Vguela,& leur enleuerent 4 mille chefs de bẽtail, entre Eluas & Cãpo Maior, & le reſte ayans eſté cõduit au pâturage proche la Guadiana,cent ſeptante cheuaux de Zafra qui s'eſtoit mis en embuſcade, s'en ſaiſirent apres auoir fait cent douze priſõniers de ceux qui le gardoient;tellemẽt que ce dernier effort des Portugais,nõ plus que les precedens,pour la repriſe de Gurumena,ne leur ſeruit qu'á beaucoup diminuer leurs troupes. Cepẽdãt il y eut vne tre-

Treue entre lees deux parties.

ue d'vn mois entre les deux partis pour la Galice & la Prouince d'ẽtre Duero & Minho, laquelle estãt expirée, õ endemãda la cõtinuatiõ pour trois autres: mais le Portugais ne la iugeant à propos, on cõclud de tenir vne assẽblée sur le bord de la riuiere de Minho entre deux places frõtieres, auec cinquãte huit Cheuaux de chaque costé, où pour ce suiet on nõma des Cõmissaires de part & d'autre, mais cette assẽblée n'aporta aucun fuit, au contraire aigrit les deux partis plus qu'auparauant.

Dõm Iuan d'Austriche voulant se signaler cette campagne, cõme il auoit fait la precedente, assẽbla à Badajox larmée qu'il commandoit, & en fit la reueuë generale, par laquelle il la trouua d'õze escadrõs de caualerie, diuisés en cẽt trente-neuf compagnies, qui montoient à cinq mille neuf cens soixante cheuaux, outre huit cens qui furent mis dãs les garnisons, & de quarante Terces d'infaterie, qui estoient d'onze mille trois cẽs fã-

taſſins, ſans y comprendre ceux qu'on auoit deſtinez pour la conduire de l'artillerie & du bagage, cinq mille que l'on reſerua pour les garniſons.

Enſuite de cette reueuë on s'éploya à charger les munitiones, & à mettre les choſes en eſtat de partir: Et cependant, la caualerie pour vn prelude de campagne alla faire le degaſt entre Eluas & Căpo, Maior ou elle deſtruiſit tout ce qui s'y trouua de grains.

Ce Prince ne doutant point qu'auec vne armée bien munie, & dõt tous les officiers & ſoldats paroiſſoient fort reſolus, il ne puſt exècuter quelque entrepriſe importante luy fit paſſer la Guadina, ſur vn pont qui auoit eſté dreſſé à cét effet ſans que l'on ſceuſt la route qu'il deuoit prendre.

Dõ Iuan d'Auſtriche quitte l'entrepriſe d'Eſtremous.

Il entra dãs le Portugal, & voulant reconnoiſtre en paſſãt, la ville d'Eſtremos place des plus conſiderables, il ſe campa à vne portée de canon de cette ville.

L'armée Portugaiſe compoſée de

trois mille cheuaux & sept mille fantassins, y estoit postée auec tous les Chefs, & la place tres-bien fortifiée, pourueuë de toutes choses pour vne vigoureuse defése, ce qui l'empécha de former le siege, & le fit resoudre à marcher du costé d'Euora, dót il esperoit venir d'autant plus facilement à bout, qu'il ne croyoit pas que les Portugais s'attendissent á cette entrepise.

Neantmoins le General Portugais l'ayant preueuë, & profitant de la léteur, auec laquelle les Espagnols estoiét obligez de marcher, à cause de leur grád atirail qui les empescha d'y arriuer plustost, qu'é quatre iours? il y ietta le Regiment de Dó Pedro de Prosirga de mille deux cens hómes, auec six cés cheuaux: & mesmes y enuoya vn Ingenieur auec Dom Manuel de Miranda Henriquez, pour y commander au lieu du Gouuerneur, que le trop grand aage eust empeschéd'agir assez vigoureusement en cette occasion.

Cela ne peut diuertir Dom Iuan

d'Auſtriche de ſon deſſein ; & ſe confiant au courage de ſes troups qui ne pouuoient auſſi en máquer ſous la conduite d'un Chef, qui leur ſeruoit de ſi bel exemple, il diſpoſa auec vne diligence & vn ordre merueilleux, toutes les choſes pour l'attaquer.

Dõ Iuan d'Auſtriche Aſſiege Euora

Elle ſe fit en trois endroits, & auec tãt de ſuccez, nonobſtant l'opiniaſtre reſiſtance des Aſſiegez, qu'apres qu'on eut fait la breche auec les bateries, & chargé deux mines qui eſtoient preſtes à iouër: ils ſe virent reduits à battre la chamade pour capituler.

Redditiõ d'Euora par les Eſpagnols.

Comme ils attendoit vn nouueau ſecours, & qu'ils vouloiẽt luy donner le temps d'arriuer, ils firẽt naitre pluſieurs difficultez ſur la forme de la redditiõ, de ſorte qu'elle fut aſſez long-temps diſputée, mais enfin on demeura d'accord, que l'infaterie ſortiroit par la bréche, & la caualerie par la porte, auec armes, ba gages, & vne piece de canõ; que cha que Capitaine de caualerie pourroit emmener deux

 Aelrtic de la capitulatiõ

cheuaux, vn pour luy, & l'autre pour vn valet, qu'ils ſe retireroient à Eſtremos, de meſme que les Meſtres de Camp, les Sergens Maiors les Capitaines d'infãteries, & tous las autres Officiers: & quant aux ſoldats; qu'ils demeureroient en la garde des Eſpagnols, iuſques à ce qu'ils peuſſent eſtre enuoyez en Caſtille, ou ils ſeroient logez iuſques à la fin d'Octobre.

La garniſon ſe trouua de ſept cẽs cheuaux, & de trois mille cinq cens fantaſſins outre cinq mille habitãs, qui auoient pris les armes du nombre deſquels eſtoient mille eſcoliers, tous commandez par Dõ Manuël de Miranda Henriquez, & conformement à la Capitulation, tous les Chefs furent enuoyez à Eſtremos, & leurs ſoldats retenus pour eſtre conduit d'vn autre coſté.

Cette reddition ſi prompte, oſta aux Portugais, le moyẽ de hazarder vne bataille, à laquelle leurs Generaux eſtoient reſolus, pour le ſecours d'vne place dont la priſe

eſtoit pour eux de la derniere conſequence,& comme ils ne iugerent pas auſſi à propos de venir attaquer le victorieux au pied des murailles de ſa nouuelle conqueſte le Comte de Schomberg fut d'aduis de s'aller poſter en vn endroit appellé le Landroal à ſix lieuës des Eſpagnols,d'où il iugea qu'ó pouuoit aiſément,les empeſcher de faire venir leurs conuoys par Gurumena,ou par Aronches.

La choſe luy reüſſit en ſorte que Dom Iüan d'Auſtriche fut obligé par le defaut de viures à détacher 2000.cheuaux,auec quelque infanterie montée ſur des Mulets,pour aller iuſques à Porto del Rey, & quelques autre lieux, enleuer les grains & farines,qu'on auoit creu qu'on y deuoit trouuer appatenãs aux munitionnaires de la Prouince.

Sur le premier aduis de ce détachement;larmée Portugaiſe partit en diligence du Landroal,pour eſſayer de couper ces troupes:& arriua à vne liue d'Euora, marchãt

en

bataille par la pleine: mais elle apprit de ſes partis, qu'elles faiſoient vn grãd tour pour l'euiter, & qu'il luy ſeroit difficile de les empeſcher de ſe ioindre; ce qui la cõtraignoit de retourner ſon chemin, par la meſme plaine: de repaſſer le ruiſſeau d'Eudigebé, ou elle campa à enuiron vne lieue de la place.

L'armée Eſpagnole ſe poſta auſſi ſur des hauteurs vis à vis de celle des Portugais, le ruiſſeau entre deux & Dom Ioan d'Auſtriche ne ceſſa de faire canonner dans le camp des Portugais: ſans pourtant l'affet qu'il s'en eſtoit propoſé. Enſuite il fit deſcendre ſes troupes en bataille vers le ruiſſeau. cõme à deſſein d'attaquer les Portugais, ayant detache quelque infanterie qui s'auança iuſques à la portée de leurs mouſquets: Neãtmoins il ne ſe fit encor rien de plus important entre les deux partis que quelques legeres eſcarmouches: Mais les Portugais ayans fort auãtageuſemẽt poſté leur canon, il endommagea les Eſpagnols, &

leur tua des Officiers de marque, & Dom Iuan d'Auſtriche en courut meſme quelque danger.

Cét effet de l'artillerie Portugaiſe: & le peu d'apparẽce que ce Prince voyoit de pouuoir cõbattre les Portugais en defilant ſous leur mouſquets, l'obligerẽt à faire marcher ſon armée par laiſle gauche en remoutant la long du ruiſſeau: ce qui engagea celle de l'autre party à faire le meſme: en la canonãt d'hauteur en hauteur, & touioursauec aſſés d'effet, iuſques à ce que Dom Iuan d'Auſtriche s'eſtant élogné, déroba la veuë de ſa marche pendant trois heures parmy les Oliuiers d'Euora, d'où il paſſa le ruiſſeau d'Eudigebé à demy lieuë au deſſus du camp des Portugais.

Leurs Generaux ſe perſuaderent ainſi qu'il leur preſéteroit le lẽdemain la bataille, les trouuãs dãs la plaine, & ayãt plus de ſix mille cheuaux cõtre trois mille, outre qu'il ſe pouuoit ſeruir de toutes les troupes d'Euora, vû qu'il n'ẽ étoit

qu'a vne petite lieuë: & dás cette croyance ils trauallerent toute la nuit à couurir leur armée d'vn petit retranchement, principalement l'esle droite, d'autãt que la gauche estoit couuerte de ruisseau.

Neantmoins les Espagnols ne firent alors autre chose que retirer le bagage qu'ils auoiẽt dans leurs vieux cãp proche d'Euora & dõner des ordres tant à la garnison qu'ils laissoient dans cette place, que pour la cõduite des prisõniers de guerre: & dabord qu'il fut nuit Dõ Iuan d'Austriche fit marcher tout son équige droit à las Ventas d'Oduque, & par cette diligence vint camper au deça de la riuiere de Tra, à deux lieuës d'Estremos.

Les Portugais n'ayans pû estre auertis de cette marche qu'à la pointe du iour, prirẽt la leur droit à Euora-Monte au trauers des Mõtagnes: & vinrent camper aussi en deça de la mesme riuiere de Tra, à trois quars de lieuës des Espagnols.

Ils apprirent par diuers partis,

que Dom Iuan d'Auſtriche enuoyoit ſon bagage vers Eſtremos & que ſon armée faiſoit alte dans la pleine pour couurir cette marche: ce Prince diſpoſant ainſi toutes choſes, afin deſtre en eſtat de combattre les Portugais ſans aucun empeſchement.

Ceux-cy veillans pareillement ſur luy auec toute l'exatitude poſſible, & n'oublians rien pour ſe mettre, à couuert de ſes ſurpriſes n'eurent pas ſitoſt receu cét aduis qu'ils allerent en diligence s'empater des hauteurs, qui ſont à demie lieuë d'Eſtremos: Mais le Prince ne manqua pas de faire faire le meſme, à ſon infanterie.

Il la poſta à deux portées de canon des Portugais, ſur deux hautes montagnes, dõt l'vne fut occupée par l'aiſle gauche dinfanterie, & l'autre par la droite: & la caualerie s'eſtẽdit au pied de la derniere, ſur deux lignes dans la plaine, par ou cet armée auoit marche.

Rien ne pouuoit eſtre mieux concerté, & par cét ordre Dom Iuan d'Auſtriche

d'Autriche non seulement couuroit fort bien la marche de son Bagage, mais luy donnoit moyen de se debarrasser des defilez de la montagne: tellement qu'il faisoit voir en cette occasion, qu'il auoit toute l'experience d'vn grand Capitaine.

Cependant les Comtes de Villaflore & de Schomberg ayãs remarqué, qu'il auoit laissé son Aisle gauche dépourueuë de Caualerie, à cause que la hauteur de la montagne, que son infanterie occupoit de ce costè là, suffisoit pour la garentir d'insulte, ils resolurent d'attaquer cette Caualerie qui estoit dans la plaine, auec toute la leur, renforcée de quelque infanterie; & pareillement les deux Montagnes qu'occupoit l'Infanterie Espagnolle par toute celle des Portugais disposée en deux lignes auec deux bataillons pour le Corps de reserue.

Combat entre les Espagnols & Portugais.

Les choses ayans esté de cette façon disposées, l'attaque se dõna vne heure auant soleil couché; & l'Infanterie Portugaise força celle des Espagnols, sur les montagnes, bien

qu'elle l'eut attaquée auec plus de reſolution que de conduite, mais la Caualerie ne vint pas ſi aiſement à bout de ſon attaque.

Le Comte de Schomberg qui auoit toûiours bien preueu la difficulté qu'elle auroit de vaincre voyãt ſon infanterie Meſtreſſe des hauteurs, luy fit faire alte, & reformer les Bataillõs: & alla promptement ioindre l'infanterie Angloiſe qui eſtoit plus proche de la plaine, & fermoit l'Aiſle gauche de l'infanterie Portugaiſe, pour la faire marcher vers cette Caualerie.

Defaite des Eſpagnols.

Elle eſtoit deia rebutée, & n'oſoit plus attaquer celle des Eſpagnols, laquelle diſputoit l'auantage auec beaucoup de vigueur, biẽ qu'affoiblie d'vne partie qui eſtoit allé au fourrage, & de mille cheuaux qui gardoient les priſonniers d'Euora: Mais l'infanterie Angloiſe l'incommoda tellemẽt, qu'enfin elle l'obligea de ſe mettre en fuitte à l'entrée de la nuict, & de laiſſer les Portugais Maiſtre du Champ de bataille auec tout le Canon, & le Charroy de

l'armée qui fut vne perte tres considerable aux Espagnols.

L'Infanterie fut aussi entieremẽt defaite, vne bonne partie estant tõbée entre les mains des païsans, qui ne manquerent pas, se seruans de leur auantage, de faire main basse sur tous les soldats, sans leur donner aucun quartier.

La plus part des Mestres de Camp furent pareillement pris ou tuez, aussi bié que les officiers Generaux de Caualerie, & comme l'épouuãte que prirent les Espagnols, cõtribua beaucoup à la victoire des Portugais, ils emporterent ce notable auantage, sans faire de leur costé aucune perte considerable.

Les Generaux Portugais ne laisserent pas, apres vn auantage si cõsiderable, leur armée inutilement en Campagne, car apres auoir mis en equipage, les trois mille hommes que les Espagnols auoient faits prisonniers de guerre dans Euora, ils prirẽt leur route du costé de ceste place, pour la recouurer, ce qui ne leur fut point difficile: les Commã-

Euora repris par les Portugais.

dans de la garniſon, que Dom Iüan d'Auſtriche y auoit laiſſée au nombre de 4000, homines tant Cauallerie qu'infanterie, eurent la liberté de ſortir à cheual auec leur bagage, & le reſte à eſtre conduit en des lieux écarté, pour le rendre inutile pendant cette Campagne.

Tentatiue inutile ſur Eluas.

Dom Iüan d'auſtriche au lieu de Marcher au ſecours d'Euora, comme il auoit témoigné vouloir faire, tourna du coſté d'Eluas, dans la penſée qu'il pourroit ſurprendre cette place, tandis que les Portugais eſtoient occupés ailleurs, mais il y trouua vne ſi forte reſiſtance qu'il fut obligé de ſe retirer, apres y auoir perdu ſept ou huit cens ſoldats.

Et ſur Almeyda

Le Duc d'Oſſone ne fut pas plus heureux à ſon entrepriſe ſur la fortereſſe d'Almeïda, car faute de perſonnes qui ſceuſſent bien attacher le petard, les habitans ayãs fait vne ſortie, l'obligerent à ſe retirer d'autant plus viſte, qu'il ſe trouua abandonné de la pluſpart des ſiens, Mais ce Genueral iettant ſes penſées, alleurs prit ſa route du Coſte du

Chaſteau de Val-della-Mula, dans le voiſinage d'Almeyda, dont il s'épara aſſez ſi facilement,& cõſiderãt ſon importance il le fit fortifier auec tout le ſoin imaginable.

Les Portugais ne voulant point quitter leur bonne fortune, pouſſerent leurs entrepriſes plus auant, le Cõte de Saint Iean ayant paſſé entre la Douro & le Minho, & ioint dans la Galice le Cõmte de prado qui auoit pris le Fort de Gayano & rauagé tout le voiſinage, ſe campa vis à vis l'armée des Eſpagnols.

Au commencement du mois de Nouembre, le Cõte de Prado, pour s'aſſeurer de ce poſte de Gayano, s'appliqua à la fortifier, ainſi que quelques hauteurs, qui luy eſtoient auantageuſes, afin d'auoir par là moyen de ſe rendre maiſtre de tout le pays, qui eſt des plus fertile, & l'õ trauailla auſſi auec beaucoup de chaleur, à la conſtruction d'vn Fort Royal, à la veüe de Dom Balthazar Pantopa qui commandoit l'armée Eſpagnolle, qui eſtoit alors campée en vn lieu montagneux.

Quelques Compagnies de Caualerie & d'Infanterie, eſtans ſorties pour aller au forrage, & chercher dequoy couurir les hutes du coſté de Tamugem; les Eſpagnols ſortirét auſſi de leurs quartiers auec onze Terces, & trente trois Compagnies de Caualiere: Ce qui donna ſuiet aux Portugais de croire qu'ils cherchoient le Combat, & de ſe mettre en poſture de le preſenter; Mais ils ſe retirerent auſſi toſt qu'ils eurent remarqué ce deſſein.

Qnelque temps apres il paſſa vn grand nombre de barques Eſpagnoles aux enuirons de la Fortereſſe de Inſua à la Barre de Caminha, qui eſt vn deſtroit, où la mer à peu de fõds & auquel il eſt difficile de s'embarquer; & l'Adiugeant Ioanne de Oliueira qui en eſtoit Gouuerneur, ayant fait tirer trois coups de Canõ pour en auertir les lieux voiſins, & les Eſpagnols tiré auſſi en meſme tẽps ſur l'armée Portugaiſe, le cõte de Prado iugea qu'il y auoit quelque enrrepriſe du coſté de la mer.

C'eſt pourquoy comme il y auoit

deia enuoyé le Meſtre de camp Rodrigo Pereira auec quelque infaterie, il commenda encor quatre Compagnies de Caualerie auec vn Terce d'infanterie : mais il s'eſleua vne ſi furieuſe tempeſte qu'ayant fait perir quelques vnes de ces barques auec les hõmes qui eſtoient deſſus, elle auoit obligé le reſte de venir à bord ſous la Ville de Guarda, d'où peu apres, deux mille hommes des autres barques partirent pour leur Armée.

Au meſme temps la Caualerie Portugaiſe eſcarmoucha auec celle des Eſpaguols en laquelle rencontre, il y eut pluſieurs blaſſés de part & d'autre, mais, les Eſpagnols ſe retirerent, laiſſans priſonnier le Baron de Buz, Capitaine de Caualerie VValone chargé de pluſieurs bleſſeures; les Portugais de leur coſté y laiſſerent, non ſans beaucoup de regret, André Goncalues, Ayde de Caualerie, qui fut tué d'vn coup de piſtolet apres auoir genereuſement combattu.

Peu apres les Eſpagnols commen-

cerent vn Fort proche leur quartier en vn endroit qu'il appellent la Montagne des Medes, mais ils le pourſuiuirent auec aſſez de negligence; au lieu que les Portugais trauaillerent aux fortificatiõs du leur, auec vn merueilleux empreſſement, & toujour à la veüe des Eſpagnols.

Deſſein des Portugais ſur Lindos.

Mais cette application ne les empeſcha de former cependant vn deſſein ſur Lindos Poſte de grãde conſequence, d'autãt qu'il eſt ſcitué proche la Ville de Braga, & qu'il donnoit moyen aux Portugais, de faire des diuerſions tres conſiderables, outre qu'il s'acquirent auec cette Place, vn Chaſteau tres anciẽ à la conſtruction duquel ceux du party Eſpagnol auoient trauallé vn an entier.

Il eſtoit composé de cinq bouleuarts, d'vne demylune, & d'vne bonne tranchée, & il y auoit lors de l'attaque, ſix pieces d'Artillerie auec vne garniſon de 500. hommes, & de munitions de Guerre & de bouche pour ſouſtenir vn long ſiege: Ce qui rendoit l'entrepriſe d'autant

d'autant plus difficile, que l'Armée Portugaise auoit vne grãde marche à faire iusques là, & qu'on n'y en pouuoit enuoyer qu'vne partie, puis que l'autre estoit employée à la construction du fort.

Mais aucun obstacle ne fut capable de faire changer de resolution aux Portugais, & particulierement au Comte de Saint Iean; de sorte que ce dessein ayant generalement esté approuué, le Comte de Prado comanda pour l'execution le Lieutenant du Mestre de camp General, auec quatre compagnies de Cauallerie, cõmandées pour Ioanne Correa Carneiro, trois cent fantassins & vn Terce, pour se ioindre aux milices des lieux circonuoisins.

Ces troupes s'estant mises en marche, arriuerent sans s'estre reposées deuãt Lindos, & le Lieutenant du Mestre de Camp General, ayant nommé deux qui deuoient faire les approches, qui estoiẽt des plus braues de larmée, on inuestit la place dont la muraille estoit fort haute, & qu'auec plusieurs échelles on

Ils l'assiegent.

tugais à l'enuy voulurét auoir part au peril, pour auoir part à la gloire, ceux-cy s'attachans à la barrierre, faute d'eſchelles pour ſuiure les autres ; & en cette occaſion, il en demeura cinquante des aſſiegez ſur la place, & quarante faits priſonniers, le reſte s'eſtant ritiré au Chaſteau auec le Gouuerneur.

Tandis que Ioanne Carneiro montoit l'Eſcalade, Ioanne Rebello Leite ayãteſté bleſſé, il mit auſſi-toſt vn autre Officier en ſa place, afin que l'on continuât l'attaque auec la meſme vigueur? & l'on y eut tãt de ſuccés, que les Portugais ſe ſaiſirent de 2. logemés dans le foſſé, & commencerent auſſi-toſt de miner, nonobſtant le grand feu des Eſpagnols, qu'ils eſſuyerent auec vn courage extraordinaire.

Ce General ayant veu que le nombre des bleſſés eſtoit fort cõſiderable, reſolut de faire mettre pied a terre à la Caualerie; & l'aſſaut fut auſſi pouſſé vertement, que la mine s'eſtant auſſi trouué en eſtat de iouër, les Aſſiegez arborent l'Eten- Lindos capitule & ſe réd.

dart pour capituler & il fut accordé qu'ils ſe retireroient dans la Caſtille auec leur armes & vne piece de Canon.

Ainſi les Portugais prirent en deux iours Lindos, ſi bien fortifié & ſi bien gardé, & s'en rendirent maiſtres auec beaucoup moins de ſoldats pour l'Eſcalade, que les Eſpagnols n'en auoient pour ſe defendre; ce qui leur donna d'autant plus de gloire, que cette place auoit reſiſté pendant ſept iours à vne nombreuſe armée des Eſpagnols.

Tous ces exploits ſe firent dans la Prouince de Minho, & pour acheuer la compagne les Portugais ſe voulurent auſſi ſignaler dans celle de Beïra.

Dom Pedro Iacques de Magalhaens Gouuerneur des armées du coſté de Riba-Coa, pour ſe venger de la Courſe que les Eſpagnols y auoient faite, enuoya le Meſtre de Champ, Manuël Fereira Rebello, à Redondo, qui ſaccagea & bruſla tout ce qu'il ſe trouua aux enuirons.

Degaſt caſté par Portugais.

Il commanda auſſi ſeptante cheuaux vers Villa de Paſtores proche de Ciudad Rodrigo, & vingt-cinq ayans mis pied à terre entrerent dans vn fort nõmé l'Egliſe, ſaccagerent la ville, bruſlerent les maiſons, & ſe retirerent ſans aucune perte.

Cependant Alfonſe Furtado de Caſtro de Rio & Médoça, qui eſtoit Ariué depuis peu, pour commander les troupes Portugaiſes du coſté de Penamacor, y fut viſité des Eſpagnols, qui voyãs cette Prouince dépourueuë de ſecours, vinrent bruſler quelques maiſons de Meimoa ſous la conduitte du Commiſſaire Ribera; Mais ce Gouuerneur Portugais en ſçeut bien tirer raiſon, il enuoya ſon fils auec 130. chenaux & deux cens fantaſſins, vers la ville de Trebejo à ſix lieues de Penamacor, dõt l'auantageuſe ſituation l'auoit iuſques à lors garantie de la ruine, le d. Gouuerneur auec le General de l'artillerie Diego Gomes de Figueiredo & deux cens autres ſoldats, ayant pris auſſi ſa marche à trois lieuës de

& ce sergent Maior s'empara de la place de Farraguela,& labandonna aux soldats Portugais;qui y firent vn butin d'autant plus considerable que cette place n'auoit point encores esté pillée.

La Caualerie Espagnole,sur l'auis de l'entrée des Portugais,arriua de toutes parts,& se ioignit à Albuquerque, mais elle prit la route de Valance,ayant sceu que les troupes Portugaises estoient dejà venuës auec le Comte de Schomberg.

Ce Comte laissa les villes de Mõfort,alter Veiros, & Fonteira auec des fortificatiõs capables de mettre des troupes à couuert pour incommoder l'Espagnol, & particulierement les conuoys pour Arronches dont l'vn fut pris,qui estoit de 36. Cheuaux,parmy lesquels deux Caualiers se trouuerẽt saisis de lettres, l'vne de Dom Diego Cauallero General de la Caualerie Espagnole, addressée à Dom Aluaro de Luna Gouuerneur de ladite ville d'Arrõches, auquel il se plaignoit de l'in-

commodité qu'il receuoit des Portugais.

Le Lieutenant d'Aronche s'en retournant auec septante cheuaux, & vne bonne prise qu'il auoit faite dans la campagne de Moëra, le Capitaine Louys de Saldanha, sortit sur eux auec soixante cheuaux, & leur fit quitter ce butin; puis retourna dans le mesme lieu d'Aronche qu'il saccagea: Tellement que les Espagnols n'eurent aucun auantage, ou fort peu sur les Portugais pendant cette campagne.

Conclusion du Mariage de l'Infante d'Espagne auec l'Empereur.

Tous ces exploits signalerent l'année 1663. comme aussi la conclusion du Mariage de la seconde Infante d'Espagne auec l'Empereur, mais le courage des deux partis ne se rallantit aucunement, ains au contraire ils recommencerent leur campagne auec plus de vigueur qu'ils n'auoient fait les precedentes notamment dans la Prouince de l'Estramadoure.

Succez de la campagne de 1664.

Les Portugais ayans assemblé leur armée à petit bruit, & neantmoins auec tãt de diligence, qu'elle

se trouua preste à se mettre en cãpagne au commencement de May, ils se contenterent durant ce mois d'obseruer Dom Iüan d'Austriche, afin de prendre leur mesures sur ces premieres demarches,& profiter des occasions,quelles leur donneroient d'occuper vtilement leurs troupes.

Mais comme la crainte, que ce Prince auoit pour ses places frontieres,l'y retenoit trop long-temps & que les Portugais ne pouuoient demeurer dauantage les bras croisez, ils resolurent enfin de l'aller chercher,à cét effet larmée Portugaise sortit d'Estremos,pour s'aller camper à Alcatauissa, & s'auança vers la fontaine de Sapareyros, où toutes les troupes se ioignirent. Marche de larmée Portugaise.

De là elles allerent aux Tours du Sigueira,d'où ayans les iours suiuãs continué leur marche, elles arriuerent au dessus de la riuiere de Caya, à trois mille de Badajox, où elles firent alte pour passer outre.

Par cette reueuë elles se trouue- Son Estat

que Baguela, Oliuenza, & Gurumena.

Cependant les Portugais sceurent par leurs espions, que les Espagnols eussent bien voulu qu'ils se fussent attachez à quelqu'vne de ce places, à dessein qu'ils s'affoiblissent par cette attaque, comme il y eust eu beaucoup d'apparence, & d'auoir en suite plus d'auantage pour leur liurer le combat, & les obliger à la retraite.

Les Portugais examinerent à qu'elle place ils deuoient s'atacher, & comme il se rencontroit de grands obstacles pour l'entrepriſe de Badajox, & les eaux ne leur rendoit pas le siege moins épineux, outre la peine qu'il y eust eu d'y conduire des viures, ils resolurent de s'attager à Valance d'Alcantara, poſte de grande importante, tant pour ce qu'il commande à vne partie de la Castille, qu'à cauſe que par ſa priſe, ils mettoient à couuert vne grande quantité de leurs terres. Deſſein des Portugais ſur Valence d'Alcantara.

Les armées marchant de ce co-

là, apres qu'on eut detaché quatre Terſes d'infanterie auec de la cauallerie, pour renforcer les garniſons de Villa Vicioſa, Eſtremos, Euoras Monſaras, Mouram, & Moura, à quinze & vingt lieuës deſquelles ils alloient s'éloigner, & le Capitaine Iuan de Sanela eſtant allé battre l'eſtrade, pour prendre langue des Eſpagnols, rencontra vingt caualiers dont il en fit huit priſonniers, qui les aſſeurerent, qu'il n'y auoit aucune apparance, que Dom Iüan d'Auſtriche ſe mit en campagne.

Ils logerent a demy lieuë d'Albulquerque, dont ils conſidererent en paſſant les fortificatiõs, & quoy que le Chaſteau fut naturellement fort, ils reconnurent qu'il ne pouuoit long-temps reſiſter a vne ſi puiſſance armée, mais comme la reſolution eſtoit priſe d'attaquer Valence pour l'executer heureuſement ils commencerent d'amaſſer de ce coſté-la des viures.

Cependant la marche des troupes Portugaiſes eſtant continuée, on abbatit les Moulins qui ſe ren-

contrerent ſur le chemin;ce qui ietta les peuples dans la derniere conſternation.

L'armée Portugaiſe ſe campa proche le Chaſteau de Majorga à demy lieuë de la ville de Valence,& pour ce que c'eſtoit le rendez-vous des Eſpagnols,lors qu'ils entroient dãs le Portugal,on l'enuoya ſommer:le Gouuerneur,qui eſtoient vn Adiugeant reformé demanda deux iours pour en donner aduis à Dom Iüan d'Auſtriche:comme on luy eut reſpondu,que l'on ne luy accorderoit pas meſme deux momens, & qu'il voyoit le hazard où il ſe mettroit de differer d'auantage:il quitta ſon poſte,diſant neantmoins,qu'il ne ſe rendoit que par la curioſité de voir l'armée Portugaiſe.

Le Capitaine General y eſtant entré iugea que la place pouuoit eſtre aiſement defenduë auec dix ou douze ſoldats,mais ne la trouuant d'aucune vtilité pour les Portugais il la fit démolir.

Priſe & demolition du Chaſteau de Majorga.

Cependant Iean de Silua de Souza Sergent Maior de bataille fut déta-

roc tres difficile à miner,& sa garnison de trois Terses d'infanterie auec vne compagnie de caualerie, sous le commandement de Iean d'Auila Mexia,des plus entendus en la defence d'vne place.

L'Infanterie fut mise derriere des remparts,à la portée du mousquet de la muraille,pour la laisser vn peu reposer,& cependant on establit les quartiers.

Valence d'Alcantara assiegé par les Portugais.

Aussi-tost que les Portugais se furent emparez d'vn poste appellé S.François,ils dresserent vne batterie de deux pieces de canon de 24. qui saluerent la place à la pointe du iour,tandis qu'ils en dressoient vne autre,& ils receurent de S.Vincent des cõuoys de quantité de farines d'auoine & d'autres choses.

Vne grande partie des Portugais se logea à vne portée de Carabine de la muraille,ce qui obligea les assiegez à se retirer au dedans pour éuiter,le feu de la mousqueterie,qui leur blessa deux Capitaines & quatorze soldats auec leur Mestre de Camp.

che raiſonnable de ſorte que le Capitaine general enuoya par là ſommer les Aſſiegez, les faiſant auertir de ne point tirer auec des balles d'eſtain ny de Cartouche, eſtant contre le ſtile de la guerre, & qu'autrement on ne leur accorderoit point de quartier.

Le Gouuerneur demanda vne heure pour y reſpondre, mais comme on continuoit de tirer auec les meſmes balles, les Portugais firent auſſi continuer la batterie, les aſſiegez repondirent par eſcrit, pour s'excuſer du retardement, ſur ce qu'on auoit eſté obligé d'en conferer auec tous les Chefs, & cette reſponſe eſtoit tellement ciuile, que le Capitaine general ſe crut obligé, d'enuoyer dire à ce Gouuerneur, puis qu'il voyoit l'Eſtat de la breſche, qu'il n'attendit pas à l'extremité, dans laquelle, comme ſon armée eſtoit compoſée de diuerſes nations, il craignoit ne le pouuoir garantir des plus fâcheuſes hoſtilitez.

Ce Gouverneur l'enuoya remercier d'vn ſi bon auis auec aſſeurance

qu'il feroit ſortir deux Capitaines d'infanterie, s'il vouloit en enuoyer deux autres pour parlementer, ce qui fut executé de part & d'autre, mais ſans qu'il fuſt encor rien arreſté, à cauſe que ces officiers n'auoient pas receu les ordres neceſſaires.

L'abbouchement de ces officiers n'ayant de rien ſeruy, le Capitaine General de l'armée Portugaiſe, renuoya dans la place Diego Gomes de Frigeiredo Sergent Major de bataille, pour eſtre mieux informé de l'intention du Gouuerneur, lequel repondit qu'il remettroit ſon poſte, mais ſous des conditions que les Portugais ne jugerent à propos de luy accorder: Tellement que pendant cette petite treue l'attaque fut recommancée plus vigoureuſement, & le General Portugais ayant enuoyé reconnoiſtre la breche, & luy ayant eſté rapporté qu'elle eſtoit en eſtat qu'on pouuoit donner l'aſſaut, le fit donner la nuit ſuiuante; mais ſe rapport ne s'eſtant pas trouué fidelle, il y eut quelques ſoldats Anglois & Portugais qui y eſtoient

montez auec beaucoup de reſolution, de tuez & bleſſez.

Ces difficultez firent reſoudre les Portugais d'attaquer la place par des approches,& par trois endroits, en deux deſquels le Comte de ſaint Iean & Alfonſe Fuitado de Mendoza deuoient commander, la troiſieſme ayant eſté reſeruée pour les Eſtrangers: Mais en meſme temps vne treue de deux heures, pour enſeuelir les morts, ayant eſté concluë ſur la bréche, par le Commiſſaire General, on recommança à parler de Capitulation auec tant de ſuccez, qu'enfin elle fut accordée.

Valance d'Alcantara Capitule.

Cette ville, qui par ſa Capitulation attendoit vn ſecours de Dom Iüan d'Autriche dans quatre jours, à faute duquel ſe vit obligée de ſe rendre ſous l'obeïſſance du Roy de Portugal,comme firent les habitans de ſaint Vincent qui s'eſtoient retirez dans les montagnes, en quoy ils furent ſuiuis de ceux de Saint-Yago de Carnajo & d'autres lieux,comme pour ſeruir de predule à la reduction de Valance.

Et priſe par les Portugais.

Les habitans de cette derniere place, craignans que s'ils ſe rendoient ſeulement ſur les ſept heures du ſoir du dernier des quatre iours, ſelon qu'il eſtoit porté par les articles de la Capitulation, l'obſcurité ne donnat ſujet aux ſoldats de ſe licentier à quelque inſolence, ils ſe rendirent ſur les quatre heures, ayants ouuert la porte de ſaint François, où eſtoit vne partie de l'armée Portugaiſe & le reſte tant à la breſche que hors les murailles.

A lors la garniſon qui eſtoit de deux Terſes d'infanterie Eſpagnole & d'vn Italien, ſortit au nombre de mille fantaſſins tous vieux ſoldats auec vne Compagnie de Caualerie de quarante Maiſtres, quinze charrettes pleines de bleſſez & leur armes : Ce qui eſtonna tellement les Eſpagnols, qu'ils détacherent cinq cens cheuaux & deux mille cinq cens fantaſſins pour garder le paſſage de la riuiere Solor, vers les villes de Broſſas & d'Alcantara, outre les garniſons qui y eſtoient déja, dans

la crainte qu'ils eurent d'eſtre attaqués.

Les Portugais perdirent dans cét exploit quantité des leurs, & y eurent auſſi gtand nombre de bleſſez; mais ce n'eſtoit pas vne perte conſiderable eu égard au ſuccez, & que cét tout l'échet, qu'ils eſſuyerent, tant dans vne ſi longue marche d'Eſtremos iuſques à Valance, qu'au ſiege de cette place.

Mais tandis que les choſes ſe paſſoient ainſi, les Portugais firent partir de la ville d'Eſtremos, vn grand Conuoy de munitions, ſous la conduite de trois cens fantaſſins Anglois, & de celle d'Euora auſſi cinq cens fantaſſins, pour joindre l'armée.

Cependant les Eſpagnols ayants fait vn notable butin de beſtail, dans la Prouince d'Alentejo, au voiſinage de Moura, furent obligez de l'abandonner à Manuël Mendez Mexia, & bien loin de leur en laiſſer aucun auantage, leur tua quelques ſoldats & enleua quelques cheuaux.

Le Duc d'Oſſone ſortit au com-

Marche du Duc d'Oſſo-na.

mencement du mois de Iuin de Ciutad Rodrigo auec mille cheuaux, trois mille fantaſſins, ſept pieces de Canon, deux Carroſſes & neuf petites & pluſieurs charrettes, mais tout ce grand appareil, ce grand bruit, n'eut autre effet que la ruine de quelques tours, que Pietro Iacques de Magalianez Gouuerneur des armes de ce païs là, auoit fait abandonner, & la deſtruction des grains, que ce Duc fit couper à moitie verts, & charger ſur quantité des charrettes.

La marche de ce General obligea les Portugais de prendre la leur auec quatre cens cheuaux & deux mille cinq cens fantaſſins & deux petards vers la ville de Sobradilho, à quatre lieuës d'Almeyda, & ſept de Ciutad Rodrigo, place defenduë par vn Chaſteau aſſez bon, bien peuplée & riche.

Domenico de Sylua Lieutenant de Meſtre de Camp General & Diego Gomes Preſo Meſtre de Camp, s'auancerent auec cinq cens fantaſſins, qui entrerent ſans beaucoup de

resistance dans la ville, la compagnie qui s'y trouua en garnison s'estant retirée au Chasteau.

Le Gouuerneur des Armes y arriua en suitte, auec le Lieutenant General de la Caualerie, qui fit saccager & brûler ladite ville, mais les grandes pluyes empescherent que le Chasteau ne fut attaqué, qui enflerent tellement la riuiere d'Agueda qu'on ne pût passer les petards, grenades & feu d'artifice, qu'on auoit conduit pour cette attaque, & Pietro Iacques de Magalianez se contenta d'enuoyer dire au Duc d'Ossone qu'en saccageant & brûlant ainsi les villes, il se vangeoit & se vangeroit de la ruine de ses tours & de l'enleuement de ses bleds. Sac de la ville de Sobradilho.

Dom Petro Iacques Magallianez ayant appris que le Duc d'Ossone, apres auoir secouru Alcantara avec trois cens cheuaux & mille fantassins, auoit enuoyé le reste de ses troupes dans les places de San-Felice, & Guinaldo, détacha vne compagnie de caualerie pour s'aller mettre en embuscade au dessous du

Fort de Fiel, auec ordre de l'aduertir de ce qui ſe paſſeroit de ce coſté-là.

Il eut aduis de l'arriuée d'vn conuoy de Chariots, & de cheuaux chargez de munitions de guerre & de bouche ſous l'eſcorte de quatre bataillons, & il ne l'euſt pas pluſtoſt ſçeu qu'il fit partir trois cens cheuaux, pour eſſayer d'emporter quelque auantage ſur les Eſpagnols à leur retour.

A peine les Portugais furent-ils arriuez vers ledit Fort, par vn chemin couuert, en ſorte qu'on n'auoit pû s'en apperceuoir, que le conuoy ſortit, & leur preſenta l'occaſion qu'ils cherchoient de ſe ſignaler; auſſi pour ne la manquer pas, le Commandant des Portugais fit à l'inſtant inueſtir les Eſpagnols par vne partie des ſiens, & auec le reſte de ſa troupe, les chargea ſi à propos, qu'il leur enleua ſoixante charrettes & quarante cheuaux chargez.

Ceux de la place ſortirent pour ſecourir leurs gens, & parurent auec vne contenance aſſez fiere, mais Dom Antonio Maldonado

Lieutenant General de la Caualerie Portugaiſe, eſtant venu ſouſtenir les Portugais, tous l'épée à la main, chargerent encor ſi vigoureuſement ces Aſſaillans, qu'ils les pouſſerent iuſques à la barriere leur tuant & bleſſant pluſieurs ſoldats, outre quarante qu'ils emmenerent auec quinze chevaux.

Il ſe paſſa vne action beaucoup plus conſiderable entre le Duc d'Oſſone & Dom Pietro Iacques de Magallianez au deſſus de Caſtel Rodrigo

Les Eſpagnols pour tirer quelque raiſon des diſgraces qu'ils auoient eſſuyées, s'eſtans approchez de Caſtel Rodrigo, battoient la place auec tant de chaleur, qu'encor que les Portugais fuſſent peu en eſtat de la ſecourir, ne s'eſtans mis en campagne, qu'auec des prouiſions pour vn iour, ils ne peurent ſouffrir, qu'ils tiraſſent de leur foibleſſe vn auantage ſi conſiderable, qu'euſt eſté celuy de la priſe de ce poſte, qui entrainoit apres elle des

grands malheurs pour toute la Prouince de Beyra.

Les portugais s'eſtans donc reſolu à faire vn effort & à déliurer Caſtel-Rodrigo à quelque prix que ce fuſt, ils reconnurent la ville pluſieurs fois, & le Gouuerneur les ayant fait aduertir qu'il manquoit & des munitions & des gens neceſſaires pour ſe defendre, ils ſortirent auec quinze cens cheuaux & deux mille cinq cens fantaſſins, & marcherent toûjours à couuert, iuſques à vne portée de mouſquet de la place, où il gagnerent vn poſte aſſez fauorable à leur deſſein.

Les Eſpagnols redoublerent de telle façon leur attaque ; que les Portugais craignoient grandement, qu'ils en euſſent le ſuccez qu'il s'en promettoient, mais ils ne les eurent pas ſi-toſt apperçeu, qu'ils retirerent leurs gens des approches, donnerent le feu aux bateries, qu'ils auoient dreſſées contre les paliſſades, & firent retirer l'artillerie vers leur gros.

Alors les Portugais ayans rangé

les leurs en bataille, allerent droit à eux, en reſolution de les inueſtir, & comme ils reculerent, & qu'ils les ſuiuirent, ils tirerent contr'eux quelques volées de canon, qui leur firent connoiſtre que leur deſſein n'eſtoit que d'éuiter le combat.

Mais bien que les Eſpagnols fuſſent plus forts que les Portugais, ils les pouſſerent ſi vertement, qu'ils les obligerent à faire volte-face, & les Portugais eſſuyerent la décharge de leur eſcadron auec tant de bon-heur quoy qu'ils ne fuſſent qu'à la portée du piſtolet, qu'ils ne perdirent pas vn ſoldat.

Cela ſans doute paroiſtra incroyable & ſera encores plus ſurprenant; les Eſpagnols tournerent le dos auſſi toſt, & prirent la fuite en raſe campagne: de ſorte que les Portugais profitans du beau jeu, que les Eſpagnols leur donnoient, ils taillerent en pieces mille deux cens fantaſſins, entre leſquels eſtoient quatre Meſtres de Camp & pluſieurs Capitaines & Sergens Majors, & firent mille ſix cens priſonniers, du

nombre deſquels eſtoit auſſi leur Sergent Major Gouverneur de San-Felice, auec le Lieutenant General de la caualerie, & pluſieurs autres perſonnes de remarque.

Dom Ioan Giron fils du Duc d'Oſſone, Capitaine de l'vne de ſes Compagnies des Gardes y fut auſſi tué, & ce General Eſpagnol ſe ſaua à toute peine d'vn ſi notable échet auec tres-peu de caualerie, le reſte de ce qu'il auoit amené pour ſon entrepriſe eſtant demeuré au pouuoir des Portugais, auec neuf pieces d'artillerie, quantité de mortiers, diuers outils & pauillons, cinq cens charrettes de munitions, grand nombre de Bœufs, & tant d'autres butins, que tous les Portugais en profiterent, noramment de riches habits, & autres dépoüilles de ce General.

Tandis que les armes Portugaiſes auoient tous ces bons ſuccez ſur la terre, leurs affaires n'alloient pas moins auantageuſement ſur la mer: les Fregattes de guerre y conduiſirent en ſeureté leurs Carauelles, &

autres embarquemens que l'on faiſoit dans leurs ports & deux des plus petites ſe trouuerent aſſez hardies pour tirer pluſieurs volées de canon dans les ports de Galice, qui ont obligé les Eſpagnols, à y augmenter leurs troupes tant caualerie qu'infanterie.

Dom Iüan d'Auſtriche ayant teſmoigné qu'il deſiroit quitter le commandement de l'armée, (ce qui luy fut permis par le Roy Catholique,) & de ſe retirer, en ſon Prieuré de Conſuegra, où eſtant arriué il dépecha vn Courrier pour ſupplier ſa Majeſté Catholique de luy permettre qu'il vint l'informer des raiſons, qu'il auoit eües de quitter cét employ, qui fut donné au Marquis de Caracene.

Dõ Iüan d'Auſtriche quitte le cõmandement de l'armée.

La défaite des troupes commandées par le Duc d'Oſſone, toucha viuement le Roy Catholique, par l'ordre duquel ce General accuſé d'auoir donné lieu à cette diſgrace, fut arreſté & conduit au Chaſteau d'Almeira.

Toutes ces diſgraces n'empeſ-

cherent point les Eſpagnols à faire de plus grands appreſts pour la Campagne de l'année 1665. contre le Portugal, & à s'attacher à des entrepriſes fort conſiderables.

1665. Villa-vicioſa aſſiegée par les Eſpagnols

L'armée Eſpagnole ayant aſſiegé Villa-vicioſa,& pris la Ville,en ſorte qu'il ne reſtoit que le Chaſteau, les Portugais qui eſtoient à Eſtremos, ſe mirent en marche pour venir ſecourir cette place, qui leur eſtoit d'vne derniere importance ; ce qui obligea le Marquis de Caracene apres auoir donné les ordres neceſſaires pour la continuation de l'attaque, de s'auancer auec le reſte de ſes troupes au deuant des Portugais, il les rencontra au lieu appellé Monteclair à quatre lieuës de la ville aſſiegée, & auantageuſement poſtez pour l'infanterie auec enuiron cinq mille cheuaux,dix-huit mille fantaſſins, & bien qu'il eut laiſſé au ſiege trois mille hommes de ſon armée, il ne laiſſa pas de les attaquer auec tant de valeur, qu'il les endommagea du premier choc, & s'en pouuoit promettre la victoire, ſi la caualerie

de l'aiſle droire, combattant trop loin de l'infanterie, n'eut donné moyen aux Portugais de la charger plus facilement, en ſorte qu'aprés vn rude combat de trois heures, ce General Eſpagnol fut contraint de ſe retirer, auec enuiron ſix mille cheuaux & huit mille fantaſſins, ayant perdu quatre ou cinq mille hommes tuez ou faits priſonniers, mais non ſans vne perte aſſez conſiderable du party Portugais; ce General fut auſſi contraint de ſe retirer, à cauſe que lors du combat, les Portugais jetterent du ſecours dans le Chaſteau de Villa-vicioſa, & auquel il fut enuoyé de l'argent tant pour remonter deux mille cheuaux que pour les autres beſoins de l'armée.

Defaite & retraite des Eſpagnols de deuãt Villa-vicioſa.

Les Portugais pourſuiuans leur route, vinrent ſe poſter à la veuë du Fort de Saint Chriſtophle auec dix-huit eſcadrons, le General Eſpagnol s'y eſtant auſſi rendu, auec Dom Diego Cauallero Meſtre de Camp General, & huit cens cheuaux, ne iugea pas à propos de les attaquer,

Degasts de l'armée Porgaise.

de crainte de quelque embuscade, mais les premiers emmenerent le bestail qui se trouua aux enuirons, enleuerent vn conuoy de munitions de bouche, qui venoit d'Albuquerque à Badajox, & mirent le feu en vn lieu appelle Herrera, à quatre lieuës d'Alcantara, n'ayant pû reduire le Chasteau, à cause de la courageuse defense de la garnison, & de ceux qui s'y estoient retirez.

Mort de Philippes IV.

Toutes ces disgraces ne furent pas les seules qui affligerent les Espagnols, il leur en arriua vne, qui deuoit les toucher plus sensiblement, ce fut la mort de Philippes IV. son Testament, qui auoit esté signé quelques iours auparauant par le Duc d'Albe, le Duc de Medina, le Comte de Castriglio, le Confesseur de sa Mjesté Catholique, le Vice-Chancellier d'Arragon, & le Comte de Puebla, fut ouuert en presence des Ministres qui ont coustume de se trouuer en de pareilles fonctions, qui estoient entr'autres ledit Comte de Castriglio, le Duc de Medina, & le plus ancien Major-Dome de la

Maiſon Royale, auec auſſi les plus anciens Auditeurs de la Chambre du Conſeil de Caſtille.

On apprit qu'il auoit nommé ſix perſonnes, pour aſſiſter la Reyne, dans le Gouuernement de la minorité du Ieune Prince Charles II. mais ſeulement auec voix conſultiue, à ſçauoir le Vice Chancellier d'Arragon, l'Archeueſque de Tolede & l'Inquiſiteur General, qui furent choiſis ſuiuant les loix du Royaume, à cauſe de leurs Charges, le Marquis d'Ayetone, comme Conſeiller d'Eſtat, & le Comte de Pigneranda, comme Grand d'Eſpagne.

Tous les Grands & les Conſeils allerent d'abord rendre hommage & baiſer les mains au jeune Roy Charles II. que tenoit la Marquiſe de los Velez ſa Gouuernante, & le Corps du deffunct ayant eſté expoſé dans vne grande Sale ſous vn Daix aux deux coſtez duquel eſtoient les Roys d'Armes, fut conduit à l'Eſcurial, où eſt la ſepulture de ſes Anceſtres, eſtant accompagné du Duc de Medina, auec les Gentils-hommes

Charles II. Roy d'Eſpagne.

de la Chambre, & ſuiuy des Gardes & Officiers choiſis à cette fin.

Cependant la Reyne Regente qui par ſes ſoins tenoit toutes choſes en bon eſtat, donna tous les ordres neceſſaires, pour maintenir la paix & tranquillité dans ce Royaume, & empeſcher les Portugais d'empieter dauantage ſur les frontieres.

Mais le Marquis de Caracene ayant détaché mille trois cens cheuaux & cinq cens fantaſſins, pour s'oppoſer au paſſage des Portugais vers Montico, & Talauera, le Prince Alexandre Farneze qui commandoit les troupes Eſpagnoles, ſur ce qu'il reconnus, qu'ils auoient beaucoup plus de forces, donna ordre à ſon infanterie de ſe retirer, pour eſtre couuerte de la caualerie, mais le bruit s'eſtant répandu, que toute l'armée Portugaiſe eſtoit en campagne; cette caualerie prit la fuite, & laiſſa l'infanterie à la diſcretion des Portugais.

Ce Marquis conſiderant auſſi que ſon entrepriſe qu'il auoit con-

certée ſur Villa-Vicioſa, ne pouuoit pas auoir les ſuites qu'il s'eſtoit propoſées, ſaccagea deux places entre Campo-Major : & Villa-Vicioſa, d'où il emmena, ſans auoir trouué aucun obſtacle à ſa marche, vn grand butin de Beſtail, de viures, & autres prouiſions, qui ne luy eſtoient pas peu neceſſaires.

L'armée de Galice n'ayant peu empeſcher le paſſage de la riuiere de Minho aux Portugais, au nombre de quatre mille chevaux & mille cinq cens fantaſſins, ſur le pont qu'ils y avoient conſtruit, ne pût auſſi les empeſcher de ſaccager pluſieurs places ouuertes entre Tuy & Virgo, & d'emmener tout le beſtail qui s'y eſtoit rencontré.

Guardia pris par les Portugais.

Mais ayant pouſſé plus loin, ils ſe propoſerent de s'approcher de Virgo, à deſſein de l'aſſieger, ayant quitté cette entrepriſe, ſur ce que la place ſe trouuoit en trop bon eſtat, pour s'en rẽdre maiſtres en peu de temps, s'attacherent à la Guardia, qui ne fit aucune reſiſtance, mais ils trouuerent de la difficulté au Chaſteau,

où ayants esté repoussez en deux assauts, se virent obligez de l'assieger dans les formes, dont le Commandant ayant esté auerty, qu'il y auoit cinq mines prestes à joüer, fut obligé de le rendre aux Portugais, en estant sorty avec mille huict cens fantassins, armes bagage, enseignes desployées, auec deux pieces de Canon; auantage qui ne fut pas des moins considerables aux Portugais pour se maintenir dans ce Royaume.

Apres avoir restably les Fortifications de la Guardia & de son Chasteau, & mis dedans cinq cens Cheuaux & deux mille cinq cens fantassins, ils repasserent la riuiere de Minho sur leur pont, que le General Espagnol Dom Loüis Poderico auoit essayé de rompre, mais sans aucun effet, & dispersérent leurs troupes sur la frontiere, pour obseruer sa marche; cependant les deux partis faisoient des Courses de part & d'autre, en remportans des butins qui n'estoient pas des moins considerables, qui furent la fin de cette campagne.

Le Roy d'Angleterre se voulant entremettre pour vn accommodement entre ces deux Couronnes, enuoya vn Ambassadeur, qui alla sur la frontiere de Portugal pour s'aboucher auec le Comte de Castelmelhor, mais quoyque on parlat de cét accommodement, on continua de part & d'autre de grands apprests, pour la Campagne de 1666. auec la mesme application, que s'il n'y eut eu aucune apparence d'y reüssir, voyant que les Esperances en étoient fort legeres. 1666. Pour parler d'accõmodemẽt entre les 2. Couronnes.

Cependant la Reyne Regente pour gratifier le Prince Alexandre Farnese en consideration des seruices qu'il auoit rendus la derniere Campagne, luy donna le Commandement de la Caualerie d'Estremadoure, en l'absence du General qui estoit prisonnier en Portugal.

Ce pourparler d'accommodement non plus que la saison, qui estoit des plus rudes, n'empescha les Portugais de continuer leurs courses, étans entrez dans le voisinage de Talauera & de Montiro, où ils saccagerent

pluſieurs villages,& enleuerent tout ce qu'ils rencontrerent. Le Comte de Cerni, comme pour prelude de la Campagne, en fit vne preſque en meſme temps vers Sandoüal à trois lieuës de Gurumena, mais il fut obligé de ſe retirer, apres vne rude Eſcarmouche, en laquelle il perdit vn Lieutenant Colonel, deux Capitaines & ſoixante ſoldats.

Aprés ces petits exploits de part & d'autre, on fuſt obligé de ſe retirer dans les quartiers d'hiver; l'vn & l'autre party ayant mis les frontieres à couuert de toute inſulte, le mieux qu'il luy fut poſſible. Le Marquis de Caracene, qui demandoit depuis long-temps ſon congé à cauſe d'vne indiſpoſition qui l'empêchoit d'agir auec toute l'ardeur que luy inſpiroit ſon courage, ayant donné les ordres, qu'il jugea neceſſaires, partit d'Eſtremadoure pour la Cour, afin de le ſolliciter luy-même. On apprit de luy l'eſtat des affaires de ce côté là; & on s'appliqua ſerieuſement aux appreſts de la continuation de la guerre pour la Campagne.

prochaine, ne voyant nulle apparence d'aucun accommodement auec les Portugais.

Réponse des Deputez de Portugal à l'Ambaſſadeur d'Angleterre.

Ceux-cy declarerent à Mylord Fanshau, Ambaſſadeur d'Angleterre, qu'ils ne pouuoient traiter auec luy d'aucune affaire, qu'ils ne ſçeuſſent auparauant ſi ſa Majeſté Catholique pretendoit conteſter à leur Maiſtre la qualité de Roy. Cet Ambaſſadeur répondit qu'il n'auoit ny les ordres ny les inſtructions neceſſaires, pour rien traiter ſur ce poinct; qu'il étoit ſeulement venu pour conclurre vne ſuſpenſion d'armes entre les deux Couronnes. Mais les Deputez de ſa Majeſté Portugaiſe, ayant declaré qu'ils ne pouuoient entrer en aucune conferance pour la treve qu'on leur propoſoit, que cet article ne fût vüidé entre les deux Eſtats; cette negotiation fut entierement rompuë. Cette nouuelle embarraſſa étrangement la Cour d'Eſpagne; leurs Troupes auoient eſté extremement affoiblies par les échets de la Campagne paſſée, & on ne ſe voyoit pas ſuffiſamment de l'argent pour

Rupture de leurs Conferances.

fournir aux frais de la guerre,& à la dépenſe qu'il falloit faire pour le départ de l'Infãte. Pluſieurs furẽt d'avis de le differer juſques à l'année prochaine, quoyque la Reyne Regente offrît vne partie de ſes Pierreries pour les frais de ſon voyage, en cas qu'on fût obligé d'employer ailleurs l'argent qu'on avoit deſtiné.

Les Portugais donnent ombrage aux Eſpagnols.

Sur ces entrefaites on eut avis que les Portugais faiſoient trauailler auec beaucoup d'empreſſement aux fortifications de quelques Places ſur la frontiere de l'Andalouzie; & qu'ils auoient de grands deſſeins de ce côté-là. Le Marquis de Caracene eu auſſi-toſt ordre de retourner dans l'Eſtremadoure, d'aſſembler le plus de Troupes qu'il pourroit, pour les joindre à celles que le Duc de Medina Celi, luy deuoit enuoyer, & de marcher en diligence vers l'Andalouzie, afin d'obſeruer la contenance des ennemis, & s'oppoſer à leurs entrepriſes. On reſolut même dans le Conſeil, qui ſe tint en preſence de la Reyne Regente, de faire marcher de ce côté-là les

Troupes

Troupes qu'on auoit destiné pour les Païs-Bas.

Il y eut en mesme-temps vn Negociant, qui offrit de leuer 4000. cheuaux, & de fournir tout ce qui seroit necessaire pour leur subsistance, si l'on vouloit traiter auec luy pour cela. Ce petit secours étoit trop necessaire aux Espagnols, dans la conjoncture presante, pour ne pas ecouter de pareilles propositions; de sorte qu'il fut incontinent resolu de traiter auec luy; & d'enuoyer ces troupes dans la même Prouince, pour réforcer l'armée du Marquis de Caracene. Le Duc d'Ossone, s'estant pleinement justifié de l'accusation d'auoir eu des intelligences secrettes auec les ennemis, eut aussi ordre d'aller reprendre le commandement des armées à Ciutad-Rodrigo.

Offre d'un Negociant.

Pendant que les Espagnols se precautionnoient auec tant de soin du côté de l'Andalouzie & Estremadoure, trois mil Portugais, auec quelques escadrons de Caualerie, firent irruption dans la Castille vieille, saccagerent & brûlerent plusieurs Pla-

Irruption des Portugais.

ces, & obligerent Dom Gio Salamanquez de ſe retirer auec toutes les troupes qu'il commandoit ſur cette frontiere ; ils pouſſerent leur pointe ſi vertement, qu'ils vinrent iuſques à Salamanque, qui eſt preſque au milieu de cette Prouince, ſans y rien trouuer qui leur pût reſiſter. Cette ville a eſté autresfois ſi celebre par ſon Vniuerſité, & la reputation de ſes Profeſſeurs y attiroit vn ſi grand concours, qu'il ſe trouue des Matricules, chez le Maeſtre-Eſcuela, où il y a les noms de plus de 16000. Eſcoliers.

Irruption des Eſpagnols.

Le Prince Alexandre Farnaze, ne pût voir cette hardieſſe des ennemis ſans en prendre de la jalouſie ; de ſorte qu'ayant formé le deſſein de venger hautement cet échet, il entra dans le Portugal, en enleua vne grande quantité de beſtail ; & y fit vn butin aſſez conſiderable. Cette nouuelle conſola en quelque façon la Cour d'Eſpagne, de la precedente ; outre qu'en ce même temps ils apprirent que le Gouuerneur de Larache, qui eſt vne place que les Eſpagnols

pagnols tiennent en Barbarie, auoit repoussé auec 250. hommes seulement le Prince Gayland, qui estoit venu l'attaquer au prejudice de l'alliance faite entr'eux, auec 14000. fantassins & 2000. cheuaux, & que ces Barbares y auoient perdu 1400. hommes des Principaux de Tetüan, Arzille, Salé, Anger & Alcasser.

La ioye qu'on eut de ces petits succés, ne fut pas de longue durée, aux Espagnols. La guerre est comm'vn Theatre sanglant, où la prudence, la valeur & la fortune representent parfaitement bien la varieté & l'inconstance des choses de ce monde. Le Marquis de Caracene auant son départ pour la Cour auoit mis des troupes en garnison dans vn petit païs appellé le Contat, quoyqu'il eut toûjours gardé la Neutralité insques alors; de sorte que les Espagnols pouuoiét aisément delà faire des courses vers Serpe & Moura, & y enleuoient tout ce qu'ils rencontroient à la campagne. Le Comte de Schomberg n'en eut pas plûtot auis, qu'il forma le dessein de les en

d'une petite contrée, appellée le Comtat.

chaſſer. Pour y reüſſir, il fit courir le bruit pendant dix ou douze iours, qu'il alloit prendre le diuertiſſement de la chaſſe à Saluaterra, où eſtoit le Roy de Portugal. Il marcha de ce côté-là, ſeulement auec ſa compagnie des Gardes; & lorſqu'il fut à enuiron ſix lieuës d'Eſtremos, tourna ſur la gauche, & ſe rendit toute la nuit, à Euora, où il prit deux Regimens d'Infanterie, auec leſquels il paſſa à Bege, où eſtoit celuy de Briqueman, de Caualerie. Delà il fut à Serpe, où il auoit vne partie de ſon Regiment, auſſi de Caualerie, dont le reſte eſtoit à Moura, & continua ſa marche auec tant de circonſpection, qu'il arriua dans ledit Comtat, ſans que les Eſpagnols en euſſent rien appris.

Priſe d'Alqueric del Peble.

Dabord il inueſtit, auec la Caualerie, Alqueric del Peble, où il y auoit trois Compagnies du Regiment de Rabat; & fit auertir les Habitans par vn Trompette, qu'ils luy remiſſent ces Troupes entre les mains; mais ils répondirent qu'ils auoient dequoy ſe defendre, auſſi vertement

vertement qu'ils pourroient estre attaquez. Ce Comte ne les ayant pressez d'abord que legerement, à cause qu'il attendoit son Infanterie, les Habitans sortirent, & escarmoucherent vigoureusement, auec cette Caualerie. Lorsque l'Infanterie fût venuë, & qu'il leur eût ennoyé dire par le même Trompette, qu'il les abandonneroit au pillage, s'ils ne se rendoient; ils repartirent encore, qu'ils n'estoient pas en état de craindre ses menaces, & continuërent de luy faire voir leur brauoure. De sorte que l'ō se veid obligé de les attaquer de la belle maniere, en faisant donner de toutes parts, auec vne telle vigueur qu'ils furent contraints de capituler, apres s'estre retirés dans vn petit retranchement; où ils ne pûrent continuer de se defendre auec pareille vigueur: tellement que ce lieu fust pillé à la reserue de ce Reduit, & d'une Eglise.

On leur permit de se retirer où ils voudroient, à condition qu'ils laisseroient leurs cheuaux: Apres cette Action, en laquelle on perdit vn

Capitaine, & quelques Lieutenans, & Enſeignes auec pluſieurs Soldats, le Comte de Schomberg, auec ſes Gens prit le chemin de Paimogo, où il y auoit encor vne Compagnie du Regiment de Rabat, & dont il fit ſommer les Habitans de rendre les cheuaux. Ils répondirent auec la même fierté que les premiers : mais comm'ils ne jugeoint pas leurs forces ſuffiſantes pour attendre l'extremité, il ne ſe fut pas plutot auancé vers le Fort, qu'apres les auoir menacés d'un Aſſaut general, ils accorderent de ſortir auec Armes & Bagage, & que les cheuaux demeureroient à la diſpoſition des Portugais: ce qui fut executé auec beaucoup d'étonnement de tous les peuples de ce païs-là, de voir ſortir tant de Gens de guerre d'un ſi bon Poſte, ſans faire aucune mine de ſe vouloir defendre.

D'un autre côté les Portugais ayãt aſſemblé leurs Troupes proche d'Eluas, s'approcherent des Paliſſades de cette ville-là auec 20. Eſcadrons, que le canon de la Place contraignit

de

de se retirer auec perte de 10. des leurs. En suite, ils firent rencontre d'vn party, où il y auoit vn Sergent Major, cinq autres Officiers, & quelques Soldats, ils firent main basse sur eux à cause quils auoient tué vn de leurs Lieutenans, & emmenerent tout le bêtail qui estoit à la campagne.

L'Infante épousée au nom de l'Empereur.

Pendant que ces choses se passoient ainsi sur les frontieres de Portugal, le Duc de Medina de las Torres epousa, l'Infante au nom de sa Majesté Imperiale, dont il auoit procuration. La Ceremonie se fit par le Cardinal Colonna, qui donna l'Anneau à cette Princesse en presance du Roy Catholique, de la Reine Regente sa mere, de tous les Ministres, du Conseil d'Etat, & de Grands d'Espagne. La Reyne Regente luy ayant donné la droite, tous les Grands d'Espagne luy baiserent la main, & il fut resolu qu'elle partiroit dans trois jours.

Apres cette Ceremonie, la Cour d'Espagne appliqua tous ses soins aux apprests de la guerre: on cóman-

da à toutes les Troupes de marcher inceſſamment à Badajox, qui eſtoit le Rendez-vous de toutes les Milices qui eſtoient dans les autres Royaumes. Il eſtoit d'autant plus neceſſaire de les faire marcher en toute diligence, qu'on auoit eu auis que les Portugais s'eſtoient auancez iuſques à Zafra, & qu'ils auoient emmené de nouueau quantité de Bêtail, auec tout ce qui s'eſtoit trouué dans les Lieux ouuerts.

Irruptiõ des Portugais.

On ajoûtoit que les ennemis temoignoient auoir quelque deſſein du côté d'Alcantara; ce qui obligea le Marquis de Caracene de s'y acheminer promptement pour faire continuer auec plus de diligence, les fortifications de ce Poſte.

Les lettres de Galice portoient encore que les ennemis eſtant entrez dans ce Royaume-là, s'y étoient emparés de deux petites Places, qu'ils faiſoient fortifier auec beaucoup d'empreſſement, & que ſi on ne les en chaſſoit au plûtôt, il ſeroit malaiſé de le faire à l'auenir, ſi l'on leur donnoit le temps de s'y loger

& munir des choſes neceſſaires à vne bonne defenſe ; outre que la plus grande partie de cette contrée ſeroit entierement expoſée à leurs courſes : Toutesfois, qu'vn de leurs Partys s'eſtant trop auancé du côté de Nebla pour y ſaccager quelques villages, fut ſurpris & attaqué ſi à propos par les Eſpagnols, que plus de cent des leurs demeurerent ſur la place, pluſieurs furent faits Priſonniers, & le reſte mis en fuite.

Les Eſpagnols ſurprennent vn de leurs Partys.

Dailleurs, le Marquis de Caracene, qui eſtoit à Badajox auec l'armée qu'il commandoit, deuoit entrer dans le Pays ennemy auec 6000. Cheuaux pour y faire le degât, & ruiner tout ce qu'il y trouueroit de viures, afin de reduire les Portugais à vne extreme diſette, qu'on ſçauoit y eſtre déja fort grande ; Mais ce Marquis ne pût pas executer ces ordres, à cauſe qu'il ne trouua pas les Prouiſions qu'on luy auoit fait eſperer, & qu'il manquoit de toutes les choſes neceſſaires pour vne telle entrepriſe.

Prise de San Lucar de Guadiana.

Cependant les Portugais ayant assemblé vn Corps de 2000. Cheuaux & de 7000. fantassins entrerent dans le Comté de Niebla, & s'étans dabord rendus maistres de San Lucar de Guadiana, & de quelques autres Places moins considerables, pousserent leur pointe iusques vers Ayamonte, croyants de l'emporter auec la même facilité que les autres. Ils les firent sommer de se rendre, les menaçant d'vne attaque generale, & même du pillage s'ils attendoient de capituler iusques à l'extremité. Mais, comm'ils virent que les habitans & la garnison étoient determinez à vne vigoureuse resistance, & que ce seroit trop hazarder d'entreprendre de l'emporter par assaut, ils firent semblant de la vouloir assieger dans les formes. Cela n'étonna nullement les habitans de cette Place, & ne fit qu'augmenter la belle ardeur, auec laquelle ils estoient resolus de se bien defendre; de sorte que les Portugais ayant appris que le Marquis de Caracene enuoyoit 1000. cheuaux & pareil nombre de fantassins

fantassins dans ce Comté, que le Comte d'Vmanez assembloit à Seuille la Noblesse, auec les milices de la Prouince pour venir au secours de cette place, & qu'il y auoit d'autres troupes commandées pour le méme sujet, ils leuerent le Siege pour auoir plus de loisir de faire le degât dans le pays. Ils s'étendirent par toute la campagne, sans toutesfois trop disperser leurs troupes, ruinerent toutes les maisons, & ayant pillé & saccagé tout ce qu'ils rencontrerent, ils n'épargnerent ny le fer, ny le feu pour laisser en ce pays-là des marques authentiques de leur visite.

Le Gouuerneur d'Alcantara voulut vanger en quelque maniere l'échet que ceux de son party venoient de receuoir ; il entre donc dans le Portugal, auec 400. cheuaux, & 1800. fantassins, d'où il reuint auec vn butin assez considerable, & en amena quantité de bêtail.

On commanda aussi quelques Nauires de guerre pour aller croiser sur les côtes de Portugal, sur l'auis qu'on auoit eu que trois des Portugais &

ſix Suedois auoient chargé de grains à Hambourg, pour les porter à Liſbonne, où la diſette de viures continuoit toûjours, & s'augmentoit de plus en plus. Les Eſpanols enleuerẽt ces neuf Nauires, auec leur charge & tout leur equipage : enſuite ils firent deſcẽte dans les Iſles Berlindes, & s'y emparerent d'un Chaſteau, où il y auoit ſeulement 40. hommes en garniſon & dix pieces de cãnon.

Cependant le Marquis de Caracene auoit détaché de ſon armée vn puiſſant Camp-volant, qui tenoit ſi bien les ennemis en bride, qu'ils n'oſoient plus ſortir en campagne, ny continuer leurs courſes ſur les terres du Roy Catholique. En ce même temps le Duc de Parme qui commandoit la Caualerie, s'eſtant mis à la teſte de 2000. cheuaux, fit entrer vn grand Conuoy à Vguera, ſans que les Portugais oſaſſent faire mine d'en empeſcher l'entrée. Car ils étoient en ſi petit nombre, qu'ils ne ſe voyoient pas en eſtat de rien entreprendre contre des forces ſi inegales aux leurs, les Eſpagnols

ayant

ayant receu du renfort de tous cõtez, outre que les chaleurs estoient si excessiues, qu'il estoit presque impossible de tenir la campagne.

Irruption des Espagnols sur les terres de Portugal.

Le Duc de Medina Celi, voulut profiter de cette occasion, de sorte, que nonobstant les incommoditez de la saison, cette belle ardeur qui luy fit mépriser celle du Soleil, qui sembloit alors indomtable, pour aller porter d'autres incendies non moins redoutables, chez les ennemis de son Prince. Il entra assez auant dans leur pays, & par tout où il passoit, on pilloit, saccageoit, & brûloit à droit & à gauche, auec vn degât tout extraordinaire; & enleuerent vne quantité de bêtail tres considerable. Ce Duc ne fut pas plutot de retour de cette expedition, qu'il alla assembler les Milices d'Andalouzie, qui auoient leur Rendez-vous à Palma, pendant que les troupes qui l'auoient suiuy dans cette derniere expedition reprendroient vn peu haleine; dans le dessein de faire vne nouuelle irruption sur les terres de Portugal.

Les

Les Portugais depuis leur retraite de deuant Ayamonte, & l'arriuée des forces du Roy Catholique, qui eſtoient venuës de toutes parts ſur les frontieres des Etats des deux Couronnes, s'eſtoient tenus fort ſerrez, & n'oſoient preſque point ſortir de leurs quartiers, ny paroitre en campagne, comme auparauant. Neantmoins ſoit que le bruit des armes des coureurs Eſpagnols les euſſent eueillés de l'aſſoupiſſement, où ils auoient eſté quelque temps, ſoit qu'ils euſſent honte de ſe voir harceler de la ſorte ſans en tirer raiſon, ſe mirent en campagne, paſſerent la riuiere de Minho, & vinrent camper proche l'armée des ennemis faiſant mine d'auoir quelque grand deſſein. Mais apres auoir acheué les fortications d'Aronchez, ils retournerent en leurs quartiers; d'où étans depuis ſortis auec la plus grande partie de leurs forces, ils n'oſerent encore rien entreprendre, ſe contentans d'obſeruer la Marche du Duc de Medina Cely, qui auoit aſſemble à Palma toutes les milices d'Andolouzie,

dolouzie pour des desseins importants qu'on n'auoit sçeu penetrer.

Pendant que les deux partys se tenoient ainsi en haleine, & que chacun obseruoit la contenance de son ennemy, la Flote des Indes arriua à Cadis plutot qu'on ne l'auoit esperé. Elle fut long temps poursuiuie par les Mores, qui auoient dessein de la combattre, mais elle s'en dégagea heureusement; quoyqu'elle n'eût point rencontré les Nauires qui luy estoient allés au deuant pour luy seruir d'escorte. Cette nouuelle rejouit d'autant plus Espagnols, que leurs Finances estoient épuisées, & qu'elle estoit chargée de plus de six millions de pieces de huit Reales, dont le quart appartenoit au Roy. La Flotte arriue à Cadis.

En ce temps-là, le Connêtable de Castille, qui estoit Vice-roy dans la Galice, ayant assemblé le plus de troupes qu'il pût, entra de ce costé-là dans les terres des Portugais & y fit vn dégât tres considerable. Mais ceux-cy n'en eurent pas plûtôt auis, qu'ayant determiné de s'en venger, firent irruption dans la Galice, y saccagerent

cagerent pluſieurs villages, & répandirent par tout vne telle épouuente, que le Viceroy fut obligé de faire venir en toute diligence le General Pantocha auec ſes Milices, pour s'oppoſer aux ennemis, en cas qu'ils voluſſent derechef faire de ſemblables irruptions, auſquelles, on diſoit qu'ils ſe preparoient auec beaucoup d'empreſſement.

Cela obligea le Marquis de Caracene à les harceler du coſté de l'Eſtremadoure : il s'eſtoit apperceu que la Frontiere eſtoit dégarnie de troupes, & croyant que l'occaſion etoit aſſez belle pour faire quelque exploit digne de luy & qui pût venger la Galice de l'inſulte qu'on venoit de luy faire, & preuenir celle dont elle eſtoit menacée fit vn détachement des Milices d'alentour, capable d'executer ſon deſſein. Auſſitôt que ces milices furent arriuées au Rédez-vous qu'il leur auoit donné, il ſe met à leur teſte, & entre dans le Portugal ſi ſoudainement qu'il déconcerta les ennemis, ayant mit toute cette contrée en vne telle conſternation

ſternation, qu'on accouroit de toutes parts pour faire quelque ſorte de capitulation auec luy.

Il ſembloit que la victoire luy vînt au deuant; tous ces peuples venoient en foule implorer ſa clemence, & garantirent ainſi par des ſommes notables qu'il tira d'eux, leurs maiſons de l'incéndie dont ils étoiét menacés, & qu'ils n'auroient pû euiter autrement. Il leur enleua en ſuite tout leur bétail, & ayant laiſſé garniſon dans le chaſteau de Cauezza, dont la ſituátion luy parut tres auantageuſe; il l'en retira enſuite, parce qu'on auoit iugé qu'il ſeroit trop difficile de garder cette Place, & reuint en ſon Camp auec vn butin fort conſiderable.

Quelque temps apres les Portugais voulurent eſſayer de tirer raiſon de cette inſulte, & pour cet effet s'eſtans aſſemblés au nombre d'enuiron 1200. chevaux, s'auancerent dans le païs ennemy iuſques vers Talauera. Ils firent paroitre quelques eſcadrons qu'on auoit detachés, pour attirer la garniſon dans vne embuſcade;

cade ; Mais le Marquis de Caracene ayãt appris qu'ils étoient de ce côté-là, en fit donner auſſi-tôt auis au Prince de Parme & ſe mit en marche auec le plus de troupes qu'il pût aſſébler dans la conjoncture preſante. Le Prince de Parme s'eſtant auancé auec ſa diligence ordinaire, rencontra 900. des ennemis & les chargea ſi vertement, qu'il en tua 300. fit 400. priſonniers, mit le reſte en fuite, & pourſuiuit les fuyards iuſques à Campo-Major, ſans auoir perdu que tres peu des ſiens.

Le Comte de Schomberg, qui étoit arriué depuis peu à l'armée des Portugais, ſe mit à la tête de quelques troupes à deſſein d'aller ſaccager quelques villages ouuerts & de peu de defẽſe; & paſſa la Guadiana, pour executer plus ſeurement cette entrepriſe ; Mais il fut obligé de ſe retirer auec toute la viteſſe poſſible ; ayant ſceu que le Marquis de Caracene auoit eu auis de ſa marche ; & qu'il s'étoit mis en campagne auec des troupes choiſies, pour luy couper chemin.

Sur

Sur ces entrefaites l'Enuoyé d'Angleterre, qui auoit eu ordre de reprendre la negotiation de l'accommodement de ces deux Couronnes, ou du moins de faire cesser leurs hostilitez par vne suspension d'armes, dépecha vn Courier au Comte de Sandvvic, Ambassadeur extraordinaire de sa Majesté Britannique à Madrid, pour luy faire sçauoir que sa Majesté Portugaise, ne vouloit écouter aucune proposition d'accommodement, ny entrer en aucun Traité, qu'on ne le reconnût auparauant pour Souuerain & qu'on ne traitât auec luy d'égal à égal. Cet Ambassadeur le fit sçauoir aux Ministres d'Espagne, qui eurent ordre de la Reine Regente de luy dire qu'elle ne vouloit plus entendre parler de cette affaire; de sorte que les affaires furent plus broüillées qu'auparauant.

Nouuelle rupture de la negotiation de l'Enuoyé d'Angleterre.

On enuoya ordre au Duc de Varagas, qui commandoit l'armée Naualе, de faire sortir de la Baye de Cadis vne Escadre des meilleurs Vaisseaux de son armée pour courir les côtes de Portugal, & attaquer leur flote

du Bresil, qu'on attendoit à Lisbonne de jour en jour. Mais toutes ces diligences n'eurent aucun succés, n'ayant pû faire aucune prise sur les ennemis ; ny même empecher leur flote du Bresil d'arriuer à Lisbonne aussi heureusement qu'on le pouuoit desirer. Cepandant le Marquis de Caracene, écriuit aux Commandants de l'armée qui étoit dans l'Andolouzie d'assembler le plus de troupes qu'ils pourroient & d'entrer dans le Portugal de ce côté-là, tandis qu'il en feroit de méme du sien. Ce Marquis auoit fait dessein de terminer la campagne par quelque exploit qui pût augmenter sa gloire, & contraindre les Portugais à presser l'oreille à l'accommodement des deux Couronnes, qu'on auoit tenté tant de fois sans succés. Il croyoit que l'occasion luy en seroit fauorable, & que le seule foiblesse obligeoit les ennemis à se tenir serrés dans leurs postes, voyãt qu'ils n'auoient osé continuer leurs courses comm'auparauant. De sorte qu'il n'oublia rien pour faire reüssir le dessein qu'il

auoit

auoit formé d'vne irruption generale dans le païs ennemy, croyant qu'il obligeroit ainsi les peuples à demander la Paix soûs des conditions plus auantageuses au Roy Catolique, & qu'il auroit la gloire d'auoir plus auancé cet ouurage que ceux qui le negotioient depuis si long temps. Mais il se trouua bien éloigné du conte qu'il auoit fait : il trouua les Portugais en si bonne posture pour le receuoir, qu'il n'osa pas les attaquer, & prefera la retraite à vn combat dont l'euenement étoit si douteux; ayant jugé plus à propos de s'en retourner sans rien executer, que de hazarder vne bataille qui auroit pû luy estre aussi honteuse qu'il s'en estoit promis de gloire. A son retour, comm'il vit qu'il n'y auoit aucune apparence que l'on pût rien entreprendre de cette campagne à cause de la saison qui étoit déja bien auancée dans l'hyuer, il appliqua ses soins à disposer des quartiers d'hyuer pour son armée ; & l'ordre fut enuoyé à celles d'Andalouzie d'en faire de méme, pendant qu'on

trauailleroit à des grands appreſts pour la campagne prochaine.

Cette derniere année s'étant paſſée ſans aucun auantage de part & d'autre, & ſans qu'on eût fait aucun Siege, il fut reſolu à Madrid, de redoubler les efforts de la guerre pour la premiere campagne. La Reine Regente ordonna vne aſſamblée, ſeulement pour les affaires de Portugal ; en laquelle les Conſeillers d'Etat & de Guerre pourroient entrer.

Le Marquis de Caracene fut des premiers dans la liſte de ces derniers auec le Preſidant des Finances, pour auiſer aux moyens de fournir aux frais des grands appreſts qu'on auoit reſolu de faire. Si bien qu'ayant eu ordre de venir à la Cour pour l'informer de l'état des choſes, & l'aider de ſon conſeil, ce luy étoit vne étrange mortification de faire ce voyage ſans viſiter les ennemis auant ſon depart. Pour cet effet, il choiſit quelques eſcadrõs de cauallerie, dont les cheuaux eſtoient moins haraſſez, car la plus grande partie de

ſon

son armée estoit démontée, auec quelques fantassins, & entra dans le Portugal entre Estremos & Campomayor, où il ruina quelques moulins, & surprit tellement les ennemis par sa promptitude, qu'ils n'eurent pas le temps de se mettre en defése.

Ensuite il partit pour Madrid afin d'assister au Conseil qu'on tenoit tous les jours pour trouuer vn fonds capable de fournir aux frais de l'armée Nauale, & de celle des frõtieres de Portugal; où il fut resolu qu'on imposeroit de nouueaux droits sur les Marchandises de cette ville-là, & même sur les denrées qui s'y consument.

Cependant les Portugais, qui ne s'estoient tenus dans leurs postes qu'à cause de grandes chaleurs, & qui auoient bien preueu que les troupes ennemies en seroient étrangement affoiblies, & leur cauallerie démontée, n'eurent pas plûtôt auis qu'ils s'étoient retirez dans les quartiers d'hyuer, qu'ils se mirent en campagne. Sur l'auisqu'ils auoient eu qu'une partie des murailles de Gurumena estoit tom-

bée, ils marcherent de ce côté auec vne telle diligẽce, qu'ils eurẽt formé le Siege de la place & se furẽt auãcez soûs son canon ayãt que les ennemis eussent eu auis de leur marche. Neantmoins la garnison se defendit auec tant de brauoure, qu'elle donna le temps au Espagnols d'y jetter vn puissant secours, de sorte que les Portugais furent contraints de les laisser en liberté & de songer à la retraite.

Apres cela, ils s'approcherent de la ville de Morleca, qu'on auoit fortifiée depuis peu de iours; mais la garnison fit vne sortie si à propos, qu'elle les obligea pareillement de s'en éloigner auec toute la vîtesse possible.

Il y eut en ce méme temps vne rude escarmouche entre les coureurs des deux partys, mais sans aucun auantage de part ny d'autre.

Les Portugais eurent plus de succez du côté de la Galice: Le Comte de Saint Iean, l'vn de leurs Generaux, entra auec quelques troupes dans le territoire de Monterey; où

il

il brûla & s'accagea pluſieurs villages, fit vn grand nombre de priſonniers, vn degât tout extraordinaire & s'en retira auec vn riche butin. Les milices de ce païs-là ſe mirent en deuoir de les pourſuiure; mais ils ne purent atteindre que les plus pareſſeux, dont ils tuerent quelques vns & prirent deux Officiers; mais c'étoit trop peu de choſe pour les conſoler d'une ſi grande perte.

En ſuite de cela, ils aſſemblerent vn corps de 3000. fantaſſins & quelque caualerie pour ſurprẽdre la ville d'Albuxerque, dont ils s'emparerent auec la facilité qu'ils l'auoient eſperé; mais les Eſpagnols s'eſtans retirez dans le Chaſteau, ils y ſoûtinrent l'effort des aſſaillans auec tant de vigueur, que ces derniers furent contraints de ſe retirer auec perte de pluſieurs des leurs. Lon cõtoit parmi le nombre des morts de cette iournée le Marquis de Noirmontier & le ſieur de Fréte, quoy que d'autres ayent publié qu'ils auoient eſté tuez ailleurs.

On redoubla à Madrid les Aſſem-

blées pour trouuer les moyens de s'oppoſer aux courſes des ennemis, & l'on enuoya ordre aux troupes qui eſtoient dans les quartiers d'hyuer de s'auancer à grandes iournées ſur la frontiere afin de les tenir en bride. Le Marquis de Caracene fut preſſé de s'y porter auec la même promptitude ; quoy qu'il fit tous ſes efforts pour s'en excuſer, & ſollicitât auec beaucoup d'inſtance la charge de Preſidant du Conſeil de Flandres pour luy ſeruir de pretexte de demeurer à la Cour. Il craignoit encore que, comme la campagne paſſée, on ne luy auoit pas fourny tout ce qu'on luy auoit fait eſperer pour faire quelque exploit cõſiderable, on n'en fit de méme celle-cy, ne voyant aucune apparence qu'on pût faire de plus grands progrés ſur les ennemis.

Cependant le Viceroy de Majorque, eut ordre de s'y acheminer, & de porter les peuples à equiper le plus de vaiſſeaux qu'ils pourroient, pour ſe joindre au plûtôt auec les Armateurs de Biſcaye, & courir enſemble

ſemble les mers de Portugal.

On deliura encore des Commiſſions pour mettre ſur pied 2000. cheuaux & pareil nóbre de fătaſſins afin de renforcer l'armée que le Marquis de Caracene deuoit commander dans l'Eſtremadoure, croyants que cela ſeroit ſuffiſant pour s'oppoſer aux courſes des ennemis, & pour faire les entrepriſes qu'on iugeroit à propos; d'autant plus qu'on auoit remonté la plus grande partie de l'armée de ce Marquis, & qu'elle eſtoit pourvüe de toutes les choſes neceſſaires pour ſa ſubſiſtance. Dailleurs le Prince de Parme s'eſtoit emparé d'vn Poſte fort important, lequel donnoit moyen aux fourageurs de courir la campagne en toute ſeureté.

Gerre entre la France & l'Eſpagne

Pẽdant que l'on s'appliquoit à Madrid auec tous ces ſoins, aux affaires de Portugal, on y fut étrangement embarraſſé à ſçauoir quelles meſures on prendroit ſur l'auis qu'on eut que les peuples des Pays-Bas eſtoient extraordinairement allarmez du grand armement qui ſe faiſoit

ſoit en France. La Flandre ſe trouuoit ſans milices pour faire vn corps d'armée qui pût tenir la campagne; il n'y en auoit pas méme ſuffiſamment pour garnir les Places. Et quand on ſe ſeroit preparé depuis long temps à vne rupture auec la France, qu'elle apparence y auoit-il qu'on pût s'oppoſer à la iuſtice des armes d'un ſi puiſſant Monarque, veu qu'on auoit bien de la peine à ſe tenir ſur la defenſiue contre le Portugal, au lieu qu'il ſembloit que l'honneur du Roy Catholique étoit intereſſé à reduire ce païs-là ſoûs ſon obeïſſance.

Toutesfois on n'eût plus lieu de douter que l'allarme des Pays-Bas ne fût bien fondée; dés que ſa Majeſté Tres-Chrétienne, donna auis à la Reine Regente de ſa marche de ce côté-là, à deſſein de prẽdre ſeulement poſſeſſion des Etats qui appartenoient à la Reyne ſon Epouſe, veu qu'on auoit toûjours differé de luy rendre cette iuſtice; ſans qu'il eut intention de donner d'ailleurs la moindre atteinte à la Paix qui eſtoit

entre

entre les deux Couronnes.

Tandis qu'on cherchoit dans le Conſeil d'Eſpagne vne réponſe qui pût détourner l'orage qui alloit fondre ſur la Flandre, les ſieurs d'Artagnan, & des Fourneaux, qui auoiẽt eu ordre de prendre les deuants auec quelques brigades détachées, ſe ſaiſirent d'Armentieres. Ils ne trouuerent aucune difficulté à s'en rendre maîtres, les Eſpagnols ayant déja commencé d'en démolir les fortifications, ainſi que de la Baſſée, Condé, Saint Guilhain & de pluſieurs autres places ; & la garniſon prit la fuite au premier bruit de l'approche des François, à la reſerue du Gouuerneur qui fut fait priſonnier. Le Gouuernemẽt fut donné au Sieur de Fiſica, auec ordre de faire trauailler aux reparations de la place, d'autant quelle eſtoit tres fauorable pour la ſeureté des troupes qui marchoient de ce côté-là.

La ville de Bergue fit plus de reſiſtance, quoy qu'il n'y eut que tres peu de troupes étrangeres, & quelques Officiers reformez, auec enui- Priſe de Bergue.

ron mille Bourgeois ſous les armes, & quelques autres du pays qui s'y eſtoient iettés. Mais comm'elle eût perdu tous ſes dehors, & qu'elle ſe vit en vn danger euident d'être forcée, le Gouuerneur, apres auoir fait paroitre beaucoup de reſolution & de zele pour le ſeruice de ſon Prince, fut contraint de rendre la place, à condition qu'il ſortiroit auec armes & bagage ſeulement.

Furnes ſuit le même ſort.

Apres, la reduction de Bergue, le Marêchal d'Aumõt cõduiſit ſon armée devãt Furnes, & y diſpoſa toutes choſes auec vne telle diligence, que dés le lendemain la trenchée fut ouuerte, malgré le grand feu des Aſſiegés. Dõ Iuan de Tolede, Gouuerneur de la place n'oublia rien pendant trois iours pour vne vigoureuſe reſiſtance; mais les François s'eſtoient tellement auancés, qu'ils étoient déja attachés aux demy-lunes, ſans qu'on les pût empecher de prendre la ville d'aſſaut, ſi on eût voulu leur diſputer plus long-temps la victoire. Ainſi il fut obligé d'en ſortir auec 350. hommes qu'il auoit ſeulement

sement, ne voyant aucune apparence qu'on luy pût enuoyer du secours, quoy qu'il n'y eût que le tiers de la ville d'inuesty, & que les Assiegeans n'euſſent que 1500. cheuaux & 5000. fantaſſins. Cette conqueſte leur fut d'autant plus glorieuſe qu'ils la firent en trois iours, & auec vn ſi petit nombre, ſans qu'il leur en coûtât que 10. ou 12 ſoldats.

En ſuite de ces deux conquêtes, ce Marechal fit marcher ſes troupes vers Armentieres pour fauoriſer le Siege de Tournay, qui eſtoit déja inueſty, & ayant eu auis qu'il y auoit tres peu de viures dans le Fort de Saint François, qui eſt ſur le Canal d'entre Bergue & Furnes, donna ordre au Sieur de Chambelley, Commandant à Dunkerque, de l'attaquer auec 50. Cheuaux & 200. fantaſſins; ce qu'il executa ſi adroitement, que dés le même iour il obligea Dom Iuan de Villar, d'en ſortir.

Le fort S. François pris.

La ville de Tournay, l'vne des plus importantes de la Flandre, ſur la riuiere de l'Eſcaut, ne pût s'empecher

Tournay court la même fortune.

pecher de courir la mêne fortune, malgré la vigoureuse resistance du Marquis de Trasigny, Gouuerneur de la place. Dés qu'il se vit inuesty de tous côtés, il n'épargna rien pour témoigner qu'il estoit dans la resolution de se bien defendre; & ayant fait mettre le feu aux fauxbourgs, il en fit vn si beau de son canon, que le Roy, au bruit de ces decharges, accourut au Bioüac pour donner ses ordres, & empecher qu'il n'entrât aucun secours, sa Majesté n'ayant pris que tres peu de repos pendant toute la nuit, sur le bord de la riuiere, & d'vne maniere presque incroyable. Les Assiegés apres auoir esté chassés d'vn ouurage qu'ils occupoient & en suite de leur contrescarpe où ils s'estoient retirez, firent vne sortie pour chasser les François du logement plus auancé; mais ils furent repoussés auec vne brauoure surprenante des Assiegeans. Enfin toutes choses estant disposées pour attacher le Mineur, la Bourgeoisie en prit vne telle épouuante qu'on fit sortir à l'instant des Deputez pour capituler,

capituler, & que le Gouuerneur fut contraint de se retirer dans le chasteau auec sa garnison, menaçant les Bourgeois qu'il brûleroit la ville. Mais toutes ces menaces ne les empecherent pas de remettre aux François les portes de la ville; apres quoy on ouurit la trenchée contre le chasteau, on y dressa vne batterie de 4. pieces de canon, & les Gardes se logerent d'abord sur la contrescarpe. Toutes ces choses furent executées auec tant de promptitude, que le Marquis de Trasigni, qui auoit temoigné vne si grande resolution, fut obligé de faire battre la chamade, pour demander qu'on luy permît de faire sçauoir au Marquis de Castel-Rodrigo, Gouuerneur des Pays-Bas, l'état où il estoit reduit. Mais sur le refus que le Marquis d'Humieres lui en fit, l'asseurant que s'il se rendoit à la discretion du Roy, sa Majesté le traitteroit fauorablement, il fut accordé qu'il en sortiroit auec tous les auantages qu'vn Gouuerneur peut desirer, excepté, qu'il n'emmeneroit point de canon.

Priſe de Doüay.

La conqueſte de Doüay n'eſt pas moins conſiderable que celle de Tournay; auſſi la perte n'en fut pas moins ſenſible aux Eſpagnols, qui mouroiẽt de dépit de ſe voir enleuer leurs meilleures Places auec vne viteſſe tout à fait ſurprenante; ſans les pouuoir ſecourir. La ville de Doüay eſt ſur la riuiere de Scarpe, dans vne grande plaine, tres fertile en grains, à trois lieuës de Liſle, & à cinq petites d'Arras. Le Roy, apres auoir fait ſon entrée dans Tournay, & y auoir dõné les ordres neceſſaires pour la ſeureté de cette importante conquête, enuoya inueſtir la place par les Comtes de Duras & de Lilebonne, qui, par vne fauſſe marche, firent craindre qu'on n'eût deſſein de s'attacher à Courtray. Auſſitôt que l'armée y fut arriuée, on la ſerra de ſi prés & auec vne telle vigueur, que dans trois iours, on fut contraint de remettre au pouuoir des François le fort de la Scarpe & les portes de la ville, ſelon la capitulation que le Roy leur auoit accordée.

Le Marquis de Caſtel-Rodrigo n'oublioit

n'oublioit rien, pour ſe mettre en la meilleure poſture qu'il luy eſtoit poſſible afin de s'oppoſer aux grands progrez des armes des François; mais il ſe trouuoit étrãgemẽt embarraſſé, de quelque côté qu'il ſe tournât : vn Courir ne l'eſtoit pas plutot venu auertir du Siege d'une place, qu'vn autre luy venoit porter les nouuelle qu'elle eſtoit tombée entre les mains des Aſſiegeãs. Il depeche courrier ſur courrier à Madrid, pour faire ſçauoir à la Reine Regente & aux Miniſtres, l'êtat preſant des choſes qui ſe paſſoient dans l'étãduë de ſon Gouuernemẽt, & pour leur dõner auis que ſi on ne luy enuoyoit vn prompt & puiſſant ſecours, il ſeroit contraint de ſuccomber, & de ſe laiſſer emporter au torrent & à l'impetuoſité des victoires du Roy Tres-Chrétien. Cependant il vſoit de toute la diligence poſſible, pour aſſembler vn corps d'armée entre Gramont & Ninoue ſur la riuiere de Dendre; mais ſes troupes ſe trouuoient ſi foibles, qu'il n'oſoit pas les faire ſortir de leur Rendez-vous, ne les iugeant

pas ſuffiſantes pour reſiſter à la multitude ny à la valeur des Aſſaillans, qui eſtoient encore animés par la preſance du plus grand Roy qu'ils euſſent eu, & qui étoit bien plus ſuiny iuſques même dans les occaſions les plus perilleuſes de ſes ſoldats, qu'obey. Mais la rapidité des conquêtes des François dans la Flandre ne nous laiſſe pas le loiſir de raporter icy les brigues & les lentes deliberations du Conſeil d'Eſpagne, lequel alloit chercher bien loin dans l'Empire les ſecours qu'il ne trouuoit pas dans les Etats du Roy Catolique pour la conſeruation des Pais-Bas, ſur leſquels le Roy de France auoit de ſi iuſtes pretentions & auſquelles il eſtoit plus aiſé de ſatisfaire, que de s'oppoſer à l'equité de ſes armes, & au Torrent impetueux de ſes victoires.

La priſe de Coutray.

La ville de Coutray ne tarda pas long-temps apres celle Douay à eſtre emportée par l'impetuoſité de leurs cours : elle fut inueſtie par le Marechal d'Aumont, lequel ayant commandé trois attaques, toutes trois ſe

logerent

logerent dabord sur les Contrescarpes, & malgré le feu prodigieux des assiegés, les François pousserent leurs Trauaux auec tant d'activité & de vigueur que la ville se trouuoit en état d'estre forcée la nuit suiuante, si les Habitans ne se fussent rendus à discretion, lesquels furent remis à la volonté du Roy, le Marechal d'Aumont n'ayant point voulu traiter auec eux. Mais on ne sçauroit passer soûs silence sans faire tort à la verité de l'histoire, que les Assiegeans se sont portés en cette occasion, si vigoureusement & auec tant de bonheur, que quoy que la place fût defenduë par plus de 2000. hommes bien armés sur les rempars, conduits de distance, en distance par des soldats & Officiers de la Garnison, ils les reduisirent en vne seule nuit à capituler sans autre perte que de 20. à 30. soldats, auec vn Capitaine & deux autres Officiers.

Apres vne si prompte reduction de la ville, le Marêchal d'Aumont alla luy même à son ordinaire reconnoistre la Citadelle; il la fit pareillement

reillement attaquer par trois endroits, & l'emporta des le lendemain, par capitulation, ayant accordé à la Garniſon de ſortir auec armes & bagage ſeulement: Le Vicomte de Sebourg, qui eſtoit Gouuerneur de la ville & de la Citadelle fut conduit à Oudenarde, par vne Eſcorte de 200. cheuaux. Outre toutes les circonſtances qui rendent la reduction de cette place ſi glorienſe aux armes des François, celle-cy n'eſt pas des moins remarquables, que les Aſſiegés y ont plus perdu d'hommes que les Aſſiegeans.

Oudenarde ne fit pas plus de reſiſtance.

Oudenarde ne fit pas plus de reſiſtance & l'on ſceut en même temps la nouuelle du Siege & de la reduction de cette place: car elle ſe rendit auſſi tôt qu'on eût ouuert la tranchée, le Gouuerneur & tous ceux de la Garniſon ayant eſté faits priſonniers de guerre.

Aloſt en fait de même.

La ville d'Aloſt, quoy que le Baron de Griſper y fut entré auec vne Compagnie de Caualerie, ne tint pas plus long temps: & ils ſe remirent à la volonté du Roy apres la premiere:

premiere sommation qu'on leur fit. Ce Baron crut qu'il feroit sa condition meilleure s'il se rendoit vers sa Maiesté comme Ostage, mais il fut fait prisonnier de guerre auec le Gouuerneur & toute la Garnison; quant aux habitans, on leur confirma tous leur priuileges.

Pendant que le Roy de France poussoit ainsi ses conquêtes en Flandres, les affaires de Portugal n'estoient guere en état de consoler les Espagnols de ces pertes. Car le Prince de Parme s'estant approché d'Eluas, à dessein de surprendre la Garnison lorsqu'elle iroit au fourrage, fut contraint par les Portugais de se retirer soûs le canõ de Badajox auec perte de plusieurs des siens: & les Portugais continuoient incessammẽt leurs courses auec autãt de liberté & de succés qu'auparauãt. Neantmoins le Marquis de Caracene estant arriué dans l'Estremadoure, tacha de donner tous les ordres qu'il pût pour les tenir plus en bride, ce qui obligea les ennemis à renforcer les Garnisons d'Estremos, Villa-Viciosa,

Campo

Campo-Maior & Eluas.

Dom Iean d'Auſtriche fut auſſi rappellé pour être du Conſeil d'Etat, & ſur les inſtãces reiterées du Marquis de Caſtel-Rodrigo pour le ſecours des Pais-Bas, tous les Grands du Royaume offrirent à la Reine Regente d'y contribuer, , chacun ſelon ſon pouuoir. La ville de Madrid, ayant promis d'entretenir mille Cheuaux, , ſeruit d'éxemple à pluſieurs autres, pour fournir des ſommes conſiderables.

Cependant, comme les chaleurs deuenoient exceſſiues, les Portugais voulurent eſſayer de faire quelque exploit important auant que ſe retirer en leurs poſtes. Ils s'auancerent iuſques à Badajox & vinrent même enleuer du Beſtail aux portes de la ville afin d'attirer la Garniſon dans vn Embuſcade, ou le Cõte de Schõberg les attendoit auec vne forte troupe de Caualerie; mais ceux qui eſtoient ſortis pour leur donner la chaſſe eſtant auertis de leur deſſein, rentrerent auſſi tôt dans la place; de ſorte qu'il fallut ſe retirer auec le bu-

tin

tin qu'ils auoient fait dans leur route.

Mais l'on faisoit la guerre d'vne autre maniere dans les Pais-Bas: L'armée des François portoit la terreur, la mort, & la victoire par tout où elle passoit. On n'y voyoit que des Sieges & prises de villes tres importantes, & lon en sçauoit aussi tôt la reduction que le Siege.

La ville de Lile, l'une des plus grandes & plus importantes des Pais Bas, disputa plus long-temps que les autres la victoire aux François; mais cela ne seruit qu'à leur aquerir plus de gloire, & à iustifier la prudence de celles qui s'etoient soûmises à leur obeissance auec moins d'opiniatreté. Car, malgré leur resistance, & le grand feu qu'ils firent incessamment, ils furent reduits aux abois, & contraints de capituler apres neuf jours seulement de tranchée ouuerte. Lile prise.

Le Comte de Marcin auoit eu ordre de tenter le secours de cette place, & s'étant auancé le iour auant la capitulation pour executer son dessein, Defaite du Comte de Marcin.

ſein, le Roy iugea qu'il ne ſeroit pas impoſſible de le joindre & de le combattre ſi l'on vſoit de diligence. Si bien qu'ayant fait eueiller à l'inſtant le Marechal de Camp General, pour luy communiquer ſa penſée, Sa Majeſté enuoya ſes ordres par tout afin que les troupes fuſſent prêtes à marcher au premier commandement. Cependant ayant ſigné la Capitulation de Lile, vû entrer ſes troupes dans la place, & aſſiſté au *Te Deum*, qui fut chanté dans la principale Egliſe, ſur l'auis qu'elle eut que le Comte de Marcin eſtoit ſorty d'Ipres, & marchoit en toute diligence du côté de Bruges, Elle monta auſſi tôt à Cheual & marcha à toute bride au Camp, auec l'Eſcadron de ſes cheuaux legers, qui auoient la Garde de ſon logis. Cependant 2000. Cheuaux qui s'éſtoient égarés de leur chemin, furent chargés par le Marquis de Crequy, & contraints de ſe ſauuer en vn village, où ils furent encore ſoûtenus par quelques troupes rangées en bataille; Mais les ayants contraints

contraints de tourner face, le Marquis de Rouuray les chargea ſi vigoureuſement à la tête de ſa Brigade, qu'il défit entierement deux Eſcadrons, & les pouſſa iuſques Philippines.

Les Eſpagnols perdirent en cette occaſion, cent cinquante, des leurs tués ſur la place, il y eut vn tres grand nombre de bleſſés, & leur Commiſſaire General nommé Villeneuue, fut fait priſonnier auec 6. Colonels 4. Lieutenans Colonels, 3. Maiors, & tres grand nombre d'Officiers ſubalternes; outre cela on leur prit plus de 550. Cheuaux. Le debris de ces 2000. Cheuaux fut encor rencontré par le Comte de L'ilebonne, qui fit priſonnier vn Colonel & deux Lieutenans Colonels auec pluſieurs Capitaines; & leur enleua encore plus de 250. Cheuaux.

Dailleurs le Marquis de Bellefons, ayant attaqué l'arrieregarde, y defit entierement le Regiment de Holſtein, de 600. Cheuaux, En cette occaſion le Lieutenant Colonel fut tué, auec grand nombre d'Officiers;

pluſieurs

plusieurs faits prisonniers, entre lesquels etoit le Lieutenant General de la Caualerie & plus de 700. Cheuaux pris.

On leur prit aussi en ces deux occasions deux paires de Tymbales, & 8. Etendars auec vn tres grand nombre de Lances & de Drapeaux; en l'action du marquis de Crequy 3. paires de Tymbales, & 10. Etendars.

Prelude de la guerre en Catalogne.

Le Duc d'Ossone Viceroy de Catalogne fit derechef publier la guerre contre la France, comme si par cette nouuelle publication il eust voulu dissimuler les pertes du Roy Catholique, & persuader aux peuples que la guerre n'alloit que commencer, lorsque la meilleure partie des Pais-Bas estoit deja tombée entre les mains des François. Et comme pour prelude de cette guerre il se disposoit à chasser les François de 33. villages qui leur estoient demeurés par le Traité de Paix des Pyrenées, le Duc de Noailles Gouuerneur de cette Prouince donna ordre au Sieur de Foucaut, de s'auancer de ce côté-là auec

auec ſix Cornettes de Caualerie & ſept Compagnies d'Infanterie. Mais comme ces villages eſtoient trop proches des Eſpagnols, & que pour s'y maintenir il eſtoit obligé de faire Garde tout le jour, & d'eſtre la nuit à Cheual, il propoſa l'attaque de Liuia, qui empechoit la communication des Troupes Françoiſes, campées à la portée du Canon de Puycerda, & qui aſſuroit ces villages.

Ce deſſein fut approuué, & le Sieur de Foucaut l'attaqua auec tant d'addreſſe & de vigueur, qu'il obligea les Eſpagnols à capituler dés la même nuit. Il y auoit vn Capitaine, dix Officiers reformés & quantité de Soldats qui en ſortirent auec leurs armes, & la liberté ayant eſté laiſſée au ſoldats de prendre le party qu'ils voudroient, il y en eut 18. qui paſſerent au ſeruice de France.

L'Eſpagne voyant que l'incendie de la Guerre de Flandre, commençoit à s'allumer deja en Catalogne, & qu'il pourroit bien s'étendre plus au loin, & ne doutant point que le

Roy

Roy de France ne fit de plus grands apprêts pour la Campagne prochaine, ordonna des leuées dans tous les Lieux qui dependoient de sa Majesté Catholique, pour y enuoyer du secours. Mais on ne se trouuoit pas peu embarrassé à trouuer des fõds necessaires pour cela, ce qui appartenoit au Roy Catholique sur la flote des Indes, arriuée nouellement à San Lucar, estant si peu considerable, qu'il n'y auoit pas suiet d'y faire aucun fondement.

Dailleurs la nouuelle tentatiue de ceux qui estoient allés sur la Frontiere, pour vn Traité auec le Portugal, n'auoit pas eu plus d'effet que tous les autres pourparlers, Sa Majesté Portugaise leur ayant fait dire qu'elle n'estoit plus en disposition de traitter sans la participation de ses Alliés. Outre que, bien que les Principales Forces d'Espagne fussent employées de ce côté là, les Milices s'y trouuoient néant moins si affoiblies, depuis que par l'ordre de la Reine Regente on auoit licentié les François qui y seruoient, qu'elles auoient

encor,

encor besoin de renfort, pour se tenir seulement sur la defensiue. Au reste quoy que les Troupes Françoises & Espagnoles se fussent retirées dans leurs Quartiers d'hyuer du côté de Flandre, à cause des pluyes, les premieres ne laissoient pas de faire des courses, même iusques aux portes des Principales villes qui estoient restées au pouuoir des dernieres, lesquelles n'osoient sortir de leurs postes, n'y paroistre en Campagne sans y receuoir quelque échet. Le Marquis de Bellefons, qui commandoit les Troupes du Roy tres Chretien sur la Frontiere, ayant sçu que le Marquis de Conflans, Sergent General de Bataille, deuoit sortir de Cambray auec 600. Cheuaux & 1300. Fantassins, resolut de ne point laisser échaper vne si belle occasion de faire quelque Exploit digne des armes, qui estoient soûs sa conduite. Ayant donc resolu de les couper & de leur liurer combat à quel prix que ce fût, il fit assembler quelques Troupes des Garnisons voisines, & enuoya de toutes parts pour apprendre

Defaite du Marquis de Conflans.

dre des nouuelles de leur marche. Il luy fut rapporté que les ennemis auoient paſſé à Valenciennes, & de là à Mons, d'où ils deuoient continuer leur marche, de ſorte qu'eſtant monté auſſi tôt à cheual, il apprit ſur ſa route que les Eſpagnols alloient loger au village de Mignant, & dans la creance qu'ils deuoient entrer dans leur Quartier auant la pointe du jour, il reſolut de marcher ſans faire repaitre. Ainſi, nonobſtant les fatigues d'une marche de 40. heures, pendant les pluyes, il s'auança à demy quart de lieuë delà, ſans être découuert. Comme il ſortoit d'un bois, il fit doubler derriere vne petite hauteur, d'où il découurit les ennemis, qui ſortoient à la file, & en bonne contenance. En même temps il les fit ſuiure par le Comte de Lorge, & s'auança fort vîte auec quelques Troupes de Charle-Roy, & quelques Dragons, pour voir s'ils ne s'oppoſoient point à vn Defilé qu'il falloit paſſer. Ils n'eurent pas ſi tôt apperçu les François, qu'ils formerent deux Eſcadrons, qui continuerent

tinuerent leur chemin ; mais ce Marquis ayant remarqué que le Comte de Lorge prenoit sur la Gauche comme il crût que c'estoit à cause qu'il voyoit ces Escadrons retourner en arriere, pour se ioindre à l'Infanterie, il poussa à la Queuë, & ordonna au Cheualier de Sourdis, d'entrer à toute bride dans le village auec le Regiment de Choiseul, & au Marquis de Paumy, qui commandoit cette Brigade de la faire suiure, pour empêcher l'Infanterie Espagnole de se saisir de l'Eglise, & se retrancher dans les maisons. Il detacha aussi vne Compagnie de Marains apres le Bagage, & auec deux autres, marcha par vn autre chemin vers le même village, pour embaraſſer d'auantage les ennemis, s'il les faisoit charger par plusieurs endroits, auant qu'ils se fussent postés. Le Comte de Lorge, qui auoit cependant passé le Defilé, fait doubler les Escadrons, & mettre pied à terre à ses Dragons, luy montra vn Bataillon, qui s'estoit rangé sur la droite, dans les Hayes, & beaucoup de Soldats detachés qui

eſcarmouchoient, outre ſix Eſcadrons qui eſtoient ſur vne Ligne, & vn Bataillon qui fermoit la gauche. Mais à peine cent Maîtres de Charle-Roy, & le Regiment de Rochepaire, eurent doublé, que ceux de Bade & de Conflans tournerent tête: & le Sieur de Saint Sylueſtre, auec les deux Compagnies, apres auoir eſſuyé le feu du Bataillon de la Droite, pouſſa auec la derniere vigueur, contre le Regiment de Conflans. Les ennemis montrerent vne ſi mauuaiſe contenance, qu'on reſolut de les charger ſans attendre dauantage: en effet à leur approche vers les François, ils s'eſtoient tellement ſerrés les vns ſur les autres, qu'on n'eut aucune difficulté à les rompre. En même temps le Comte de Lorge, & le ſieur de la Feuillée pourſuiuirent les Fuyards; & le Marquis de Bellefons alla chercher les Brigades de Choiſeul de Caluo, pour faire rendre l'Infanterie qui s'eſtoit cantonnée dans vn bois. Alors, vn Officier s'auança pour demander bon Quartier, & l'on ne l'euſt pas

plûtot

plûtot promis, que tous les autres Officiers ſe détacherét de leur Eſcadron ; mais quelques Soldats ayant crié qu'il falloit gagner le Bois, ils borderent incontinent la Haye, & firent vne décharge de fort prés. En ſuite le Bataillõ entier s'auança auec de grands cris, & repouſſa les François hors d'un Iardin : mais on ne laiſſa pas de ſe r'allier, & de donner temps au Sieur de Caluo, de faire charger par les Regiments de Paumy & de Lorges, en deux endroits, auec vne partie de celuy de Marains. Ce fut en cette occaſion, que les François ayant montré vne vigueur ſans égale, forcerent la reſiſtance extraordinaire de leurs ennemis, & obligerent la Manche droite des Mouſquetaires à ſe jetter dans vn pré, où elle fut preſque entierement priſe.

On ſe pouuoit aſſurer auſſi de la défaite de tout le reſte : mais le Cõte de Lorge, apres auoir mis en fuite les Eſpagnols, ayant vû r'allier les Eſcadrons François entre le Bois & l'Infanterie, & crû que c'eſtoient

encore des ennemis, à cauſe que le feu qui ſe faiſoit, pareſſoit tout de l'autre coſté, voulut prendre plus de precaution, & ſe ioindre tout à fait à ceux de ſon party. Dailleurs, ces Eſcadrõs ayans vû les ſiens, auec les Eſtendars qu'ils auoient gagnés, douterent encore moins qu'ils fuſſent du party contraire, vû que les Dragons auſquels il auoit fait mettre pied à terre, entrerent à Cheual dans le chemin, ce qui les mit vn peu en deſordre. Cette mépriſe donna le temps aux Eſpagnols de ſe jetter tout d'vn coup dans ce bout de chemin qui les conduiſoit au Bois: & le ſieur de S. Oüen y tînt ferme de telle ſorte, que d'enuiron ſix cents hommes qu'il auoit, il ne ſe retira qu'auec 150. que les François ne purent iamais rompre pendant plus d'vne heure que le Marquis de Bellefons les fit charger des deux côtés.

En ce meſme tẽps, le Duc Noailles apprit que les Eſpagnols n'obſeruoient point le Traité qu'ils auoient fait auec le Gouverneur de Puycerda pour le repos de quelques villages

ſur

ſur les confins des Terres que l'vne & l'autre couronne poſſedoit en Catalogne; au contraire qu'ils s'eſtoient entiéremẽt emparés des villages qui appartenoient aux François. Il y enuoya le ſieur de Foucoult auec les troupes qu'il commandoit, lequel n'y fut pas plûtoſt arriué, qu'il remit tous ces villages en l'obeïſſance de ſa Majeſté tres-Chrétiẽne, & s'empara de ceux des Eſpagnols, qu'il chaſſa de quelques châteaux, dont ils s'êtoient ſaiſis, & encore de ceux, qui leur appartenoient, & leur ſeruoit de paſſage, pour retourner dans leur Pays. Enſuite apres auoir demeuré 8. iours ſoûs le Canon de la ville de Puycerda, pour voir ſi la Garniſon en ſortiroit, mais le Gouuerneur n'en ſortit que lorſqu'il veid que les Frãçois decampoient, auec 300. Cheuaux & 7. à 800. Fantaſſins outre 2. à 300. de Milices. Quoy que ce nombre fût aſſez conſiderable pour donner à la queuë des François, il ſe contenta de les ſuiure de l'oin; mais le ſieurs Foucault, qui marchoit toûjours à petit pas, les ayant attirés à

vne assez grande distance de la Place, fit volte face sur eux & les chargea si viuement, qu'il les mena battant jusques entre la Barriere, & la porte de la ville. De sorte que si la Caualerie, n'eût pas poursuiuy si chaudement celle des Espagnols, elle eût pû prendre la plus grande partie de leur Infanterie, qui se trouuoit coupée. Ainsi ils ne perdirent que 100. tant Officiers Reformés que Soldats, le reste ayant esté chassé dans la Place.

Les Espagnols n'estoient pas plus heureux du côté de Portugal; le Marquis de Caracene ayant choisi. 2000. Cheuaux de son armée, s'étoit auancé à deux lieuës d'Estremos, à dessein d'entrer plus auant & de brûler quelques villages; mais ayant eu auis que le Comte de Schomberg qui auoit sçu sa marche, estoit reuenu aux enuirons de cette Place, auec la Caualerie Portugaise, fut obligé de repasser la Guadiana auec toute la precipitation Possible. Mais les Portugais au nombre de 4000. Cheuaux & pareil nombre de Fantassins, s'étans

tans jettés entre Eluas & Badajox, s'emparerent du Chasteau d'Errera; d'où ils se retirerent aprés, sur l'auis que le Marquis de Caracene assembloit la plus-part de ses troupes, pour marcher de ce côté-là.

Pourparler d'accõmodement auec le Portugal.

On auoit encore repris la negociation d'vn accommodement de ce côté là & depuis la derniere réponse du Roy de Portugal, les Ministres d'Espagne ayants beaucoup relaché de leurs premieres propositions, auoient renuoyé à Lisbonne le Secretaire du Comte de Sanduric, mais il en reuint si peu satisfait, que ce Comte resolut d'y aller luy mesme auec les dernieres resolutions de la Cour d'Espagne, & auec plein pouvoir de la Reine Regente pour conclurre le Traité, s'il y trouuoit les choses disposées, ou à tout le moins pour en rapporter les dernieres resolutiõs de sa Majesté Portugaise. Mais son depart fut retardé & cette negociation trauersée par le changement qui arriua en la ville de Lisbonne, les Etats & les peuples ayans obligé le Roy de renoncer au Gouverne-

ment, lequel fut donné à Dom Pedro, ſon frere.

Sur ces entrefaites le Sieur de Montal Gouuerneur de Charle-Roy ayant eu auis que les Eſpagnols auoient renforcé la Garniſon de Genap, de trente Gardes du Marquis de Caſtel-Rodrigo, leſquels paſſoient la nuit au Chaſteau, & demeuroient dans le Bourg, le long du iour, fit partir le ſieur de Mazel auec 60. Maîtres, pour les aller ſurprendre. Il marcha ſi heureuſement par des chemins détournés dans celuy qui vient de Bruxelles au lieu de Genap, qu'il y entra en plein midy ſans être découvert; & 16. de ces Gardes s'y eſtans trouvés, il en enleua d'abord ſix auec leurs Cheuaux, & les autres qui auoient pris la fuite vers le Château, furent pourſuiuis, tués, ou bleſsés. Le Gouverneur ſortit auſſi tôt auec vne partie de ſa Garniſon; mais ils fut ſi vigoureuſement repouſſé, qu'il demeura Priſonnier, & 20. des ſiens furent tués. Le reſte de cette Garniſon, composée de 120. hommes, s'auança pour le ſecourir; mais ils furent chargés

gés si brusquement jusques dans la Porte du Château, que les François eussent pû entrer pêle-mêle auec eux, s'ils eussent encore eu 20. mousquetaires; ainsi ils se retirent auec le Gouverneur & 8. autres Prisonniers, ayans laissé plus grand nombre de morts sur la Place. 1668.

Prise du Chasteau de Ligny.

Apres cette expedition, le sieur de Montal, se mit à la Tête de 100. Cheuaux & de 120. Fantassins de sa Garnison, & 400. Cheuaux & 900. Fantassins que le Marquis de Bellefons luy auoit enuoyés, & se rendit deuant le Château de Ligny, auec deux petites pieces de Canon de 12. liures. Il en commanda aussi tost l'attaque; mais ce Château se trouua si bon, que son artillerie n'étoit pas Capable de seruir, & qu'on fut obligé d'attacher le Mineur. Mais le Commandant, appellé Salablanque, qui auoit répondu auec beaucoup de fierté à la sommation, qu'on luy auoit faite, n'eût pas plutost vû jetter les faseines du pont Dormant, qu'on auoit gaigné qu'il capitula, & en sortit auec 50. hommes & 3. Of-

ficiers, qui furent conduits à Bruxelles. Ce poſte eſtoit tres conſiderable à cauſe de ſa ſituation qui coupe entierement la communication de Namur à Bruxelles, & le bonheur des François y fut ſi grand auſſi bien que par tout ailleurs qu'en 2. jours & vne nuit, ils n'y eurent que 7. hommes tués ou bleſsés.

Viuendal pris & raſé.

Le Château de Viuendal, ſitué entre Bruges & Oſtende, fut emporté en meſme temps; & auec meſme facilité par le Marquis d'Humieres. Auſſi-toſt qu'il y fut arriué, il fit faire l'attaque, auec tant de vigueur, que le Commandant demanda à parler, auec promeſſe de ſe rendre ſi l'on luy faiſoit voir de Canon; ce qui fut executé reciproquement. Ce Marquis par ciuilité renuoya à Bruges le Commandant, & fit priſonniers 50. ſoldats qui eſtoient dans le Château, où il laiſſa 100. hommes du Regiment de Turenne pour le raſer.

Priſe de Bezançon.

Ce fuſt auſſi en ce meſme temps que le Prince de Condé eut ordre d'inueſtir la ville de Beſançon, dont les

les Habitans répondirent à la Sommation qui leur fut faite, qu'ils estoient prest de receuoir sa Majesté tres Chrestienne, comme dans vne ville Imperiale: mais comme l'on leur representa, qu'elle auoit cessé de l'étre par le Traité de Mūster, & qu'on leur cōtinueroit leurs priuileges, s'ils se rendoient de bonne grace, ils se rendirent le l'endemain.

Salins pris

La ville de Salins, apres auoir tiré quelques volées de Canon & mousquetades, qui auoit mis dabord le feu à ses fauxbours, rendit aussi les Chasteaux des qu'on vit que le Duc de Luxenbour y entroit suiuy de la Caualerie qui auoit mis pied à terre.

Prise de Dole

La prise de Dole fut la perte entiere de la Franche Comté. Le Roy, qui l'auoit fait inuestir auparauant, n'y fut pas plutost arriue qu'il l'alla recōnoistre en personne, & fit tout le tour de la place, estant seulement accompagné de quelques Seigneurs, malgré le grand feu que la ville faisoit de son canon, dont vn boulet vint tomber à trois pas du Duc de

Mõtauſier, qui eſtoit tout proche de ſa Majeſté. Le Roy s'eſtant enſuite retiré d demi lieuë de là, enuoya le Comte de Chamilli auec vn Trompette pour ſommer la place, chargé d'vne lettre, par laquelle ſa Majeſté promettoit de conſeruer tous leurs biens & leurs priuileges, s'ils ſe rendoient volontairement. Ceux de Dole banderent les yeux à ce Trompette, & l'ayans remis au l'endemain, afin d'auoir le temps de deliberer, ils luy rendirent la lettre du Roy toute ouverte, & répondirent qu'ils n'auoient rien à dire là deſſus. On fit auſſi toſt attaquer la Contreſcarpe pas trois endroits, & les François s'y porterent auec tant de valeur & de conduite qu'ils s'y logerent la meſme nuit, & gagnerent tous les Dehors. Le lendemain, le Roy leur enuoya encore le Comte de Grammont, pour les ſolliciter derechef, de ſe ſoûmettre de bonne grace, & de ne pas s'expoſer aux riſques qu'ils courroient, s'ils attendoient l'extremité. Ce Comte, apres auoir ſurmonté pendant plus de quatre heures,

les

les grandes difficultés qu'il eut d'approcher la ville, & s'etre exposé par vn zele tout extraordinaire, pour le ſeruice de ſon Prince, s'aquitta ſi dignement de cet employ & parla auec tant d'efficace aux Deputés du Parlement & de la Bourgeoiſie, qu'il conclud la capitulation & emmena vn ôtage auec luy.

Gray pris.

Il ne reſtoit plus que la ville de Gray pour terminer la conquête totale de la Franche Comté; auſſi on s'y achemina auſſi toſt apres la Priſe de Dole: mais comme ils ſçurent que les ordres auoient eſté donnés pour attaquer la Contreſcarpe, & jugeans prudemment qu'ils ne pouvoient pas reſiſter à de tels aſſaillans, apres quelques volées de canon, ils parlementerent d'abord & ſe ſoumirent à l'obeïſſance du Roy auec les Chateaux de Ioug, & de S. Anne & quelques autres poſtes moins conſiderables.

Genap pris.

Dailleurs les Cõmãdãs des Troupes du Roy en Fãldres, enleuoiẽt inceſſãment quelque poſte aux Eſpagnols. Genap, dõt il a eſté parlé auparauant,

eſt

eſt vn Château fort conſiderable, à 4. lieuës de Bruxelles, le ſeul Defilé qui ſe trouue dans tout le païs pour aller à la même Ville, eſt bord d'un Eſtang qui luy ſert de foſſé. Mais il fut tellement preſſé par le Marquis de Bellefons & le Sieur de Montal, que voyant que le Mineur eſtoit prêt à s'y attacher, le Sieur de Soeſme, qui en eſtoit Gouuerneur fit battre la chamade & en ſortit auec 60. Soldats & quelques bleſſés. On le trouua capable de loger 200. Cheuaux & autant de Fantaſſins garny de 4. milliers de poudre, de plomb, meſche & autres munitions de guerre & de bouche, & on y laiſſa 3. Compagnies de Piemont, ſous vn Lieutenant Colonel.

Paix contre le Roy d'Eſpagne & le Portugal.

Tant de diſgraces, firent reſoudre la Cour d'Eſpagne de faire accommodement auec le Portugal à quel prix que ce fût, & d'accepter des conditions qui leur auoient ſemblé auparauant ſi honteuſes, qu'elles firent dire à la Reine Regente qu'elle n'en vouloit plus ouïr parler. Mais la perte d'une bonne partie de la

Flandre,

Flandre, & le reste en peril euident de courir même fortune, la Franche Comté reduite en si peu de iours sous l'obeïssance du Roy de France, & les grands apprêts de guerre qu'il faisoit, changerent bien tôt cette derniere resolution : Dailleurs l'armée des Espagnols auoit esté tellement affoiblie du côté de l'Estremadoure, par la reforme qu'on auoit faite, par la desertion des soldats, & les malades, qu'elle n'estoit pas suffisante de former vn Corps tant soit peu considerable. Ce qui auoit donné lieu aux Portugais d'entrer iusques dans le voisinage de Bradajox, d'où ils emmenerent vne infinité de Bestail, sans que la Caualerie Espagnole osât faire semblant de s'y opposer.

Le Comte de Sandvvich, Ambassadeur du Roy d'Angleterre aupres du Roy Catholique ne fut pas plutôt arriué à Lisbonne, qu'il eut audiance de Dom Pedro, Frere du Roy de Portugal, qui auoit alors le Gouuernement, & en suite de la Reine, qui s'etoit retirée au Conuent de l'Esperance

perance. Il rencontra dabord les mêmes obſtacles, qui auoient fait rompre de ſemblables pourparlers: mais ayant auſſi trouué les Principaux de la Nobleſſe, & la pluſpart du Clergé entierement portez à l'Accommodement, ainſi que les peuples qui demandoient la paix d'une maniere qui faiſoit apprehender vn Souleuemét, il menagea auec tant d'addreſſe l'éſprit de ceux qui s'y oppoſoiét encor, qu'il mit la derniere main à ce grand ouurage, que ſon predeceſſeur, n'auoit pû faire reüſſir.

Cette paix fut conclue & ſignée par le Marquis de Liche, Plenipotentiaire du Roy d'Eſpagne, par les Commiſſaires deputés de ſa Majeſté Portugaiſe, & par le Comte de Sandvvich, au nom du Roy de la Grand Bretagne, comme Mediateur.

En ſuite de la ſignature, le Comte de Sandvvich d'épeſcha vn Courrier à Madrid, pour en donner auis à la Reine Regente; & peu de iours apres le Marquis de Liche luy enuoya auſſi les Articles qui furent incontinent

rent ratifiés de leur Maieſtés Catoliques.

I.

Les Rois d'Eſpagne, & de Portugal declarent qu'ils font & eſtabliſſent, tant en leurs noms, que pour leurs Couronnes, & leurs Sujets vne bonne, ferme & eternelle Paix, qui commencera du iour de la Publication de ce Traité, laquelle ſe fera dans quinze iours. Ainſi l'on ceſſera en même temps tous Actes d'Hoſtilité, de quelque maniere que ce ſoit, entre leſdits deux Rois, tant par mer que par Terre, dans tous leurs Royaumes, Seigneuries, & Dependances, de quelque qualité qu'en puiſſent être les ſuiets, ſans aucune exception de Places, ny de Perſonnes.

II.

La bonne & ſincere intention auec laquelle les deux Partys font cette Paix ne pouuant ſouffrir qu'ils penſent deſormais à la guerre ny à former aucun proiet, pour paruenir à quelque plus notable auantage, il a eſté accordé par le Roy d'Eſpagne,

de

de restituer aux Portugais, les Places qui ont esté prises sur eux durant la Guerre, par les armes de sa Maiesté Catholique ; & par le Roy de Portugal, de luy rendre reciproquement celles qui ont esté prises sur l'Espagne par les armes de sa Maiesté Portugaise, en l'Estat & dans la même étenduë de Limites qu'elles estoient auparauant. On est pareillement conuenu de restituer reciproquement tous Immeubles aux Proprietaires d'iceux, ou à leurs Heritiers, à condition qu'ils payeront les amelierations necessaires qui se trouueront y auoir esté faites, pour la reparation des ruines causées par la guerre : comme de remettre toute L'artillerie qui estoit dans les places, lors que l'un des Partis s'en estoit emparée Dailleurs les Habitans qui ne voulurent pas y continuer leur demeure, auront la liberté d'y retourner auec leurs meubles : & ils iouïront de tous les Effets qu'ils y auoient; à commencer pareillement, du iour de la Publication de ce Traité. La restitution des places cy-dessus

ſus ſe doit auſſi faire du iour de cette Publication dans deux Mois, auec cette reſerue neantmoins, que la ville de Couta en Afrique n'y ſera point compriſe, & qu'elle demeurera au Roy d'Eſpagne, pour des raiſons conſiderables.

III.

Les Suiets & Habitans des païs de la Depẽdance de l'une ou de l'autre Royaume, entretiendront amitié entr'eux, ſans temoigner aucun reſentiment des offences & dommages qui ont eſté reciproquement ſoufferts & pourront auoir Correſpondance les vns auec les autres, paſſer ſur les Terres des deux Rois, & exercer leur commerce auec toute ſeureté tant par Terre que par Mer, en la maniere qui ſe pratiquoit ſous le Roy Sebaſtien.

IV.

Les meſmes ſuiets & Habitans de part & d'autre, iouïront encor mutuellement des Seuretés, Franchiſes & Priuileges qu'ont eſté accordés au Roy de la grand Bretagne, par le Traité du 21. Decembre 1666. & même

même dés l'an 1630. d'autant que ce Traité fait mention de tous les Articles qui concernent le Commerce & les Immunités qui en dependent: de ſorte que ce ſera la même choſe que s'ils eſtoient icy exprimés de mot à mot, ſans aucune exception n'y autre changement que celuy du nom en faueur du Portugal, & des Royaumes de ſa Maieſté Catholique auſſi en la maniere que du temps dudit Roy Sebaſtien.

V.

Comme il faut beaucoup de temps pour la Publication de ce Traité dans les Pais eloignés de la Domination de l'un & de l'autre des deux Rois afin d'y faire ceſſer toutes Hoſtilités, il a eſté accordé que cette Paix ne commencera d'auoir ſon effet en des Lieux ſi reculés, que dans vn an, du iour que la Publication en aura eſté faite en Eſpagne. Neantmoins s'il arriue que la Nouuelle en ſoit plutôt receuë en ces Places-là, leſdites Hoſtilités y ceſſeronà l'inſtant, & ſi apres ce terme d'un an il s'y en exerce aucune, ſatisfaction

tisfaction en sera donnée par l'Aggresseur.

VI.

Tous Prisonniers de guerre, de quelque qualité qu'ils puissent estre seront sans aucun delay remis en liberté de part & d'autre, sans en excepter aucun sous quel pretexte que ce soit: & l'on commencera cet elargissement, du iour de la Publication du Traité.

VII.

Afin qu'elle soit entretenuë auec plus de vigueur, les deux Rois promettent l'un à l'autre vn libre passage sur les mers, & toutes les riuieres nauigables, & de s'entr'aider mutuellement contre les Pyrates, Ecumeurs de Mers, & autres Ennemis qui voudroient entreprendre sur eux, ou leur porter dommage, donnans vne reciproque & entiere liberté de Commerce, autant que la necessité le requerera.

VIII.

Toutes les alienations & dispositions de biens, qui auront esté faites en haine, & à l'occasion de la

guerre

guerre ſeront declarées, & demeureront de nul effet, comme s'il n'en auoit iamais rien eſté, tellement qu'elles perdront leur force & vigueur en vertu de ce Traité, & les Biens qui pourroient eſtre tombés entre les mains du Fiſcal, & echeus à la Couronne par confiſcation, ſeront reſtitués aux Proprietaires, afin qu'ils en iouïſſent pleinement, & en toute liberté, comme il en auroient iouy ſi la guerre n'eſtoit point ſuruenuë.

IX.

En cas qu'au preiudice de ces Articles, quelqu'un des habitans entreprit, ſans ordre ou Commandement de l'un des deux Rois, de cauſer aucun dommage l'un à l'autre, reparation en force faite, même par le Châtiment des contreuenans, s'ils peuuent être pris; mais il ne ſera pas pour cela permis de prendre les armes & de violer la paix: & afin que la iuſtice ſoit renduë de par & d'autre, on pourra donner des lettres de marque, ou de Repreſailles contre les Delinquans, en la forme qu'on

les

les a de tout temps données.

X.

La Couronne de Portugal pourra entrer dans la Ligne Offensiue & Defensiue que les Rois d'Espagne, & de la Grand Bretagne pourroient faire entr'eux en se conformant aux choses, qui à l'auenir seront par eux etablies, & inuiolablement obseruées, de même que s'il en auoit esté fait mention dés le commencement, en termes exprés, & que ladite Couronne de Portugal s'y fût obligée.

XI.

Lesdits Rois d'Espagne & de Portugal, defendent tres-expressement à tous leurs Suiets de rien entreprendre ou de souffrir directement ny indirectement, qu'il soit fait aucune chose qui contreuienne, ou puisse nuire à l'execution de cette Paix: & s'il arriue quelque desordre, ils veulent qu'il en soit tres-promptement fait reparation, pour vne plus exacte obseruation de tous ces poinits, les deux partis se sont eux mêmes obligés, auec le Roy de

la

la Grand Bretagne, comme Mediateur & Pacificateur à renoncer à toutes Loix & Coûtumes qui pourroient y eſtre contraires.

XII.

Cette paix ſera publiée en toutes les Places, où il ſera iugé neceſſaire le plus promptement qu'il ſe pourra, apres que les ratifications en auront eſté changées, par les Rois d'Eſpagne & de Portugal, ſuiuant ce qui ſe pratique en pareille occaſion.

XIII.

Ces Articles & la paix en iceux cõtenuë ſeront ratifiés & approuués par le Roy de la Grand' Bretagne, comme Mediateur & Auteur du Traité, pour chacun des deux partis dans le temps de quatre Mois: comme auſſi accordés, établis & confirmés par nous Plenipotentiaire d'Eſpagne, l'Ambaſſadeur d'Angleterre, & les Commiſſaires deputés à cet effet, en vertu des pleins-pouuoirs qui nous ont eſté octroyés au nom des Rois d'Eſpagne, de la Grand Bretagne, & de Portugal, pour plus forte aſſurance dequoy,

nous

nous auons tous icy apposé nos Seins accoûtumés.

Il ne suffisoit pas à l'Espagne d'auoir fait la paix auec le Roy de Portugal, dans la pressante conioncture de leurs affaires ; & cela n'estoit pas capable de les consoler de la perte de leurs meilleures places en Flandre & des Prouinces entieres, ny de les garantir de l'orage effroyable dont ils estoient menacés par les grands apprêts du Roy de France. Aussi ils n'oublierent rien pour solliciter sa Sainteté Clement IX. les Princes & les Etats voisins d'interposer leur mediation pour la leur procurer.

I.

Premierement il est conuenu & accordé qu'à l'auenir il y aura bonne, ferme & durable Paix, confederation, perpetuelle alliance & amitié entre les Rois Tres-Chrêtien & Catholique, leurs enfans nés & à naître, leurs hoirs, Successeurs, & heritiers de leurs Royaumes, Etats, pais & suiets, qu'ils s'entraimeront comme bons freres, procurant de

Extrait du Traité de paix entre les Couronnes de France & d'Espagne.

leur pouuoir le bien, l'honneur, reputation l'un de l'autre, & euitant de bonne foy tant qu'il leur ſera poſſible, le dommage l'un de l'autre.

II.

En ſuite de cette bonne reünion, auſſi tôt que les ratifications du preſant Traité auront eſté échangées, la paix entre leſd. Seigneurs Rois ſera publiée, & dés l'inſtant de lad. publication, il y aura ceſſation de toutes entrepriſes de Guerre, & tous actes d'hoſtilité tant par mer, que d'autres eaux, que par terre, & generalement en tous lieux que la guerre ſe fait par les armes de leurs Maieſtés, tant entre leurs troupes & armées qu'entre les garniſons de leurs villes ou places, ſoit par attaque ou par ſurpriſe, ou par intelligence ſecrette, & même s'il ſe faiſoit des priſonniers, ou autres actes d'hoſtilité par accident impreueu, ou de ceux qui ne ſe peuuent pas preuenir contraires à lad. ceſſation d'armes, la contreuention ſera reparée de part & d'autre de bonne foy ſans longueur

gueur ny difficulté, reſtituant ſans aucune diminution ce qui auroit eſté occupé, & deliurant les priſonniers ſans rançon ny payement de depenſe.

III.

En contemplation de la paix le Roy Tres-Chreſtien demeurera ſaiſi & iouyra effectiuement de toutes les places, Forts, poſtes que ſes armes ont occupées & fortifiées pendant la Campagne de l'année paſſée : à ſçauoir de la Forteresſe de Charleroy, des villes de Bincs & d'Ath, des places de Doüay, Fort d'Eſcarpe, Tournay, Oudenarde, l'Iſle, Armentieres, Coutray, Bergues, & Furnes, & de toute l'eſtenduë de leurs Baillages, Chaſtelenies Territoires, Gouuernances, Preuôtez appartenances & dependances & annexes, de quelque nom qu'elles puiſſent être appellées.

IV.

Leſdits Lieux, Villes, & Places de Charleroy, Bincs, Ath, Doüay Fort d'Eſcarpe, Tournay, Oudenarde, l'Iſle, Armentieres, Coutray

tray, Bergues & Furne, leurs Baillages, Chastellenies, Gouuernances, Preuôtez, Territoires, Domaines, Seigneuries, appartenances & dependances & annexes de quelque nom qu'elles puissent estre appellées demeureront par le present Traité de Paix audit Seigneur Roy Tres-Chretien, & à ses successeurs, & ayant cause, irreuocablement & à toûiours, auec les mêmes droits de Souueraineté & proprieté, droits de Regale, Patronage, Gardieneté, Iurisdiction, Nomination, preeminences sur les Euechés, Eglises Cathedrales & autres Abbayes, Prieurés, Dignités, Cures, & autres quelconques Benefices estant dans l'Estenduë desd. Pais, places & Baillages cedés de quelque Abbaye, que lesd. Prieurés soient mouuans & dependans, & autres droits qui ont cy-deuant appartenu au Roy Catholique, encore, qu'il ne soient icy particulierement enõcés sans que la Maiesté Tres Chrestienne puisse estre à l'auenir troublée ny inquietée par quelque voye que ce soit de droit

ny

ny de fait par le Roy Catholique, ſes ſucceſſeurs, ou aucun Prince de la maiſon, ou par qui que ce ſoit, ou ſoûs pretexte ou occaſion qui puiſſe arriuer en lad. Souueraineté, proprieté, Iuriſdiction, Reſſort, Poſſeſſion & iouiſſance de tous les Pais, Villes, Places, Chateaux, Terres, Seigneuries, Preuôtes, Domaines Chaſtelenies, & Baillages, enſẽble de tous les lieux & autres choſes qui en dependent. Et pour cet effet le Roy Catholique, tant pour luy que pour ſes hoirs, & Succeſſeurs, & ayant cauſe renonce, quitte, cedde, & tranſporte, comme ſon Plenipotentiaire en ſon nom par le preſent Traité de Paix irreuocablement a renoncé, quitté, ceddé & tranſporté, perpetuellement & à touiours, en faueur & au profit du Roy Tres-Chreſtien, ſes hoirs & ſucceſſeurs, & ayant cauſe, tous les droits, actions, pretentions, droits de Regale, Patronage, Gardieneté, Iuriſdictions, Nominations, Prerogatiues, & preéminences ſur les Euechés, Egliſes Cathedrales, & autres Abbayes,

Prieurez, Dignités, Cures, & autres quelconques Benefices, eſtant dans l'eſtenduë deſd. Pais, Places, Baillages cedés, de quelque Abbaye que leſd. Prieurez ſoient mouuants, & dependans, & generalement ſans rien retenir, ny reſeruer, & tous autres droits, que led. Roy Catholique, ou ſes hoirs, & ſucceſſeurs ont, pretendent, ou pourroient auoir & pretendre pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit ſur leſd. Pays, places, Chateaux, Forts, Terres, Seigneuries, Domaines, Chaſtelenies & Baillages, & ſur tous les Lieux & Dependences, comme dit eſt, non obſtant toutes coûtumes, Statuts, & conſtitutions faites au contraire, même qui auroient eſté confirmés par ſerment, auſquelles & aux Clauſes derogatoires, il eſt expreſſement derogé par le preſant Traité, pour l'éffet deſd. renonciations & ceſſions, leſquelles vaudront & auront lieu, ſans que l'expreſſion ou ſignification particuliere ſerue, & excluant à perpetuité toutes exceptions ſous quelque droit, titre, cauſe

ou

ou pretexte qu'elles puissent être fondées. Dèclare, consent, veut & entend le Roy Catholique que les hommes vassaux, & Suiets desdits Pais, Villes, & Terres cedées à la Couronne de France, comme il est dit cy-dessus, soient & demeurent quittes & absous des à present de foy, hommage, seruice, serment de fidelité qu'ils pourroient tous & chacuns d'eux luy auoir fait, & à ses predecesseurs Rois Catholiques, & ensemble de toute l'obeissance, subiectiõ & vassalage que pour raison de ce ils luy pourroient deuoir, voulant led. Roy Catholique que lesd. foy, hommage & serment de fidelité demeurent nuls & de nulle valeur, comme si iamais ils n'auoient esté faits ny prêtés.

V.

Ledit Roy Tres-Chretien aussi tôt apres la publication de la Paix retirera ses Troupes des Garnisons de toutes les Places, villes Chateaux & Forts du Comté de Bourgogne, vulgairement appellé la Franche Comté & restituera reellement, effe-

ctiuement & de bonne foy à ſa Maieſté Catholique toute lad. Comté de Bourgogne, ſans y rien reſeruer ny retenir.

VI.

Sa Maieſté Tres-Chretienne fera auſſi reſtituer au Roy Catholique toutes les places, Forts; Chateaux & poſtes que ſes armes, ont ou pourront auoir occupé iuſques au iour de la publication de la paix, en quelque lieu qu'elles ſoient ſituées, à la reſerue des places & Forts qui doiuent demeurer par le preſant Traité à ſa Maieſté Tres-Chretienne, ainſi qu'il a eſté cy-deſſus dit: Comme pareillement ſa Maieſté Catholique fera reſtituer à ſa Maieſté Tres-Chreſtienne toutes les places Forts, Chateaux, poſtes, que ſes armes pourroient auoir occupé iuſques au iour de la publication de la paix, en quelque lieu qu'ils ſoient ſitués.

VII.

Leurs Maieſtés, conſentent que tous les Rois, Potentats & Princes, qui voudront bien entrer dans vn pareil engagement, puiſſent donner

ner à leurs Maiestés leurs promesses & obligations de garentie de l'executiõ de tout le contenu du presẽt Traité.

VIII.

Il a esté conuenu, accordé, & declaré, qu'on n'entend rien reuoquer du traité des Pirenées (à l'exemption de ce qui regarde le Portugal, auec lequel le Roy Catholique a depuis fait la paix) qu'en tant qu'il en aura esté autrement disposé en celuy-cy par la cession des places susdites, sans que les parties ayent acquis aucun nouueau droit; ou puissent receuoir aucun preiudice sur leurs pretentiõs respectiues en toutes choses dont il n'est point fait mention expresse par le presẽt Traité.

IX.

Et pour plus grande seureté de ce Traité de Paix, & de tous les poincts, & articles y contenus, sera ledit presant Traité publié, verifié & enregistré en la Cour de Parlement de Paris, & en tous autres Parlements du Royaume de France, & chambre des Comptes dudit Paris, comme semblablement ledit Traité sera ve-

rifié, publié & enregistré tãt au Grãd Conseil, & autres Conseils, & Chambres des Comptes dudit Roy Catholique aux Pais-Bas, qu'aux autres Conseils des Couronnes de Castille & d'Arragon, le tout suiuant & en la forme contenuë au Traité des Pyrenées de l'an 1659. dont seront baillées leurs expeditions de part & d'autre dans trois mois apres la publication du present Traité. Les points & articles cy dessus enoncés, ensemble tout le contenu en chacun diceux ont esté traités, accordés & stipulés entre lesdits Plenipotentiaires, & en vertu de leur pouuoir, dont les copies sont inserées au pied du present Traité, ont promis & promettent, &c.

En outre ont promis & promettent lesdit Plenipotentiaires ausdits noms, que lesdittes lettres de ratification ayant esté fournies, ledit Roy Tres-Chretien le plutôt qu'il se pourra, & en presence de telles personnes ou personne qu'il plaira au Roy Catholique deputer, iurera solennellement sur la Croix, Saints Euangiles, Canõs de la Messe, & sur

ſon honneur d'obſeruer. Et le ſemblable ſera fait par le Roy Catholique.

On ne fut pas plutot deliuré des apprehenſions que cauſoient à Madrit l'armement formidable du Roy Tres-Chretien par l'heureux ſuccés de la paix, qu'on ſe vit en danger d'êtrè obligés d'auoir ſur les bras vne guerre ciuile, qu'on n'eſtoit guere plus en êtat de ſoûtenir que les étrangeres. La conduite de Don Iean d'Auſtriche eſtoit deuenuë ſi ſuſpecte à la Reine Regente, que la moindre de ſes demarches luy faiſoit ombrage. Quelques inſtances qu'elle luy eut faites de paſſer en Flãdres, il s'en étoit touſiours excuſé; mais quoyque l'on creût au cõmencement que la ſeule crainte qu'il auoit qu'on le laiſſât manquer des choſes neceſſaires, pour ſoûtenir auec reputation cette guerre l'empéchoit d'accepter cette charge; toutesfois il ne temoigna pas plus de diſpoſition à en accepter le gouuernement apres la concluſion de la paix entre les deux Couronnes, qu'auparauant. Ce Prince voyant qu'on reiteroit inceſſament des ordres pour ſon em-

barquement, & qu'on ne vouloit plus écouter les gens qu'il enuoyoit pour obtenir de la Reine d'être rappellé, prit la reſolution de venir ſolliciter luy même la reuocation de ſes ordres. La Reine en fut ſi ſurpriſe & ſi piquée qu'elle luy en temoigna ouuertement ſon reſſentiment, & que n'etant nullement ſatisfaite de ſes excuſes, elle luy enuoya ordre de ſe retirer à Conſuegra auec defenſes d'approcher de 20. lieuës la ville de Madrit. On ne douta même plus qu'il n'eut de mauuais deſſeins, lors qu'un Capitaine reformé declara ſecrettement à la Reine Regente qu'il eſtoit l'un de trois, qui par l'ordre de ce Prince, s'eſtoient chargés d'aſſaſſiner l'Inquiſiteur General, ſon Confeſſeur. On tint pluſieurs Conſeils là deſſus où il fût reſolu d'enuoyer à Conſuegra le Marquis de Salinas, commandant de la Garde Eſpagnole, auec 50. Capitaines Reformés & 500. Cheuaux pour ſe ſaiſir de Dom Iuan d'Autriche, & le conduire au Chateau de Tolede. Mais cette marche ne pût ſe faire à ſi petit bruit que le

Prince n'en fût auerty, & qu'il n'eut le tẽps de se retirer en Arragon auec 30. Cheuaux. Aussi tôt il s'empara par stratageme du Chateau de Gacca, sur la frontiere du même pais, où le Gouuerneur l'auoit laissé entrer, auec cent personnes de sa suite, sur ce qu'il vouloit seulement visiter la place. Mais n'ayant pas iugé à propos de s'y maintenir, il se retira au Chateau de Flix proche la ville de Tortouse en Catalogne; d'où il escriuit à la Reine Regente, & aux Ministres qui ne luy estoient point suspects, insistant par ses lettres sur l'éloignement du Pere Nitard, Iesuite Inquisiteur General, & Confesseur de la Reine Regente, auec des menaces, que si dans 15. iours, il ne reçoit satisfaction tant sur cette demande, que sur l'affront de la Commission qu'on auoit donnée pour l'arrester à Consuegra, on ne pourra luy imputer les maux qui en arriueront à l'Etat.

Comme on estoit ainsi dans de continuelles apprehensions d'une guerre intestine, il arriua à Madrid vne chose digne d'étre transmise à la posterité. Vingt jeunes Sei- 1669.

gneurs, qui auoient en tête le Comte de Melgare, fils de l'Amirante de Caſtille, ayans enfoncé les portes des priſons, en tirerent le Comte de Vill-Alfonço, auec vne violence tout extraordinaire. Cette action fut ſi ſurprenante, que la Cour & les Miniſtres d'Etat auſſi bien que les Corps de Iuſtice s'étant aſſemblez pour informer contre les Auteurs de cet attentat, ne ſe trouuoient pas peu embarraſſés dans la conjoncture preſente des affaires, craignans que ce ne fût qu'vn prelude des plus grãds troubles, dont ils ſe croyoient menacez par vn excez ſi ſoudain & commis par des Seigneurs de la premiere qualité; Mais cette crainte, qui paroiſſoit alors ſi bien fondée, fut bien tôt diſſipée par vne action digne d'vne eternelle memoire, & de celuy qui l'auoit faite. L'Amirante de Caſtille ayant appris que deux de ſes enfans, auoient le plus contribué à cet attentat, & qu'ils en auoient méme été les principaux chefs, les fit arrêter & les ayãt cõduits luy-même dans les priſons d'où ils auoient tiré leur amy, en alla dõner auis à la Rei-

ne afin qu'elle les fît punir ſelon la ſeuerité des Loix & la qualité de leur crime. La fidelité de ce Miniſtre, ſeellée d'vne action ſi extraordinaire & les longs ſeruices qu'il auoit rendus à l'Etat deſarmerent la juſtice de cette Princeſſe, laquelle ordonna à l'inſtant à vn Alcayde de les aller querir & de les remener en la maiſon de leur Pere.

Toutes les particularitez de cette action meritent vn eloge particulier; & ce ſeroit faire tort à l'hiſtoire, de la fruſtrer de ſon premier deſſein & de la derniere fin qu'elle ſe propoſe (laquelle n'eſt autre que l'eloge de la vertu & le blâme du vice) ſi l'on paſſoit deſſus legerement & ſans y faire reflexion.

La clemence de la Reine y paroit auec tout l'éclat & toute la pompe digne de la majeſté de cette vertu royale, puiſque malgré les iuſtes reſſentimens que ſa Majeſté pouuoit auoir legitimement de voir que l'autorité des Loix ne ſçauroit ſouffrir la moindre atteinte, que celle des Roys, qui en ſont & le ſoûtien & l'appuy n'en ſoit ſenſiblement bleſ-

ſée ; & que ce crime commis dans la Capitale du Royaume, & cõme en ſa preſence, luy étoit de puiſſants motifs d'en faire vne punition exemplaire, pour reparer l'échet que ſon autorité y auoit receu, & pour preuenir les funeſtes ſuites que pourroient cauſer de pareils atentats. Neantmoins, ayant balancé, comme vne veritable Themis, l'inconſiderée precipitation de ces iennes criminels, auec le zele & la fidelité de pluſieurs années de ſon Miniſtre, elle aima mieux recompenſer le merite, que punir le crime, imitant en cela la diuine Sageſſe & la ſouueraine bonté du Roy des Roys qui ſe contenta de la fidelité d'Abraham, ſans vouloir la victime.

Le zele & la fidelité de l'Amirãte, pour ſon Prince ont quelque choſe de plus auguſte & de plus heroïque, que n'ont eu les plus belles actions de ces fameux Republicains de l'antiquité : Ce Romain, dont l'hiſtoire a bien voulu tranſmettre le nom à la poſterité, & immortaliſer la memoire ; pour auoir coupé d'vn coup de hache, la tête à ſon fils à cauſe

qu'il auoit combatu & gagné la bataille, contre les ordres du General, ne sçauroit aller de pair auec l'Amirante de Castille, puisqu'il ne sçût point s'aquitter du deuoir enuers la patrie, sans fouler aux pieds ceux de pere & les sentiments les plus raisonnables de la nature.

Mais l'Amirante, s'aquitta si bien des deuoirs enuers la patrie, & sçut accorder si adroitement la seuerité des Loix, auec la pieté paternelle, qu'il s'acquitta parfaitement des vns sans donner la moindre atteinte à l'autre. La rigueur de la Loy pour le bien public & de l'Etat demandoit vne reparation exemplaire de l'attentat commis par ses enfans; il les mene luy-même dans les liens, & au Tribunal de la justice, parce que c'est en ce seul état qu'elle reçoit satisfaction des criminels. La nature exigeoit qu'il conseruât la vie à ceux ausquels il l'auoit donnée, à l'exemple du Createur de l'Vniuers, lequel conserue par ses influences infatigables, les creatures ausquelles il a donné l'être. Il falloit donc satisfaire à la seuerité de la Loy, sans inte-

reſſer la pieté de la nature ; l'Amirante par vne prudence ſans egale, & vne fidelité toute extraordinaire enuers ſon Prince, ſoûmit la nature à la Loy ; l'amour paternel, à l'amour de la patrie ; la tendreſſe à la rigueur ; afinque la loy entrât dans les ſentiments de la nature, que la patrie deuînt mere, & que la rigueur ſe conuertît en clemence. Toutefois tous ces jeunes Seigneurs furent exilés pour quelque temps; les deux fils même de l'Amirante furent de ce nombre, & conduits, du conſentement de leur Pere, à la Puebla de Montalban, la Nobleſſe & les Magiſtrats ſe plaignant hautement de ce qu'on laiſſoit vne telle violence impunie, & que dans la conjoncture preſente des affaires, cela pourroit donner occaſion, à de plus grands deſordres ; veu qu'il ſembloit qu'il ny auoit plus aucune apparence d'accommodement auec Dom Iuan d'Autriche, qui eſtoit toûjours dans le voiſinage de Barcelonne, perſiſtant dans ſa premiere reſolution de ne point retourner à Conſuegra quelques promeſſes qu'on luy

fit de luy donner satisfaction sur ses demãdes, qui ne concerneront point l'Inquisiteur General, ny ne choqueront en aucune façõ l'autorité royale.

Quelque temps apres, ce Prince écriuit à la Reine Regente en des termes fort soûmis, & la lettre portoit, entr'autres, qu'encor qu'il eût sujet de se tenir plus soigneusement sur ses gardes, depuis qu'elle a resolu de proteger l'Inquisiteur General, contre le sentiment des Conseils, d'Etat, de Castille & d'Arragon, & même de celuy qu'on appelle du Gouuernement, lesquels étoient tous d'auis qu'on congediât ce Ministre; neantmoins que pour faire voir qu'il n'a iamais eu d'intentions contre le seruice de sa Majesté Catholique, & pour faire cesser le bruit, que sa presance en Catalogne, pourroit y attirer la Guerre, il vouloit se fier à la parole que cette Princesse luy auoit fait porter par le Duc d'Ossone, que s'il s'approchoit de Madrid, l'on traiteroit plus commodement que s'il étoit éloigné; & qu'ainsi il auoit prié le Duc d'Ossone de luy donner vne escorte pour le conduire, pour-

ueu que ſa vie & ſon honneur fût à couuert de l'inſulte de ſes ennemis.

Apres auoir enuoyé copie de cette lettre à la Deputation de Barcelone, & aux autres Magiſtrats, ſur la parole que la Reine luy fit donner par le même Duc qu'il ne receuroit aucun deplaiſir, il partit de Barcelone & paſſa à la vuë de Sarragoſſe, ſans y entrer auec vne eſcorte de 400. Cheuaux & de 300. Fantaſſins, outre ſa maiſon qui étoit d'enuiron 200. Caualiers; s'approchant ainſi de Madrid à petites journées, à cauſe de la groſſe Troupe qui l'accompagnoit; le peu de logements, qu'il trouuoit ſur ſa route, l'ayant obligé à la diſperſer en pluſieurs bandes.

Comme l'apprehenſion s'augmẽtoit à Madrid à meſure que ce Prince en approchoit, le Nonce, (qui auoit eu ordre de ſa Sainteté d'offrir ſa mediation pour terminer à l'amiable ce different, d'autant plus prejudiciable au bien de l'Egliſe, qu'il empéchoit la Reine d'enuoyer en Candie, le ſecours qu'elle auoit promis, & dont ce Bouleuart de la Chrétienté auoit vn ſi grand beſoin) n'ou-

blioit aucune chose pour persuader à l'Inquisiteur General, de faire vne retraite honorable, de crainte que ce Prince irrité ne prît des resolutions, ausquelles il ne seroit plus temps de remedier.

Mais l'épouuante s'augmenta tellement dés qu'on eut auis, que le Comte d'Aranda, Viceroy d'Arragon luy estoit allé au deuant, & l'auoit prié auec beaucoup d'instance d'entrer dans la ville, qu'il auoit été complimenté par le Magistrat de la ville de Sarragosse, que les Ecoliers de l'Vniuersité de la même ville, l'auoient conduit iusqu'à deux lieux, & qu'il approchoit de Guadalaxara, qu'on resolut d'enuoyer le Marquis de Peñalva auec 800. Cheuaux, pour faire retirer sa Troupe, & même charger ceux qui ne voudroient pas obeïr: ce qui augmenta si fort l'allarme, que chacun commençoit de se pouruoir de vivres. Mais sur les remontrances du Cardinal d'Arragon, Archeuéque de Toledé cet ordre fut reuoqué & dés le lendemain Dom Diego de Velasco, Majordôme de ce Prince partit dans vn car-

roſſe de la Reine pour l'aller aſſurer de ſa protection. Sur le ſoir Dom Iuan d'Autriche arriua à Guadalaxara ; mais au lieu de faire reponſe à la lettre que ſa Majeſté luy auoit écrite de ſa main, il en partit le lendemain matin pour s'approcher de Madrid, auec ſes troupes qu'il fit marcher en Bataille. Auſſi-tôt que l'on en fut auerty, tous les cõſeils firent inſtance au Nonce du Pape, d'aller au deuant de luy auec vn Bref, par lequel ſa Sainteté l'exhortoit à l'accommodement, & le prier de faire alte quatre jours, pendant leſquels on auiſeroit aux moyens de le ſatisfaire.

Ce Prelat le rencontra ſur le ſoir à Torrecone, à quatre lieuës de Madrid ; mais luy ayant preſenté le Bref, & demandé ce delay, il repondit que la Reine auoit eu plus de cent jours pour y penſer, que la premiere ſatisfaction qu'il demandoit, eſtoit que l'Inquiſiteur General ſortît des Royaumes d'Eſpagne ; & qu'il ne pouuoit donner que deux iours.

Le

Le Nonce de sa Saintеté, ayant rapporté la réponse de ce Prince, lorsque le Conseil se disposoit à s'assembler par l'ordre de la Reine, pour prendre vne derniere resolution, le Duc del Infantado, & le Marquis de Liches arriuerent au Palais, & firent de grandes instances pour parler à sa Majesté; & sur ce qu'on leur répondit qu'elle étoit indisposée d'vn mal de tête, qui la tourmentoit extraordinairement, ils entrerent dans la chambre où se tenoit le Conseil, & dirent que si on ne congedioit promptement l'Inquisiteur, ils iroient eux-mêmes le faire sortir. Ceux du Conseil monterent à l'instant en l'appartement de cette Princesse, qui étoit au lit, & luy firent rapport de tout ce qui se passoit, ajoûtans que le peuple menaçoit de se soûleuer si l'on differoit à le faire sortir: ce qui obligea enfin la Reine d'y donner son consentement. En même-temps le Cardinal d'Arragon alla informer l'Inquisiteur de ce qui s'estoit passé; & apres luy auoir répresenté la necessité

qu'il

qu'il y auoit de s'en aller, il ajoûta qu'il ne deuoit point être ſurpris de cette reſolution, à laquelle il s'étoit touſiours attendu. L'Inquiſiteur General, ayant répondu auec beaucoup de fermeté, monta en Carroſſe auec ce Cardinal, pour aller prendre congé de la Reine ; puis étant retourné en ſa maiſon, il en partit ſur les deux heures apres midy, & alla coucher à Fuencaral, à deux lieuës de Madrid, où elle l'enuoya viſiter le lendemain par le Preſident de Caſtille, & celuy du Conſeil des Finances. Enſuite il partit en Carroſſe auec vn Religieux ſon Secretaire, & quatre eſtafiers, & prit la route de Biſcaye, apres auoir refuſé trente mile Ducats, que le Cardinal d'Arragon luy offroit & mille Piſtoles que le Comte de Pigneranda luy voulut auſſi donner pour ſon voyage, leur ayant répondu genereuſement qu'il étoit venu en Eſpagne pauure Religieux, & qu'il vouloit en partir de même.

Cependant le Nonce de ſa Sainteté étoit allé trouuer Dom Iuan d'Autriche

d'Autriche pour l'auertir de cette sortie ; & sur ce qu'on luy refusa de le laisser entrer à Madrid, d'aller saluer la Reine, & d'auoir vne Audience publique, il fut obligé par le manque de fourrages pour sa Caualerie de se retirer à Guadalaxara. Il demda encor qu'on congediât le Presidant de Castille, & le Marquis d'Aytone, & les Viceroyautez de Catalogne & d'Arragon, ou vne Place dans le Conseil d'Etat ; mais on luy répondit seulement en termes generaux, qu'on le satisferoit pourueu qu'il congediât ses troupes. Et comme ce Prince ne se mettoit point en étât de desarmer, comm'il l'auoit promis incessamment apres la sortie de l'Inquisiteur General, la Reine commanda à Dom Diego Corréa, d'aller à Guadalaxara, & de luy deliurer vn ordre, qui portoit que soûs peine de rebellion, il luy remît toute sa Caualerie, comme en estant le General. Aussi-tôt qu'il l'eût presenté à ce Prince, qui étoit déja bien auerty de ce qui se passoit à la Cour, il fit assembler tous les Offi-

ciers pour les informer de cet ordre : mais les Soldats s'écrierent qu'ils vouloient demeurer pres de ſa perſonne, & qu'ils ne connoiſſoient point d'autre General. Dom Diego Corréa étant reuenu à la Cour auec cette réponſe, on conuoca les Conſeils, & incontinent apres qu'ils furent ſeparez, le Cardinal d'Arragon partit pour aller vers Dom Iuan d'Autriche, auec des propoſitions qu'on croyoit aſſez auantageuſes à ce Prince, pour mettre la derniere main à vn accommodement.

Accommodemẽt de Dom Iuã d'Autriche.

En effet, ce Cardinal conduiſit l'affaire ſi adrétement que les conditions ayant été acceptées, ce Prince, congedia à l'inſtant ſa Caualerie, aprés luy auoir donné vne demi-paye, & le Cardinal d'Arragon vne autre.

I.

Conditions de l'Accommodement.

Qu'on rétabliroit Dom Iuan d'Autriche, dans la charge de Gouuerneur perpetuel des Païs-Bas, qui luy auoit eſté ôtée, lorſqu'il auoit refuſé d'y aller.

II. Qu'on

II.

Qu'on rétabliroit pareillement ceux qui l'auoient ſuiuy, dans toutes les charges, dont ils auoient eſté priués.

III.

Qu'on mettroit inceſſamment en liberté Dom Bernardo Pattino, frere du Secretaire de ce Prince.

IV.

Qu'on établiroit vn Conſeil, dont il ſeroit le Chef, pour auiſer aux moyens de ſoulager les Peuples, & reformer les maluerſations dans l'adminiſtration des Finances.

V.

Qu'il auoit permiſſion d'aller faire la reuerence en particulier à leurs Majeſtés Catholiques.

VI.

Que le Marquis d'Ayetone & le Preſident de Caſtille n'aſſiſteroient point au Conſeil, lorſqu'il s'agira de ſes intereſts.

VII.

Que le Pere Nitard, Inquiſiteur General ne rentreroit iamais dans les Royaumes d'Eſpagne.

VIII.

Que tous les Actes faits contre ce Prince, ſeroient reuoquez, & tirez des Regiſtres.

IX.

Que les Troupes qui l'auoient ſuiuy, ſeroient payées de même que ſi elles auoient eſté dans le ſeruice.

Dom Iuan d'Autriche attendoit toûjours à Guadalaxara iuſques à l'entiere execution de ces Articles; mais auec vn chagrin extraordinaire de voir qu'on s'y portoit auec tant de lenteur que cela luy faiſoit apprehender qu'on n'eût deſſein de ne le ſatisfaire qu'en paroles. Il s'en plaignit hautement, & n'oublia rien pour augmenter le nombre de ſes Partiſans autant qu'il luy ſeroit poſſible; entre leſquels eſtoient la pluſpart des principaux Seigneurs de la Cour, & notamment les Ducs d'Albe, de Paſtrana, del Infantado auec le Marquis de Liches, leſquels faiſoient tous leurs efforts pour en attirer d'autres, ſoûs pretexte ſeulement, comm'ils le témoignoient, de faire obtenir à Dom Iuan d'Autriche les choſes

choses qu'on luy auoit promises, & de preuenir ainsi les desordres qui pourroient prouenir de ses mécontentements.

Les habitans de Grenade se declarerent ouuertement pour ses interêts, & furent quatre jours soûs les armes, sans qu'on les leur pût faire mettre bas, que sur ce qu'on les assura que son accommodement estoit entierement conclû, & qu'il auoit receu toute la satisfaction qu'il auoit desirée. Deux cents Miquelets luy vinrent encore offrir leur seruice, ajoûtans qu'ils seroient suiuis d'un plus grand nombre, toutes les fois qu'il le souhaiteroit. Mais, sur ce que dans ses plaintes reiterées il insistoit fort sur le poinct de la reforme de l'administration des Finances, & qu'il s'y trouuoit vn si grand nombre de personnes interessées, à cause des grands Appointements qu'elles receuoient, on trouuoit de grandes difficultez à terminer si promptement cette affaire.

Cela fit que ce Prince continua ses plaintes auec telle hauteur, qu'elle

choquoit l'autorité de la Reine, à laquelle il écriuit qu'elle ne deuoit plus penſer à la leuée du Regiment des Gardes, à cauſe que cet établiſſement eſtoit nouueau & contraire à l'accommodement fait auec luy ; & qu'il luy fût permis d'aller prendre place dans le Conſeil, ſuiuant l'intention du Roy ſon Pere.

La Reine luy manda par le Nonce de ſa Sainteté, que ce qui luy auoit eſté promis ſeroit executé ponctuellement, & que s'il étoit autant zelé, qu'il le preſſoit, pour le ſeruice de ſa Majeſté, il deuoit accepter les employs qu'on luy offroit, ſans ſe mêler d'auantage des affaires d'Eſtat, dont il ne luy appartenoit point de prendre connoiſſance.

Le Nonce luy rapporta qu'il auoit trouué le Prince dans vne diſpoſition de faire tout ce qu'elle deſireroit, pourueu qu'elle ne l'obligeât point d'aller aux Païs-Bas. Quelques iours apres, ce Prince n'étant pas content du procedé de quelques Miniſtres, ſe mit en deuoir de s'approcher de Madrid auec 1000. Cheuaux :

ce

ce qui cauſa vne telle allarme parmy les habitans, qu'ils ne penſerent qu'à ſauuer leurs plus precieux meubles dans les maiſons Religieuſes, & chez les Miniſtres des Princes étrangers. Mais il en fut empêché, par l'entremiſe du Nonce, lequel negocia cette affaire ſi adroitement, qu'il obtint de la Reine, quelle luy donneroit la Viceroyauté d'Arragon auec la qualité, de Vicaire General, qui luy donne la même autorité que celle du Roy, dans les Etats qui releuent de la Couronne d'Arragon, & que poſſedoit Ferdinand, auant ſon Mariage auec Iſabelle de Caſtille; à la reſerue qu'il ne pourra mettre de plus fortes Garniſons dans les places que celles qui y ſont: mais qu'il auroit la liberté de pouruoir à toutes les charges, & à tous les Benefices, auec le titre de Gouuerneur perpetuel des Païs-Bas, & tant d'autres auantages que le Prince en fut ſatisfait.

Auſſi-tôt que les conditions de cet accommodement furent diuulguées, les Peuples commencerent

à murmurer ouuertement contre ce Prince, de ce qu'il auoit conſenty à la leuée du Regiment des Gardes, & publioient hautement qu'il ne s'étoit ſeruy du pretexte de leur ſoulagement, que pour mieux faire ſes affaires & qu'il n'auoit trauaillé que pour ſes intereſts.

La Reine méme témoignoit beaucoup de chagrin d'auoir eſté obligée par la conjoncture preſente des affaires, d'accorder de ſi grands auantages à ce Prince ; & donna ordre qu'on leuât ſoûs main des Gens de guerre, pour augmenter le Regiment des Gardes, & fit encore venir 500. Fantaſſins, de Gallice ; à cauſe qu'elle ſe défioit toûjours de ſa conduite, & qu'elle craignoit qu'il ne fit de nouuelles demandes. Et quoyque les Peuples témoignaſſent auoir beaucoup diminué de l'affection qu'ils auoient euë pour Dom Iuan d'Autriche, depuis qu'ils auoiét reconnu qu'il ne s'étoit guere mis en peine du ſoulagement qu'il diſoit leur vouloir procurer, Sa Majeſté ne laiſſoit pas d'auoir vn tel ombrage

de

de la grãde autorité, où elle le voyoit éleué, qu'elle fit aussi venir 1500. Soldats choisis entre les Troupes Espagnoles qui étoient dans les Pays-Bas, pour le renfort du même Regiment.

Pendant que ces choses se pas- 1670.
soient ainsi, & que les peuples commençoient de s'accoûtumer à la nouueauté de l'établissement du Regiment des Gardes, le jeune Roy Catholique en faisoit presque tout son diuertissement, prennant beaucoup de plaisir à en voir monter la Garde tous les soirs, & à luy voir faire l'exercice soûs le commandement du Marquis d'Ayetone, qui en estoit Colonel. Ce qui contribuoit beaucoup à diminuer le chagrin que la pluspart des Ministres, & generalement tous les peuples auoient fait paroître au commencement de la leuée de ce Corps, estoit de voir que sa Majesté prenoit vn plaisir tout extraordinaire à l'exercice des armes & leur donnoit déja de si beaux presages d'vne inclination toute Martiale, qu'ils en conceuoient de tres-

belles eſperances pour le repos de ſes Sujets & pour le rétabliſſement des affaires de la Monarchie, dont le mauuais état, n'étoit que trop connû en ce temps-là. Ils ſe figuroient déja de le voir à la tête de ſes armées reduire le Portugal ſoûs l'obeïſſance des Eſpagnols, recouurer ce qu'on auoit perdu en Flandre, & étendre les bornes de l'Empire Eſpagnol au delà des limites que luy auoit laiſſé le grand Empereur Charles V.

De ſorte qu'on reſolut de faire vne Compagnie de Seigneurs, de 12. à 14. ans pour accompagner le Roy dans tous ces exercices & l'on dreſſa vn petit Fort, pour en donner le diuertiſſement à ce jeune Prince, & entretenir la belle ardeur, dont il donnoit déja tant d'illuſtres preſages.

Cependant on faiſoit venir de tous côtez des ſoldats, & Officiers reformez, le plus qu'on pouuoit afin de rendre ce Regiment complet, ſoit qu'on ſe défiât toûjours de la cõduite de Dom Iuan d'Autriche, ſoit pour reduire les peuples dans le deuoir en cas de ſoûleuement.

An-

Au reste quoy que l'on fût en pleine Paix, on ne laissoit pas d'auoir beaucoup de crainte de la guerre; les grandes pertes qu'on auoit faites en la derniere qu'ó auoit euë auec la France; l'impuissance où l'on se voyoit de la soûtenir en cas de rupture pour les confins des Places cedées en Flandre, faisoient redoubler les soins de la Cour & des Ministres, pour affermir le Traité de Paix fait à Aix la Chapelle. De sorte qu'on n'oublia rien pour engager les Princes Etrangers à la garantie de cette Paix dont la rupture ne pouuoit qu'être funeste aux Espagnols.

On enuoya ordre à tous les Ministres qui étoient vers eux de ne rien negliger pour vne affaire d'vne si grande consequence, lesquels se porterent auec tant d'exactitude, & de soins en cette negociation, qu'ils persuaderent enfin à l'Angleterre, la Suede & la Hollande de faire vne Ligue. Ligue ensemble, & les obligerent de s'engager à se declarer contre celle des deux Couronnes de France & d'Espagne, qui voudroit sans raison troubler

troubler la Paix des Pyrenées & d'Aix la-Chapelle ; & en cas de different ne voudroit point d'accommodement. La Reine Regente fit auertir de la concluſion de cette Ligue, tous les Miniſtres des Princes étrangers, qui eſtoient à Madrid, & ajoûta qu'elle s'étendoit generalement pour tous les lieux dependans de ces deux Couronnes ; mais que le Roy Catolique n'y étoit point entré.

Entrée de l'Ambaſſadeur de France à Madrid.

Mais ce qui contribua le plus à deliurer la Cour d'Eſpagne & les peuples des apprehenſions de la guerre, & à leur faire eſperer de joüir plus plus long-temps de cette Paix, fut l'arriuée de l'Archeuêque de Toloſe Ambaſſadeur de France à Madrid, qui y entra auec vne magnificence ſinguliere. Auſſi la Cour temoigna la joye qu'elle en auoit, par les grands accueils qu'elle luy fit, l'ayant receu auec toutes les marques d'honneur & d'eſtime qu'il étoit poſſible en de ſemblables occaſions. Le Comte del Real, Major Dome du Roy d'Eſpagne, auec

vn Gentilhomme de sa Chambre, & Dom Manuel de Lira, Introducteur des Ambassadeurs, accompagnez d'enuiron vingt Officiers de grande qualité de la maison de sa Majesté Catolique, allerent à cheual le trouuer, & luy faire les compliments de la part de leurs Majestés Catoliques. Les Gentilshommes & autres Domestiques du Nonce Apostolique & des Ambassadeurs, & Ministres des Princes étrangers, commencerent la marche; étans suiuis de la famille de l'Ambassadeur de France, auec laquelle se mêlerent plus de 60. Gentilshommes François, superbement vêtus. Il venoit apres en habit long & violet, monté sur vn tres beau Cheual, qui luy auoit esté enuoyé par le Roy, couuert d'vne housse traînante de Velous violet, en broderie d'or & d'argent: & il estoit entre le Magior-Dome, & le Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté Catolique. Vingt Estafiers de ses Liurées marchoient deuant luy 4. à ses côtez & 12. Pages derriere auec 4. Aumôniers à Cheual.

ual, enſuite venoit le caroſſe du Roy qu'on luy auoit enuoyé pour le ramener, puis celuy de ce Miniſtre, couuert de velous violet à fons d'argent dedans & dehors, des campanes d'or & d'argent trait, ſur tout le corps & le train doré auec de figures de relief : ce ſuperbe caroſſe attelé de 4. cheuaux d'Eſpagne de grand prix & dont la beauté attiroit l'admiration d'vn nombre infini de perſonnes, qui rempliſſoient les ruës & les fenêtres, eſtant ſuiuy de ceux de Miniſtres eſtangers & enfin de cinq autres du même Ambaſſadeur, qui ne cedoient gueres à la Magnificence du premier. Lorſqu'il fut arriué en la place du Palais, où eſtoit le Regiment des Gardes en bataille, le Sergent General en tête, il deſcendit au bas de l'eſcalier, & monta en la chambre du Roy, entre deux hayes des Gardes du Corps, Allemans, Eſpagnols & Flamans.

Ce ieune Prince qui eſtoit ſoûs vn Dais, ayant à ſa gauche 16. Grands d'Eſpagne, & à ſa droite ſa-

Gouuer

Gouuernante, ôta ſon chapeau, auſſi-toſt qu'il eut apperceu l'Ambaſſadeur : lequel s'eſtant approché & couuert, luy fit vn compliment en Eſpagnol. Enſuite il paſſa en la chambre de la Reine, precedé des Grands d'Eſpagne pour le receuoir dans l'antichambre, & pour ſe trouuer à l'Audience de cette Princeſſe, qui eſtoit debout dans vne longue ſale, ayant à ſa droite les Dames du Palais, & à ſa gauche les Grands d'Eſpagne : apres luy auoir auſſi fait ſon compliment, il fut reconduit dans le caroſſe du Roy, par le Magior-Dome, le Gentilhomme de la chambre & l'Introducteur des Ambaſſadeurs, au méme ordre qu'il auoit été amené, & entra dans ſon Palais, aux fanfares de 12. Trompettes. Sa liurée qui eſtoit de plus de 40. perſonnes, fut trouuée la plus belle qui eût paru depuis long-temps à la Cour d'Eſpagne, ſes Pages ayans des habits de velous doublés de ſatin ; ſes Eſtafiers, & ſes Cochers des Manteaux doublés de même, & tous de riches garnitures, & de bouquets,

quets de plumes parfaitement beaux.

De sorte qu'on auoüoit, à Madrid, que l'on n'y auoit iamais vû d'entrée si Magnifique, & que cet Ambassadeur auoit porté les honneurs de la France, beaucoup plus haut que ceux qui l'auoient precedé en cet employ. Il donna ensuite vn tres-splendide dîner, à ceux qui l'auoient accompagné, & fit vne liberalité tres-considerable à 50. petits Officiers de la Maison du Roy Catholique.

Apres cela cette Princesse tourna tous ses soins aux affaires de l'Etat au dedans, croyant qu'il auoit esté suffisamment pourvû à celles de dehors, & ayant appris que le Marquis d'Ayetone estoit agonisant, elle alla visiter la Marquise son Epouse, & afin de la consoler, donna à son fils, la Commanderie d'Alcantara, de seize mille écus de reuenu; & luy promit d'autres graces dans les occasions, qui s'en presenteroient. Le Conseil de la Monarchie ayant appris que ce Marquis estoit moribond & voyant qu'il y auroit apres

sa

sa mort trois des principales charges de la Cour vacantes, fit dire à la Reine, qu'Elle ne deuoit point y pouruoir, sans en conferer auparauant auec ce Conseil. Mais elle fit réponse qu'elle auoit resolu de remplir promptement ces Postes, & qu'ils pouuoient donner leur auis chacun en particulier; & dés le lendemain, elle declara Major-Dome Major, le Duc de Pastrano, quoyqu'il fût vn de ceux qui s'estoient portez auec plus de chaleur contre le Pere Nitard son Confesseur. Elle nomma aussi le même iour le Connétable de Castille, Gouuerneur des Païs-Bas, pour remplir la place du Conseil de la Monarchie; mais elle differa de pouruoir à la charge de Colonel du Regiment des Gardes, qui estoit aussi vacante par le deceds du même Marquis.

En suite par l'auis de ce Conseil, elle en établit vn pour auiser aux moyens de retrancher les depenses excessiues & les abus qui se commettoient dans l'administration des Finances; lequel fut composé du

Preſidant de Caſtille, en qualité de Chef; de l'Amirante de Caſtille, & du Marquis de Caſtel-Rodrigo, en qualité de Conſeillers d'Etat; des Marquis de Tregliey, & Monſalue, & du Preſident du Conſeil des Finances auec deux Conſeillers du même Corps; & afinque le tout s'y paſſât ſans aucun ſcrupule de conſcience, la Reine y fit auſſi entrer le Pere Elezalde, Ieſuite.

Cette Princeſſe donna auſſi la charge de General de la Caualerie dans les Païs Bas au Duc de Villa-Hermoſa, & continua le Duc de Veragas, dans celle de General de l'Armée Nauale lequel eut ordre de retourner à Cadis pour en faire les fonctions.

Mais ſur les auis qu'on eut que le Prince Taffileta auoit reſolu d'emporter la Fortereſſe de Zeuta en Afrique, elle fut obligée de tourner ces ſoins de ce côté-là & d'y enuoyer promptement des Troupes auec des munitions de guerre & de bouche, afin de conſeruer ce Poſte, qui eſtoit de tres-grande importance.

La

La Cour d'Espagne fut encore plus allarmée, d'vn tumulte qui arriua aux prisons de Madrid, où étoit detenu Dom Antonio de Cordoa, Capitaine reformé, lequel auoit seruy dans la compagnie du Comte de Melgar. Dom Diego Bracamonte, Dom Duarto Correa & deux autres des principaux domestiques de Dom Iuan d'Autriche, assistez de 12. Caualiers l'en tirerent par violence, & le conduisirent à Sarragosse par l'ordre de ce Prince, dans l'esperance qu'il seroit vn des plus forts temoins contre ceux qu'il accusoit de l'auoir voulu empoisonner. En effet, il ne fut pas plûtôt arriué à Sarragosse, qu'il deposa qu'vn Seigneur de Madrid l'auoit sollicité de donner le poison à ce Prince; lequel y enuoya encore vn petit coffre qui en estoit remply; & qu'il disoit auoir esté trouué dans la maison du Comte d'Aranda, pour s'en seruir contre luy.

De sorte que l'õ estoit dãs de cõtinuelles apprehẽsiõs qu'il n'eût dessein de chercher quelque pretexte pour broüiller

brouïller les affaires, ou les conduire ſelon ſa volonté ; l'on en fut encore mieux perſuadé, lors qu'on vit les grandes inſtances, auec leſquelles il continuoit de demander juſtice contre ce Comte, que l'on croyoit innocent; ne doutant point que toutes ces accuſations ne fuſſent ſuppoſées ; & que ce Prince ne s'étoit attaché à luy, que parce qu'il ſçauoit bien qu'il eſtoit le ſeul qui pouuoit s'oppoſer le plus à ſes entrepriſes, eſtant fort conſideré dans l'Arragon & principalement de la Nobleſſe de qui il eſtoit beaucoup aimé & en grand credit, parmy eux. Et comme ce Prince demandoit encore l'éloignement du nouuel Inquiſiteur General, qu'il diſoit ne luy être pas moins ſuſpect que ſon predeceſſeur la Reine Regéte & la plûpart des Miniſtres reſolurét de protéger l'innocence du Cõte d'Aranda, & de refuſer ou eluder deſormais les demandes de Dom Iuan d'Autriche à quel prix que ce fût. Si bien que pour ſe tenir ſur ſes gardes de ce côté là, & ſe premunir contre

cous euenement, la resolution fut prise de faire venir à Madrit 1500. cheuaux, mais les peuples s'opposerent à cela si vigoureusement, & demanderent auec de si pressantes instances, qu'au contraire l'on en fit sortir le Regiment des Gardes, à cause des cõtinuels desordres des Soldats, dont ils se plaignoiẽt sans cesse que l'on fût obligé de surseoir cette resolution pour quelque tẽps, quelque besoin que lon crût en auoir en vne telle conjoncture. Il fut iugé plus à propos, pour ôter au Prince, tout pretexte de mécontentement, & tout sujet de plainte, d'empecher le Comte d'Aranda de retourner en Arragon, luy ayant fait esperer qu'il seroit pourvû de la viceroyauté de Nauarre.

Quoy que toutes ces broüilleries 1671.
tinssent en vne grande inquietude la Cour d'Espagne, elle n'en auoit pas moins du côté de la France. Les Deputés que les deux Couronnes auoient enuoyé aux Pais Bas pour regler les limites des dependances des villes & autres places qu'on

auoit

auoit cedées au Roy Tres-Chretien par le Traité d'Aix-la Chapelle, n'auoient encore rien conclu ſur ce point là, & il luy ſembloit qu'elle étoit à la veille d'une rude guerre, sãs ſçauoir comment la pouuoir mieux ſoûtenir, que la derniere qu'elle auoit euë auec ſa Majeſté Tres-Chretienne. Mais cette crainte fut diſſipée par l'arriuée de l'Ambaſſadeur de France, lequel donna avis à la Reine que ſon maître, pour temoigner combien il eſtoit porté à la paix, auoit encore accordé vn delay d'une année, aux Arbitres que les deux Couronnes auoient acceptés, pour terminer leur different touchant les Limites des places nouuellement conquiſes dans les Pais-Bas, & que pendant ce temps là, il ne s'exerceroit aucune hoſtilité contre l'Eſpagne.

Cette nouuelle cauſa beaucoup de joye à la Cour d'Eſpagne, qui ſe vit par là deliurée du chagrin qu'elle auoit de ne pouuoir pas faire les leuées des Milices qu'elle auoit reſolu de mettre ſur pied, auec tout le ſuc-

cés

cés ; & la promptitude qu'il auroit esté necessaire, en cas de rupture entre les deux Couronnes. Car quoy que depuis plus de six mois, on eut deliuré des commissions pour leuer 6000. Fantassins & 4000. Cheuaux à peine en auoient-ils pû assembler, quelque diligence qu'on y eût apporté, que 800. lesquels cependant furent enuoyés à Bilbao, pour les embarquer sur des Vaisseaux qui les conduisirent aux Pais-Bas. Mais quand ce foible secours auroit esté suiuy du reste des Troupes qu'on estoit resolu d'y enuoyer ce petit nombre auroit esté trop peu considerable, pour s'opoſer aux forces des François, & borner leurs conquêtes, s'ils eussent eu dessein d'attaquer la Flandre. Dailleurs il n'y auoit aucune apparence, que l'on pût faire de plus grands efforts, veu que les Finances se trouuoient presque épuisées, & que la Flote des Indes, qui estoient arriuée depuis quelques mois, étoit beaucoup moins considerable que les années precedentes & pour le Roy & pour les negotiãs.

Cependant

Cependant le jeune Roy Catholique, qui auoit eu vne Maladie assez violente, & qui auoit beaucoup allarmé la Cour & les peuples, commençoit à reprendre ses forces, & ses exercices auec les jeunes Seigneurs qu'on auoit mis aupres de luy. Et il fut regalé de la part de l'Empereur d'une paire de Pistolets, d'une Epée, d'un poignard & d'Eperons, enrichis de Rubis, & d'autres pierreries : & la Reine, sa Mere, d'un grand Miroir, dont la bordure etoit d'or massif, d'un coffre d'argent doré, aussi garny de rubis, remply de diuerses galanteries, d'un Cristal, où il y auoit douze Môntres d'or couuertes de Diamans, & d'une fontaine d'argent ; outre plusieurs autres gentillesses de prix, pour les Dames du Palais, & les principaux Seigneurs de la Cour.

Sur ces entre-faites, on amena à Madrit Don Antonio de Cordoa, lequel auoit esté arrêté en Nauarre pour auoir esté le principal auteur des differents, arriués entre la Reine & Don Iuan d'Autriche,

che, & accusé faussement le Comte d'Aranda de s'etre mis en deuoir d'empoisonner ce Prince. Il confessa d'abord son crime, & fut condamné à auoir la tête trenchée en la grande place de Madrit, auec Don Raphaël son frere; mais l'execution de ce dernier fut surcise.

Quelque temps apres on eut auis que le feu s'estant pris à vne cheminée de l'Escurial, cét edifice auoit esté prêque entieremẽt reduit en cendres, auec la Bibliotheque, qui estoit remplie d'une infinité de beaux liures, & de tres rares Manuscrits. l'Escurial est vn Conuent de Religieux de S. Hierôme, où est la Sepulture des Rois d'Espagne, à dix lieuës de Madrit, & où ils ont vn superbe Palais à cause qu'ils y vont faire leurs deuotions à la Fête de tous les Saints. Il y a encore Vniuersité, dont les professeurs sont Religieux du même Ordre; mais le feu y prit auec vne telle violence qu'apres auoir consumé la Bibliotheque auec l'Appartement de la Reine & des Infants, où il y auoit quantité de riches Ta-

bleaux, gagna enſuite les deux Tours & y fondit 63. Cloches.

Mais quoy que cette perte fût tres conſiderable, la Cour d'Eſpagne fut beaucoup plus allarmée, de l'auis qu'elle eut que les Anglois ſoûs la conduite du Cheualier Henry Morgant, Gouuerneur de la Iamaique apres s'être emparés de l'Iſle de Sainte Catherine & de Porto-vélo, s'éſtoient auſſi rendus maitres de Panama, d'où le Gouuerneur, ne voyant aucune apparence de pouuoir leur reſiſter, s'éſtoit retiré ſur vne Montagne à 14. lieuës de la place, auec 400. Cheuaux, apres auoir mis le feu à tous les vaiſſeaux qui eſtoient au port. Ce poſte eſtoit d'une tres grande conſequence aux Eſpagnols, veu que c'eſtoit le lieu, où l'on aſſembloit toutes les richeſſes des Indes, pour en charger les Flotes, & que la nauigation leur eſtoit deſormais tres perilleuſe de ce côté là, notamment à ceux qui viendroient de la mer du Soleil & de l'Ocean. La Cour d'Eſpagne en fut d'autant plus affligée, que les Anglois

glois y auoient fait vn butin de plus de 4. Millions ; outre qu'il estoit à craindre qu'étants allechés par vn auantage si considerable, ils n'eussent dessein de se rendre Maitres de toutes les Indes. Et ce qui n'embarrassoit pas moins, les Ministres, on ne voyoit aucun moyen d'y apporter le remede aussi promptement qu'il auroit esté necessaire en vne affaire de cette importance. La Flote destinée pour la nouuelle Espagne estoit prête à sortir de Cadis, mais depuis qu'on eut auis de cette Irruption, on luy enuoya ordre de differer son départ, en attendant qu'on eût apprêté vn nombre suffisant de vaisseaux de guerre pour luy seruir d'Escorte. Lon tint souuent Conseil pour auiser aux plus prompts moyens de tirer raison de cette hostilité ; & comme on n'y estoit pas peu embarrassé, le Duc de Medina, Gouuerneur & Capitaine General des côtes d'Andalouzie, enuoya offrir à la Reine Regente des vaisseaux & des trouppes, pour le recouurement de cette place. Les peuples des côtes de Biscaye

enuoyerent auſſi offrir toutes leurs Fregates, pour le même ſujet ; mais on reſolut de ne point accepter encor ces offres, & cependant on fit partir vne barque, pour donner avis à la nouuelle Eſpagne que la Flote ſortiroit de Cadis, à la fin du Mois de Iuillet, ſoûs la conduite de Don Henriques de Guzman. Le Prince de Monteſarchio eut ordre de partir pour aller à Cadis, y preſſer le départ de l'Armée Nauale ; & on luy enuoya incontinent apres ſix cents mille Ducats, que les Negociants de Madrit auoient fourny à la Reine Regente, auec les ordres pour en prendre le commandement. Mais vn Enuoyé d'Angleterre vint aſſurer ſa Majeſté, que les Anglois auoient abandonné Panama, que cette hoſtilité s'eſtoit paſſée à l'Inſçu de ſa Majeſté Britannique, & qu'elle feroit châtier le Chef des Corſaires qui l'auoient commiſe. Ainſi on reuoqua tous les ordres qui auoient eſté donnés pour l'equippement d'une plus grande Flote, qu'on deſtinoit au recouurement de ce poſte, & l'on

y enuoya Don Antonio de Cordoüa, lequel fut pourvu de la charge de Preſident à Panama, où il mena des Ouvriers auec quantité d'Armes & de munitions pour reparer le dégat que les Anglois y auoient fait, & pour le rétabliſſement de ce Poſte des plus importans. Et quoy que l'on eût eu deſſein de rappeller le Prince de Monteſarchio, qui auoit deja pris cette route, auec les vaiſſeaux qu'il auoit pû aſſembler, on ne laiſſa pas de l'y faire paſſer auec la Flote qu'il commandoit, afin de le mettre à couuert à l'auenir de toute ſurpriſe, auec ordre de faire conſtruire vn Fort Royal, à l'endroit de la Riuiere, où les Anglois auoient paſſé.

Sur ces entrefaites la Flote des Indes arriua à Cadis, chargée de 5. à 6. Millions de pieces de 8. Reales pour les particuliers, y compris les Marchandiſes, & d'un Million ſix cents mille pour le Roy, outre vn grand Aigle imperial, d'or maſſif. On en chargea 150. Mulets pour en porter vne partie à Madrit, où cette

charge eſtoit attenduë auec grande impatience ; auſſi n'y fut elle pas plutot arriuée, qu'on fit partir à l'inſtant 40000. pieces de huit Reales, qui furent enuoyées en Catalogne, pour les beſoins de cette principauté.

On enuoya auſſi vn ſomme tres conſiderable aux Pais-Bas, auec des Troupes, & comme les affaires de ce côté-la eſtoient de la derniere importance, la Reine Regente établit vn Conſeil, où elles deuoient être particulierement traitées, ayant nommé pour le compoſer, le Marquis de Caſtel Rodrigo, le Connetable de Caſtille, le Duc de Veragas, & Don Franceſco Teccata.

1672. En ſuitte il fut deliuré des commiſſions pour leuer 2000. Fantaſſins & les faire paſſer du même côté, auec huit cents mille écus qu'on fit tenir au Comte de Monterey, pour s'en ſeruir dans les occaſions, qu'il jugeroit plus à propos, & aux choſes plus neceſſaires. On en deliura auſſi pour 12. Compagnies de Caualerie, continuant auec tout l'empreſſement imaginable,

imaginable, les leuées qui se faisoient dans la Galice & ailleurs, pour les recruës des Terces Espagnols, qui estoient en Flandre. Et sur l'auis, que les Troupes, que le Roy de France auoit dans le Roussillon, s'augmentoient tous les jours, il fut resolu de faire marcher vers la Catalogne, la plûpart des Troupes, qui estoient dans l'Andalouzie.

Mais, comme l'on sçauoit que le Roy de France armoit puissamment sans que l'on pût sçauoir precisement, sur qui fondroit cet orage, les Espagnols redoublerent leurs soins, pour hâter leurs leuées, & faire passer le plus de Troupes, qu'ils pourroient dans les Pais-Bas. Ainsi on se hâtoit auec toute la diligence possible de mettre sur pied 9000. hõmes pour enuoyer de ce côté là; mais auec si peu de succés, que pour en venir à bout, il fut resolu qu'on prendroit le cinquieme homme des Habitans de la Galice, à cause qu'on les estimoit bons soldats, pour ce qu'ils auoient seruy dans les guerres de Portugal. On enuoya encore cent

mille écus à l'Ambaſſadeur du Roy Catholique à Vienne, pour y faire vne leuée de 3000. Allemans qui deuoient auſſi paſſer en Flandre, afin que toutes les places y fuſſent à couuert de toute inſulte, en cas que le Roy tres-Crêtien eut deſſein d'entreprendre quelque choſe de ce côté. Et comme il n'y auoit gueres d'apparence que toutes ces leuées pûſſent être prêtes pour la campagne, on fit cepandant partir 2000. Fantaſſins, & pareil nombre de Caualiers démontés, ſoûs la conduite de Dom Franceſco Marco de Velaſco, auec le Marquis de Valladares, Gouuerneur d'Oſtende, & Don Gio. Antonio Sarmiento, qui prirent auſſi la même route.

Cepandant les Trouppes Françoiſes groſſiſſoient inceſſamment dans le pais de l'Electeur de Cologne & par tout ailleurs ſi prodigieuſement qu'il ne s'étoit vû de long-temps vne armée ſi leſte & ſi nombreuſe, qu'elle donnoit de la terreur à tous ceux qui pouuoient auoir quelque demêlé auec la France. Les Eſ-

pagnol

pagnols croyoient auoir plus de ſujet de craindre que cet orage ne tõbât ſur eux, que qui que ce ſoit; ainſi ils crurent qu'ils ne ſçauroient aſſez prendre de precaution, ou pour le détourner, ou pour engager les Etâts voiſins à s'intereſſer à leur defenſe. Ils trouuerent pour cela toutes les diſpoſitions qu'ils pouuoient deſirer, aupres des Etâts Generaux des Prouinces vnies, leſquels n'auoient pas moins pris d'ombrage des grandes forces du Roy tres-Crêtien que les Eſpagnols. La crainte qui eſtoit commune à ces deux Etats, leur ſembla vn aſſez puiſſant motif, pour ſe croire obligés de s'unir pour la defenſe commune, ſans conſiderer les ſuites qui en pourroient arriuer, & que cela les engageroit enfin à vne guerre declarée auec les François. Neantmoins ils ne laiſſerent pas de faire venir des Troupes Holandoiſes dans les Pais-Bas, même apres que le Roy de France, eut declaré la guerre aux Etats Generaux des Prouinces vnies, & fait

donner auis au Roy Catholique, qu'il n'auoit aucun deſſein ſur ſes Etâts quoy que les limites des places conquiſes en Flandre ne fuſſent point encore reglées ; & qu'il donneroit toujours les mains à toutes conditions raiſonnables, pour terminer ce different à l'amiable, ſouhaitant d'entretenir la paix & l'amitié entre les deux Couronnes.

Quoy que les Eſpagnols ne doutaſſent, nullement de la ſincerité de toutes ces proteſtations du Roy Tres-Chretien, ils ne firent aucune difficulté, de ioindre pluſieurs de leurs Troupes à celles qu'ils auoient receu des Hollandois, & de les jetter dans leurs places pour s'oppoſer conioinctement aux entrepriſes des François ſur les Etats Generaux des Prouinces Vnies, auſſi tôt qu'ils virent que les Troupes Françoiſes ſe furẽt éloignées des Frontieres des Pais-Bas. Outre vn nombre tres conſiderable de ſoldats, tant Cauallerie, qu'Infanterie, qu'ils auoient ietté dans Maeſtric, Amſterdam, & pluſieurs autres places, ils enuoye-

rent encore le Regiment Vvalon du Marquis de Vvesterloo, auec vn autre tiré de Namur. Les Regiments d'Egmond, de Vvaldembourg & de Salms, auec 6. Terces tous de Caualerie, eurent ordre de marcher vers Breda, Bolduc, Bergopson, & l'Isle sous la conduite du Commandeur de Ville-neuve, & du Sieur de Lommies, Generaux de Bataille de sa Majesté Catholique. Tous ces Regiments furent bien tôt suiuis de celuy du Comte de Schellard, qui estoit de 2000. Fantassins, lequel fut embarqué à Anuers, pour se rendre aussi dans ces trois premieres places. On jetta encore des Troupes dans le Sas de Gand & l'Ecluse, & quelques autres postes que les Hollandois occupoient en Flandre. Ainsi la crainte que les Hollandois auoient, de perdre tous ces postes, à cause des grands progrés que le Roy Tres-Chretien faisoit dans leurs Etâts, leur faisant preiuger qu'ils estoient proche de leur fin, fit qu'il aimerent mieux pour la décharge de leur conscience, les restituer aux

Eſpagnols, que les voir tomber en la puiſſance de leurs ennemis, ſoit qu'ils crûſſent qu'il leur ſeroit moins honteux de les rendre, que de les perdre, ou qu'il leur ſeroit plus aiſé de les regagner ſur les Eſpagnols, que ſur les François. De ſorte que la ſeule terreur que cauſoient par tout les armes du Roy de France, gagna plus & de meilleures places aux Eſpagnols, qu'ils n'auroient ſçû faire auec toutes leurs forces, pendant pluſieurs années. Auſſi l'on dit, que le Comte de Monterey, Gouuerneur des Pais-Bas pour le Roy Catholique, fût tellement ſatisfait de ſa propre conduite, en cette conionćture qu'il dit auec vn grand transport de ioye, à quelques vns de ſes confidens, qu'il aimeroit mieux les conquêtes qu'il faiſoit luy ſeul dans ſon cabinet pour le Roy Catholique, ſon Maître, que toutes celles du Roy Tres-Chrêtien, auec toutes ſes Armées. Il y en a même qui ont aſſuré qu'il auoit écrit à la Reine Regente, & à la Cour de Madrit, qu'on ne s'al-

larmât point, du grand bruit que faisoient par tout le monde, les conquêtes prodigieuses des François & qu'il promettoit que s'il ne pouuoit arrêter la rapidité de leurs victoires, ny deffendre les Etâts Generaux des Prouinces vnies, il aideroit à les depouïller, & qu'à tout le moins Sa Maiesté Catholique auroit bonne part à la depouïlle. Ie profite, dit-il, & me sers si adroitement de la consternation, où ie vois les Etats Generaux des Prouinces vnies, que non seulement ie les chasseray de leurs postes plus considerables, mais ie me seruiray d'eux pour des desseins d'une tres grande cõsequence à sa Maiesté Catholique; & qu'insensiblement les Hollandois restitueroient tout ce qu'ils auoient vsurpé.

Tandis que le Comte de Monterey pretendoit ainsi pêcher en eau trouble, & qu'il leurroit la Cour d'Espagne d'une infinité de belles esperances, sans considerer qu'il s'attireroit enfin vne guerre sur les bras qu'il luy arracheroit les belles

conquêtes

conquêtes qu'il faisoit dans son cabinet, comme il le disoit, & où il seroit besoin d'autres forces pour la soûtenir, il enuoyoit autant de Troupes qu'il pouuoit au secours des Hollandois au preiudice de la paix, qui estoit entre les deux Couronnes.

Cela fit que le Roy de France enuoya ordre au Marquis de Villars son Ambassadeur à Madrit, de demander à la Reine Regente, qu'elle fit retirer les Troupes que le Comte de Monterey, Gouuerneur des Pais-Bas auoit ietté dans plusieurs places, occupées par les Hollandois, & de solliciter vne réponse precise là dessus.

Le Roy de la Grand Bretagne, qui estoit vn des garents de la paix d'entre les Rois Tres-Chretien & Catholique trouua cette demande si raisonnable, qu'il enuoya aussi ordre à son Ambassadeur en Espagne, de faire de pareilles instances sur le même suiet.

En ce même temps, il arriua encore à Cadis vn demêlé entre vn vaisseau

vaiſſeau Marchand de S. Malo, & vn de l'armée du Roy Catholique, qui auroit pû porter raiſonnablement les François à venger cette iniure par les armes, ſi la moderation du Roy Tres-Chretien, & les excuſes que la Reine Regente en enuoya promptement faire, par vn enuoyé extraordinaire, ne l'euſſent empeché. Le vaiſſeau Eſpagnol, ayant voulu viſiter le François ſoûs pretexte qu'il deſiroit s'exempter de payer les droits de la Doüane; celuy-cy qui pretendoit, auec juſtice, que c'eſtoit contre l'ordre, & par vn attentat qui ne s'eſtoit point encore pratiqué là, ſe vid obligé de ſe mettre à couuert de la violence qui luy eſtoit faite: & dans le combat où il fut engagé, tua 30. hommes ſur le nauire Eſpagnol, entre leſquels ſe trouuerent vn des principaux officiers du même nauire, & le Fils du Prince de Monteſarchio, Admiral de l'armée Nauale du Roy Catholique. Mais vn coup de canon ayant donné dans le vaiſſeau François, y mit le feu, & le coula à fonds, auec

perte

perte de cent hommes, qui furent noyés, outre le Capitaine, ne s'en eſtant ſauué que 14. Mariniers. Les Eſpagnols firent pêcher auec beaucoup de ſoin, ce qui eſtoit ſur ce Nauire; mais ſans trouuer aucune des barres d'argent, dont ils pretendoient qu'il fut chargé ny rien qui pût prouuer la contrebande, dont ils vouloient colorer cet attentat.

Charleroy attaqué par les Eſpagnols.

Mais l'inſulte qu'ils firent à Charleroy, peu de temps apres, auec le prince d'Orange & les troupes Hollandoiſes, leur ôta toute ſorte de pretexte pour diſſimuler le deſſein qu'ils auoient de rompre auec la France. Le Comte de Monterey, pour faire reüſſir plus ſeurement cette entrepriſe, enuoya au prince d'Orange, outre 3000. Cheuaux pareil nombre de Fantaſſins ſoûs la conduite du Comte de Marcin, la plus grande partie des Troupes d'Eſpagne, dégarniſſant pour cela les plus importantes places du Roy ſon Maitre, ſans faire d'autres reflexions que ſur la conquête de Charleroy, ny faire aucun cas de

ce

ce qui eſt deû à la Foy des Traités des Pyrenées & d'aix-la Chapelle.

Le Comte de Marcin fit donc inueſtir Charleroy auec la Cauallerie du Roy Catholique, qui eſtoit logée en Flandres, attendant que le Prince d'Orange y pût arriuer auec ſon armée, comme il fit en ſuite. Cependant les Eſpagnols ayants cru que Binch, qui eſt entre cette place & celle d'Ath, pourroit leur ſeruir, tant à fauoriſer leur retraite au beſoin, qu'à leur faciliter leurs conuois, l'enuoyerent auſſi inueſtir en même temps, par vne partie de leurs troupes, qui s'en ſaiſirent auec d'autant plus de facilité, que ce poſte n'eſtoit d'aucune defenſe. Ils y établirent Garniſon Eſpagnole, ſoûs le nom du Prince d'Orange, & enuoyerent enleuer par vn Colonel Eſpagnol, le Concierge du Château de Marimont, qui eſt vne maiſon de plaiſance, qui auoit eſté cedée au Roy Tres-Chretien par le Traité d'aix-la Chapelle.

Mais le Comte de Montal Gouuerneur

nerneur de la place, y eſtant entré auec vne eſcorte de 100. hommes, fit ſi bien jouër le Canon, qu'il leur emporta quantité d'hommes, entre leſquels il y auoit trois Cornettes, l'un du Prince d'Orange. Le Prince de Vandemont en eut vn Cheual tué ſoûs luy, & reçeut quelques legeres bleſſures, & le ſieur de Louignies auſſi vn Cheual tué, & le talon emporté, auec danger de perdre ou la jambe, ou la vie.

Comme le Comte de Montal, attendoit toutes les Nuits qu'ils fiſſent l'ouuerture de la Tranchée, ſur ce qu'il ſçauoit qu'ils auoient grande quantité de Faſcines, & pluſieurs balots de laine, & des Tonneaux iuſques à plus de deux mille, & d'autres prouiſions, il reſolut de defendre les Contreſcarpes, auec le peu d'hommes qu'il y pouuoit mettre. Mais ſon attente fut inutile : car au lieu de cela, le Comte de Marcin renuoya à Namur 20. pieces de Canon & 2. Mortiers, que le Comte de Monterey y auoit fait mener, comme auſſi tous les balots de laine, paniers

paniers & ſacs à terre, dont on ſe deuoit ſeruir pour ce ſiege, & dés la pointe du jour toutes leurs troupes décamperent pour ſe retirer; au grand regret des Aſſiegés, qui s'eſtoient tous promis d'y ſignaler hautement, leur zele & leur courage.

1673 Rupture entre la France, & l'Eſpagne.

Enfin, les Eſpagnols ennuyés de ce qu'aprés auoir fait tant d'inſultes, à la France, elle ne faiſoit nullement ſemblant de prendre les armes pour s'en vanger; ſoit qu'ils euſſent vn dépit inſuportable de voir que quoy qu'ils aidaſſent ſes ennemis de toutes leurs forces, Elle ne laiſſoit pas d'auoir tout l'auantage ſur eux, & de faire des progrés tout extraordinaires; ſoit qu'ils n'euſſent point d'autres moyens de ſecourir efficacement leurs Alliés qu'en attirant vne partie de ſes Forces chez eux, il luy declarerent eux mêmes la guerre, par vne irruption qu'ils firent dans quelques villages des enuirons d'Ath, qu'ils pillerent auec des hoſtilités qui ne s'étoient gueres pratiquées juſques alors. En ſuite ils la firent publier à Bruxelles, Anuers, &

dans

dans tous les autres lieux de leur obeiſſance, non ſans la derniere conſternation de tous les peuples qui leur ſont ſoûmis, qui ne ſçauent que trop par leur experience, que les Eſpagnols ſçauent mieux s'attirer la guerre ſur les bras, que la ſoûtenir, & qu'ils n'ont iamais eu que du deſauantage auec vne Nation ſi belliqueuſe, & dont les armes triomphent par tout.

Auſſi les François ne tarderent pas long-temps à tirer raiſon de cét attentat, & de confirmer encore les peuples dans l'opinion qu'ils en auoient conceuë. Le Marechal d'Humieres fut detaché de l'Armée du Prince de Condé auec 40. Eſcadrons en 3. Brigades, le tout faiſant plus de 4000. Cheuaux, & 3000. Fataſſins, en 14. Companies du Regiment des Gardes, les Suiſſes & le Regiment de la Couronne. Auec ce detachement il prit ſa marche du côté de Monts, & y eſtant arriué, à la porteé du Canon de la Ville, il fit auancer la garde ordinaire de 50. Cheuaux. Ils trouuerent à la tête

du

du Fauxbourg de la place, vn Escadron de Dragons Espagnols, qu'ils auoient ordre de forcer dans la barriere, & de la rompre en cas qu'ils s'y retiraſſent. Le Gouuerneur de Monts, ayant vû auancer les Troupes Françoiſes, fit retirer les ſiennes, qui abandonnerent la tête du Fauxbourg : mais il commanda 30. Mouſquetaires pour en defendre la barriere, & les fit ſoûtenir par d'autres. La Caualerie Françoiſe ne laiſſa pas d'auancer, quoy que par vn chemin ſi étroit, qu'il n'y pouuoit paſſer que trois Caualiers de front.

Ainſi les Officiers, empliſſans les premiers le chemin, receurent auſſi, à dix pas, la premiere decharges des Eſpagnols ; & le ſieur Arnofiny, en receut vn coup de mouſquet au trauers de la cuiſſe, & ſon cheual deux autres. Il mit neantmoins pied à terre pour faire rompre la barriere qui eſtoit fermée ; & eſtant remonté à Cheual, il pouſſa les Eſpagnols iuſques à la Contreſcarpe ; d'ou il ne ſe retira qu'apres auoir mis le feu dans ce Fauxbourg.

& donné vne allarme extraordinaire aux Habitans. Il y eut pluſieurs Eſpagnols tués ou bleſſés dans cette occaſion, où les François ne perdirent qu'un Lieutenant de Caualerie, tué de trois coups de mouſquet, & vn Cornette du Regiment d'Anguien, âgé ſeulement de 15. ans y fut bleſſé. Les iours ſuiuans, ce petit corps continua ſa route, faiſant cherement payer aux villages ennemis, & à ceux qui reçoiuent les partis d'Eſpagne, les dommages & les incendies, qu'ils auoient fait ſoufrir aux leurs, & à ceux de leurs alliés.

En ſuite de cet exploit, le Prince de Condé ayant appris que le Comte de Monterey auoit mis Garniſon au Château de Vvarling, ſur la Scarpe, entre S. Amand & Marchiennes, commanda le Comte de Broglia, Lieutenant general des armées du Roy Tres-Chretien, auec 20. Eſcadrons, & 8. Bataillons. Il fit ſommer le Commandant de ſe rendre, auec menace qu'il n'y auroit point de quartier pour luy, s'il laiſſoit tirer vn ſeul coup de Canon : & apres

vne

vne vigoureuſe defenſe de 2. iours, ce Commandant fut contraint de capituler, & obligé d'en ſortir auec armes & bagage, ſeulement.

Conſpiration des Eſpagnols contre le Prince Regent & l'eſtat de Portugal.

Mais les Eſpagnols ne ſe ſont pas contentés d'auoir rompu auec la France au preiudice de l'étroite amitié que le Roy Tres-Chrêtien obſeruoit inuiolablement, ils ſe ſont encore attirés l'inimitié du Portugal par vne conſpiration, qu'on ne ſçauroit prononcer ſans fremiſſement & ſans horreur; notamment lors qu'elle eſt faite contre des perſonnes élenées dans les dignités ſouueraines, que l'on ne doit regarder qu'auec des ſoûmiſſions & des profonds reſpects, comme établies par l'autorité Diuine, & comme les Images viuantes de la Diuinité.

Pour faire reüſſir cette deteſtable entrepriſe, ils ietterent pluſieurs emiſſaires dans le Royaume de Portugal, auec de grandes ſommes d'argent, pour tâcher d'inſpirer aux peuples de l'auerſion pour le Prince Regent, & leur rendre odieuſe ſa conduite, & ſa religion ſuſpecte.

Auſſi comme ils virent, qu'ils auoient attiré quelques ſeditieux à leur party, ils crurent que l'occaſion eſtoit aſſez belle pour leur deſſein, & qu'il falloit profiter de l'abſence de ce Prince, & de la Reine ſon Eſpouſe qui eſtoit allé prendre les bains à dix lieuës de Lisbonne, & firent auſſi tôt repandre vn bruit parmi le peuple, qu'auant leur départ, il auoit ſigné le pardon general des Iuifs.

Les Seditieux, Auteurs de ce bruit, pouſsés par l'intrigue des Eſpagnols, ne ſe contenterent pas de cela, ils inſinuerent adroitement dans les eſprits, que cette Amniſtie eſtoit tout à fait contraire au ſeruice de Dieu; & qu'on ne deuoit aucunement ſoufrir qu'elle euſt ſon effet, à moins qu'on ne voulût entierement ruiner la Religion Catholique. Ils paſſerent plus outre, & toutes les nuits placarderent des Paſquinades inſolentes contre le Prince & ſes Miniſtres: & comme il n'eſt rien de plus aiſé que d'éffaroucher la populace, ſur le fait de la Religion,

gion, touchant laquelle on luy persuade ce qu'on la veut, on la vit incõtinent prête à se soûleuer. Il eût esté dangereux de la laisser venir iusques-là n'estant pas si aisé de la remettre à son deuoir, que de l'en faire sortir: & apres qu'on eut promptement deliberé sur les moyens de la retenir, on n'en iugea point de meilleur, & de plus puissant, que le retour du Prince.

En effet d'abord qu'il fut arriué, les choses demeurerent si calmes qu'on auroit eu peine à iuger qu'il y eut eu la moindre disposition à aucun trouble, tant la presence des Souuerains a d'autorité, par ce Caractere qu'ils ont receu de la Toute-puissance, dont la leur est l'image, & qu'on n'ose non plus offenser que son diuin Original.

Cependant on vouloit soûs main, essayer de découurir les Auteurs de ces pasquinades; mais il s'y trouua vne difficulté. qui fut qu'on ne sçauoit entre les mains de qui mettre cette affaire; pour ce qu'il n'y auoit point de Iuge des Inconfidences,

deceds de Don Pedro Fernandez de Monteyro, qui l'eſtoit. On appelle ainſi, en ce Royaume-là, le Iuge qui reçoit les Accuſations faites contre ceux qui ont intelligence auec les Ennemis de L'Etat, & qui font des entrepriſes & des Cabales contre le ſeruice du Prince: & il a le pouuoir de faire arrêter vn Homme, & de le deferer au même Prince, s'il juſtifie qu'il eſt coupable, par les informations ſecrettes, qu'il en aura faites. Il fallut donc pouruoir à cette charge, & l'on aſſembla à cette fin, le Conſeil d'Etat, dans lequel on propoſa de nommer Don Roque Moteyro fils du defunt Don Pedro Fernandez, & il fut reſolu qu'il l'exerceroit même auec plus d'autorité, que n'en auoit eu ſon Pere, & qu'il n'en rendroit compte directement qu'au Prince. Il n'eut pas plûtôt êté mis en poſſeſſion de cette Charge, que les Sujets les plus zelés, le furent ſecrettement trouuer, pour luy communiquer les indices, qu'ils auoient

contre

contre de certaines gens, à l'égard des Paſquinades, dont il les ſoupçonnoient les Autheurs, ſur ce qu'ils auoient mal parlé du Gouuernement, en pluſieurs rencontres. Sur ces delations, & ſur quelques autres preuues, il fit arrêter cinq ou ſix perſonnes de peu de conſideration; par la depoſition deſquelles, il découurit que deux Eccleſiaſtiques, l'vn deſquels demeuroit auprés du Frere du Comte de Caſtel-Mayor, eſtoient des principaux Autheurs des Paſquinades, & de ceux qui auoient porté les choſes prêque à la derniere extremité. Mais comme on ſe mit en deuoir de s'en aſſurer, on trouua qu'ils s'étoient ſauués : la crainte qu'ils auoient euë d'étre dénoncés & pris, dés qu'ils ſçeurent le choix qu'on auoit fait de Don Roque Monteyro pour Iuge des Inconfidences, leur ayant fait prendre le party de la fuite, pour leur ſeurté. Il ſe paſſa quelques jours ſans qu'on pût découurir aucune choſe : mais enfin Dieu permit que deux Femmes de

peu de consideration, estant allées trouuer vn Iuge du Quartier, où elles demeurent, luy dirent qu'elles auoient ouy, au dessoûs de leurs fenêtres quatre qui parloient d'vne conjuration, qui se deuoit faire, tant contre le Prince, que contre l'Etat, & de la maniere qu'on deuoit s'y prendre, & luy nommerent même l'vn de ces hommes, qui n'estoient point Gens remarquables.

Ce Iuge fit semblant au commencement de ne rien croire de ce qu'elles luy disoient, pour s'en mieux assurer & les mieux eprouuer, & apres auoir vû & meurement examiné la fermeté auec laquelle elles asseuroient que c'estoit à luy à faire son deuoir là dessus, & que s'il en arriuoit des suites fâcheuses par sa negligence, leur conscience en seroit déchargée, alla à l'instant rendre compte de tout au Iuge des inconfidences; lequel sans perdre temps, fit venir ces Femmes, & les interrogea; de sorte que leur réponse ayant entierement quadré au raport

du

du Iuge, il fit à l'instant arrêter l'homme qu'elles auoient nommé.

A peine se veid-il pressé dans son Interrogatoire, qu'il aduoüa tout, & nomma les Hommes qui estoient de sa conference, soûs la fenêtre de ces femmes, lesquels furent de même tous arrêtés. Il se trouua parmy eux vn Aduocat, qui s'étoit deja embarqué dans vne carauelle, & qui alloit en l'Isle de Tercére, où est le Roy Don Alphonso, pour luy porter des lettres de creance, & de credit pour tout l'argent qui seroit necessaire dans l'execution du complot. Cette Carauelle, estoit déja hors la riuiere, en vn lieu nommé la Schée; mais par vn bonheur, qu'on ne peut attribuer qu'à la Diuine prouidence, on la joignit assez à temps, pour se saisir de ce Scelerat.

La découuerte des Auteurs de la conspiration se continuant de iour en iour fort heureusement, on arrêta, entre plusieurs autres complices, le nommé Antoine Cupide, Secretaire du Prince, & de la maison

de Bragance, Beau frere de l'Euêque de la ville de Tercére, qui auoit écrit la lettre de creance, dont eſtoit chargé, l'Auocat, pris ſur la Carauelle: & l'on ſe ſaiſit auſſi d'un autre Auocat Eſpagnol, qui eſtoit à Lisbonne, pour ſolliciter les affaires du Marquis de Villareal, & d'un Domeſtique de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, pareillement Eſpagnol, cet Ambaſſadeur ayant tout le ſecret de cette affaire, & l'ordre particulier de la conduire à ſa fin.

Par les indices de tous ces Temoins, & de pluſieurs autres dont quelques-vns demeurent ſuffiſamment conuaincus par leur fuite, & par leur retraite en Eſpagne, il conſte euidemment, que l'Eſpagne auoit ourdy, & fomentoit cette execrable conſpiration, laquelle n'alloit pas à moins qu'à la mort de ce Prince, & de l'Infante, auſſi bien que du Roy Don Alphonſe, ſoûs pretexte de le remettre ſur le Trône. En effet il n'en falloit pas vn moins ſpecieux, pour faire approuuer vne Conjuration ſi deteſtable;

ble; mais ileſtoit encore aueccela, bien difficile d'en inſinuer le ſentiment au Peuple, ſans y joindre celuy de la Religion bleſsée, par cette Amniſtie du Prince en faueur des Iuifs, qu'on alleguoit inceſſamment, comme la choſe plus capable de faire impreſſion dans les Eſprits.

Auſſitot qu'on eut tous ces eclairciſſements, on fit partir vn Courier pour Madrit, afin d'auertir le Marquis de Gouëga, Ambaſſadeur du Prince Regent, auprés de ſa Majeſté Catholique : & le preſſer de ſortir d'vne Cour qui eſtoit la ſource de toutes ces mal-heureuſes intrigues, pour jetter le Portugal dans les diuiſions, ſur leſquelles on ne doutoit pas que l'Eſpagne ne formât de grandes eſperances.

Inſulte fait par les Eſpagnols à l'Ambaſſadeur de Portugal.

Mais cét Ambaſſadeur auoit déja eſté obligé de ſortir de Madrit, auant l'arriuée de ce Courier ; les Eſpagnols l'ayant abandonné à la fureur du Peuple, ſans luy en vouloir faire aucune ſatisfaction, quoy qu'il s'en plaignît comme d'vn Aſ-

ſa ſſinat, auquel la Cour d'Eſpagne auoit donné les mains, & par lequel elle penſoit acheuer la Tragedie, qu'on croyoit déja bien auancée, par ſon ordre à Lisbonne. L'outrage fait à cét Ambaſſadeur fut commencé pour vn ſi petit ſujet, qu'on ne ſe pourroit perſuader qu'il eût êté capable de produire vn euenement pareil à celuy qui en eſt arriué ſi les ſuites n'auoient fait connoître, que ſon origine venoit de plus loin, & la main qui le produiſoit. Voicy comme la choſe s'eſt paſsée, ſur laquelle on ne peut faire de reflexion, dans la conjoncture de l'autre action de Lisbonne, qui s'eſt paſsée en même temps, ſans être entierement perſuadé, comme tous les memoires y quadrent, que l'vn & l'autre ſont l'ouvrage des Eſpagnols.

Quelques Eſpagnols de peu de conſideration, ayants rencontré deux Domeſtiques de l'Ambaſſadeur de Portugal, ſans qu'on ait bien pû ſçauoir la cauſe de leur different; mais il eſt conſtant que

les

les Eſpagnols furent les Aggreſſeurs, en viendrent aux mains auec eux; & il y eut vn Portugais, & deux Eſpagnols legerement bleſsés: en même temps on fit courir vn certain bruit, qu'on n'a pû ſçauoir; mais les ſuites font aſſez connoître qu'il ne pouuoit qu'être tres deſauantageux à cét Ambaſſadeur: car le peuple en parut tellement animé, qu'il courut en foule ſur le ſoir vers ſon Logis, ſans qu'aucun Magiſtrat ſe mît en deuoir de le retenir, & d'êteindre cét incendie, dans ſon commencement

Au contraire, ils y jetterent du ſouphre, pour l'allumer entierement; car ayant aſſemblé quantité de Gens armés, comme s'il y eût quelque ſoûleuement, dont ils euſſent voulu empécher les progrés, ils formerent des Corps de Garde dans toutes les auenuës des ruës, principalement de celles qui eſtoient voiſines du Palais de l'Ambaſſadeur de Portugal, bien loin de s'oppoſer à cette foule de peuple, ils la laiſſerent paſſer ſans aucun obſtacle,

faiſant ainſi voir bien clairement que tous ces Corps de Garde n'auoient eſté formés, que pour nuire à cét Ambaſſadeur, & pour fauoriſer cette Populace, en cas, de beſoin.

Cette multitude, attaqua à l'inſtant la Maiſon de l'Ambaſſadeur à grands coups de Pierre, & employa tout ce qu'elle trouua pour en rompre les Portes, diſant pluſieurs choſes inſolentes contre luy & contre la Nation Portugaiſe; de ſorte qu'il eſtoit aſſez dangereux qu'on n'auroit point epargné ſa vie s'il s'y fût rencontré: mais il en eſtoit dehors, auec l'Ambaſſadrice, ſa Femme, & tout ſon Train, à la Reſerue de cinq de ſes Domeſtiques.

La fureur de cette Populace, qui commença auec la nuit, dura juſques à 6. heures du matin, toutes fois ſans qu'on fit aucun ſemblant de la part de la Cour, ny des Officiers de Iuſtice, de venir arrêter les Progrés d'vne telle violence: ce qui eſtoit bien capable d'autoriſer

d'autoriſer la croyance qu'eut l'Ambaſſadeur, que les Corps de Garde n'auoient eſté eſtablis que pour fauoriſer ce Peuple emporté, & qu'il eſtoit même pouſsé à cét attentat par les Magiſtrats de Madrit.

Ainſi le Logis fût pillé & ſaccagé, & l'vn des cinq Domeſtiques tué, les autres s'eſtans ſauués, non ſans beaucoup de peine & de bonheur, aprés auoir, comm'il eſt aiſé d'en juger; aſſez brauement, & aſſez long-temps, ſoûtenu la rage des Aſſaillans. Ils les ſaluerent ſi bien à coups de mouſquet, l'vn rechargeant ſes armes, aprés auoir tiré ſon coup, tandis que l'autre en faiſoit autant, qu'ils coucherent neuf Caſtillans ſur la place, & en bleſſerent plus de vingt: tellement qu'ils leur firent payer cherement, la mort de leur compagnon, & montrerent par vn ſi noble echantillon de leur brauoure, ce que les Eſpagnols doiuent attendre des Troupes de cette Nation, lorſqu'elles ſeront employées à la venger de ces derniers inſultes ſi cruels & ſi peu eſperés,

eſperés, notamment cõtre la perſonne d'vn Ambaſſadeur, qu'on doit regarder comme celle du Prince qu'il repreſente; ou encore contre la perſonne d'vn Prince, que Dieu commande de reuerer quand même il ſeroit peruers, par ce que ſa Puiſſance eſt l'image de la ſienne, & par ce que c'eſt luy qui l'a établi ſur les Peuples.

L'Ambaſſadeur attendoit d'heure à autre, qu'on vint auec l'empreſſement que meritoit la choſe, luy faire des excuſes, luy donner auis qu'on auoit arrêté les Autheurs de ce deſordre, & l'aſſeurer de leur prompt châtiment.

Mais ſon attente fut inutile, & comme ſi on auoit eu bien de peine à ſe reſoudre de faire ſeulement ſemblant de luy témoigner le moindre déplaiſir de cét attentat, & comme ſi on eut même bien voulu qu'il crût qu'on y auoit donné les mains, on vînt ſeulement le lendemain fort tard, luy faire vn ſimple & froid Compliment, qui ne contenoit rien

de

de ce qu'il esperoit. Car au lieu de luy parler de la reparation de l'iniure, par vne punition exemplaire des coupables, le Duc d'Albukerque, qui fut enuoyé de la part de la Reine, luy dit seulement que sa Maiesté l'assuroit du deplaisir qu'elle auoit de ce qui luy estoit arriué, & qu'elle luy enuoyoit sa Garde pour assurer sa personne, & sa Maison.

L'Ambassadeur de Portugal reçeut ce Compliment comme vne raillerie, qu'on ajoûtoit à l'insulte qui luy auoit esté fait, & à l'affront qu'il venoit d'essuyer : il répondit aussi vigoureusement que le droit des Gens estant violé par cét outrage populaire, aussi bien que la seureté que les Ambassadeurs trouuent, méme parmy les Nations les plus barbares, il ne pouuoit pas se tenir pour satisfait du Compliment de la Reine ; & qu'il attendoit de sa Maiesté qu'on luy feroit la satisfaction que meritoit son Caractere, & le Prince qu'il representoit.

Mais plusieurs iours s'estant passés, sans qu'il eut aucune nouuelle

de

de la Cour, & ſans que le Conſeil ny aucuns Magiſtrats ſe miſſent en deuoir de faire arrêter les autheurs de l'iniure qui luy auoit été faite, ny d'ordonner aucun châtiment contre les complices, il fut entierement confirmé dans la creance que la Cour d'Eſpagne vouloit bien qu'il crût qu'elle étoit de concert auec cette Populace, puiſqu'on ne daignoit pas, meſme de ſauuer les apparences. Ainſi il reſolut de ſe retirer en vn village, à trois lieuës de Madrit, pour y attendre les ordres du Prince Regent de Portugal.

Fin de la Matiere.

TABLE

DES PRINCIPALES Matieres contenuës en la troisiéme Partie de cét Abbregé.

ALconchelle pris sur les Portugais. 200
son succez. 44
Prise d'Alqueric del Peble. 292
Negotiation de l'Enuoyé d'Angleterre. 307
Accommodement de Dom Iuan d'Autriche. 386
Entrée de l'Ambassadeur de France à Madrid. 396

B

BArcelonne assiegée par les Espagnols. 80

Bataille

Bataille de Lens. 42
Bataille deuant Dunkerque. 137
Berque ſa priſe. 140
Priſe de Bergue. 317
Furnes ſuit le meſme ſort. 318
Le fort S. Françoiſ pris. 319
Tournay cou t la méme fortune. ibid.
Priſe de Bezançon. 345

C

CAmpagne de 1646. tant en Flandre qu'en Italie & Catalogne. 4. & ſuiuantes.
Campagne de 1647. 25. & ſuiu.
Campagne de 1648. 31. & ſuiu.
Campagne de 1649. 50
Campagne de 1650. 61
Campagne de 1651. 69
Campagne de 1652. 77
Campagne de 1653. 81
Campagne de 1654. 86
Campagne de 1655. 103
Campagne de 1656. & 1657. 516
Campagne de 1658. 131
Campagne de 1659. en Portugal. 161.
Campagne de 1660. 184
Campagne de 1661. 192
Campagne de 1662. 200

Campagne de 1663. 227
Campagne de 1664. 259
Campagne de 1665. 278
le Catelet pris par les Eſpagnols. 63
La Chapelle priſe par les Eſpagnols. 64
Repriſe par les François. 121
Condé, ſa priſe. 108
Repris par les Eſpagnols. 119
La flotte arriué à Cadis. 303
Priſe de Coutray. 324
Oudenarde ne fit pas plus de perſiſtance. 326
Aloſt en fait de même. ibid.
Prelude de la Guerre en Catalogne. 332
Defaite du Marquis de Conflans. 335
Charleroy attaqué par les Eſpagnols. 424
Rupture entre la France & l'Eſpagne. 427

D

DEfaite de l'armée Eſpagnole. 67.91.138.146.199
Dixmude.

Dixmude pris par les François. 27
Dunkerque sa prise. 14
Prise de Doüay. 322
Prise de Dole. 347
Réponse des Deputez de Portugal. 287.
Rupture de leurs conferances. ibid.

E

Entrée du Mareschal Duc de Grammont à Madrid. 177
Entreveuë des deux Ministres de France & d'Espagne pour la Paix 171
Entreveuë des Roys de France & d'Espagne. 188
Ils traittent indignement le frere du Roy de Portugal. 60
Ils assiegent Arras inutilement. 88
Irruption des Espagnols. 290

F

FVrnes pris par les François. 141

Sainct

G

SAinct Gilhain, ſa priſe. 108
SGrauelines, ſa priſe. 144
Repris par les Eſpagnols. 78
Guerre Ciuile en France. 51
Guerre entre la France & l'Eſpagne. 315
Gray pris. 349
Genap pris. ibid.

I

L'Infante épouſée au nom de l'Empereur. 295

L

LDuc de Lorraine arreſté. 87
Il quitte le party du Roy d'Eſpagne. 110
Liſle priſe. 329
Priſe du Chaſteau de Ligny. 345
Ligue. 395

Mardik

M

MAriage de Louys XIV. auec l'Infante d'Eſpagne. 185
Mort du Mareſchal de Gaſſion. 29
Mortare, ſon ſiege. 149
Sa priſe. 151
Mouzon pris par l'Eſpagnols. 66. 168
Defaite du Compte Marcin. 329

N

OFfre d'un negociant. 289

O

ORbitello, ſon ſiege. 17
Oudenarde, ſa priſe. 145

P

PAuie, ſon ſiege. 112
Les Portugais aſſiegent Badajox. 154

Ils

Ils leuent le siege. 158
Les Portugais donnent ombrage aux Espagnols. 288
Irruption des Portugais. ibid.
Irruption des Portugais. 296
Les Espagnols surprennent vn de leurs Partys. 297
Irruption des Espagnols sur les Portgais. 301
Pour parler d'accommodement auec le Portugal. 343
Paix entre l'Espagne & le Portugal. 350
Extrait du traité de Paix entre la France, & l'Espagne. 361

Q

LE Quesnoy pris par les François. 97

S

SAluaterra pris par les Espagnols. 169
Le Comte de Schomberg chasse les Espagnols. 291
Prise de San Lucar de Guadiana. 298

Salins pris. 347

T

TRebejo pris & pillé par les Portugais, 254

V

VAlence pris par les François 130
Inutilement attaqué par les Espagnols. 170.195
Valence d'Alcantara, prise par les Portugais. 267
Valenciennes assiegé par les François. 117
Voyage du Duc de Guise à Naples infructueux. 98
Viuendal pris & rasé. 345

Y

YPre, sa prise. 38.147

FIN

BOA A(3)4590

A
19.

LVI
C33